NOTICE DES PRINCIPAUX MONUMENTS EXPOSÉS DANS LES GALERIES…

François Auguste Ferdinand MARIETTE




LUIS BARDON
LIBRERO - ANTICUARIO
Madrid



NOTICE

DES

PRINCIPAUX MONUMENTS

EXPOSÉS

DANS LES GALERIES PROVISOIRES

DU

MUSÉE D'ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES

DE S. A. LE VICE-ROI

A BOULAQ

PAR

Aug. MARIETTE-BEY

Directeur du Service de Conservation des Antiquités de l'Egypte

---

DEUXIÈME ÉDITION

REVUE ET AUGMENTÉE

ALEXANDRIE

IMPRIMERIE FRANÇAISE MOURÈS, REY ET Ce, PLACE DE L'ÉGLISE, N° 3

—

1868.



AVERTISSEMENT

DE LA DEUXIÈME ÉDITION.



Le Musée de Boulaq, constitué comme il l'est aujourd'hui, est ouvert au public depuis 1864.

Mais depuis 1864 les fouilles ont apporté au Musée un certain nombre de monuments qui, nécessairement, ne figurent pas dans le catalogue imprimé à cette époque.

D'un autre côté nous avons profité du retour des objets envoyés à l'Exposition de Paris pour

opérer quelques remaniements dans les galeries, y introduire des monuments déposés jusqu'alors en magasin, changer la place de ceux qui y étaient déjà.

C'est ainsi que la Salle de l'Ouest est pour ainsi dire nouvelle, puisque c'est à peine s'il y reste une dizaine des monuments qu'on y voyait il y a quelques mois. C'est ainsi encore que le Musée compte aujourd'hui, rien que dans les salles accessibles au public, 420 stèles et inscriptions, 32 séries complètes de quatre vases canopes (en tout 128 vases), 16 sarcophages de pierre, 67 momies et cercueils de momies, 130 statues de toute époque, dont une moitié n'avait pas de place avant la récente organisation.

A certains égards c'est donc un autre Musée, ou plutôt le même Musée augmenté et considérablement remanié, qu'on visite aujourd'hui à Boulaq.

Mais on voit en même temps que c'est un catalogue nouveau qu'il faut mettre entre les mains du visiteur.

L'utilité d'une seconde édition de la *Notice* imprimée en 1864 est donc démontrée.

Je conserve à cette *Notice* son plan général et ses divisions en *Cour, Petit* et *Grand Vestibule, Salle du Centre, Salle de l'Ouest, Salle de l'Est, Vestibule de la Salle des Bijoux, Salle des Bijoux, Magasin n° 5*, et enfin *Appendice*. Mais j'ai cru devoir faire un changement dans le mode de numérotage des monuments. L'expérience nous a démontré en effet que l'ancien système manquait de commodité. Le visiteur apercevait-il un objet dont il voulait lire la description, qu'il avait deux recherches successives à faire : celle du nom de la salle où l'objet était déposé, celle du N° spécial de ce même objet dans la salle. Aujourd'hui la série des Nos est continue sans distinction de place. En ouvrant le livre au hasard et rien qu'en consultant le haut de la page, le visiteur s'apercevra bien vite s'il est en deçà ou au delà du numéro

qu'il cherche, et il ne lui faudra qu'un instant pour le trouver.

Je ne comprends pas plus dans cette *Notice* que dans la première la description des papyrus, que nous conservons à part. Le catalogue de cette collection exigerait un long et minutieux travail qui d'ailleurs trouverait mal sa place ici. Maintenant comme auparavant, les visiteurs qui voudront étudier les papyrus en obtiendront la communication en s'adressant à M. le Conservateur.



AVANT-PROPOS.

Le Musée de Boulaq emprunte aux circonstances qui l'ont fait naître un caractère tout particulier. A part une bonne collection de petits objets achetés de M. Huber, ancien Consul général d'Autriche, il est tout entier le produit de nos fouilles. Tandis qu'en Europe on ignore presque toujours la provenance de morceaux très-importants, ici nous savons où le plus insignifiant fragment a été trouvé. La valeur de ce fait n'échappera à personne. La présence au Louvre du colosse de Sebekhotep III ne nous avait rien appris sur la période historique (XIII[me] dynastie) à laquelle ce monument remonte; la découverte d'une statue d'un autre roi de la même famille dans les ruines de Sân (Basse-Egypte, voy. *Appendice*, Tanis, 7.) nous a fait voir par là seul que, sous le règne de ce prince, les Pasteurs, contrairement à un système fort en vogue en

Allemagne, n'avaient pas encore envahi l'Egypte. La limite géographique que le cours des événements imposa à l'irruption de ces mêmes Pasteurs avait jusqu'ici échappé à l'historien : mais en étudiant au Musée (*Cour*, 2) le fragment de statue trouvé au Fayoum et représentant l'un de ses conquérants, on saura que tout au moins les Pasteurs se sont avancés jusque-là, et par conséquent ont occupé Memphis. Il est un autre point qu'il est bon de signaler aussi. Tout le monde sait qu'à de très-rares exceptions près, les Musées d'Europe ont été formés par l'achat de collections ramassées en vue du lucre, jamais en vue des progrès véritables de la science. La physionomie propre de ces collections est empreinte par là d'une sorte de tâche originelle qu'il est impossible de méconnaître. On n'a pas, en effet, une idée juste de la valeur des fouilles exécutées en Egypte, si l'on pense que ces fouilles ont pour unique résultat la mise au jour des monuments conservés dans les Musées d'Europe. Pour une stèle, pour une statue, pour un monument quelconque que les collectionneurs dont je viens de parler ont admis dans leurs séries, il en est vingt autres qu'ils ont abandonnés sur le terrain parce qu'ils les ont trouvés, soit en débris, soit dans un état de conservation qu'ils ont jugé insuffisant. Or, il est impossible que, parmi ces fragments, il n'en soit pas qui aient quelque valeur scientifique, et il s'ensuit qu'à la rigueur les Musées d'Europe ont reçu de la main de ceux qui les leur ont vendues, des collections qui, précisément par le travail d'épuration qu'on leur a fait subir, ont perdu de leur importance. Je me crois autorisé à dire que notre Musée a évité cet écueil. Tous les fragments recueillis pendant les fouilles ont été étudiés, puis admis dans nos catalogues, toutes les fois qu'ils nous ont paru toucher par un côté quelconque aux intérêts de la science. Le Musée de Boulaq satisfait ainsi aux intentions

de son fondateur : c'est un Musée organisé pour servir pratiquement l'égyptologie, et si les indifférents trouvaient à y blâmer l'introduction de quelques débris en apparence trop mutilés, je répondrais qu'il n'est pas un archéologue qui, avec moi, ne désirerait lui en voir encore davantage.

Comme le titre de cette *Notice* l'indique, les galeries où sont conservées nos collections ne sont que provisoires. La construction d'un Musée monumental qui s'élèvera au Caire, sur la place de l'Esbekyeh, a été décrétée par S. A. Ismaïl-Pacha. Mais un édifice comme celui dont le projet est à l'étude n'est pas l'œuvre d'un jour, et, en attendant qu'il soit achevé, nous avons dû utiliser d'anciens bâtiments qui ont été transformés en Musée avec des frais relativement considérables.

Après ces explications, on s'étonnera moins d'apprendre que tous les monuments dont nos fouilles nous laissent la disposition ne sont pas réunis dans le Musée de Boulaq. Comme le visiteur s'en convaincra, le Vice-Roi n'a voulu rien négliger pour la bonne installation des collections; mais nous avons dû ne pas oublier que donner à des salles provisoires par un remaniement complet l'ampleur et l'étendue exigées, c'était bâtir un Musée définitif là où, dans les projets d'embellissement conçus par Ismaïl-Pacha en faveur de la capitale de l'Egypte, il ne devait pas être placé. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner que, si bien appropriées qu'elles soient, nos galeries ne répondent pas encore aux richesses archéologiques qu'elles doivent contenir. En effet, les petits monuments au complet, et une partie seulement des grands, y ont trouvé place. Quant aux autres j'ai dû, tantôt les conserver dans des magasins (un de ces magasins, celui qui porte le n° 5, est ouvert aux visiteurs), tantôt les laisser jusqu'au moment où ils pourront être transportés au Caire, à la place antique où ils ont été découverts. Je publie un catalogue des principaux de ces derniers, qu'on trouvera, sous le titre d'*Appendice*, à la fin de ce volume.

En parcourant les galeries du Musée, le visiteur s'apercevra facilement que les monuments n'y sont pas toujours classés dans un ordre rigoureux. A Berlin, la collection a été divisée par M. Lepsius en trois séries, auxquelles correspondent trois salles principales : *la Salle historique, la Salle civile, la Salle mythologique*. Le Louvre, qui n'a pas été bâti pour être un Musée, expose au rez-de-chaussée, sans aucune classification scientifique, ses grands monuments ; mais au premier étage, les quatre salles du Musée Charles X ont été divisées par M. de Rougé en *Salle historique, Salle civile, Salle funéraire et Salle religieuse*. J'aurais voulu imiter ces exemples en arrangeant les monuments de notre collection dans un ordre invariablement méthodique, et les personnes qui étudieront cette *Notice* se convaincront que je suis allé aussi loin que j'ai pu dans cette voie ; mais la disposition des lieux a été un insurmontable obstacle à la réalisation complète du plan que je m'étais tracé.

C'est de parti pris et après mûre réflexion que, dans l'emménagement intérieur des vitrines et des armoires, j'ai sacrifié au goût et cherché une certaine mise en scène qu'exclut ordinairement la froide régularité de nos Musées d'Enrope. Les motifs qui m'ont guidé sont faciles à comprendre. Le Musée du Caire n'est pas seulement destiné aux voyageurs européens ; dans l'intention du Vice-Roi, il doit être surtout accessible aux indigènes qu'il est chargé d'instruire dans l'histoire de leur pays. Or, je ne médis pas de la civilisation introduite sur les bords du Nil par la dynastie de Mehemet-Ali en prétendant que l'Egypte est encore trop jeune à la vie nouvelle qu'elle vient de recevoir, pour posséder un public facilement impressionnable aux choses de l'archéologie et de l'art. Il y a quelques temps, l'Egypte détruisait ses monuments ; elle les respecte aujourd'hui ; il faut que demain elle les aime. Mais, pour

en arriver là, il est nécessaire, à mon avis, d'éviter l'aridité à laquelle nous condamnerait l'appropriation trop systématique des objets dans les meubles destinés à les contenir. Je sais par expérience que le même monument, devant lequel notre public égyptien passe toujours distrait et indifférent, attire ses yeux et provoque ses remarques dès que, par un artifice de mise en place, on a su le forcer à y fixer son attention. Il est certain que, comme archéologue, je serais assez disposé à blâmer ces inutiles étalages qui ne profitent en rien à la science; mais si le Musée ainsi arrangé plaît à ceux auxquels il est destiné, s'ils y reviennent souvent et en y revenant s'inoculent, sans le savoir, le goût de l'étude et j'allais presque dire l'amour des antiquités de l'Egypte, mon but sera atteint.

La science des antiquités égyptiennes est aujourd'hui assez sûre d'elle-même pour ne plus craindre de se tromper dans l'appréciation des époques auxquelles appartiennent les plus intéressants des objets soumis à son examen. Je n'aurai garde de négliger ce puissant moyen de fixer l'attention, et, après la description de chacun des grands monuments compris dans cette *Notice*, on trouvera la mention de la *dynastie* qui donne sa place à ce monument dans l'histoire d'Egypte. De la fondation de la monarchie à Alexandre, les monuments du Musée seront donc répartis sur les trente-une dynasties de Manéthon. Les Macédoniens et les Ptolémées formeront la XXXIIme et la XXXIIIme; enfin les Romains, égyptiens au même titre que les Perses, compteront pour la XXXIVme.

Quant à la date absolue à assigner à chacune de ces familles royales et par suite aux monuments contemporains, je dois avertir que, pour toutes les dates antérieures à l'avènement de Psammétichus Ier (665 avant J.-C., XXVIme dynastie), il est impossible de donner autre chose que des approximations qui deviennent de plus en plus incertaines

à mesure qu'on remonte le cours des âges. La chronologie égyptienne présente en effet des difficultés que personne jusqu'ici n'a réussi à vaincre (*). L'habitude de compter par les années du roi régnant a toujours été un obstacle à l'établissement d'un calendrier fixe, et rien ne prouve que les Egyptiens aient jamais fait usage d'une ère proprement dite (**). Au milieu de ces ténèbres, c'est encore Manéthon qui est notre meilleur guide. Malheureusement, dès qu'on jette les yeux sur ce que certains écrivains chrétiens nous ont conservé de son œuvre, on aperçoit des traces manifestes d'altération. Les noms propres sont souvent défigurés, quelquefois transposés. Les chiffres surtout manquent de précision, et varient selon que l'extrait consulté nous est fourni par Eusèbe ou par l'Africain. Bien plus, les totaux enregistrés à la fin de chaque dynastie ne représentent que bien rarement l'addition des règnes compris dans cette dynastie. Dans l'état où les listes de Manéthon nous sont parvenues, nous ne trouvons donc pas un moyen de fixer sûrement les dates dont nous avons besoin. Je sais qu'on a cherché à rendre aux listes de Manéthon le crédit qu'elles ont perdu comme instrument de chronologie en y rattachant quelque synchronisme incontesté. Le moyen en effet serait infaillible. Étant donné un phénomène céleste, le lever héliaque de Sirius, par exemple, rapporté à une date de l'année d'un règne mentionné dans Manéthon, il est évident que, par un calcul rétrograde facile aux astronomes, on peut déterminer, en année julienne, la date du phénomène et, par conséquent, celle du règne qui le vit s'accomplir. En ce point, les efforts

(*) Voyez ce que j'ai dit sur cette question dans l'*Aperçu sur l'Histoire d'Egypte*, page 68 de l'édition de Paris

(**) Ceci était écrit avant que M. Brugsch ait fait paraître son excellent travail intitulé : *Matériaux pour servir à la reconstruction du Calendrier des anciens Egyptiens*. Leipsig, 1861.

de la science ont été aussi loin que possible, et les beaux mémoires de M. Biot et de M. de Rougé resteront comme des monuments de sagacité et de pénétration. Mais, pour que ce résultat ne puisse être contesté, il faudrait, en premier lieu, qu'en mentionnant un lever d'étoile célébré comme une fête dans un temple, les Egyptiens aient voulu parler d'un lever effectivement observé; en second lieu que, le fait de l'observation une fois reconnu, ils aient pu, à cette époque, se débarrasser de toutes les causes d'incertitude qui s'attachent à une opération faite avec les yeux et sans le secours d'instruments. Or, sur cette dernière question, on lira les remarques que suggère à M. Biot lui-même ce qu'il appelle son *puritanisme scientifique*. Les synchronismes assyriens et bibliques, au moyen desquels on avait aussi espéré consolider les listes de Manéthon, ne se sont pas mieux prêtés à l'œuvre dont nous parlons. Que Moïse ait vécu sons Ramsès II et que Ménephtah soit le Pharaon de l'Exode, c'est là un fait désormais acquis à la science, mais qui ne nous est d'aucun secours quant à la chronologie de la XIXme dynastie, puisque la Bible ne nous donne que des renseignements contradictoires sur la durée de la période des juges et par suite sur l'époque qui vit Moïse se mettre à la tête du peuple hébreu. Des difficultés presque aussi insurmontables nous arrêtent dès que nous essayons d'assigner une date au synchronisme de la prise de Jérusalem par Sésac, premier roi de la XXIIme dynastie. La chronologie des Rois n'est pas plus précise que l'année du règne de Sésac qui fut celle de l'envahissement de la Judée, et il nous faut descendre jusqu'au commencement de la XXVIme dynastie pour rencontrer la limite des chiffres exacts (665 avant J.-C.) Restituer aux listes de Manéthon l'élément chronologique que les altérations des copistes leur ont enlevé est donc une œuvre impossible, et on voit par là qu'autant la

science se sent aujourd'hui assez forte pour affirmer qu'un monument appartient à telle ou telle dynastie, autant elle fait acte de conscience en refusant de se prononcer sur la date absolue à laquelle ce monument remonte. Le doute en pareille matière augmente à mesure que l'on s'éloigne des temps voisins de notre ère, au point que, selon les systèmes, il peut y avoir jusqu'à deux mille ans de différence dans la manière de compter l'âge de la fondation de la monarchie égyptienne.

Après ces explications, le lecteur comprend avec quelle réserve je présente le tableau suivant des dynasties. Ce tableau a pour point de départ la division des rois égyptiens en *familles* ou *dynasties*, d'après l'historien Manéthon. Mais, pour plus de clarté, je partage les dynasties elles-mêmes en groupes. C'est ainsi que nous aurons, à l'origine de la monarchie, l'*Ancien-Empire*, célèbre par les Pyramides (IVme dyn.) et les tombeaux qu'on admire dans les diverses nécropoles de Memphis. Après l'Ancien-Empire vient le *Moyen-Empire*. C'est l'époque des Ousertasen, des Amenemha, des Sébekhotep. La monarchie égyptienne qui jusqu'alors avait plutôt son siége dans le nord descend vers le sud. Vers le milieu du Moyen-Empire prend place la terrible et sanglante invasion des Pasteurs. Aux Pasteurs succède le *Nouvel-Empire*. L'Egypte renaît. Les Thoutmès, les Aménophis, les Ramsès règnent. Puis vient l'époque de Sésac, le vainqueur de Jérusalem, où l'histoire égyptienne (XXIIme dyn.) commence à cotoyer l'histoire biblique. Un événement considérable marque la fin du Nouvel-Empire. C'est la conquête de l'Egypte par Alexandre. L'Egypte depuis lors ne s'appartient plus. Sa religion, ses mœurs, sa langue, ses écritures, en un mot, sa civilisation se maintiennent encore cependant à travers la *Période grecque* et la *Période romaine*. Mais sous Théodose (381 ap. J.-C.), l'Egypte devient chrétienne. L'antique monarchie de Ménès a cessé d'exister.

Tableau des Dynasties Égyptiennes.

	Capitales. — Nom grec.	Capitales. — Nom arabe.	Durée	Avant J.-C.
		ANCIEN-EMPIRE.		
Ire	Thinis.	*Harabat-el-Madfouneh.*	253 ans.	5004
IIe	Thinis.	*Idem,*	302 —	4751
IIIe	Memphis.	*Myt-Rahyneh.*	214 —	4449
IVe	Memphis.	*Idem.*	284 —	4235
Ve	Memphis.	*Idem.*	248 —	3951
VIe	Eléphantine.	*Gezyret-Asouan.*	203 —	3703
VIIe	Memphis.	*Myt-Rahyneh.*	70 j.	3500
VIIIe	Memphis.	*Idem.*	142 ans.	3500
IXe	Héracléopolis.	*Ahnas-el-Medyneh.*	109 —	3358
Xe	Héracléopolis.	*Idem.*	185 —	3249
		MOYEN-EMPIRE.		
XIe	Thébes.	*Medynet-Abou.*	213 ans.	3064
XIIe	Thébes.	*Idem.*		
XIIIe	Thébes.	*Idem.*	453 —	2851
XIVe	Xoïs.	*Sakha.*	184 —	2398
XVe	(Pasteurs).	*Sdn.*	511 —	2214
XVIe	(Pasteurs).	*Idem.*		
XVIIe	(Pasteurs).	*Idem.*		
		NOUVEL-EMPIRE.		
XVIIIe	Thébes.	*Medynet-Abou.*	241 ans.	1703
XIXe	Thébes.	*Idem.*	174 —	1462
XXe	Thébes.	*Idem.*	178 —	1288
XXIe	Tanis.	*Sdn.*	130 —	1110
XXIIe	Bubastis.	*Tell-Basta.*	170 —	980
XXIIIe	Tanis.	*Sdn.*	89 —	810
XXIVe	Saïs.	*Sâ-el-Hagar.*	6 —	721
XXVe	(Éthiopiens).	»	50 —	715
XXVIe	Saïs.	*Sâ-el-Hagar.*	138 —	665
XXVIIe	(Perses).	»	121 —	527
XXVIIIe	Saïs.	*Sâ-el-Hagar.*	7 —	406
XXIXe	Mendés.	*Aschmoun-er-Rouman.*	21 —	399
XXXe	Sébennytés.	*Samanhoud.*	38 —	378
XXXIe	(Perses).	»	8 —	340

Fin des Listes, selon Manéthon.

		ÉPOQUE GRECQUE.		
XXXIIe	(Macédoniens).	»	27 ans.	332
XXXIIIe	(Grecs).	»	275 —	305
		ÉPOQUE ROMAINE.		
XXXIVe	(Romains).	»	411 —	30 Après J.-C.
		Édit de Théodose.		381

L'inventaire général des monuments découverts depuis le commencement de nos fouilles se divise en quatre séries : les *monuments religieux*, les *monuments funéraires*, les *monuments civils*, les *monuments historiques*, auxquelles on pourrait encore ajouter une cinquième classe comprenant les *monuments grecs et romains*. Tous les objets décrits dans la présente *Notice* appartenant à l'une de ces catégories, je crois nécessaire de donner sur chacune d'elles quelques renseignements généraux. Aidé de ces renseignements, le visiteur aura une plus complète appréciation des objets qui lui passeront sous les yeux; il saura à quels usages ces objets servaient dans l'antiquité, en quels lieux ils étaient placés et, par conséquent, en quels lieux on les retrouve quand les bouleversements dont les ruines égyptiennes sont depuis longtemps l'objet ne les ont pas trop éloignés de leur centre primitif.

I. Monuments religieux.

Les *monuments religieux* se trouvent dans les habitations privées, dans les tombeaux, dans les temples.

A. Ceux qu'on trouve dans les *habitations privées* sont extrêmement rares. Ils consistent en statuettes de divinités qui paraissent avoir servi d'amulettes, et en symboles qui faisaient probablement partie de la parure des femmes. Les Egyptiens n'ont pas eu d'autre culte domestique que celui des ancêtres. Croyant à la bienfaisante influence des âmes admises à jouir des félicités suprêmes, ils gardaient au milieu d'eux les statues de leurs parents et leur faisaient jouer le rôle des pénates chez les Romains (voy. *Grand Vestibule*, 35 et 36). Les cellules où elles étaient enfermées constituaient une sorte de *tablinum*.

B. Les mythes relatifs à la vie future ont tellement pénétré les monuments religieux qu'on trouve dans les

tombes que ces monuments appartiennent plutôt à la série des objets funéraires. Telles sont les stèles sur lesquelles on lit tantôt un proscynème aux divinités infernales, tantôt des hymnes au Soleil considéré comme symbole de la vie éternelle promise aux défunts; telles sont encore les coiffures divines, les amulettes sacrées par lesquelles on croyait procurer à celui qui en était revêtu la protection de certains dieux ou l'éloignement de certains génies malfaisants. Quant aux monuments qui, malgré leur présence dans les tombes, restent exclusivement religieux, ils sont en très-petit nombre. Les seuls que l'on puisse citer sont les statuettes divines de toutes matières qu'on recueille dans la cavité de la poitrine des momies (voy. ci-après *Avant-propos,* Monuments Funéraires, et *Salle du Centre,* Cage A).

C. Les *temples* égyptiens ont péri par l'excès-même du luxe que les anciens y déployaient. Les premiers, en effet, ils ont dû subir l'atteinte des révolutions, et on conçoit aisément qu'au moment de la chute définitive de l'antique religion, on n'y ait pas laissé un objet intact. Le déblaiement des temples n'a donc pour résultat que la mise au jour de monuments plus ou moins mutilés. Parmi ceux-ci, on distinguera :

1° Les barques sacrées qu'on promenait à certains anniversaires (voy. *Vestibule de la Salle des Bijoux*, 809). Chaque temple avait plusieurs de ces barques, qui étaient le plus souvent en bois précieux, et parfois même en argent ou en or. Au centre s'élevait une petite chapelle ou *naos* dans laquelle était enfermée une image de divinité qu'on recouvrait d'un voile. A la proue et à la poupe étaient disposés des emblèmes richement travaillés. Dans les processions publiques, le plancher qui supportait ces barques était porté sur les épaules des prêtres.

2° Les *naos* ou châsses. On y renfermait tantôt un ani-

mal sacré, tantôt un emblème devant lequel, aux jours prévus par les lois religieuses, on récitait des prières. Les temples possédaient de ces naos de toutes dimensions et de toutes matières. Au fond du sanctuaire s'élevait cependant le naos par excellence. Celui-ci est de granit ou de basalte, et de proportions colossales. Si l'on étudie le plan du temple qui le contient, on voit que ce temple a été bâti pour lui et qu'il en est comme une sorte de résumé.

3° Les bas-reliefs et les inscriptions nous apprennent que les rois et même les particuliers (voy. *Grand Vestibule*, 64) tenaient à honneur d'enrichir de vases d'or et d'argent, de tables en bois précieux, d'ouvrages divers finement travaillés, les trésors des temples. J'ai à peine besoin de dire que ces monuments ont dû disparaître les premiers dans le naufrage de la civilisation égyptienne. Aussi en trouve-t-on rarement dans les collections. Notre Musée possède cependant cinq magnifiques vases d'argent (voy. *Salle du Centre*, 482) qui peuvent passer pour de bons specimens des ustensiles sacrés conservés dans les temples (voy. aussi le n° 540).

4° Les tables d'offrandes sont les monuments commémoratifs d'une fondation pieuse faite par les personnages dont elles portent le nom. On en trouve d'assez nombreux exemplaires dans les temples (voy. *Grand Vestibule*, 95, 96, 97, 98). Elles portent le plus souvent, sculptés sur leur face supérieure, les dons que le dédicateur s'engageait à fournir en nature. Quelquefois elles n'ont que la forme du caractère hiéroglyphique (*hotep*) qui sert à écrire leur nom. Karnak possède encore quelques-unes de ces dernières qui sont d'énormes blocs d'albâtre ou de granit pesant près de huit mille kilogrammes.

5° Les ruines des temples nous ont conservé quelques stèles où la religion est à chaque pas coudoyée par l'histoire, comme le lieu lui-même auquel ces stèles sont des-

tinées. Tel est, par exemple, le poème historico-religieux gravé sur une des plus précieuses stèles de notre Musée, en l'honneur des victoires de Thoutmès III (voy. *Grand Vestibule*, 63). Plus souvent, la stèle n'est qu'un acte d'invocation à l'une des divinités du temple (voy. *Magasin n° 5*, 914). D'autres fois, elle a été gravée en souvenir d'une visite pieuse faite à un édifice sacré. Les stèles du Sérapéum (voy. *Salle du Centre*, 210 et suiv.) sont des modèles parfaits de ce genre de monuments commémoratifs.

6° Il reste à parler des statues. Les temples nous offrent à peine une statue de dieu qui ne porte la trace d'une consécration, c'est-à-dire qui n'ait été érigée pour attirer la bénédiction divine sur le personnage dont elle porte le nom. Tantôt ces statues, grandes et petites, sont répandues par tas irrégulièrement disséminés dans les fondations des temples (voy. *Salle du Centre*, 196) ou dans le sable qui leur sert de sol (voy. *Salle de l'Ouest*, 699) ; tantôt elles prennent des proportions plus grandioses et représentent soit des divinités (voy. *Magasin n° 5*, 867), soit des rois revêtus des attributs sacrés (voy. *Appendice*, Tanis, *passim*, Abydos, 3). Quant aux statues de dieux proprement dites, je n'ose pas dire qu'il y ait eu dans chaque temple une statue qui ait été appelée plus spécialement la statue de ce temple. Les édifices du culte ne manquaient certes pas d'images divines ; mais chacune avait un service particulier, et aux prières qu'elle entendait était toujours mêlé le nom du personnage qui l'avait consacrée. Une statue représentant le dieu absolu du temple, abstraction faite du dédicateur, n'existait peut-être pas ; le *naos* paraît en avoir tenu lieu et cachait au vulgaire la vue du symbole vivant ou inanimé qu'on regardait comme le représentant le plus direct de la divinité.

La variété presque infinie des types que présente le panthéon égyptien, est un fait que tout le monde a remarqué.

Il ne faudrait pas cependant tirer de ce fait la conclusion que la religion égyptienne ne fut jamais qu'un tissu de fables grossières et ridicules. Aussi loin que nous puissions remonter par les monuments dans son histoire, nous la trouvons déjà constituée, déjà entourée de son cortége de divinités et d'animaux sacrés et par conséquent animée déjà de ce souffle puissant qui devait la faire vivre pendant cinquante siècles. Si la religion égyptienne n'avait pas eu d'autre base que les étranges superstitions qu'on l'accuse si souvent d'avoir pratiquées, elle n'eût pas fourni cette incomparable carrière. Dans la partie de leurs mystères qu'elles réservent au peuple, les religions peuvent sans danger quitter les hauteurs des conceptions abstraites et laisser voir au commun des fidèles le dieu qu'il adore; mais elles ne durent point si elles ne conservent pas au moins dans le sanctuaire la pure notion de l'idée de Dieu. Un paganisme éhonté, comme celui qu'on accuse l'Égypte d'avoir mis en honneur, aurait donc plutôt contenu un germe de mort que cet actif principe de vie qui donna une si grande place dans l'histoire du monde à l'antique civilisation égyptienne.

Les découvertes récentes de la science du déchiffrement des hiéroglyphes ont confirmé ces vues. Au sommet du panthéon égyptien plane un Dieu unique, immortel, incréé, invisible et caché dans les profondeurs inaccessibles de son essence; il est le créateur du ciel et de la terre; il a fait tout ce qui existe, et rien n'a été fait sans lui; c'est le Dieu réservé à l'initié du sanctuaire. Mais l'Égypte n'a pas su, ou n'a pas voulu s'arrêter à cette hauteur sublime. Elle a considéré le monde, sa formation, les principes qui le gouvernent, l'homme et sa destinée sur la terre, comme un drame immense. L'Être par excellence en est l'unique acteur. Tout vient de lui, et tout retourne à lui. Il a pourtant des agents qui sont ses pro-

pres attributs personnifiés, et qui deviennent autant de dieux sous des formes visibles, dieux inférieurs, limités dans leur rôle quoique participant à toutes ses propriétés caractéristiques. *Ammon*, par exemple, sera ce ressort caché dans la nature qui la pousse à se renouveler sans cesse; la raison divine sera personnifiée en *Thoth; Kheper* (à tête de scarabée) sera le dieu qui se donne la vie à lui-même et qui par là est sans commencement; antérieur à tout ce qui existe sera *Nou.t*, l'*Abyssus* biblique; au-dessous de *Nou.t*, prendra place *Chnouphis*, le souffle divin, *celui qui fabrique lui-même la mère génératrice des dieux; Seb* sera la matière avec les germes de vie qu'elle cache en son sein; dans les espaces célestes, des flancs de *Nou.t*, l'épouse de Seb, sortira le dieu *Ra*, le dieu Soleil, et avec lui commencera la lumière, c'est-à-dire la vie de l'homme; *Osiris* enfin, plus ancien que Ra lui-même, sera le Soleil nocturne; c'est lui qui symbolisera la lutte des ténèbres contre le jour et du bien contre le mal; il sera le principe qui, dans ces combats chaque jour renouvelés, fait triompher le bien. Mais si chacun de ces dieux prend ainsi une part des attributs du Dieu invisible, à tous appartient cependant la plus caractéristique des qualités essentielles de l'Être. Ainsi Ammon est le *mari de sa mère*, c'est-à-dire son propre père à lui-même; Thoth se *forme lui-même sans avoir été engendré;* Osiris est *le fils d'Isis sa propre épouse;* Ra est *enfanté, non engendré;* tous par conséquent sont proclamés sans commencement et existant de toute éternité. C'est même cette grande doctrine qui est le point de départ commun de toutes les fameuses *triades* adorées dans les temples égyptiens. Là règne un dieu qui personnifie comme tous les autres une des puissances divinisées de l'Être suprême. Mais dans aucun temple, ce dieu ne figure seul sur les autels où son image est adorée, et les Egyptiens ont toujours voulu qu'il se décomposât en une

sorte de triade formée de lui-même, d'une déesse qui revêt le plus souvent les symboles de la maternité, et d'un troisième dieu que sa coiffure et son costume font reconnaître pour un dieu enfant, quoique jamais il ne soit nommé le fils des deux premiers. L'esprit philosophique qui a présidé à la formation de ce singulier système, mérite d'être remarqué. A la vérité, les Egyptiens n'ont accordé au principe passif, représenté par la déesse-mère, qu'une importance secondaire : « le père, selon une « croyance commune, étant l'unique auteur de la nais-« sance de l'enfant auquel la mère ne fait que donner la « nourriture et la demeure » (Diodore de Sicile). Mais le principe actif a été mis par eux dans un relief particulier, et, en toute occasion, les textes nous montrent le dieu principal des temples s'engendrant lui-même dans le sein de sa mère. L'essence de ce dieu est ainsi d'être à la fois son propre père et son propre fils ; il est le dieu *un* tout en restant double, et le dieu enfant associé à son culte n'apparaît derrière lui que comme une personnification de cette perpétuelle renaissance, sans commencement ni fin. Tel est le dieu dont l'Egyptien voyait l'image à chaque pas répétée sur les murs des édifices sacrés. Selon les lieux, les attributs dont on entourait le personnage divin se modifiaient ; mais dans chaque temple la triade apparaissait comme un symbole destiné à affirmer l'éternité de l'Être. — En somme, un Dieu invisible escorté de ses puissances divinisées, tel était pour le prêtre nourri dans le sanctuaire le suprême mystère caché dans les profondeurs de la religion égyptienne. Sous ce rapport, deux chapitres de Jamblique doivent rester classiques. Si l'on s'en rapporte à Jamblique, l'Egypte aurait cru à un Dieu unique, antérieur au premier dieu (*), etc. Autre part,

(*) Comparez ce passage de Lactance : « Thoth a écrit un grand nombre « de livres, dans lesquels il proclame la majesté d'un dieu souverain et « unique, qu'il appelle comme nous *deus* et *pater*.

Jamblique dit : « le dieu égyptien, quand il est considéré « comme cette force cachée qui amène les choses à la lu-« mière, s'appelle *Ammon;* quand il est l'esprit intelli-« gent, qui résume toutes les intelligences, il est *Emeth;* « quand il est celui qui accomplit toutes choses avec art et « vérité, il s'appelle *Phtah,* et enfin, quand il est le dieu « bon et bienfaisant, on le nomme *Osiris.* » Derrière ces autels chargés des images de tant de divinités en apparence étranges, l'Egypte cachait donc des dogmes sérieux, et on voit par là, que tout au moins, si la religion égyptienne a duré, c'est qu'elle s'appuyait sur une théologie qui n'était pas indigne de ce nom.

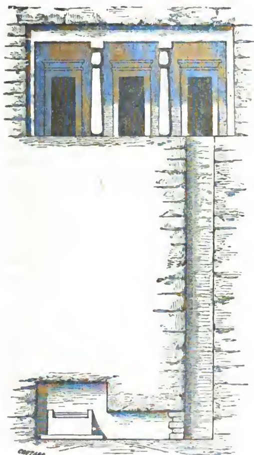
II. Monuments Funéraires.

Les monuments funéraires entrent pour une part toujours considérable dans les collections d'antiquités égyptiennes. Les auteurs de la tradition classique nous ont appris que les Egyptiens faisaient peu de cas des demeures qu'ils habitaient pendant la vie, et qu'au contraire ils entouraient de tous leurs soins les *maisons éternelles* où ils devaient reposer après leur mort. L'étude des monuments est d'accord avec le témoignage des écrivains grecs et latins. Les maisons des villes étaient petites, étroites, bâties en bois ou en briques crues; les tombeaux ont bravé les siècles. Le mobilier funéraire répondait au luxe des tombes. Meubles, statues, stèles, amulettes, on entassait autour du mort tant d'ojets divers que le fouilleur en est quelquefois étonné. Au contraire, ce que nous connaissons des villes égyptiennes, nous autorise à penser qu'il en était de ces villes comme de toutes les cités modernes de l'Orient, où la vie en plein air dispense la grande masse des habitants de cette recherche du luxe qui est un des besoins de notre civilisation.

On comprendrait mal la destination de la plupart des objets qui appartiennent à la série des monuments funéraires, si préalablement je ne donnais quelques détails sur l'ensemble des sépultures égyptiennes.

Mettre les morts à l'abri de toute atteinte de l'inondation a été le principe qui a toujours guidé les Egyptiens dans le choix de l'emplacement réservé aux nécropoles. Dans le Delta, les morts ont été ensevelis, soit dans l'épaisseur des murs des villes et des temples, quand ces murs étaient en briques crues, soit dans des *tumuli* élevés au milieu des plaines. La Moyenne et la Haute-Egypte ont profité des avantages que leur offraient les chaînes Libyque et Arabique qui des deux côtés confinent aux plaines cultivées, et les habitants ont pratiqué, dans le rocher qui forme ces deux montagnes, les grottes destinées à recevoir leurs morts. Rarement les morts ont été confiés à la terre nue. Aux basses époques, les buttes qui marquent le site des villes détruites ont été quelquefois employées comme lieu de sépulture ; on se servait aussi pour le même usage des décombres qui s'élèvent en les cachant au-dessus des tombes plus anciennes.

Les tombes égyptiennes ne forment jamais un tout bien coordonné et on ne peut pas dire qu'elles aient été invariablement construites sur un type uniforme. Cependant, à quelque époque qu'il appartienne, un monument funéraire complet est divisé en trois parties : la *chapelle extérieure*, le *puits*, les *caveaux souterrains*, ce que montre la figure ci-jointe.



A. Les *Chapelles extérieures* se composaient d'une ou de plusieurs chambres accessibles en tout temps au moyen de portes qu'on ouvrait à volonté ; c'est dans ces chapelles

que les parents, ou peut-être les prêtres d'une certaine classe, venaient, à diverses époques de l'année, accomplir des cérémonies funèbres en l'honneur des morts. Tantôt les chapelles s'annoncent comme une sorte de petit temple qui s'élève au milieu de la plaine où est située la nécropole; tantôt on substitue à ce petit temple le même ensemble de chambres creusées sur une déclivité de la montagne, et, dans ce dernier cas, les chambres accessibles constituent un véritable *spéos*.

Sous l'*Ancien-Empire* (Ire à XIme dyn.), le monument extérieur est un *mastaba*, construction quadrangulaire à faces symétriquement inclinées et le plus souvent unies. Cette construction est toujours faite en blocs énormes ; de loin, on la croirait massive et pleine, comme une pyramide tronquée. Une porte s'ouvre cependant sur l'un des côtés, presque toujours celui qui regarde l'Est. Cette porte est quelquefois une simple entrée couronnée par une sorte de tambour cylindrique (voy. *Magasin n° 5*, 911, 926, etc.). Plus souvent la porte s'agrandit: elle a pour montants des bas-reliefs représentant l'image en pied du défunt (voy. *Magasin n° 5*, 923, 925, 953, 954), et pour linteau une large dalle couverte d'une inscription en lignes horizontales (*Magasin n° 5*, 936, 942,). En de rares exceptions, quand la tombe est celle d'un personnage élevé, la façade prend des proportions plus monumentales, et elle est précédée de gros piliers carrés sans abaque et sans base, supportant de massives architraves monolithes. L'inscription en caractères horizontaux qui couvre le linteau des portes et qui sert comme d'enseigne au tombeau, mérite toujours d'être étudiée. Elle débute par une invariable formule de prière, suivie de la mention des dons funéraires à présenter au mort, à certains anniversaires, jusque dans l'éternité. La liste de ces anniversaires n'est pas à cette époque aussi complète qu'elle le sera plus tard. A côté de quelque fêtes

non définies, comme la fête de *Sat'* ou du mois de *Sat'*, on en rencontre qui ont un caractère astronomique bien tranché : je citerai les 12 fêtes de chaque 1er jour du mois, les 12 fêtes de chaque 16me jour du mois, les fêtes du commencement des saisons, probablement les tetraménnies, et surtout les deux fêtes à célébrer au premier jour de l'année sacrée et au premier jour de l'année civile, précieuse mention qui nous prouve qu'alors l'Egypte avait déjà constaté la vraie longueur de l'année de 365 jours et un quart (voy. *Magasin n° 5*, 942).— Les représentations qu'on trouve dans l'intérieur des *mastaba* n'ont pas moins d'intérêt. Là, la personnalité du défunt est presque seule en jeu. On le voit entouré de sa famille, assistant à des scènes diverses : il chasse dans les roseaux ; il préside aux travaux des champs ; des serviteurs lui apportent des produits de ses fermes, d'autres immolent à ses pieds les bœufs de sacrifices. Le mobilier des chambres où ces représentations de la vie privée sont figurées est toujours aussi simple que possible ; on n'y trouve jamais que des tables d'offrandes (voy. *Grand Vestibule*, 92 ; *Magasin n° 5*, 961, 962, 963) et des stèles (voy. *Grand Vestibule, Salle de l'Ouest, Magasin n° 5*, *passim*.) Les premières sont votives. Les offrandes en pains sacrés, en vins, en fruits, en victuailles, qui devaient être apportées en nature aux anniversaires dont nous avons déjà parlé, y apparaissent sculptées sur la pierre, Quant aux stèles, véritables épitaphes servant comme de résumé au tombeau tout entier, elles occupent la place d'honneur au fond de la chambre principale. Sous l'Ancien-Empire, les stèles ont un caractère auquel il est impossible de se méprendre (voy. surtout *Magasin n° 5*, 930). Elles sont quadrangulaires et le plus souvent colossales. Le style des ornements qui les décorent est celui de la façade des édifices du temps, comme si la stèle était elle-même un naos dont le défunt serait la divinité. Les hiéroglyphes y sont grands, clairs, espacés.

On y trouve peu de déterminatifs, même pour les noms propres. Sur les plus anciennes, on devine une langue et une écriture qui se forment. Les plus récentes (celles de la VIme dynastie, par exemple) ne sont pas exemptes elles-mêmes d'un certain cachet d'archaïsme. Autant, sous les dynasties qui suivent l'Ancien-Empire, les personnages à la mémoire desquels les stèles sont consacrées prennent soin de nous faire connaître leur généalogie ascendante, autant ici ils négligent, de parti pris, ce renseignement. Anubis, en sa qualité de gardien spécial des chapelles funéraires et des sarcophages, est le dieu qui est le plus souvent invoqué. Le nom d'Osiris est très-rare, surtout avant la VIme dynastie, ce qui entraîne la suppression des mots *le justifié* qui plus tard seront l'inévitable accompagnement du nom du défunt. Dans l'arrangement général des textes, l'énumération des titres prend une place toujours importante. Ces titres sont plutôt religieux que civils. On ne peut parler des chapelles accessibles de l'Ancien-Empire sans rappeler que les Pyramides possédaient elles-mêmes des monuments de ce genre construits en avant de leurs faces orientales; des prêtres (*neter-hen*) étaient attachés à ces chapelles et venaient, aux époques prévues par les lois religieuses, faire des offrandes funèbres aux rois dont la pyramide gardait la dépouille mortelle (voy. *Magasin n° 5,* 925, 929, 938, 939 ; *Grand Vestibule*, 37, 38, 42). — Dans cette énumération du mobilier funéraire que l'on trouve dans les chambres ouvertes des chapelles de l'Ancien-Empire, j'ai omis à dessein les statues représentant le défunt, statues cependant presque aussi communes que les stèles et les tables à libations. C'est que les statues des *mastaba* ne se trouvent pas, comme sous les dynasties postérieures, dans les salles ouvertes des chapelles. Aux environs et à une petite distance de la chambre principale, les architectes ont ménagé dans la masse du monument une sorte de réduit que nous avons nommé

serdab (un corridor) et qui était muré de toutes parts pendant la construction : c'est dans ce corridor qu'étaient enfermées les statues du défunt (voy. *Grand Vestibule, Salle de l'Ouest, Salle de l'Est, Magasin n° 5, passim*). L'usage le plus général était de cacher ces monuments pour l'éternité, en prenant le *serdab* dans la masse du tombeau et en l'isolant de toute communication avec l'air extérieur. Quelquefois cependant une petite ouverture rectangulaire que l'on découvre dans l'une des parois de la chambre principale avertit qu'un étroit conduit mène de cette ouverture aux statues cachées, et qu'on pouvait, en certains cas, soit y prononcer des paroles que les statues étaient censées entendre, soit plus probablement y faire passer la fumée d'un encens (*); il n'est pas impossible que les trous rectangulaires de la chambre du roi dans la pyramide de Chéops aient eu cette destination. — Je ne terminerai pas cette notice des chapelles de l'Ancien-Empire, sans faire remarquer que les monuments funéraires de ce temps sont aussi sobres de représentations de divinités que les monuments du Nouvel-Empire en sont prodigues; l'absence complète de figures de dieux au milieu des innombrables scènes que nous ont restituées les *mastaba* de l'Ancien-Empire, est en effet une anomalie qui constitue un caractère d'époque très-tranché. Du reste, excepté sous la XII[me] dynastie, le luxe des monuments extérieurs n'a jamais été plus loin que sous l'Ancien-Empire : un certain air de solidité, de grandeur et de simplicité que l'architecture égyptienne ne retrouvera plus est répandu sur toutes les constructions de cette brillante période.

Je n'ai que des données assez vagues sur la disposition

(*) Des personnages, probablement des parents du défunt, sont représentés à chaque ouverture du *serdab* du tombeau de *Ti*, à Saqqarah, brûlant de l'encens dans une sorte de cassolette sous la forme que rappelle le *thymiatérion* des monuments grecs.

de la partie accessible des tombes pendant le *Moyen-Empire*, c'est-à-dire après la Xme dynastie et avant la XVIIIme. Rien ne laisse supposer qu'à cette époque l'usage des *mastaba* fût encore en vigueur; mais rien non plus ne donne à croire que la XIIme dynastie et les dynasties environnantes n'aient pas suivi le mode de construction si généralement adopté sous l'Ancien-Empire. Les seules chambres accessibles de ce temps qui soient venues jusqu'à nous sont des *spéos*, et je n'ai qu'à nommer les hypogées de Beni-Hassan pour montrer que les tombes élevées aux fonctionnaires des Ousertasen dépassaient encore en magnificence les tombes qui remontent jusqu'à l'âge des Pyramides. Alors tout est grand, soigné, éclatant, et la belle époque des chapelles extérieures est évidemment celle qui fut contemporaine de ces magnifiques monuments. — L'ornementation des chapelles funéraires du Moyen-Empire est du reste à peu près celle dont j'ai essayé de donner une idée en décrivant les *mastaba*. Le défunt, sa famille, la pêche, la chasse, l'agriculture, quelques épisodes de sa vie, en font tous les frais. La fête de l'apparition de Sothis, la fête des épagomènes s'ajoutent à celles que j'ai déjà mentionnées et dont l'usage était maintenu. Pas de représentations divines, peu de noms divins employés dans les formules de prières, au moins quant aux légendes qui couvrent les murs. A première vue, les chapelles du Moyen-Empire sont ainsi une continuation régulière de celle des dynasties précédentes. Il est cependant quelques différences dont l'archéologue doit tenir compte. Les dates, les cartouches employés pour désigner la personne royale se montrent; au contraire, les titres donnés aux prêtres attachés aux monuments funéraires des rois de l'Ancien-Empire ont disparu. La clarté des textes est augmentée par l'emploi plus régulier des déterminatifs et l'arrangement plus fréquent des éléments

phonétiques autour des caractères-symboles. En même temps, après la formule *le justifié auprès d'Osiris* qui désormais est fixe, apparaît la mention de la mère du défunt, plus fréquente que celle du père. *Les parents du Roi (Suten rekh)* deviennent aussi de plus en plus rares, à mesure que s'élèvent *les nobles chefs (erpa ha)*. En général, les titres sont plutôt civils que religieux. Autrefois, l'usage du *serdab* multipliait les statues du mort; sous la XIIme dynastie, au contraire, ces images deviennent extrêmement rares. Il est une autre particularité propre à la plupart des tombes de cette époque qu'il importe de signaler. Jusqu'ici, la partie accessible des monuments funéraires que j'ai décrits, est distincte du caveau proprement dit où les momies reposent. Très-souvent, au contraire, sous les rois du Moyen-Empire, la chambre ouverte où, à certains jours, se réunissaient les parents était aussi celle où le cercueil était conservé. Les exemples de cet arrangement sont fréquents à Drah-abou'l-neggah (XIme dynastie) et à Abydos (XIIIme dynastie), soit que la chapelle funéraire ait été taillée en *spéos,* soit que le monument prenne la forme d'une pyramide et s'élève au milieu de la plaine, soit enfin que ces mêmes pyramides se retrouvent surmontant comme une sorte de couronnement une massive construction carrée qui donne à l'édifice tout entier l'apparence de ces profils d'hypogée qu'on voit représentés sur certains bas-reliefs funéraires (voy. *Magasin n° 5*, 946). — Les monuments les plus intéressants que le Moyen-Empire, et en particulier les tombes de Drah-abou'l-neggah et d'Abydos nous aient rendus, sont les stèles. Quand, après le vide monumental qui sépare la VIme dynastie de la XIme, surgissent tout-à-coup les Entef dans la nécropole de Thèbes, on s'aperçoit que, durant cette période, il s'est opéré un travail qui a donné aux stèles un tout autre caractère que celui qu'elles avaient auparavant. Les stèles de la XIme

dynastie sont rudes (voy. *Vestibule de la Salle des bijoux*, 804, 805); elles ont conservé la forme quadrangulaire dépouillée cependant des ornements à rainures prismatiques qui caractérisent l'Ancien-Empire; mais elles semblent avoir un point de départ inconnu et ne présentent avec les stèles de la VIme dynastie aucune de ces ressemblances qui accusent un lien de parenté. Sous la XIIme dynastie, la tranformation est déjà sensible (voy. *Grand Vestibule, Salle de l'Ouest, Vestibule de la Salle des bijoux, Magasin n° 5, passim*). Les stèles arrondies par le haut paraissent. Des dates royales se montrent. La formule des proscynèmes n'est plus comme autrefois une brève invocation à Anubis suivie tout aussitôt des titres du défunt. On sent que cette formule se fixe. Les titres des dieux y prennent plus de place; Osiris y est en pleine possession du séjour des morts. Autrefois la stèle n'était qu'un texte gravé sur une façade d'édifice ; elle tend maintenant à devenir un tableau où le défunt est représenté entouré des siens et assistant aux offrandes par lesquelles ses mânes sont honorées. Malgré quelques points de contact communs, malgré les exemples où les stèles de la XIIme dynastie nous montrent l'Egypte renouant avec la VIme les traditions interrompues, on découvre donc entre les deux périodes des différences marquées. Sous la XIIIme dynastie, la séparation est complète. A ce moment, les stèles deviennent confuses, chargées, hérissées de noms propres. La famille envahit de plus en plus le champ du monument, et, en général, ses divers membres sont représentés, à droite et à gauche de la stèle, à genoux et alignés sur deux lignes verticales. Du reste, ici, comme sur tous les monuments funéraires de l'Ancien et du Moyen-Empire, se remarque l'absence intentionnelle de toute représentation de divinités : il est évident que l'usage de ces représentations ne s'est pas encore introduit, ou plutôt n'a pas encore été appliqué aux tombeaux.

Le *Nouvel-Empire* commence à la XVIIIme dynastie et finit à la conquête de l'Egypte par Alexandre. Quand les Pasteurs sont expulsés, quand, avec Amosis, l'Egypte reprend possession d'elle-même, les bords du Nil semblent recevoir une vie nouvelle et l'histoire constate que ce moment fut le signal d'un développement considérable de la civilisation. Il est naturel de penser que les tombes eurent leur part de ce progrès, et que tout au moins la partie visible et accessible de ces tombes fut mise en rapport avec le luxe des palais et des temples. L'exploration des lieux n'a donné qu'imparfaitement raison à cette conjecture. Les sépultures du Nouvel-Empire, qui bordent les rues des nécropoles comme autant de petits temples, prennent à la vérité la forme extérieure d'élégants *naos;* des colonnes ornent les façades et j'en ai même trouvé qui étaient précédées d'une courte avenue de sphinx. Mais le grand art qui distingue la XIIme dynastie est décidément éteint, et si soignées qu'elles soient, les tombes du Nouvel-Empire ne suffisent plus à nous prouver que l'ère nouvelle dans laquelle entrait l'Egypte lui ait jamais rendu son ancienne vigueur. Quant aux chambres, elles sont vastes, nombreuses, quelquefois tracées sur un plan qui rappelle celui des temples (hypogées de *Tell-Amarna*). L'ornementation en est plutôt riche que soignée. Les couleurs brillent au plafond et sur tous les murs (hypogées d'*Abd-el-Qournah*). Au lieu des massifs piliers de l'Ancien-Empire, on trouve des colonnes cannelées à chapiteaux épanouis (tombes de *Saqqarah*). Des statues du défunt sont déposées dans des niches, ou occupent les entrecolonnements (*Magasin n° 5*, 900, 901). Sur des socles de granit ou d'albâtre sont placées des tables d'offrandes votives (*). Des morceaux choisis de la littérature,

(*) Ceci est l'exception. Les tables d'offrandes sont aussi rares sous le Nouvel-Empire qu'elles sont communes sous l'Ancien.

le plus souvent des hymnes poétiques au Soleil (voy. *Grand Vestibule*, 72) sont gravés sur des stèles adossées aux murs. Sans aucun doute, la personnalité du défunt est ici moins qu'autrefois mise en avant. Mais si les travaux des champs et l'intérieur de la famille ne sont plus aussi souvent représentés, on trouve à étudier en de plus fréquentes occasions les peintures qui nous montrent diverses scènes dans lesquelles le défunt joua un rôle, processions religieuses, hommages rendus aux rois, missions à l'étranger, épisodes de batailles, etc. La vie civile, avec une nuance plus historique, prend ainsi sa part de l'ornementation des chapelles accessibles du Nouvel-Empire. Je me hâte d'ajouter que cette part fut toujours relativement petite, et qu'en général les représentations sous les dynasties qui suivirent les Pasteurs, furent plutôt religieuses. Autant en effet les anciens tombeaux se défendent contre l'envahissement du *Rituel*, autant ici le *Rituel* trouve un accès facile, et des parois entières, surtout à partir de la XXVI[me] dynastie, sont couvertes des principaux de ses chapitres. On voit que désormais ce livre célèbre a pris possession des tombeaux, et avec lui arrivent les représentations jusqu'alors si rares de toutes les divinités du panthéon égyptien. Les statues de dieux proprement dites font cependant encore défaut et c'est tout au plus si, au fond de la chambre principale, apparaissent des figures de ronde-bosse représentant, soit le défunt assis entre deux divinités, soit la déesse Amenti qui, sous la forme d'une vache dont la partie postérieure reste engagée dans la montagne, vient au-devant du mort. Ces rapides détails suffisent, je crois, pour donner une idée de l'ensemble des parties accessibles des tombes du Nouvel-Empire. Autrefois la religion n'était pas autant qu'elle le devint plus tard la vie même de la société égyptienne, et, dans les tombes de l'Ancien-Empire et du Moyen-Empire, l'élément civil l'emporte sur l'élément

religieux : c'est le contraire qui se voit, dès que l'Egypte, après l'expulsion des Pasteurs, marche de nouveau dans les voies de la civilisation. — Il me reste un dernier mot à dire des stèles. Les stèles que le Nouvel-Empire nous a laissées sont aussi nombreuses que différentes de style, et chercher à montrer par quelles minutieuses observations la science est parvenue à distinguer les règles qui servent à les classer entr'elles, serait sortir de notre cadre. La loi la plus générale qui, sous le Nouvel-Empire, préside à l'arrangement des textes sur le champ des stèles est celle-ci : le premier registre est tout entier religieux. Certains dieux, particulièrement Osiris, en occupent la partie principale. Devant eux, le défunt debout, suivi de sa femme et de quelques personnes choisies de sa famille, est dans une des postures de l'adoration. A ses pieds, est une table chargée des offrandes habituelles qu'il présente au roi de l'enfer égyptien. Le second registre nous fait retourner aux représentations du Moyen-Empire. C'est le défunt qui maintenant est assis devant la table d'offrandes et qui reçoit l'hommage de ses parents debout ou agenouillés devant lui. Un dernier registre contient la formule de prières.

Après le Nouvel-Empire viennent les Ptolémées et les Empereurs. Ici, la mode des chapelles extérieures s'oublie peu à peu. Les tables d'offrandes disparaissent, la composition des stèles s'altère. Tout le luxe des sépultures se réfugie à ce moment dans les chambres souterraines où se rencontrent ces sarcophages de granit et de basalte dont les Musées possèdent de si magnifiques échantillons.

Telles sont, dans leurs dispositions les plus générales, les chapelles funéraires. Celles-ci constituaient, dans l'ensemble d'une tombe égyptienne, la partie en quelque sorte monumentale de cette tombe. Les parents s'y réunissaient pour honorer le mort. Des cérémonies funèbres y

étaient accomplies. Suivant le rang et la richesse du défunt, un luxe plus ou moins grand présidait à l'arrangement des chambres dont ces chapelles étaient composées. Ces pieux usages ont fourni aux Musées d'Europe, et particulièrement à notre Musée de Boulaq, des monuments dont le visiteur connaît maintenant la provenance : ce sont les *stèles funéraires,* les *tables d'offrandes,* les *statues de particuliers*, et, en général, tous les *bas-reliefs*, les *linteaux de porte*, les *inscriptions* qu'on retrouve dans les décombres sous lesquelles la plupart des chapelles funéraires gisent aujourd'hui ensevelies.

B. Au milieu de l'une des chambres que je viens de décrire, ou bien encore en un coin caché du monument extérieur, se trouve la bouche d'un *puits* vertical, toujours carré ou rectangulaire (voy. la vignette, p. 25). C'est la seconde des trois parties qui composent une sépulture égyptienne. Jusqu'à ce qu'il atteigne le roc qui s'étend en dessous de la couche de sable dont le désert de la nécropole est formé, le puits est bâti en belles pierres (Memphis), ou bien en briques crues (Abydos, Thèbes, etc.). J'en connais qui ont jusqu'à trente mètres de profondeur ; le plus souvent, après dix ou douze mètres, on en atteint le fond. Quand le puits est vierge, il est rempli jusqu'à la bouche d'éclats de pierres mêlés de sable et de terre, le tout formant, avec l'eau qu'on y a jetée, une sorte de ciment compact qu'on ne parvient aujourd'hui à percer qu'avec les plus grands efforts. Au fond du puits, sur une des quatre parois, le rocher s'interrompt tout-à-coup, et l'on rencontre un mur, C'est le mur qui ferme l'entrée des chambres mortuaires proprement dites.

C. Dans les *chambres mortuaires* reposaient les momies. Après ce qui précède, je n'ai pas besoin de faire remarquer que ces chambres sont creusées dans la masse du rocher, et que les puits une fois pleins de décombres, elles

étaient à l'abri de toute violation facile. Les légendes tracées sur les murs de la partie souterraine des tombes forment une exception dont j'ai à peine trouvé deux ou trois exemples.

La simplicité, la grandeur sont les traits distinctifs des caveaux funéraires de l'Ancien-Empire. Au centre d'une chambre vaste, régulière, s'élève le sarcophage. Il est rectangulaire et sans chevet arrondi. Le couvercle est plat comme une dalle, ou voûté par dessus avec quatre oreillettes carrées aux angles. Ce sarcophage est taillé dans une sorte de basalte noir, dans le granit rose, ou dans lo calcaire. Il est en général dépourvu d'ornements. S'il en posséde, le motif est emprunté au style d'architecture de l'époque (*Magasin n° 5*, 970). Les inscriptions ne sont que lo nom et les titres du défunt; par exception, on gravait sur le couvercle la formule des cérémonies à accomplir à certains anniversaires. Autour du sarcophage, on trouve des ossements de bœufs et de grands vases en terre rouge contenant des cendres. Un cercueil de bois, à face humaine, composé de plusieurs piéces assemblées à l'aide de chevilles aussi en bois, est placé dans l'intérieur du sarcophage. Ces cercueils n'ont pas de peintures. Sur le devant de la poitrine, on lit cependant quelquefois la formule : *ô toi, N..., enfant du Ciel, né de la déesse Nout*, etc. A l'ouverture, le corps est un squelette et c'est tout au plus s'il a été recouvert d'une sorte de drap en forme de linceul. Quant ils ne tombent pas en poussière au contact de l'air, les os laissent échapper une faible odeur de bitume. Aucun objet n'accompagne d'ailleurs la momie.

On ne trouve de monuments funéraires de la XIme dynastie que dans la partie de Thèbes appelée Drah-abou'l-neggah. L'étude des caveaux de co temps ne dément pas les conclusions que l'examen des stèles de la même épo-

que nous a déjà révélées. Pas de régularité, pas de grandeur, rien qui rappelle l'Ancien-Empire. Quelques traits d'une commune parenté se laissent cependant apercevoir, et je ne sais quelle gaucherie dans l'art de ce temps avertit que certaines traditions rompues se renouent, comme si l'Egypte se réveillait d'une invasion. Dans ces caveaux d'une si détestable exécution, sont pourtant déposés des objets dignes de l'attention des fouilleurs. Ça et là, contre les murs, contre les cercueils qui s'empilent jusqu'aux voûtes, sont rangés des chaises, des tables, des tabourets, de grands coffres, des vases pleins de cendres, des paniers qui ont conservé jusqu'à nous le blé, les raisins, les grenades, les *doum,* que la piété des parents y avait enfermés (voy. *Salle de l'Est,* Armoire N.). Sous la XIme dynastie, le mode des cercueils de bois a prévalu. Les plus communs sont rectangulaires et à couvercle plat. Les peintures qui les couvrent sont vives et discordantes. Les grandes rainures prismatiques à fleurs de lotus épanouies en sont toujours l'ornement principal; on y mêle des dessins de sandales, de vases, d'armes, d'objets d'offrandes; des imitations de bois assez habilement exécutées s'y font remarquer. Le plus souvent, les sarcophages rectangulaires de la XIme dynastie sont d'une rudesse dont on s'étonne. A Saqqarah, les fouilles du Vice-Roi nous ont donné des boîtes de momies appartenant à la basse époque romaine, mais tellement semblables à celles de Drah-abou'l-neggah qu'à première vue il semble difficile que les unes ne soient pas du même temps que les autres. Des deux côtés, même inexpérience, même agencement maladroit des ornements; des deux côtés aussi, on trouve des légendes hiéroglyphiques tracées par des mains si ignorantes que ces légendes ne se lisent même pas. Si j'insiste sur cette ressemblance, c'est qu'à bon droit elle a frappé mon attention. La vieillesse de l'art égyptien semble ainsi toucher à cette

période de résurrection qui, sous la XIme dynastie, fut pour l'Egypte comme une seconde enfance. A la XIme dynastie, appartiennent encore des cercueils à visage humain qui occupent, comme les sarcophages, une place à part dans l'archéologie égyptienne (voy. *Magasin n° 5*, 973). Nous avons vu que sous l'Ancien-Empire les momies sont enfermées dans des cercueils de bois mince formés de planches assemblées avec des chevilles de bois; ici, nous avons affaire à de véritables troncs d'arbres évidés pour recevoir le dépôt funèbre qu'ils sont chargés de conserver. Le style primitif de la XIme dynastie s'y retrouve : les couleurs sont éclatantes, les contours des visages sont rudes; ces visages sont peints en jaune, en blanc et quelquefois en noir. Le mode de décoration usité pour les cercueils de ce temps est caractéristique. Sur la poitrine, au-dessous d'un large collier qui descend des épaules, sont figurés l'urœus et le vautour, symboles de la souveraineté sur la Haute et la Basse-Egypte. Sous les pieds, Isis et Nephthys sont représentées à genoux, dans l'attitude du deuil. De longues ailes, vivement accusées, semblent se rabattre sur le cercueil qu'elles couvrent tout entier (*), et rappellent le souvenir d'Isis ressuscitant son frère Osiris auquel le défunt est assimilé. Quant aux momies de la XIme dynastie, elles ne sont remarquables que par la quantité d'objets de toute sorte, paniers, outils de bronze, miroirs, arcs, flèches, poignards, sabres, vases à poudre d'antimoine, qu'on trouve avec elles, en ouvrant le cercueil dans lequel elles sont enfermées. L'état des corps atteste des procédés d'embaumement toujours imparfaits. Les momies sont jaunes, desséchées, cassantes; une fois sur trois, elles sont réduites à l'état de squelette. L'emmaillotage des membres par des bandelettes étroites n'est appliqué

(*) D'où les Arabes les appellent *richi*, c'est-à-dire *a plumes*.

qu'aux plus riches d'entr'elles. Le plus souvent, le défunt est enveloppé comme au hasard dans plusieurs draps pliés, sur lesquels un dernier drap est étendu tout au long. Du reste, jamais une amulette, jamais une figurine de dieu ; le seul emblême vraiment funéraire est le scarabée qu'on recueille presque à coup sûr au petit doig de la main gauche des momies de cette époque.

Sous la XIIme et la XIIIme dynastie, les caveaux funéraires sont, comme sous la XIme, étroits, bas, et irrégulièrement percés. Des têtes de bœufs, des poteries rouges s'y rencontrent. Quelques figures de bois représentant soit Osiris, soit Isis et Nephthys, accompagnent le sarcophage. En plusieurs occasions, j'ai ramassé sur le sol des statuettes funéraires de pierre sur la poitrine desquelles est gravée une légende qui débute par la formule d'invocation « *Suten ta hotep* » inusitée sur les monuments de ce genre (voy. *Salle du Centre*, 390). Les cercueils *richi* ont disparu; mais la mode des beaux sarcophages ornés des rainures prismatiques s'est maintenue. Les momies sont noires; la peau quoique flexible encore est desséchée. L'emmaillotage proprement dit ne se rencontre qu'en de rares occasions. Des draps à peine noués enveloppent les membres, et le corps semble ainsi flotter dans ses langes. Des scarabées, des amulettes diverses, quelques figurines de divinités (surtout de Pascht) commencent à se montrer dans la partie de la nécropole d'Abydos consacrée aux sépultures de la XIIIme dynastie. Les caveaux funéraires de la XIIme et de la XIIIme dynastie que j'ai rencontrés intacts sont d'ailleurs d'une rareté si grande qu'il serait peut-être téméraire de pousser au-delà de ces renseignements généraux la description du mode de sépulture usité sous les rois qui ont suivi les Entef.

Je ne saurais dire quel fut le mode d'arrangement des chambres mortuaires après la XIVme dynastie, c'est-à-dire

sous les Pasteurs. Mais la nécropole de Thèbes nous a mis entre les mains assez de sépultures de la XVIIme pour que nous sachions qu'à cette époque l'Egypte avait adopté les usages funéraires en vogue sous la XIme (voy. *Salle des bijoux*, cercueil d'*Aah-hotep*). A ce moment, Drah-abou'l-neggah devient en effet de nouveau le cimetière de Thèbes. Les cercueils *richi* et les mauvaises momies reparaissent. Les mêmes vases, les mêmes meubles se retrouvent dans les tombeaux. Quelques cercueils de princes et de personnages élevés, sans négliger l'ornement traditionnel des ailes, sont dorés des pieds à la tête, autre manière de rappeler, par le chatoiement de l'or dans les parties saillantes, l'un des titres d'Isis protégeant Osiris : *elle a fait de la lumière avec ses plumes*. En outre, les morts s'appellent encore comme autrefois *Entef, Ameni, Ahmès, Aah-hotep*, si bien qu'aujourd'hui l'œil le plus exercé a peine à distinguer entr'eux des monuments que plusieurs dynasties et une longue invasion séparent.

Nous arrivons à la XVIIIme dynastie. Quelque brillante que soient les destinées de l'Egypte, la partie souterraine des tombes ne retrouve jamais cette grandeur qui est le trait distinctif des caveaux funéraires de l'Ancien-Empire. Ici tout est mesquin, étroit, sans profondeur. Un seul puits aboutit à un nombre infini de chambres qui se croisent et se superposent, après avoir donné asile à plusieurs générations de momies. Les exemples d'usurpation de sépultures, autrefois si rares, deviennent de plus en plus fréquents. Quand une bonne fortune a conduit la pioche des travailleurs à l'entrée d'un caveau mortuaire que des fouilles antérieures n'ont pas bouleversé, on s'aperçoit bien vite en y pénétrant qu'on a affaire à d'autres temps. Tout devient exclusivement religieux. Les premiers règnes de la XVIIIme dynastie se souviennent bien encore de ces anciens usages qui faisaient déposer avec les momies des

meubles, des armes, des provisions : mais, après eux, l'arrangement des objets divers dans les tombes est gouverné par un ordre d'idées tout différent. Les plus communs de ces objets sont les statuettes funéraires. Tantôt on les enfermait dans des boîtes scellées qu'on plaçait à côté du cercueil (voy. *Salle du Centre,* 381); tantôt elles étaient répandues sur le sol de la chambre. Jusqu'à la XXVIme dynastie, les matières le plus souvent employées pour la fabrication de ces petits monuments sont l'albâtre, le calcaire, le granit, la serpentine, le bois ; les statuettes de porcelaine émaillée sont rares : avec les Saïtes (XXVIme dynastie) celles-ci apparaissent au contraire de plus en plus nombreuses. Les vases funéraires, improprement appelés *canopes,* se montrent aussi avec le Nouvel-Empire. Aucune règle bien fixe ne préside au dépôt de ces vases parmi les objets dont la partie cachée des tombeaux est ornée. On les trouve dans un ordre indifférent, soit aux angles des sarcophages, soit dans des niches établies sur la paroi de la chambre, soit dans des caisses divisées en compartiments (voy. *Salle du Centre,* 398). Le mobilier funéraire des caveaux du Nouvel-Empire est complété, selon les temps et les lieux, par divers autres monuments dont le Musée conserve des échantillons. Les vases d'albâtre remplis de baume, les sceaux de bronze destinés à contenir l'eau de purification (voy. *Salle de l'Est,* Armoire O), les jolies stèles de bois peint (voy. *Salle du Centre,* Armoire R), les statuettes de bois à visages dorés représentant Osiris et ses deux sœurs, Isis et Nephthys, dans l'attitude des pleureuses, proviennent des caveaux situés à l'extrémité des puits funéraires.

Les monuments les plus intéressants que ces demeures souterraines offrent à l'étude des archéologues sont les momies et leurs enveloppes. Sous le Nouvel-Empire, c'est là que s'est portée toute l'attention des ordonnateurs des

tombes. Jamais, en effet, on n'a entouré de plus de soin tout ce qui touche immédiatement à la personne du mort. Mais ici la voie qui s'ouvre devant nous s'élargit. Non-seulement les momies et leurs enveloppes varient d'une dynastie à une autre; mais, pour une même époque, elles se modifient selon les lieux. Thèbes et Memphis, par exemple, sont, sous ce rapport, dans un perpétuel antagonisme. J'indiquerai, aussi clairement que le sujet le comporte, les lois principales qui régissent ces monuments.

L'étude comparée des momies découvertes dans les souterrains de Thèbes et de Memphis permet d'établir entre elles trois divisions chronologiques qui sont les suivantes: 1° Les plus anciennes appartiennent à la période qui s'étend de la XVIIIme à la XXIme dynastie. Pendant cette période, Memphis a presque exclusivement employé des sarcophages de granit. Ceux de la XVIIIme dynastie sont de forme massive et taillés en caisse de momie; les mains, engagées dans les langes, ne sont même pas indiquées par un renflement de la pierre. En général, ces monolithes sont sobres d'ornements. Une légende verticale court de la poitrine aux pieds, et six autres lignes qui se prolongent jusque sur la cuve coupent la première à angle droit. Sous la XIXme et la XXme dynasties, les sarcophages de Memphis quoiqu'encore en pierre dure, prennent des proportions moins grandioses. Le défunt est maintenant couché sur sa tombe. Son menton est orné d'une barbe épaisse et carrée. Cette fois ses mains sont libres et tiennent divers emblèmes (*tat,* croix ansée et nœud de ceinture). Un tablier couvre le devant du corps et laisse paraître les pieds qui sont nus. Sur la cuve se montrent, dans des tableaux symétriquement disposés, les images des quatre génies des morts et de quelques divinités funèbres. — Pendant cette même période, Thèbes suit d'autres chemins, et les monolithes de Memphis y sont représentés

par des cercueils de bois. Aux massifs sarcophages de Saqqarah correspondent en effet, à l'Assassif et à Abd-el-Qournah, des cercueils de bois peints intérieurement et extérieurement en noir. (voy. *Magasin n° 5, 974*). Le masque de ces caisses est rouge vif ou bien doré; les yeux, dont l'enveloppe est en pâte bleue plutôt qu'en bronze, sont rapportés; sur la poitrine est un grand vautour, les ailes étendues; les légendes disposées comme à Memphis en lignes qui se coupent, sont tracées en jaune. A ces cercueils peints en noir (XVIIIme dyn.) succèdent ces belles caisses couvertes d'un vernis jaunâtre (XIXme dyn.) sur lesquelles sont peintes des représentations en toutes couleurs. (voy. *Magasin n° 5*, 975). La profusion des ornements sur les caisses de ce genre est extrême. Aucun texte un peu long n'y est cependant encore écrit, et si les allusions au *Rituel* sont fréquentes, on y trouve plus de vignettes que de légendes. Bien souvent l'aspect extérieur du monument est celui d'une momie en gaine; mais quelquefois Thèbes s'entend en ce point avec Memphis et le mort est représenté couché sur sa tombe. Les mains sont alors croisées sur la poitrine et sortent des langes; des boucles ornent les oreilles des femmes; le même tablier, arrangé en plis serrés, couvre les jambes. L'intérieur du cercueil n'est pas moins riche d'ornements; de grandes figures de divinités et de génies peintes en couleurs vives sur fond mat en forment le sujet principal. C'est du reste avec ces derniers monuments que s'introduit l'usage d'enfermer les momies dans de doubles, de triples et même de quadruples cercueils qui s'emboîtent les uns dans les autres et font au mort un rempart qu'il n'est pas toujours facile d'abattre. Quant aux momies qui appartiennent à la période comprise entre la XVIIIme dynastie et la XXIme, il existe entre les procédés d'embaumement usités dans les deux capitales des différences dignes d'être remarquées.

A Memphis, les momies sont noires et si desséchées qu'elles se rompent sous le moindre effort; mais la cavité de la poitrine est remplie de ces mille amulettes qui sont la richesse de nos vitrines. Alors les *amandes* en cornaline, les *grenouilles* en feld-spath vert ou en porphyre, les *colonnettes* vertes, quelques grands *tat* de porcelaine se montrent. On commence aussi à rencontrer les gros scarabées de pierre dure sur le plat desquels se lit la formule extraite du chapitre XXX du *Rituel*. A Thèbes, au contraire, ces objets sont pour ainsi dire inconnus; mais l'art de l'embaumement y a atteint la dernière perfection. Les momies sont étroitement et minutieusement enveloppées dans leurs bandelettes; les corps sont jaunes et un peu luisants; les ongles des pieds et des mains sont teints en *henné;* les membres ont conservé une flexibilité remarquable, et se ploient sans se briser; sur les meilleures d'entr'elles, le doigt s'enfonce encore dans la chair. Selon l'habitude de tous les temps, la main gauche est ornée de quelques bagues et scarabées. En de trop rares occasions, on recueille sur les momies des *Rituels* sur papyrus déposés dans l'intérieur de la caisse, ou bien déroulés en partie et étendus de la tête aux pieds du cadavre par dessus les bandelettes. — 2° Le second âge des momies du Nouvel-Empire commence à la XXIIme dynastie et se termine vers la fin de la XXVIme. Ici la scission entre Thèbes et Memphis devient complète. Thèbes n'offre alors aux visiteurs que des cercueils soignés, éclatants de peintures. Ce sont d'abord les cercueils à fond noir ou à fond de couleur de bois, au masque rouge, à la coiffure surchargée d'ornements bariolés (voy. *Magasin n° 5*, 976), aux momies ornées d'une sorte de bretelles marquées aux cartouches du roi. A ces monuments succèdent les caisses à fond blanc (voy. *Magasin n° 5*, 977). Autour de celle-ci court une légende en hiéroglyphes de toutes couleurs. Le devant du

couvercle est divisé horizontalement en tableaux où alternent les représentations et les textes tracés en hiéroglyphes verdâtres. La momie elle-même est hermétiquement enfermée dans un cartonnage cousu par derrière, et peint de couleurs tranchantes. Enfin, sur la fin de la XXVme dynastie, arrivent les momies placées, comme sous la XIXme, dans de triples et quadruples enveloppes. La première de ces enveloppes est encore un cartonnage; la dernière, c'est-à-dire l'enveloppe générale, est un grand sarcophage à oreillettes carrées, dont le fond est blanc ou couleur de bois, et où de grandes figures ont pour texte explicatif des hiéroglyphes peints en vert sombre (voy. *Salle de l'Est; Salle de l'Ouest, passim*). Quant aux caisses intermédiaires, les visages sont rouges, roses ou bien dorés; le bois y conserve le plus souvent sa couleur naturelle et n'est rehaussé que par des légendes sobrement tracées au pinceau. De la XXIIme dynastie jusqu'aux Saïtes, Thèbes conserve ainsi le privilège des riches sépultures. — A Memphis, au contraire, une obscurité profonde enveloppe cette période. Comme les caveaux contemporains de la tombe d'Apis, les sépultures sont pauvres, négligées. Il est clair qu'aucune de ces grandes familles qui s'illustrent par des monuments funéraires somptueux n'habite en ce moment la plus ancienne capitale d'Egypte. — 3° C'est l'inverse qui a lieu pendant le troisième âge des momies du Nouvel-Empire, c'est-à-dire des Saïtes à Alexandre. En effet, la XXVIme dynastie paraît à peine qu'à Memphis un changement s'opère. De beaux et grands sarcophages de granit, tantôt rectangulaires et à chevet arrondi, tantôt taillés en forme de gaine de momie comme le monument d'Aschmounazar, sont descendus dans les caveaux funéraires. Des cercueils de granit et de basalte, travaillés avec ce soin minutieux qui est comme la marque du bel art de ce temps, y sont déposés. Les procédés de l'emban-

mement sont à la vérité en pleine décadence ; mais les momies sont de plus en plus chargées d'amulettes, de scarabées, de figurines en toutes matières. Sous les derniers rois des dynasties pharaoniques, le luxe des sarcophages et des cercueils de pierre dure usités à Memphis, loin de s'affaiblir, va en augmentant. Quant à Thèbes, elle a jeté tout son éclat pendant la période précédente, et les momies contemporaines des monolithes de Memphis qu'on trouve à l'Assassif attestent la décadence qui a frappé cette ville vers le temps de la conquête de l'Egypte par les Perses. — Ainsi, pendant la durée du Nouvel-Empire, les trois seules premières dynasties s'accordent pour nous donner, à Thèbes et à Memphis, des momies à peu près égales en valeur. Mais plus tard, l'observation des monuments funéraires nous prouve que la puissance a passé alternativement de l'une à l'autre des deux capitales. Après les Ramsès, Thèbes a la suprématie et ne commence à décroitre que quand les Saïtes transportent au nord de l'Egypte le siége officiel du Gouvernement ; après les mêmes rois, Memphis, travaillée par les germes de discorde qui éclatent vers la XXIIIme dynastie, est en pleine décadence, et ne se relève qu'avec les Psammétichus. — Même contraste sous les Grecs et sous les Romains. A Thèbes, les caveaux funéraires, sont plus bas, plus étroits, plus irréguliers que jamais. Souvent même on ensevelit les morts dans le sol ; plus souvent encore on les confie à d'anciens souterrains déjà violés. Les cercueils sont faits de bois mince, et presque toujours quadrangulaires. Il est très-rare qu'on y trouve, comme autrefois, de longs extraits du *Rituel :* les peintures sont presque toujours, soit des ornements renouvelés de la XIme dynastie, soit des imitations de bois. Quelques caisses plus soignées sont pourtant enrichies de représentations compliquées, parmi lesquelles se rencontrent des zodiaques. Des sandales de

bois, des chevets, quelques poteries rougeâtres, des papyrus contenant des textes funéraires ou des documents de la vie privée, sont ensevelis avec le mort. Pendant ce temps, Memphis continue les traditions des derniers rois de sang national. Les grands sarcophages rectangulaires à chevet arrondi (voy. *Cour*, 6, 7, 8), les cercueils de pierre couverts de milliers de figures finement gravées, deviennent plus nombreux qu'ils ne l'ont jamais été. Les momies qui y sont contenues sont d'ailleurs remarquables par la richesse de leur décoration extérieure (voy. *Salle de l'Est*, 740, etc.). Un masque doré, la chevelure peinte en bleu, couvre la tête par dessus les bandelettes ; sur le devant du corps sont symétriquement disposés d'élégants cartonnages peints; les pieds sont enfermés dans une gaîne. A l'ouverture, la cavité de la poitrine laisse voir les mille statuettes dont j'ai parlé. — Mais le temps n'est pas loin où de communs malheurs vont rapprocher Thèbes et Memphis, et où ces deux villes ne seront plus que des ruines. Peu à peu, les sépultures perdent alors de leur grandeur, les momies deviennent noires, pesantes, et ne forment avec leurs bandelettes qu'une masse compacte qu'on ne briserait pas sans le secours d'un instrument. Les cercueils eux-mêmes arrivent par d'insensibles transitions à n'être plus que d'informes ébauches. Ils sont rudes, désagréables à voir, et dans leurs parties sculptées ils semblent l'œuvre d'un peuple enfant. Un dernier symptôme achève de marquer la complète décadence de cette époque : les hiéroglyphes qui couvrent quelques-uns de ces cercueils ne sont plus que des ornements sans signification ; pour la main qui les traçait, le secret de cette mystérieuse écriture était déjà perdu. C'est qu'en ce moment l'Egypte elle-même, succombant sous les coups du christianisme triomphant, avait cessé de compter au nombre des nations.

Telles sont dans leurs détails principaux, les trois parties qui composent une sépulture égyptienne. Les *chapelles extérieures* sont des oratoires ouverts à certains anniversaires: on y trouve des *bas-reliefs*, des *inscriptions*, des *stèles*, des *statues*, des *tables d'offrandes*. Les caveaux, fermés pour l'éternité, abritent les *momies* avec lesquelles sont déposés les *Rituels*, les *scarabées*, les *figurines*, les *amulettes*, les *statuettes funéraires*, les *canopes*, les *vases*, les *armes*, les *meubles*. Les *puits* servent de passage des chapelles aux souterrains, et ne sont qu'un obstacle de plus à la violation facile des morts. On n'y trouve jamais rien.

Après ces détails, le but essentiel que les Egyptiens se proposaient d'atteindre en donnant à leurs sépultures ces grandioses proportions, est facile à distinguer : tout y est combiné pour assurer la conservation du corps et sa durée. C'est qu'en effet, là réside le pivot de toutes les croyances égyptiennes sur la destinée de l'homme après sa mort. Pour l'Egypte, la vie humaine ne finit pas au moment où l'âme se sépare du corps : elle se continue dans l'autre monde. Après des combats plus ou moins terribles, qui toutefois ne mettent à l'épreuve que la piété et la morale du défunt, l'âme proclamée juste est enfin admise dans le séjour éternel ; mais l'heure des félicités sans bornes ne viendra que quand le corps aura été réuni au principe éthéré qui l'a déjà une fois animé. Alors commencera cette seconde vie que la mort ne pourra plus atteindre. L'homme alors, identifié à Osiris, sera éternellement juste et éternellement bon. Il sera celui qui cherche à faire le bien, et qui l'aime. Quant aux réprouvés, à ceux qui, par leur conduite sur la terre, n'ont pas mérité d'entrer dans la demeure des bienheureux, ils subiront toutes les tortures de l'enfer. Ils deviendront des êtres malfaisants ; ils aimeront à faire le mal ; chose singulière, ils seront des esprits ayant pour nuire à l'homme tout le pouvoir qu'ont les autres pour lui

être utiles. A ceux-là une seconde mort, c'est-à-dire l'anéantissement définitif, est réservé. Le secret de la grandeur des sépultures égyptiennes est dans ces croyances. Il faut qu'à un jour dit le corps soit prêt à recevoir l'âme qui viendra l'animer de nouveau. Ces momies que nous poursuivons d'une si indiscrète curiosité attendent une seconde vie qui ne sera pas, comme la première, sujette à la douleur, et qui ne finira pas. Les belles tombes que l'on admire dans les plaines de Thèbes et de Saqqarah ne sont donc pas dues à l'orgueil de ceux qui les ont érigées. Une pensée plus large a présidé à leur construction. Plus les matériaux sont énormes, plus on est sûr que les promesses faites par la religion recevront leur exécution. En ce sens, les Pyramides ne sont pas des monuments « de la vaine ostentation des rois ; » elles sont des obstacles impossibles à renverser, et les preuves gigantesques d'un dogme consolant.

III. Monuments civils.

Les sépultures égyptiennes sont situées dans le désert : l'inondation ne les atteint jamais. Au contraire, les villes s'élèvent au milieu des terres cultivées, et tous les ans elles ont à se défendre contre le Nil. D'un autre côté, les populations qui les entourent et qui souvent même habitent leurs ruines sont pour elles un danger permanent. A *priori*, les villes égyptiennes sont donc moins conservées que les nécropoles.

Notons en outre que, les trouvât-on intactes, elles fourniraient à l'antiquaire moins de ressources que les tombeaux. J'en ai déjà indiqué la cause. Les Egyptiens réservaient pour leurs *demeures éternelles* la richesse qu'ils dédaignaient pour les abris provisoires où ils passaient leur vie terrestre. A la question de religion se

joignait une question de climat et de race. Sous le ciel toujours pur de l'Egypte, les habitations solides et bien closes sont moins qu'autre part un besoin, et ce que nous appelons le foyer domestique est toujours ici fort délaissé. D'ailleurs ce goût en quelque sorte instinctif qui pousse d'autres peuples à faire servir l'art à la grâce et à l'ornement de tout ce qui les entoure est encore à naître parmi les indigènes du Nil. La recherche désintéressée du beau n'a jamais été l'idéal de l'Egypte et reste le privilège de quelques races mieux douées. Ce n'est pas à dire que l'Egypte ait montré pour la culture des arts l'inaptitude qui est un des traits les plus saillants de la physionomie de presque tous les peuples dits sémitiques ; mais elle est loin d'avoir atteint cette inimitable perfection qui sera l'éternelle gloire de la Grèce. Il ne faut donc pas s'attendre à rencontrer dans les collections les *monuments civils* aussi nombreux que le sont les monuments funéraires. Quelques peintures d'hypogées nous laissent deviner ce que pouvait être autrefois une maison égyptienne : de l'eau, des arbres, des champs fermés de murs, des jardins, quelques pavillons de bois ouverts à tous les vents, les meubles les plus indispensables, telle en était la disposition générale : mais un demi-siècle d'abandon qui passe sur ces fragiles constructions les efface si complètement que d'avance on peut prédire l'insuccès des tentatives faites pour en fouiller les ruines.

Le Musée de Boulaq n'échappe pas à cette loi. Nos recherches dans les buttes qui marquent le site des villes antiques n'ont en effet presque rien produit. Si cependant quelques vitrines offrent à la curiosité du visiteur un certain nombre d'objets qui témoignent de la civilisation sous les anciens Egyptiens, ces objets proviennent des tombes. Telle est la belle collection de statues de l'Ancien-Empire ; tels sont les vases, les armes, les meubles, les

outils, et tous les monuments de la vie privée qu'on recueille surtout dans les tombes contemporaines des Entef (XIme dynastie) et des Ptolémées.

En somme, les *monuments civils*, ici comme dans tous les Musées, appartiendraient plutôt à la catégorie des monuments funéraires, et n'entrent dans la série où nous les classons que par une porte dérobée.

IV. Monuments historiques.

Ce que j'ai dit du soin que les Égyptiens prenaient de tout ce qui touche à la conservation des corps peut se répéter des monuments qui ont l'histoire en vue. Aucun peuple n'a eu plus de souci de la postérité, aucun peuple n'a plus travaillé pour transmettre à l'avenir d'ineffaçables traces de son passé. Les temples ne sont pas seulement des édifices religieux; les tableaux de batailles, les poèmes composés en l'honneur de certains héros, les récits de campagnes y prennent place, et ils deviennent ainsi des monuments que l'histoire réclame. Dans les tombes elles-mêmes, à côté des formules d'invocation aux divinités funèbres, apparaissent tout-à-coup des récits plus ou moins longs où le mort prend la parole et fait son autobiographie. A ces usages, nous devons une multitude de monuments qu'il serait trop long d'énumérer. Les obélisques, les colosses, les stèles monumentales, des parois entières de certains temples, sont des monuments historiques. Quoi de plus connu que les grands bas-reliefs de Medinet-Abou, le mur numérique de Karnak, les longues scènes de combats qui couvrent les parois des souterrains d'Ibsamboul, de Derr et de Beit-Oually? Qui n'a présent à la mémoire le tombeau d'El-Kab et le beau mémoire que M. de Rougé a consacré à l'analyse des inscriptions où Ahmès, chef des nautoniers, raconte les expéditions aux-

quelles il prit part et qui eurent pour résultat l'expulsion des Hycsos ?

Les monuments historiques les plus nombreux, sinon les plus précieux pour la science, sont les statues de rois qu'on trouve dans les temples. Il est naturel de penser que les rois les y consacraient eux-mêmes pour embellir le lieu saint et s'attirer ainsi la protection des dieux. Il résulterait cependant d'un passage de l'inscription de Rosette que les statues royales dont les édifices religieux conservent tant de restes ont pu y être déposées en vertu d'un décret de consécration promulgué par les prêtres. Comme je l'ai dit plus haut et comme en témoigne la pierre de Rosette, chaque statue devait avoir ainsi son service particulier et ses jours d'offrandes. Ces grandes scènes historico-religieuses qui nous montrent les Pharaons immolant devant les dieux les captifs ennemis, peuvent elles-mêmes, comme les statues, n'être que le résultat de l'admiration et de la reconnaissance plus ou moins spontanées des prêtres.

Le Musée de Boulaq, inférieur au Musée Britannique pour les papyrus historiques, rivalise avec tous les autres y compris le Musée de Turin, pour les monuments royaux de grandes dimensions. C'est lui, en effet, qui possède ces stèles de reines et ces beaux sarcophages de granit des princes de l'Ancien-Empire ; c'est lui surtout qui peut montrer, comme un admirable specimen de l'art à ces époques si prodigieusement reculées, la statue de Chéphren chef-d'œuvre qu'aucun autre temps n'a surpassé (voy. *Salle du Centre*, 578). La XIIme et la XIIIme dynasties y sont aussi représentées par des statues colossales dignes de la grandeur de ces illustres familles royales (voy. *Grand Vestibule*, 19, *Appendice*, Tanis et Abydos). Les Hycsos eux-mêmes se révèlent pour la première fois au Musée de Boulaq par des monuments qui nous font connaître la race et la civilisation de ces Asiatiques (voy. *Cour*, 1, 2, *Magasin n° 5*, 869

et *Appendice*, Tanis, 11, 12, 13). Sous la XVIIIme dynastie se montrent les sphinx et les bustes de Thoutmès III (voy. *Cour*, 3, 4, *Magasin n° 5*, 871). Au même roi appartient aussi la stèle déjà célèbre sur laquelle est gravé tout un chant poétique composé en l'honneur des victoires de ce conquérant (voy. *Grand Vestibule*, 63). Viennent ensuite les grandes stèles de granit rose, officiellement déposées dans le temple de Sân en souvenir d'événements dont le règne de Ramsès II fut le témoin, et parmi ces stèles on notera comme un monument unique celle qui est datée de l'an 400 d'un roi Pasteur encore inconnu (voy. *Appendice*, Tanis, 16). Enfin, parmi les morceaux remarquables du Musée qui se classent dans la division des monuments historiques, n'oublions pas la statue d'albâtre oriental qui représente la reine Améniritis, épouse de l'un des rois éthiopiens de la XXVme dynastie (voy. *Salle des bijoux*, 866).

A côté de ces monuments, que leur origine nous force à regarder comme des monuments essentiellement historiques, prennent place d'autres objets qui appartiennent à l'histoire par les détails qu'on y trouve consignés. Ceux-ci, comme les monuments civils, proviennent presque toujours des tombes : si précieux qu'ils puissent être, les renseignements historiques qu'on y puise n'y ont été déposés qu'accidentellement. Notre Musée en possède une collection choisie. Tels sont certains scarabées, quelques armes portant des cartouches, des vases ornés de noms royaux, des stèles relatant, à propos de la mort d'un personnage, la date d'un règne. Les bijoux dont le roi Amosis couvrit la momie de la reine Aah-hotep sont le type de ces monuments qui, originairement funéraires, deviennent pour nous des monuments historiques.

Du reste, à ces quatre divisions principales de notre catalogue, correspondent dans le Musée quatre grandes cages occupant les quatre angles de la *Salle du Centre*, et

contenant un choix de ***monuments religieux***, de ***monuments funéraires***, de ***monuments civils*** et enfin de ***monuments historiques***. J'y renvoie le visiteur qui voudra avoir de plus amples détails sur toutes les questions que je viens d'effleurer.

V. Monuments Grecs et Romains, Monuments Chrétiens.

Je n'ai jamais fait de fouilles dans le but de chercher des monuments grecs et romains. De là le petit nombre d'objets de cette catégorie qu'offre à l'étude la collection du Musée.

Il en est de même des monuments d'origine chrétienne. On remarquera cependant les beaux candelabres d'église trouvés au Fayoum, et une suite précieuse de papyrus coptes.

Cette section du Musée pourra d'ailleurs être augmentée, surtout au point de vue de l'épigraphie grecque. Je n'ignore pas non plus les services que quelques papyrus écrits en cette dernière langue pourraient rendre à la littérature ancienne. C'est dire que notre attention est éveillée sur ce point.

Ici se terminent les explications que j'ai cru nécessaires pour préparer le visiteur à mieux saisir la valeur et la signification des monuments que nos galeries renferment. Nous n'avons plus maintenant qu'à pénétrer dans le Musée.



Le Musée est ouvert au Public tous les jours de la semaine, le vendredi excepté, de 8 heures et demie du matin à 5 heures du soir.

Il n'est besoin d'aucune permission pour copier les monuments exposés dans le Musée. Les visiteurs qui voudront étudier ces monuments de plus près sont prévenus qu'une salle d'étude sera mise à leur disposition, en s'adressant à M. le Conservateur.

EXPLICATION

DES

PRINCIPAUX MONUMENTS.



I.

COUR.

Quelques moulages de morceaux appartenant à notre collection ont été employés pour orner la cour.

Au centre, sur un socle élevé, est le plâtre de la statue du roi Chéphren (*Salle du Centre*, 578).

Sur les huit massifs qui forment les quatre portes sont placés huit autres moulages obtenus de l'un des sphinx provenant de l'allée du Sérapéum de Memphis. L'original est déposé dans le *Magasin n° 5*, 874.

Faute de place, des monuments divers, dont voici le catalogue, attendent dans la cour la construction du Musée définitif.

1. — **Tanis.-Sân.** Granit gris.

Hauteur 1 60

Groupe de deux personnages debout sur un socle commun. D'énormes perruques disposées en tresses épaisses leur couvrent la tête. Leurs traits sont durs, accusés, et offrent une grande ressemblance avec ceux des sphinx à crinière de lion. La lèvre supérieure est rasée ; mais les joues et le menton sont ornés d'une longue barbe ondulée. Chacun d'eux soutient sur les mains étendues des groupes ingénieusement arrangés d'oiseaux aquatiques et de poissons mêlés à des fleurs de *baschnin*.

Il n'y a pas de monuments qui appartiennent plus incontestablement à l'époque agitée qui vit les Pasteurs maîtres de l'Égypte. Il est assez difficile cependant d'en déterminer avec précision le sens. Malgré la mutilation du sommet de la tête qui ne permet plus de reconnaître si les deux personnages portaient sur le front l'uræus, symbole de la royauté, nul doute que notre groupe ne représente deux rois. A une époque postérieure, Psousennès orna en effet le monument de ses cartouches, ce qu'il n'eût certes pas fait s'il n'y eût vu que l'image de deux particuliers. Mais quels sont ces deux rois associés dans le même acte et nécessairement contemporains ?

2. — **Crocodilopolis.-Mit-Farès.** (Fayoum). Granit gris.

Hauteur	1 »
Largeur aux épaules	0 90

Partie supérieure d'une statue colossale brisée, qui représentait un roi debout. Pas d'inscription.

On remarquera la forme générale de la tête, les pommettes saillantes et osseuses, les lèvres épaisses, la barbe ondulée qui couvre le bas des joues, tout cet ensemble qui donne à la physionomie du monument un caractère d'individualité si tranché.

Les ornements inusités qui sont disposés sur la poitrine méritent aussi de fixer l'attention. Le roi était vêtu de peaux de panthères : deux têtes de ces animaux paraissent sur les épaules.

L'attribution de la statue trouvée à Mit-Farès ne peut être l'objet d'un doute. Les rois qui ont embelli le temple de Tanis des beaux sphinx (voy. *Magasin n° 5*, 869) et des groupes de pêcheurs (voy. le n° précédent) que j'y ai re-

trouvés, sont aussi ceux qui ont envoyé au Fayoum le fragment vigoureux que nous avons sous les yeux.

J'ai fait ressortir autre part (voy. plus haut, pag. 7) les conséquences historiques qu'on peut tirer de la découverte de cette statue dans les ruines de Crocodilopolis.

3 4. — **Thèbes-Karnak.** Granit rose.

Hauteur 1 10
Largeur 0 81
Longueur 2 50

Ces deux sphinx ont été trouvés avec un beau fragment de statue (*Magasin nº 5*, 871), dans une petite salle située à l'orient du Grand Temple de Karnak. Ils sont gravés au nom de Thoutmès III (XVIIIme dynastie) et sont d'incontestables portraits de ce pharaon : figure maigre, allongée, nullement semblable à celle des statues, d'ailleurs admirables, qui appartiennent au Musée de Turin, et qui portent aussi le nom de Thoutmès III, quoique probablement elles n'aient été qu'usurpées par lui. On remarquera le style large et nerveux qui caractérise ces monuments.

L'inscription dédicatoire est gravée à la place ordinaire, c'est-à-dire sur la poitrine et entre les pattes de devant. On y lit : *Le roi*, etc., *aimé de l'Ammon de Khou-mennou.* Khou-mennou est le nom égyptien de Karnak, ou plutôt de la partie de ce temple qui existait déjà sous Thoutmès III.

5. — **Tanis.-Sân.** Granit noir.

Hauteur 0 80

Partie supérieure d'une statue représentant un roi, le bras gauche étendu, la main droite tenant sur la poitrine le sceptre *hyk*. Le roi est sans barbe; sa tête est couverte de la grosse perruque autour de laquelle s'enroule une bandelette terminée par des urœus. La finesse des traits de ce personnage est à remarquer. On voit sur le dos du siége un commencement de légende qui ne nous dit malheureusement pas de quel roi ce joli monument nous conserve les traits.

6. — **Memphis.-Grandes Pyramides.** Beau granit rose.

Longueur 2 30
Largeur 1 19
Hauteur 1 15

Sarcophage rectangulaire. Le couvercle est arrondi en

voûte extérieurement; aux quatre angles, oreillettes carrées. Sur le sommet de ce couvercle, prière à Anubis en faveur du défunt le prince *Her-baï-f*. La cuve n'a pas été gravée à l'intérieur. A l'extérieur, gravure fine; ornements prismatiques rappelant la façade des édifices du temps, dans le modèle du beau sarcophage de Khoufou-ankh (voy. *Magasin n° 5*, 970). Le nom du défunt avec la mention du titre de prince occupe le milieu des quatre faces. Les hiéroglyphes ont toute la grandeur des légendes de ce temps. Par la place que le puits occupe dans la nécropole, il n'est pas douteux que le prince Her-Baï-f ne soit un descendant de Chéops.

7. — Memphis.-Grandes Pyramides. Beau granit rose.

Longueur 2 22
Largeur 0 99
Hauteur 1 16

Sarcophage rectangulaire arrondi sur tous les angles comme celui de Chéops encore en place dans la chambre principale de la Grande Pyramide. Travail soigné. Il n'a pas d'autre ornement que le nom du *prince royal Ka-em-Sekhem*, gravé au centre des quatre faces de la cuve et sur le couvercle. Hiéroglyphes du plus large style. Le tombeau de ce prince appartient à la nécropole située à l'Est de la Grande-Pyramide, mais il n'en occupe qu'une extrémité. Ka-em-Sekhem serait donc postérieur au prince Her-Baï-f.

8 9. — Memphis.-Saqqarah. Granit gris tacheté de rose.

Hauteur 1 20
Largeur 1 10
Longueur 2 40

Sarcophage rectangulaire, à chevet arrondi, couvert de légendes gravées à l'extérieur de la cuve et du couvercle. Dans l'état de nos connaissances sur la mythologie égyptienne, il est difficile de rendre un compte exact et quelque peu détaillé des innombrables représentations qui ornent ce monument; le voyage de l'âme dans l'autre monde, les épreuves que celle-ci doit subir avant d'être admise en présence du juge suprême, en forment le sens général. Quand on l'a trouvé, le sarcophage dont nous nous occupons contenait un autre cercueil plus petit (n° 9) qui enfermait la momie, et que nous avons fait remettre dans sa position antique. Ce cercueil est de basalte et dépourvu

d'inscriptions. Le personnage dont il contenait les restes était un prêtre nommé *Ankh-Hapi*, fils de son père *Tef-Nakht* et de sa mère *Tat-et*. Ce fonctionnaire vivait probablement sous l'un des premiers Ptolémées.

Avec le sarcophage d'Ankh-Hapi on a trouvé divers autres monuments funéraires exposés dans le Musée sous les nos suivants :

Cour : 10, 11.
Grand Vest. : 80.
Grand Vest. : 81.
Grand Vest. : 87, 88.
Grand Vest. : 89, 90.
Grand Vest. : 91.

10. — **Memphis.-Saqqarah.** Basalte gris.

Longueur 1 82

Cercueil en forme de momie trouvé avec le no précédent. Sur le devant, légende qui court de la poitrine aux pieds. On y lit une formule de prière pour la dame *Per-het-Beset*. C'est la mère du personnage nommé *Ounnofré*, dont le cercueil est conservé dans le *Grand Vestibule* (no 82). Elle était fille de la dame *Hes-ari.* . . . . .*és*.

11. — **Memphis.-Saqqarah.** Basalte vert.

Longueur 1 94

Autre cercueil de même forme et de même provenance. Pas de légende.

12 13. — **Memphis.-Saqqarah.** Granit gris.

Hauteur totale du no 12 1 35
du no 13 1 30

Deux sarcophages rectangulaires couverts de légendes à l'intérieur et à l'extérieur. Ils proviennent du même puits.

Le no 12 a servi à la sépulture d'un personnage qui s'appelait *T'aho* ou *T'aher*, nom bien connu sous sa forme grecque *Teos* ou *Tachos*. Ce personnage avait le titre de *noble chef;* il était en même temps prêtre et général en chef des troupes du roi, Le no 13 abrita la momie d'un autre Tachos qui se dit également le *noble chef;* celui-ci a le grade de général et était revêtu de la dignité de prêtre d'Osiris. Tous deux sont fils d'une dame *Beteïta*. (voy. *Grand Vestibule*, 80).

Il semblerait donc que nous sommes ici en présence de deux frères portant le même nom, l'un qui fut général dans l'armée égyptienne, l'autre qui commanda en chef cette armée.

Mais le fait de deux frères du même nom constitue une exception si notable que je n'en connais pas un autre exemple. Il faut donc y voir une nouvelle preuve de l'usage si fréquent dans l'ancienne Egypte de donner aux petits-fils le nom des grands-pères. L'un des deux Tachos aura eu une fille qu'il aura appelée Beteïta comme sa mère, et à son tour cette seconde Beteïta aura donné à son fils le nom de son père Tachos. Nous aurions ainsi quatre générations où les deux noms Beteïta et Tachos alternent régulièrement deux à deux.

Le puits qui a servi de tombeau à nos deux Tachos est immédiatement voisin de celui où a été découverte la momie d'Ankh-Hapi (voy. plus haut, 8, 9), et tout fait présumer que ces monuments remontent à la même époque. Nos deux généraux avaient donc exercé des commandements dans l'armée égyptienne sous l'un des premiers Ptolémées.

On remarquera que le couvercle du n° 13 n'est pas de la même pierre et n'a pas les mêmes dimensions que la cuve. En outre, les noms et les titres du défunt y sont en surcharge sur de plus anciennes légendes effacées. Ces remarques nous prouvent que quand le général T'aho mourut, on s'empara, pour terminer son monument funéraire, du couvercle d'un sarcophage dont on se contenta d'effacer les titres et le nom propre.

Les momies du grand'père et du petit-fils avaient été ornées avec beaucoup de soin. C'est en effet de nos sarcophages que proviennent les remarquables amulettes de pâte de verre conservées dans les collections du Musée (voy. *Salle du Centre*, vitrine H).

14. — Cynopolis ? -Tell-Mokdem. Marbre blanc.

Hauteur totale 1 88

Cette statue représente une femme debout, vêtue du peplum. La main droite est relevée vers l'épaule gauche, la main gauche se montre à travers une ouverture du vêtement dont le corps entier est enveloppé. La physionomie, quoique un peu commune, est empreinte d'un caractère de personnalité qui nous force à voir dans la statue de Tell-Mokdem le portrait de quelque dame romaine du temps.

II.

PETIT VESTIBULE.

Nous avons utilisé cette petite chambre pour y exposer quelques monuments grecs et romains que nous aurions difficilement placés ailleurs. En voici la nomenclature :

15. — Crocodilopolis.-Mit-Farès. Marbre blanc.
Hauteur totale 0 95

On peut regarder cette tête comme un des morceaux de sculpture grecque les plus précieux que l'on ait encore trouvés en Egypte. Elle représente un dieu barbu, dans une attitude calme et imposante. L'état de la chevelure et les mèches qui tombent du front jusque sur les sourcils indiquent que le monument était l'image de quelque fleuve, probablement le Nil. Dans l'antiquité même, on a abattu ces mèches de manière à dénuder le front, et dans l'état où elle est aujourd'hui, notre tête ferait croire qu'on a sous les yeux une copie du Jupiter Olympien de Phidias.

16. — Athribis.-Benha-el-assal. Porphyre rouge.
Hauteur totale 0 65

Buste représentant un empereur romain, probablement Maximien Hercule (304-310 après J.-C.) Le monument a tous les caractères de l'époque et ne se recommande que par sa parfaite conservation.

17. — Athribis.-Benha-el-assal. Grès statuaire.

Hauteur totale	1 40
Largeur	0 65
Epaisseur moyenne	0 33

Don de M. R. Sabatier, Ministre plénipotentiaire, ancien Consul Général de France en Egypte.

Inscription chrétienne en langue grecque. Douze lignes de texte gravé. Elle appartient au règne simultané des empereurs Valentinien, Valens et Gratien, et nous apprend que sous leur gouvernement un portique à quatre entrées, ou *tétrapylon,* fut érigé en l'honneur de l'un d'eux, Valens. D'après notre inscription, le Préfet qui administrait alors l'Egypte s'appelait *Aelius Palladius,* et l'architecte qui exécuta les travaux, *Flavius Cyrus.*

La pierre sur laquelle ce texte s'est conservé a été enlevée sans aucun doute par les auteurs de la dédicace grecque à l'un des petits temples d'Athribis. On y voit encore en effet une corniche égyptienne ornée de deux cartouches alternés. L'un de ces cartouches est celui de Psammétichus I (XXVIme dynastie); on retrouve dans l'autre, malgré le martelage, la légende de Sabacon (XXVme dynastie).

18. — Tanis-Sân. Granit noir.

Hauteur 0 33

Tête romaine provenant d'une statue dont nous n'avons pas retrouvé le corps. Cette tête est celle d'un homme dans l'âge mûr; le visage est sans barbe, le front est découvert, les cheveux un peu frisés sont taillés court : tout y indique un portrait. A l'époque grecque et romaine, des particuliers ont enrichi le temple de Sân de leurs statues; nul doute que le fragment dont nous faisons la description n'appartienne à un de ces monuments dédicatoires. Le style général en est d'ailleurs assez franc, et malgré quelques traits heurtés qu'explique et qu'excuse l'extrême dureté de la matière, rien ne nous autorise à penser que la tête de Sân ne soit pas des premiers temps de l'occupation romaine.

III.

GRAND VESTIBULE.

Les monuments exposés dans le *Grand Vestibule* sont divisés ainsi qu'il suit :

A. Statues.
B. Bas-reliefs.
C. Stèles et Inscriptions.
D. Cercueils de momies.
E. Tables d'offrandes.
F. Monuments divers.

A. STATUES.

19. — **Abydos.-Harabat-el-Madfouneh.** Granit rose.
Hauteur 1 51

Il existe à Abydos une butte de décombres très-élevée, à laquelle les indigènes donnent le nom de *Kom-es-Sultân*.

Certains indices nous feraient croire que Kom-es-Sultân est le lieu si vénéré des Egyptiens où était enterré Osiris, et que c'est là en même temps où reposeraient les momies des rois des plus anciennes dynasties.

En attendant qu'elles soient achevées, les fouilles qui se poursuivent en ce moment à Kom-es-Sultân ont fourni

au Musée la précieuse statue que nous avons sous les yeux.

Un roi de la XIIIme dynastie est debout. Son nom est écrit deux fois, sur le socle et sur le pilier qui sert d'appui au monument. Il s'appelait *Sebek-em-sa-f*. Sur la plinthe placée entre les jambes, un petit bas-relief nous montre un fils du roi qui s'appelait Sebek-em-sa-f, comme son père. Il a le titre de prêtre.

20. — ...... (Provient d'un achat fait à Louqsor). **Granit gris.**

Hauteur 0 31

La perte du nez défigure singulièrement cette tête royale, et on en distingue mal le type. Cet accident est d'autant plus regrettable qu'à en juger par la vigueur particulière de la face, nous avons sous les yeux le portrait de Tahraka. conquérant éthiopien, qui, pendant un quart de siècle, a imposé son joug à l'Egypte.

21. — Thèbes.-Medinet-Abou. Granit gris verdâtre.

Hauteur 0 49

Autre tête royale. Cette fois le monument est traité d'un ton rude et large qu'il est impossible de ne pas remarquer. La légende a disparu avec le reste de la statue, et nous laisse dans l'incertitude sur le nom du roi qu'elle représente. J'ai autrefois vu à Myt-Rahyneh des fragments d'une statue d'Acoris (XXIXme dynastie) dont le style est celui du morceau que nous décrivons.

22. — Thèbes.-Karnak. Granit noir.

Hauteur 0 77

En faisant abstraction de l'énorme coiffure qui charge plutôt qu'elle n'orne cette tête royale et en étudiant de près les traits qui composent la face, on a peine à croire que le monument que nous inscrivons sous le n° 22 du *Grand Vestibule* ait été taillé dans une matière aussi dure, aussi rebelle, aussi ingrate que le granit. Les yeux sont francs, le nez fin et délicat, les lèvres surtout sont vivantes. Evidemment nous possédons encore ici un portrait.

Le pharaon est coiffé de la double couronne. Il était debout, et tenait de la main gauche un bâton d'enseigne terminé par une tête de bélier, symbole de Chnouphis.

La légende interrompue par une cassure de la pierre ne nous donne pas le nom du roi que ce beau fragment représente. Je serais tenté pourtant d'y reconnaître Menéphtah, le fils de Ramsès II et le pharaon qui périt dans la Mer Rouge (XIXme dynastie).

23. — Memphis.-Saqqarah. Calcaire.

Hauteur totale 1 95

Comme le n° 582 de la *Salle de l'Ouest*, cette statue représente le prêtre *Ra-nefer* (Ancien-Empire). Cette fois Ranefer a la tête rasée; il est vêtu de la chemise ramenée par devant en forme de tablier. La face est étudiée avec soin; les pectoraux, les bras sont traités avec la vigueur particulière aux monuments de l'Ancien-Empire. Comme œuvre d'art, la statue que nous décrivons est cependant inférieure à celle de la *Salle de l'Ouest*.

24. — Memphis.-Saqqarah. Calcaire.

Hauteur 2 00

Tous les voyageurs qui ont visité Saqqarah connaissent le magnifique tombeau d'où cette statue a été tirée.

Ti, fonctionnaire de l'Ancien-Empire, est représenté debout, les reins couverts d'une chemise flottante ramenée par devant en tablier triangulaire.

Le *serdab* du tombeau de Ti conservait une vingtaine de statues de ce personnage, toutes détruites. Une seule (la statue médiocre que nous avons sous les yeux) a été trouvée intacte.

25. — Memphis.-Saqqarah. Calcaire.

Hauteur totale 0 95

Jolie statue d'un personnage debout dans la pose hiératique. Il s'appelait *Ra-our*, et n'a pas d'autre titre que celui de *chef de maison*. On peut sans hésitation faire de Ra-our un contemporain de l'Ancien-Empire. Je n'ai pas besoin de rappeler que cette statue, comme toutes les autres du même temps, provient de ces réduits cachés qu'offrent les tombes des diverses nécropoles de Memphis et que nous avons nommés des *serdab* (voy. *Avant-Propos*, p. 28).

26. — Memphis.-Saqqarah. Calcaire.

Hauteur totale 0 90

Très-jolie statue dans le style de l'Ancien-Empire. Le personnage est debout ; il se nommait *Noum-Hotep*. Ce nom a été porté par un fonctionnaire de la XII[me] dynastie dont le tombeau est à Béni-Hassan ; il a été cependant en usage dès l'Ancien-Empire. Quoique notre statue n'ait pas moins de cinquante siècles, elle possède encore une fraîcheur de couleurs remarquable. Ces phénomènes de conservation ne sont pas rares en Egypte. En 1851, j'eus la bonne fortune de découvrir la tombe inviolée d'un Apis. Elle datait du règne de Ramsès II et donna au Musée du Louvre ces beaux bijoux que tout le monde connait. Quand j'y entrai pour la première fois, je trouvai marquée sur la couche mince de sable dont le sol était couvert, l'empreinte des pieds des ouvriers, qui 3700 ans avant, avaient couché le dieu dans sa tombe.

27. — Memphis.-Grandes Pyramides. Calcaire.

Hauteur totale 0 79

Statue d'un personnage debout dans la pose hiératique. Il était prêtre du soleil et s'appelait *Our-ari-en*.

28. — Memphis.-Saqqarah. Calcaire.

Hauteur totale 0 83

Ra-hotep est debout. Sa tête est couverte de la grosse perruque évasée. Il est vêtu de la chemise ramenée par devant en tablier triangulaire. Les monuments de l'Ancien-Empire ne nous habituent pas au style trapu qui caractérise la statue de ce Ra-hotep.

29. — Memphis.-Saqqarah. Calcaire.

Hauteur 0 85

Groupe de deux personnages debout, le mari et la femme. Le mari s'appelait *Beb-het* et la femme *Beba*. Style médiocre. Ancien-Empire.

30. — **Memphis.-Saqqarah.** Calcaire.

Hauteur totale 0 93

Statue peinte représentant un personnage debout, les bras collés au corps, les jambes, par exception, ramenées sur la même ligne. A voir ce monument lourd et disgracieux, on ne croirait pas qu'il représente le même personnage que la belle statue exposée dans la *Salle du Centre* (n° 494). Contre toutes les habitudes, cette statue porte deux noms propres, *Ateta* et *Ankh-ari-es*. Peut-être l'un des deux eut-il un surnom. Ancien-Empire. (VIme dynastie ?)

31. — **Thèbes.-Karnak.** Grès statuaire.

Hauteur 0 57

Les particuliers, comme les rois, avaient un droit dont les limites ne sont pas encore bien définies : celui de consacrer leurs propres statues dans les temples. En ce cas, bien qu'ils fussent vivants, leur nom propre est presque toujours suivi des mots *le justifié*, qui habituellement ne s'appliquent qu'aux morts. Le plus souvent encore, on trouve, gravée sur l'une des parties de la statue, la formule *fait pour les louanges du roi* que nous avons discutée autre part (voy. *Grand Vestibule*, 164.)

Le fragment que nous décrivons ici provient d'une statue qui a eu cette destination. La tête heureusement est d'une parfaite conservation. Elle appartient à la XIIIme dynastie, et déjà l'on peut voir, par la comparaison de cette tête avec celle des statues voisines la différence qui distingue les deux arts et la supériorité du plus ancien sur le plus nouveau.

Un reste de la légende, gravée sur le dossier, montre que le personnage dont nous avons l'image sous les yeux était un *noble chef*. Un commencement de prière à Ammon-Ra se lit sur le devant: le nom du dieu a été martelé, puis gravé de nouveau après la chute des usurpateurs de la XVIIIme dynastie.

32. — **Thèbes.-Karnak.** Granit gris.

Hauteur totale 0 61

Un personnage agenouillé. Il tient devant lui une sorte de table d'offrandes formée d'une colonnette à tête d'Hathor et d'une fleur de lotus épanouie. Pas de légendes.

XVIIIme dynastie. Ce monument est un exemple des statues consacrées dans les temples pour attirer la faveur divine sur celui qu'elle représente.

33. — Thèbes.-Karnak. Granit gris.

Hauteur totale 0 18

Statue représentant un homme assis à l'orientale et enveloppé dans sa longue robe. Il a devant lui un naos au centre duquel apparaît une tête de Chnouphis, sous la forme d'un bélier coiffé du disque. Les inscriptions sont du plus mauvais style. On y voit que notre personnage était un *deuxième prophète d'Ammon*, nommé *Hor-nekht* (XIXme dynastie). Le monument d'Hor-nekht est un autre exemple de la consécration d'une statue de particulier dans les temples.

B. BAS-RELIEFS.

34. — Abydos.-Harabat-el-Madfouneh. Calcaire.

Hauteur 0 43

Ce joli bas-relief a été trouvé à Abydos dans la même tombe que la stèle du *Grand Vestibule* qui porte le n° 64. Il est gravé comme elle au nom de *Neb-oua*.

Thoutmès III, deux fois représenté, dressa au milieu de la scène un mât surmonté d'une tête d'Hathor et d'emblèmes divers. Au pourtour, prière à Osiris en faveur du défunt.

Neb-oua possède ici des titres un peu différents de ceux qui lui sont attribués sur la stèle. On remarquera d'un autre côté que, de la présence simultanée du cartouche de Thoutmès et de la qualification de *justifié* donnée à Neb-oua, il semblerait résulter que celui-ci mourut sous Thoutmès, bien que la stèle nous donne le règne d'Aménophis II pour la date de cet événement. On conciliera ces divergences si l'on admet que le bas-relief fut exécuté du vivant de Neb-oua et sous Thoutmès, et que Neb-oua s'y donne les titres qu'il possédait à ce moment.

35. — **Memphis.-Myt-Rahyneh.** Calcaire.

Hauteur 0 30
Largeur 1 30

L'art de la XXVIme dynastie est dignement représenté au Musée par le joli bas-relief que l'on a sous les yeux. A gauche un personnage est assis, le long bâton de commandement dans la main gauche, la bandelette *senb* dans la droite; son nom et son titre sont écrits devant lui: il était hiérogrammate et s'appelait *Psametik-nefer-sam*. Cinq femmes lui apportent des colliers et des ornements de formes diverses. Un scribe les reçoit; un autre les enregistre.

Ce bas-relief et le suivant (n° 36) ont été trouvés dans une maison antique de Myt-Rahyneh (Memphis). L'une des chambres de cette maison était irrégulièrement percée de niches de près d'un mètre de profondeur. Chaque niche avait sa porte bâtie en pierres: nos deux bas-reliefs sont tout ce qui reste de deux de ces portes dont ils formaient les linteaux.

Ces explications rendent difficile à préciser la destination de nos deux monuments. Malgré l'absence des formules habituelles, je n'hésiterais pas à les regarder comme funéraires s'ils avaient été trouvés dans une nécropole: on sait que sous la XXVIme dynastie il y eut un retour de l'art vers les formes de l'Ancien-Empire, et rien n'est plus ordinaire que les scènes tirées de la vie privée sur les murs des vieux tombeaux de Saqqarah. Peut-être les parents de Psammétichus-nefer-sam conservaient-ils près d'eux les statues de leurs ancêtres devant lesquelles, en certains jours, ils venaient accomplir des cérémonies funèbres.

36. — **Memphis.-Myt-Rahyneh.** Calcaire.

Hauteur 0 30
Largeur 1 08

Autre bas-relief de la même origine. A gauche, mêmes figures et mêmes inscriptions. Un scribe amène à Psammétichus-nefer-sam des personnages, hommes, femmes et enfants, qui apportent toutes sortes d'objets. Il y a de la vie dans cette petite scène qui est traitée avec une délicatesse de ciseau très-remarquable. L'intention funéraire y paraît plus marquée que dans l'autre.

C. STÈLES ET INSCRIPTIONS.

Quatre-vingt-sept stèles et inscriptions garnissent les murs du *Grand Vestibule*. Parmi elles nous noterons particulièrement les quarante-trois suivantes :

37. — Memphis.-Grandes Pyramides. Calcaire.

Hauteur 0 16
Largeur 0 74

Inscription horizontale tirée du tombeau d'un prêtre attaché au culte de la pyramide du roi Assa et nommé *Snefrou-nefer*. Le défunt est lui-même représenté à droite, tenant en main le grand bâton de commandement. (Vme dynastie).

38. — Memphis.-Saqqarah. Calcaire.

Hauteur 1 50
Largeur 0 92

Grande stèle funéraire de l'Ancien-Empire. Le défunt est *prêtre de la pyramide du roi Teta* (VIme dynastie), *chargé de toutes les constructions du roi;* il s'appelle *Hapi*. Par une exception assez rare pour l'époque, le nom du défunt est suivi de la formule *le justifié*. On remarquera aussi que le nom de la mère d'Hapi, *Schata*, est mentionné.

J'ai fait observer autre part le vide soudain qui se manifeste dans la série des monuments après la VIme dynastie et jusqu'à la XIme. Peut-être doit-on attribuer ce vide aux circonstances qui jusqu'ici ont éloigné les fouilleurs des pyramides de Licht et de Meydoun, et des buttes d'Ahnas-el-Medineh ; mais peut-être aussi n'avons-nous rien à attribuer à ce temps, parce qu'on n'a pu encore distinguer les monuments qui lui appartiennent. Si l'on compare la stèle d'Hapi aux autres textes de la VIme dynastie que possède le Musée, on sera autorisé à croire que cette stèle est un de ces monuments qui prennent leur place dans le vide que je viens de signaler.

39. — **Memphis.-Grandes Pyramides.** Calcaire.

Hauteur 1 68
Largeur 1 05

Stèle funéraire sur le modèle d'une façade d'édifice de l'Ancien-Empire. Le titre principal et le nom du défunt sont, selon l'usage, gravés sur le tambour cylindrique disposé au-dessus du creux qui figure la porte. *Kat'aï* était *parent du roi*. Il est représenté assis devant une table d'offrandes. Les images de ses enfants sont reproduites en d'autres parties de la stèle. On remarquera comme un fait assez rare que le nom de la femme a été martelé. Les inscriptions qui ornent le monument sont les prières ordinaires que les défunts de l'Ancien-Empire adressent à Anubis. (Vme dynastie).

40. — **Abydos.-Harabat-el-Madfouneh.** Calcaire.

Hauteur 0 70
Largeur 0 16

Stèle funéraire en forme de façade de l'Ancien-Empire. Prière à Osiris et à Anubis dans le style du temps en faveur du défunt *Senb*. (VIme dynastie).

41. — **Abydos.-Harabat-el-Madfouneh.** Calcaire.

Hauteur 0 88

Stèle funéraire; forme de l'Ancien-Empire. Style très-négligé. Prière à Osiris pour *Schour*. Il était *parent du roi*. Sa femme, *Hathor-nefer* et un autre personnage *Nefer-her* lui adressent leurs offrandes. (VIme dynastie).

42. — **Abydos.-Harabat-el-Madfouneh.** Calcaire.

Hauteur 0 83
Largeur 0 53

Stèle funéraire quadrangulaire. Style négligé de la VIme dynastie. Le défunt s'appelle *Onna*. Aux titres nombreux dont il est revêtu, il joint celui de prêtre attaché au monument funéraire du roi *Meri-en-Ra*.

43. — Abydos.-Harabat-el-Madfouneh. Calcaire.

Hauteur 0 77
Largeur 0 65

Stèle funéraire quadrangulaire au nom du prêtre *Nekht*, fils de sa mère *Nefer*. Le défunt est nommé dans l'inscription qui occupe le premier registre. Sur les autres parties de la stèle sont rangés les membres de la famille. Epoque difficile à préciser. Malgré l'absence de noms propres significatifs, on serait cependant tenté de rapporter cette stèle à la XIme dynastie. Les légendes y ont bien cette gaucherie particulière aux monuments contemporains des Entef dont j'ai parlé autre part.

44. — Abydos-Harabat-el-Madfouneh. Calcaire.

Hauteur 0 86
Largeur 0 55

Belle stèle funéraire, couverte de figures et d'inscriptions. Ce monument a été gravé pour perpétuer la mémoire d'*Entef*, personnage qui vivait au commencement de la XIIme dynastie. Les lois religieuses de l'Egypte obligeaient les familles à venir à certains jours de l'année présenter des offrandes aux parents morts. Notre stèle n'est que la représentation de l'une de ces fêtes funèbres. Entef siège à côté de sa femme ; ses fils, ses filles se présentent devant lui. Les uns prononcent les prières consacrées ; les autres apportent des victuailles, des parfums. Au dernier registre, la scène est curieuse à étudier par la variété des tableaux. Outre les parties d'animaux déjà sacrifiés, des serviteurs amènent des animaux vivants. La plupart des membres de la famille d'Entef ont des noms qui sont comme autant de dates : ils s'appellent Entef comme leur père, *Ameni*, *Mentou-hotep*. Tous ces noms appartiennent à des rois de la XIme dynastie. La stèle remonte en effet aux deux premiers règnes de la XIIme.

Cette mention est d'ailleurs clairement exprimée dans le cintre du monument où on lit : *l'an 30 du roi Amenemha* Ier, *vivant à toujours* (Ier roi de la XIIme dynastie), *et l'an 40 du roi Ousertasen* Ier, *vivant à toujours* (2me roi). On savait déjà par une inscription conservée au Musée du Louvre qu'à une certaine époque le premier de ces rois avait associé le second au trône ; mais la date précise de cet événement était encore enveloppée de mystère. Notre stèle se charge de lever le voile. Par elle, nous apprenons que

l'an 30 d'Amenemha est égal à l'an 10 de son fils Ousertasen. C'est donc vers l'an 21 du règne de son père que celui-ci commença à prendre une part officielle aux affaires de l'Egypte, et par conséquent le commencement de l'ère royale qui porte sur les monuments le nom d'Ousertasen I[er] se compte de l'an 21 d'Amenemha. Quant aux inscriptions (celle du Louvre, par exemple, ainsi qu'une autre du même Musée) qui sont datées de l'an 8 et de l'an 9 du seul règne d'Ousertasen, elles s'expliquent par la vieillesse d'Amenemha et par le plus grand rôle que jouait à cette époque celui qui était déjà de fait son successeur.

45. — Abydos.-Harabat-el-Madfouneh. Calcaire.

Hauteur 1 02
Largeur 0 49

Stèle funéraire du style large et ample de la XII[me] dynastie. Elle est datée de l'an 10 d'Ousertasen I[er]. Le texte est un acte d'adoration au dieu Ap-herou en faveur du défunt *Sebek-tata-ou, royal parent de son maître*, qui est représenté lui-même au bas de la stèle assis devant une table d'offrandes richement garnie. Parmi les noms propres de ses enfants, on remarque celui de *Sebek-hotep* qui doit être porté plus tard par plusieurs rois de la XIII[me] dynastie.

46. — Abydos.-Harabat-el-Madfouneh. Calcaire et grès fin.

Hauteur 0 66
Largeur 0 55

Stèle funéraire. Le champ est évidé et a reçu une stèle plus petite de grès fin, encastrée dans le creux.

Sur le sommet du pourtour, légende (nom et prénom) du roi Amenemha II, *vivant à toujours*. Aux côtés, prières pour le *noble chef, l'intendant de toutes les constructions du roi,* etc., *Ra-Kheper-Ké*. Notre personnage avait ainsi pris pour nom le prénom d'Ousertasen I[er], prédécesseur d'Amenemha II, sous lequel il était probablement né.

Au centre Ra-Kheper-Ké est assis. Il a derrière lui son père *T'ai* et devant lui *Ameni*, sa mère. Deux frères *Entef* et *Sar*, une sœur *Set-Hathor*, sont agenouillés au bas de la stèle. Le nu des femmes est peint en jaune, selon l'usage du temps.

47. — Abydos.-Harabat-el-Madfouneh. Calcaire.

Hauteur 0 55

Belle et large gravure de la XIIme dynastie. Grand tableau de famille. Tous les personnages cités, au nombre de vingt-deux, sont invariablement *proclamés justes*, ce qui prouve que cette appellation n'est pas seulement donnée aux morts. Parmi eux est un Sebekhotep. Ce nom est propre à la XIIIme dynastie, et on peut s'étonner de le trouver ici. J'ai déjà noté ce point, et je crois nécessaire d'y revenir. Il est à remarquer en effet que, tandis que les stèles de la XIIme dynastie nous laissent lire des noms propres comme Sebekhotep, Sebekemsaf et autres noms principalement usités sur les monuments de la XIIIme, ceux-ci au contraire ne nous livrent aucun des noms, (Amenemha, Ousertasen), qui, comme des médailles, trahissent la XIIme. Il faudrait en conclure, ce me semble, ou que les monuments de cette époque sont à revoir quant à l'ordre de succession de ces deux familles royales, ou plutôt que la plus récente de ces familles fut l'ennemie de la plus ancienne dont elle proscrivit jusqu'au souvenir.

48. — Abydos.-Harabat-el-Madfouneh. Calcaire.

Hauteur 0 60

Le défunt s'avance suivi de sa mère, de sa sœur, de ses deux frères, de son fils, de sa grand'mère maternelle, de son père, et de deux personnages dont les liens de parenté ne sont pas clairement indiqués. Ceux-ci ont la poitrine grasse et tombante, symbole d'opulence. (XIIme dynastie).

49. — Abydos.-Harabat-el-Madfouneh. Granit gris.

Hauteur 0 88
Largeur 0 52

Stèle funéraire de la XIIe dynastie. Une prière à Osiris et à d'autres dieux est suivie de la représentation du défunt auquel sa famille présente des offrandes funéraires. Le défunt s'appelait *Mont-si*, fils de sa mère *Set-Apet*. On notera, comme signe d'époque, qu'un des fils se nomme Ousertasen et un autre Amenemha.

50. — Abydos.-Harabat-el-Madfouneh. Calcaire.

Hauteur 1 12
Largeur 0 77

Belle stèle funéraire. A première vue le style ample de la gravure, la disposition des personnages dans le champ du monument, l'absence de toute représentation divine, font remonter cette stèle jusqu'aux temps antérieurs à la XVIIIme dynastie. Cette conjecture est vérifiée par le nom du défunt qui s'appelait *Ameni*. Ameni est un nom qui fut porté par un roi de la XIme dynastie, et qui est commun sous la XIIme.

Notre Ameni a quelques titres assez singuliers. Non-seulement il est *noble chef, gardien du sceau*, etc.; mais il est aussi *le grand des grands, le Sahou* ou *docteur, le chef* (sar) *antérieur aux chefs* (rekhi-ou). Comme à l'ordinaire, la vraie fonction du défunt est celle qui précède immédiatement son nom; nous apprenons par là qu'Ameni était général dans l'armée égyptienne.

51. — Abydos.-Harabat-el-Madfouneh. Calcaire.

Hauteur 0 77
Largeur 0 51

Stèle funéraire carrée. Gravure soignée. Prière de huit lignes pour le défunt *Ouser*. Le bas de la stèle est à remarquer pour le fini des détails. Le défunt, assisté de sa femme *Hapoui*, reçoit les offrandes que lui apportent ses enfants. Le nu des femmes est peint en jaune. Les genoux des personnages sont étudiés comme sur les statues de l'Ancien-Empire. Le sarcophage qui contenait la momie est figuré au milieu des offrandes. Il est orné dans le style des monuments du temps, et rappelle à la fois le sarcophage de Mentouhotep à Berlin et le sarcophage de Khoufou-Ankh au Musée de Boulaq (*Magasin n° 5*, 970). XIIme dynastie.

52. — Abydos.-Harabat-el-Madfouneh. Calcaire.

Hauteur 0 91
Largeur 0 53

Stèle funéraire. Bon échantillon de la gravure de la XIIme dynastie. Les hiéroglyphes sont en creux, les figures en relief. L'inscription se lit : *Oblation faite à Osiris, seigneur de Tattou, dieu grand qui réside dans Abydos* (pour qu'il

accorde) *des dons funéraires, etc., au chef de maison Hotep, fils* (de sa mère) *Khent-Khoti-hotep, la dame de l'offrande. Paroles : ô vivants ! ô anciens de la terre ! ô tous les grammates de l'Egypte, dites : oblation faite* (en faveur) *du chef de maison Hotep !*

Au second registre le défunt est amené par sa mère en présence de la table d'offrandes. On sait déjà que cette préférence accordée à la mère sur les monuments de l'Ancien et du Nouvel-Empire n'est point sans exception. Les droits de la mère paraissent avoir été prédominant dans la famille à l'exclusion de ceux du père.

53. — Abydos.-Harabat-el-Madfouneh. Calcaire.

Hauteur 0 67

Stèle de la XIIme dynastie. La finesse de la gravure rappelle les plus beaux monuments de ce temps. Le défunt est assis avec sa femme devant une table d'offrandes. Il s'appelle *Menton-nason*. Son père *Sebek-en-ta* et d'autres personnes de sa famille sont représentés au second registre.

54. — Abydos.-Harabat-el-Madfouneh. Calcaire.

Hauteur 0 55

Jolie gravure de la XIIme dynastie. Stèle provenant du tombeau d'*Hor-em-ha*. La famille pénètre dans le tombeau pour rendre au défunt les honneurs funèbres.

55. — Abydos.-Harabat-el-Madfouneh. Calcaire.

Hauteur 0 45

Stèle funéraire ayant servi d'épitaphe dans le tombeau d'*Ousersiasen*, fonctionnaire de la XIIme dynastie. Contre l'habitude du temps, le style de la gravure est assez négligé.

56. — Abydos.-Harabat-el-Madfouneh. Calcaire.

Hauteur 0 61
Largeur 0 45

Stèle funéraire peinte. Couleurs assez bien conservées en certaines parties. Le défunt s'appelait *Ra-meri* (nom commun sous la VIme dynastie). Au sommet deux femmes lui présentent deux vases pleins d'onguent et d'une autre substance inconnue. L'une de ces femmes est nommée

Ta-Sebek-em-saf. Sebek-em-saf est le nom d'un roi de la XIIIme dynastie. Au bas représentation du défunt et de sa famille. On y remarque son beau-père *Anoub-hotep* et son frère *Anoub-em-saf*. (XIIIme dynastie).

57. — Abydos-Harabat-el-Madfouneh. Calcaire.

Hauteur 0 50
Largeur 0 43

Stèle funéraire carrée. Style de la XIIIme dynastie. *Har-ti-em-meri* et sa famille.

58. — Abydos.-Harabat-el-Madfouneh. Calcaire.

Hauteur 0 50

Stèle ayant servi d'épitaphe dans le tombeau de *Heb-kam-oni*, personnage qui vivait à Abydos sous la XIIIme dynastie. Le texte qui couvre le registre principal s'écarte des formules habituelles. On y lit une longue invocation en style poétique au Dieu générateur.

59. — Abydos.-Harabat-el-Madfouneh. Calcaire.

Hauteur 0 60

Stèle. Epitaphe de. . . . . *Neb-pou*. Le défunt reçoit la table d'offrandes funèbres que sa famille vient de déposer dans la chambre principale de la tombe. Style négligé. (XIIIme dynastie).

60 — Abydos.-Harabat-el-Madfouneh.

Hauteur 0 45

Stèle de *Sebek-hotep*. Invocation à Osiris en faveur du défunt. Quelques membres de la famille assistent à la cérémonie.

61. — Abydos.-Harabat-el-Madfouneh. Calcaire.

Hauteur 0 57

Stèle. Prière à Osiris en faveur de *Tata*. Sa femme est la dame *Ut-nub*. (XIIIme dynastie).

62. — Abydos.-Harabat-el-Madfouneh. Calcaire.

Hauteur 0 56

Pierre tumulaire d'un personnage de la XIIIme dynastie qui vivait à Abydos. Le premier registre nous montre le défunt et sa femme assis de chaque côté d'une table sur laquelle des offrandes funèbres ont été déposées. La salle principale du tombeau est occupée par des personnages qui sont représentés au second registre. Le défunt s'appelle *Aa-ari-en-teta*.

63. — Thèbes.-Karnak. Granit noir.

Hauteur 1 80
Largeur 0 75

Ce monument est célèbre dans la science. C'est une stèle érigée sous Thoutmès III et destinée à être placée dans le temple de Karnak, où effectivement nous l'avons retrouvée. Elle appartient par conséquent à la division des monuments historiques.

Le premier registre a été martelé, en même temps que le commencement de la première ligne où se lisaient le nom et les titres d'Ammon. Ces circonstances donnent à penser que la flétrissure imprimée à notre monument remonte au temps de Khou-en-Aten, dont le fanatisme a laissé tant de traces sur les temples de Thèbes. A une époque postérieure, peut-être sous Ramsès II, si l'on en juge d'après la maigreur des figures, le tableau effacé a été gravé de nouveau en abattant de quelques millimètres le plan de cette partie de la stèle.

Ce premier registre représente, en deux scènes presque identiques, Ammon recevant les hommages de Thoutmès. Le dieu est appelé, *Ammon-Ra, roi des dieux, seigneur du ciel ;* Thoutmès (nom et prénom) a pour titres le *dieu bon, seigneur des deux pays, seigneur des diadèmes.* Derrière lui apparaît une déesse debout, portant en mains l'arc, les flèches et la hache d'armes. A l'hiéroglyphe symbolique qui forme sa coiffure, on reconnaît la Thébaïde, et peut-être, par extension, l'Egypte personnifiée.

Le second registre est occupé par un long texte de vingt-cinq lignes horizontales gravé avec cette largeur de style qui caractérise le règne de Thoutmès. C'est un poème composé en souvenir des victoires de ce roi. Ammon-Ra, seigneur des trônes du monde prend la parole :

« *Viens à moi et sois réjoui en contemplant ma grâce, ô mon*

vengeur, Ra-men-Kheper, *vivant à toujours ! Je resplendis par tes vœux. Mon cœur se dilate à ta bienvenue dans mon temple. J'enveloppe tes membres de mes bras pour* (leur communiquer) *le salut et la vie. Aimables sont tes faveurs par l'image que tu m'as établie dans mon sanctuaire. C'est moi qui te récompense. C'est moi qui te donne la force et la victoire sur toutes les nations. C'est moi qui fais que tes esprits et ta crainte sont sur tous les pays, et que ta terreur s'étend jusqu'aux quatre supports du ciel. L'épouvante que tu inspires à tout le monde, je l'agrandis. J'accorde que tes cris de guerre pénètrent au milieu des barbares et que les rois de toutes les nations soient réunis sous ta main. Moi-même j'étends mes bras. Pour toi je rassemble et ramasse les Nubiens par dix mille et par mille, les peuples du nord par millions.., J'accorde que tu renverses tes ennemis sous tes sandales, et que, selon ce que je t'ai ordonné, tu frappes les chefs des impurs. Le monde dans sa longueur et sa largeur, à l'occident et à l'orient, est sous tes ordres. Tu pénètres chez tous les peuples le cœur en joie, aucun* (d'entre eux) *ne foule aux pieds le territoire de ta majesté, mais moi je te guide pour que tu arrives jusqu'à eux. Tu as traversé le grand fleuve de la Mésopotamie en vainqueur et en puissant, comme je t'avais ordonné* (de le faire). *Tes cris de guerre, ils les entendent retentir jusque dans leurs cavernes ; leurs narines, je les prive du souffle de la vie...* »

Les douze premières lignes sont consacrées à ces développements poëtiques ; puis, tout-à-coup, le dieu entonne une sorte de chant cadencé où, selon l'usage des littératures orientales, les idées se pondèrent de la manière suivante :

« *Je suis venu, et je t'accorde de frapper les princes de Tahi ; je les précipite sous tes pieds quand tu traverses leurs contrées. Je leur ai fait voir ta majesté tel qu'un seigneur de lumière ; tu resplendis sur eux comme mon image.* »

« *Je suis venu, et je t'accorde de frapper les habitants de l'Asie, de réduire en captivité les chefs du pays des* Rotennu. *Je leur ai fait voir ta majesté revêtue de la ceinture, saisissant ses armes et combattant sur son char.* »

« *Je suis venu, et je t'accorde de frapper le pays de l'est, de pénétrer jusqu'aux villes de la* terre sacrée. *Je leur ai fait voir ta majesté tel que l'étoile* Seschet (Canope ?), *qui projette sa flamme et donne la rosée.*

« *Je suis venu, et je t'accorde de frapper le pays de*

l'ouest : Kefa et Asi sont sous ta terreur. Je leur ai fait voir ta majesté tel qu'un taureau jeune et courageux ; il est orné de cornes, et rien ne lui résiste. »

« *Je suis venu, et je t'accorde de frapper les habitants de tous les districts; les pays de* Maten *tremblent de terreur devant toi. Je leur ai fait voir ta majesté tel qu'un crocodile* (?); *il est le maître terrible des eaux : personne ne peut l'approcher.* »

« *Je suis venu, et je t'accorde de frapper ceux qui sont dans les îles ; les habitants de la mer sont sous* (la terreur) *de tes cris de guerre. Je leur ai fait voir ta majesté tel qu'un vengeur qui s'élève sur le dos de sa victime.* »

« *Je suis venu, et je t'accorde de frapper les* Tahennu; *les îles de* Tana, *les esprits s'en sont emparé. Je leur ai fait voir ta majesté tel qu'un lion terrible à voir, qui se couche sur leurs cadavres à travers leurs vallées.* »

« *Je suis venu, et je t'accorde de frapper les districts des eaux : que ceux qui entourent la grande mer soient liés par ta main. Je leur ai fait voir ta majesté comme le roi de l'aile* (qui plane) *et saisit de sa vue tout ce qui lui plait.* »

« *Je suis venu, et je t'accorde de frapper ceux qui sont dans leurs....., que les* Heruscha (les *Bicharis* actuels) *soient réduits par toi en captivité. Je leur ai fait voir ta majesté comme le chacal du midi, celui qui dans sa marche cachée parcourt le pays.* »

« *Je suis venu, et je t'accorde de frapper les* Anu *de Nubie ; que les* Remenem *soient sous ta main. Je leur ai fait voir ta majesté comme ceux qui sont tes deux frères ; leurs bras se rassemblent sur toi pour te donner.....* »

Après cette poëtique parenthèse, le dieu reprend son discours : *C'est moi qui te protège, ô mon fils chéri ! Horus, taureau valeureux, régnant dans la Thébaïde....* etc. »

Comme on le voit par ces détails, la stèle de Thoutmès III est la copie sur granit d'une véritable œuvre d'imagination, composée pour glorifier les victoires de ce prince. Le parfum de poësie orientale qui est répandu sur ce bel échantillon de la littérature égyptienne au XVIIme siècle avant notre ère n'échappera à personne.

64. — Abydos -Harabat-el-Madfouneh. Calcaire.

Hauteur 0 84
Largeur 0 49

Stèle funéraire. Au sommet l'anneau, symbole des périodes du temps, entre les yeux du Soleil et de la Lune. Plus

bas, vingt lignes horizontales d'un texte qui, au premier coup d'œil, indique une des bonnes époques de l'art égyptien.

Jusqu'à la fin de la 13me ligne, le texte est une sorte de notice biographique du défunt. Celui-ci s'appelait *Neb-oua*, et exerça à Abydos sous le règne de Thoutmès III les fonctions de *premier prophète d'Osiris*, fonctions dont il fut également revêtu sous Aménophis II.

La première ligne est la répétition d'une phrase assez fréquente, que l'on traduit habituellement : *donné par les ordres du roi*, ou *en récompense du roi*. Je croirais plutôt que la phrase est une formule laudative, une sorte d'exclamation en l'honneur et pour la louange d'un roi. On la trouve dans des tombeaux où elle ne peut avoir que cette signification. Dans le cas présent, *donné en récompense* n'aurait qu'un sens forcé : une pierre tumulaire ne serait en effet qu'un assez triste don. D'ailleurs, malgré le *vivant à toujours* qui suit le nom de Thoutmès, ce roi était mort à l'époque où la stèle fut érigée, *vivant à toujours*, selon les cas, s'appliquant aux personnages morts, comme le *proclamé juste*, en certaines circonstances, se place après les noms des personnages vivants. Par conséquent Thoutmès n'a pu donner la stèle. C'est la stèle au contraire qui par ces mots : *fait pour la louange du roi*, évoque le souvenir du pharaon déjà défunt sous lequel Neb-oua avait passé la plus grande partie de sa vie. Remarquons au surplus que l'un des sarcophages des Entef mentionne le fait de la consécration du sarcophage par un frère à son frère, et que la formule employée n'est nullement celle qui nous occupe.

Quoi qu'il en soit, voici le texte entier gravé sur la jolie stèle de Neb-oua :

« *Fait pour la louange du roi, le roi* Ra-men-Kheper (Thoutmès III), *vivant à toujours, par le premier prophète d'Osiris*, Neb-oua. *Il dit : J'ai consacré des dons nombreux dans le temple de* (mon) *père Osiris, en argent, en or, en lapis-lazuli, en cuivre, et en toute sorte de pierres précieuses, et ils étaient entièrement sous ma dépendance. Celui qui m'a connu, j'ai été bienfaisant envers lui. J'ai rendu tous les devoirs à mon seigneur divin, en gardant le temple de mon père. J'ai atteint les honneurs d'un vieillard, et j'ai obtenu les louanges du roi, et j'ai été nommé son trésorier, et une place m'a été faite* (par le roi) *parmi les grands fonctionnaires, et j'ai atteint jusqu'à un rang distingué..... Des couronnes de*

fleurs (furent mises) *à mon cou, comme le fait le roi pour* (manifester) *sa louange. Et son fils,* Ra-aa-Kheper-ou (Aménophis II), *renouvela pour moi ses louanges. Il me donna une statue de son père, le roi* Ra-men-Kheper, *vivant,* (statue nommée) Khent-ef-en...emter-ou *dans le temple du* (divin) *père Osiris. Que les offrandes en onguents, en huiles, en champs, en prairies... soient maintenues dans son temple pour la vie saine et forte* (?) *du fils du Soleil qui l'aime,* Amenhotep, *l'aimé d'Osiris qui réside dans l'Amenti, seigneur d'Abydos, le vivant aujourd'hui comme toujours.* » — Les sept dernières lignes sont consacrées aux formules habituelles: « *Oblation faite à Osiris, roi éternel, à Anubis...., à Hapherou, seigneur de Toser. Qu'ils accordent les dons funéraires; vins, lait, bœufs, oies, pains sacrés, vêtements, encens, miel en quantité, toutes les choses bonnes et pures en quantité, toutes les choses exquises que donne le ciel, que crée la terre, qu'apporte le Nil de sa source, à la personne du premier prophète d'Osiris Neb-oua, le dit juste.* » La stèle se termine par une invocation qu'adresse le défunt lui-même « *aux vivants, aux anciens de la terre, aux prêtres, aux panégyristes, aux divins pères.... à tous ceux qui verront la stèle. Faites,* dit-il, *pour lui,* (c'est-à-dire *pour moi*) *vos chants qu'aime Osiris, roi éternel, et dites aussi : que le souffle délicieux du nord soit à la face du premier prophète d'Osiris, Neb-oua, le proclamé juste auprès d'Osiris.* »

65. — Abydos.-Harabat-el-Madfouneh. Calcaire.

Hauteur 1 07
Largeur 0 75

Stèle funéraire. La face des personnages a été partout martelée. Un *gardien des canaux d'Ammon,* nommé *Neferheb,* est assis à côté de sa sœur, *l'attachée au culte d'Ammon, Haaï.* Devant Nefer-heb sont rangés ses enfants au nombre de douze. L'aîné, *Min-mès,* avait à la mort de son père la dignité de *premier prophète d'Osiris.*

Les dix lignes d'inscription qui terminent la stèle ne sont que la répétition du texte bien connu par lequel les faveurs du ciel sont demandées pour le défunt.

Cette stèle a été trouvée dans le même tombeau que le nº 66 (*Grand Vestibule*) et se rapporte aux mêmes personnages. XVIIIme dynastie.

66. — Abydos.-Harabat-el-Madfouneh. Calcaire.

Hauteur 0 71
Largeur 0 50

Stèle funéraire. Elle a été trouvée dans le même tombeau que le n° précédent et se rapporte aux mêmes personnages. Il existe cependant entre les deux monuments quelques différences à noter. Tandis que la stèle n° 65 compte jusqu'à douze enfants du défunt, la stèle n° 66 n'en nomme que six, bien que les deux stèles aient été exécutées dans le même temps et pour le même but; en outre, elle ne les range pas dans le même ordre. Quelques autres monuments d'un intérêt historique bien plus élevé nous ont habitués à ces divergences, et l'on voit par là qu'il n'est pas toujours prudent d'accepter sans examen les renseignements généalogiques concernant certaines familles royales qui nous sont accidentellement fournis. La différence la plus notable est celle qui nous montre le nom d'Ammon partout respecté sur une stèle (n° 65), et partout martelé sur l'autre (n° 66). La présence du nom d'Ammon ne prouve donc pas absolument que le texte dans lequel on la rencontre soit postérieur à la fin de la XVIIIme dynastie.

67. — Memphis.-Saqqarah. Calcaire.

Longueur 1 40
Largeur 0 61

Stèle en forme de façade de naos. Elle a été exécutée pour servir de pierre tumulaire au tombeau d'*Ahmès, écrivain des troupeaux*. Osiris, avec les titres d'*Osiris Onn-nefer, dieu grand, roi éternel*, reçoit au premier registre l'adoration d'Ahmès, qui se présente devant le dieu, suivi de sa sœur *Pouhaï*, de sa nièce *Maut-nefer* et de son fils *Mahuï*, à la fois *écrivain des troupeaux* et *écrivain des soldats*. Aux autres registres, les membres de la famille, au milieu desquels se trouve la mère d'*Ahmès*, paraissent devant le défunt. Un des fils, encore coiffé de la tresse de l'enfance, s'appelait *Amen-em-an*. Dans ce nom propre, *Amen* (Ammon) a été martelé. La stèle est par conséquent antérieure à la fin de la XVIIIme dynastie.

Les légendes qui encadrent ces représentations ne sont que les répétitions, sans variantes notables, des prières par lesquelles on demande aux dieux d'accorder au défunt les biens dont il doit jouir dans l'autre monde.

68. — **Memphis.-Saqqarah.** Calcaire.

Hauteur 0 80
Largeur 0 52

Stèle funéraire. Le martelage du nom d'Ammon et le style général du monument indiquent la XVIIIme dynastie. Le défunt était *intendant des pays du sud ;* il s'appelait *Noëmi.* Son père était *bibliothécaire de la reine* et se nommait *Amenmeri.*

Au premier registre, Noëmi et son fils sont en prière devant Osiris. Plus bas, hommages ordinaires rendus au défunt par les membres de sa famille.

69. — **Abydos.-Harabat-el-Madfouneh.** Calcaire.

Hauteur 0 91
Largeur 0 64

Stèle funéraire. Au sommet le théorbe, symbole de bonté, entre les deux yeux du Soleil et de la Lune, symboles de plénitude. Au-dessous, les deux chacals du nord et du midi. Osiris, coiffé de la couronne blanche, est assis sur son trône. Il tient en main le crochet et le fouet. Une table d'offrandes richement garnie est devant lui. Un *flabellifère du roi* nommé *Tiou* et sa femme *Roï* lui rendent leurs hommages.

Plus bas prière en faveur du défunt qui a ici les titres de *serviteur de son maître dans ses expéditions au nord et au midi.*

Aux autres registres, Tiou et sa femme reçoivent les offrandes de leurs enfants. XVIIIme dyn.

70. — **Memphis.-Saqqarah.** Calcaire.

Hauteur 0 90
Largeur 0 60

Stèle funéraire intéressante pour l'époque à laquelle elle remonte. Elle a été gravée en souvenir d'un employé du temple d'Aten (à Memphis), nommé *Haï*, et par conséquent elle appartient au règne du fanatique Khou-en-Aten (XVIIIme dynastie). Les légendes sont des prières à Aten, *dieu un, vivant en vérité.* On remarquera le type de la figure des personnages. Aten a été assimilé par quelques auteurs à l'Adonaï des religions sémitiques.

71. — Memphis.-Saqqarah. Calcaire.

Hauteur 0 85
Largeur 0 56

Stèle funéraire en forme de naos.

1er registre. Osiris et Isis reçoivent les hommages de *Nefer-her, odiste d'Osiris,* et de sa sœur *Hent-to-neb.*

2me registre. Anubis, sous la forme d'un chacal accroupi sur un autel, est adoré par trois fils et une fille du défunt.

3me registre. Le défunt, assisté de sa sœur, est assis en présence de six autres de ses enfants. Le premier fait l'offrande du feu, les cinq autres se frappent la tête en prononçant la formule ordinaire de la prière des morts.

Epoque difficile à déterminer. Peut-être le monument est-il du règne de Khou-en-Aten (voy. *Grand Vest.*, 70).

72. — Memphis.-Saqqarah. Calcaire.

Hauteur 1 98
Largeur 0 97

Le long texte qui couvre le registre principal de cette grande stèle appartient à la littérature sacrée de l'ancienne Egypte. On y trouve en effet, rédigée en style poétique, un hymne au Soleil. Le défunt est le basilicogrammate *Anaoua.* Au premier registre, il adore Toum et Phré ; au second, il prononce l'invocation au Soleil. Le style élevé de cette composition littéraire en rend la traduction très difficile.

« *Voici l'Osiris, le véritable écrivain du roi qu'il aime, le grand chef de maison,* Anaoua, *le proclamé juste. Paroles dites en adorant le Soleil qui se lève pour la création dans la montagne solaire et qui se couche dans la vie divine par l'Osiris, le royal scribe, le chef de maison,* Anaoua, *le proclamé juste. Il dit : Salut à toi, quand tu te lèves dans la montagne solaire sous la forme de Ra, et que tu te couches sous la forme de Ma ! Tu circules autour du ciel, et tous les hommes te regardent, et se tournent vers toi en se cachant la face ! Que je puisse accompagner ta majesté quand tu te montres le matin tous les jours ! Tes rayons sur leurs visages, on ne peut les décrire ! L'or n'est rien comparé à tes rayons ! Les terres divines, on les voit dans les peintures ; les contrées de l'Arabie, on les a énumérées ; mais toi seul tu es caché !... Tes transformations sont égales à celles de l'Océan céleste. Il marche comme tu marches.... Accorde que j'arrive au pays de l'éternité et à la région de ceux qui sont approuvés. (Accorde) que je me réunisse aux beaux et sages esprits de Ker-neter, et que j'apparaisse avec eux pour contempler tes beautés le matin de chaque jour !.....*

73. — Memphis.-Saqqarah. Calcaire.

Hauteur 1 18
Largeur 0 66

Stèle funéraire dans le modèle simple des façades de chapelles usité sous le nouvel-Empire. Elle ornait la sépulture de *Maï*, personnage qui exerçait quelque fonction encore mal définie en rapport avec les travaux de l'agriculture.

La partie principale offre les représentations qui couvrent ordinairement les stèles du Nouvel-Empire. Au premier registre, le défunt assisté de quelques-uns des siens, adore Osiris assis au centre de son naos. Aux autres registres, c'est le défunt lui-même qui, à son tour, reçoit les hommages de sa famille. Ces diverses scènes sont suivies d'une prière au dieu de l'enfer égyptien.

Un des fils de Maï s'appelait *Men-nefer* (Memphis). Pour quelque motif inconnu, il a été rayé de la liste des membres de la famille, et en effet son image tout entière est martelée. Un autre fils avait également mérité cette marque d'infamie, qui n'a atteint que le nom propre du personnage.

Sur le listel qui surmonte la corniche dont la stèle est couronnée, Maï prend le titre *d'odiste d'Ammon*. Les phrases qui suivent méritent d'être remarquées. Elles sont extraites du chapitre 125 du *Rituel*. Le mort, admis en présence du juge suprême, s'écrie : « Je me suis attaché « Dieu par mon amour ; j'ai donné du pain à celui qui avait « faim, de l'eau à celui qui avait soif, des vêtements à celui « qui était nu ; j'ai donné un lieu d'asile à l'abandonné.... » Ce n'est point par hasard que ces touchantes paroles, où se font jour les aspirations d'une morale toute évangélique, se rencontrent ici. Les monuments égyptiens en font un si fréquent emploi que nous sommes presque autorisés à y voir une sorte de prière d'un usage pour ainsi dire quotidien.

74. — Abydos.-Harabat-el-Madfouneh. Calcaire.

Hauteur 0 71
Largeur 0 50

Stèle funéraire.

1er registre. Osiris, la reine *Nofré-ari* et un personnage mort nommé *Ahmès*, qui apparaît souvent derrière elle,

reçoivent les adorations du basilicogrammate *Anaï*, de son père *Neb-bi* et de sa femme *An-na*.

2me et 3me *registres*. Personnages divers parmi lesquels se montrent de nouveau le défunt, son père et sa femme.

4me *registre*. Prière qui s'écarte un peu de la formule ordinaire en faveur d'Anaï.

(XIXme dynastie).

75. — Abydos.-Harabat-el-Madfouneh. Calcaire.

Hauteur 0 98
Largeur 0 66

Stèle funéraire trouvée dans le tombeau de *Nefer-ter, chef des odistes de tous les dieux, et chef des odistes du roi*, fils de *Hat* et sa mere *Ta-ouser*, de Thèbes.

Le tableau qui décore la partie supérieure de ce monument représente l'adoration d'Osiris et d'Isis par le défunt assisté de son frère qui rend ses hommages à Harsiésis et à Anubis.

Onze lignes d'un beau texte disposé en lignes horizontales occupent le second registre. La première ligne est une adoration à Osiris par Nefer-ter. Le défunt prend ensuite la parole et prononce l'invocation suivante : « *Je suis venu vers toi, ô grand dieu, ô Osiris qui réside dans l'Occident, ô Oun-nefer, seigneur de Toser ! je me suis réjoui en contemplant tes beautés ! mes bras se sont étendus vers toi pour adorer ta majesté !... Accorde la splendeur, la puissance, la justification,* (accorde) *de respirer le souffle délicieux de l'air, et d'être manifesté dans Ker-neter en toutes les transformations que j'aime !* » A la 8me ligne commence une autre prière qui est récitée par le même personnage : « *Oblation faite à Osiris-Ounophris,* etc., *à Isis, la grande mère divine, à Horus, vengeur de son père, fils d'Isis, etc. pour qu'ils accordent toute offrande sur la table des dieux : huiles, miel, bestiaux, volailles, etc., et toutes les bonnes choses pures dont vit un dieu, à la personne........de Nefer-ter, à son père, à son frère le premier prophète de Our-Hekou, Amen-ouah-sou, de la part du chef des odistes du pharaon à la vie saine et forte, Nefer-ter* ». Après ces paroles, le texte de notre stèle met dans la bouche du défunt une troisième invocation : *ô anciens ! ô prophètes ! ô purificateurs ! ô panégyristes ! ô toutes les races des hommes qui venez derrière moi de millions d'années en millions d'années !..........* » La traduction du reste de cette invocation offre quelques difficultés : je n'essaierai pas de les résoudre.

76. — Abydos.-Harabat-el-Madfouneh. Calcaire.

Hauteur 0 76
Largeur 0 52

Stèle funéraire. *Khonsou* fait l'offrande du feu et du vin à Osiris qu'accompagnent Horus, Isis et Anubis. Plus bas un personnage, qui est probablement le défunt, reçoit les hommages de neuf de ses enfants. Le bas de la stèle représente cinq autres personnages, parmi lesquels est *Ramès* ou *Ramsès*. XIXme dynastie.

77. — Memphis.-Saqqarah. Calcaire.

Hauteur 0 88
Largeur 0 53

Stèle funéraire en forme de façade de naos.

Sur le linteau deux cynocéphales adorent le soleil levant; ils sont suivis de chaque côté de l'un des chacals, guides des chemins du nord et du midi, et de l'oiseau symbole de l'âme. Le monument a été érigé à la mémoire de *Souti*. Le premier registre est divisé en deux parties. D'un côté Osiris et de l'autre Phtah reçoivent les adorations de Souti et de la dame *Ta-our-hotep-ta*. Au bas la prière ordinaire à Osiris.

Cette stèle a été trouvée avec le n° 79, *Grand Vestibule*. (XIXme dynastie).

78. — Abydos.-Harabat-el-Madfouneh. Calcaire.

Hauteur 0 95
Largeur 0 58

Stèle funéraire. Le relief des figures est très-fin. Le texte ne contient que la prière ordinaire pour le défunt qui s'appelait *Pe-sar*. Sa femme, assise à côté de lui, porte sur le front la fleur de lotus, symbole de renaissance. Époque difficile à déterminer.

79. — Memphis.-Saqqarah. Calcaire.

Hauteur 0 75
Largeur 0 56

Stèle funéraire sans intérêt. XIXme dynastie. Un personnage offre l'encens et l'eau à Osiris. Plus loin, il reçoit lui-même les offrandes de la famille.

Trouvée avec la stèle exposée *Grand Vest.*, 77

D. CERCUEILS DE MOMIES.

80. — Memphis.-Saqqarah. Basalte vert.

Hauteur 1 98

Ce cercueil a contenu les restes de la dame *Beteïta* qui donna le jour au général *T'aho* dont le sarcophage de granit orne la cour du Musée (voy. *Cour*, 12). Beteïta était fille elle-même de la dame *Tent-Kemi*.

On ne peut passer devant ce monument sans remarquer la finesse extrême des gravures qui le décorent. Vu l'incomparable dureté de la matière, chaque hyéroglyphe devient un sujet qui a dû être traité à part selon les procédés de la glyptique, c'est-à-dire de la gravure sur pierre fine. Que les Egyptiens aient réussi une fois à accomplir un tel travail, on ne doit pas en être surpris; mais ce qui est étonnant, c'est que pour eux cet ingrat travail était si facile qu'ils en ont multiplié les produits pour ainsi dire à l'infini.

81. — Memphis.-Saqqarah. Calcaire.

Hauteur totale 1 94

Ce cercueil a contenu la momie de la dame *Sati* (?), mère de la dame *Ankh* dont nous possédons également le cercueil (*Grand Vestibule*, 91) et fille de la dame *Sam-ès*. Si, comme il est probable (puisque ces monuments ont été trouvés dans le même puits), le prêtre *Oun-nefer* qui épousa notre dame Sati est le même que celui dont nous conservons le monument funéraire (*Grand Vestibule*, 82), nous aurions ici affaire aux membres d'une même famille qui se composait ainsi qu'il suit :

la dame Hes-ari.....es
la dame Per-het-Beset   la dame Sam-ès.
le prêtre Oun-nefer et la dame Sati (?).
la dame Ankh.

82 83. — Memphis.-Saqqarah. Granit noir.

Hauteur totale 2 18

Couvercle et cuve d'un cercueil trouvé dans le puits d'Ankh-Api (*Cour n°* 8). Sous le ciel figuré par une bande

couverte d'étoiles, parait une déesse agenouillée, coiffée d'une plume d'autruche et du disque solaire. Ses bras étendus sont armés d'ailes ; elle tient dans chaque main une autre plume d'autruche, symbole de justice et de vérité. C'est la déesse Khou. Au-dessous de cette représentation, les trois divinités du chapitre 16 du *Rituel*, Ra, Toum et Kheper, sont accroupies. Vient ensuite l'âme du défunt (oiseau à tête humaine) ; elle a au cou le *tat*, symbole de stabilité. De chaque côté se remarquent diverses divinités : à droite, un épervier debout coiffé du symbole de Nephthys, les deux génies protecteurs des entrailles, Hapi et Kebehsennouf, Nephthys, Selk, etc. ; à gauche le même épervier avec le symbole d'Isis, les deux génies Amset et Tiaumautef, Isis, Neith, etc. Quant aux inscriptions, on y lit, à côté des noms de ces diverses divinités, des prières en faveur du défunt dont le cercueil contenait la momie ; il s'appelait *Oun-nefer*, fils de sa mère *Perhet-Beset (Cour n° 10)*.

84. — Memphis.-Saqqarah. Calcaire.

Hauteur totale 1 93

Cercueil du *prophète d'Osiris, Meneï*, surnommé *Benoutehtef*, et fils de sa mère *Mauteïta*. Sur la poitrine, on voit la représentation du défunt couché sur le lit funèbre, entre les deux enseignes, emblèmes d'Osiris. L'âme se rapproche du corps sur lequel elle plâne les ailes éployées. Au-dessus de la scène, le soleil, soutenu par Isis et Nephthys, se lève à l'horizon. C'est le grand acte final des pérégrinations auxquelles le défunt vient d'être soumis. Meneï a sacrifié à toutes les divinités funèbres ; il a subi toutes les épreuves ; il a comparu devant le juge suprême et a été proclamé juste ; par sa vertu il a mérité de commencer cette seconde vie qui n'aura pas de mort. L'âme va maintenant se réunir au corps, et au centre du disque solaire apparaît le scarabée comme symbole de cette résurrection. Les figures qui accompagnent cette scène sont celles des divinités inférieures gardiennes des espaces célestes.

La cuve de ce cercueil n'a pas été trouvée dans le puits.

85 86. — Memphis.-Saqqarah. Basalte vert.

Hauteur totale 1 88

Couvercle et cuve d'un cercueil de momie gravés au nom de *Hor-em-heb*, fils de sa mère *Teron*. Quoique d'une gra-

vure très soignée, ce joli monument n'est déjà plus du beau temps de l'art des Saïtes : il doit en effet appartenir à la période historique qui vit éclore comme une renaissance de la nationalité égyptienne sous les pharaons prédécesseurs d'Alexandre. Du reste ce n'est pas seulement la grâce et le fini des légendes qui recommandent ce monument à l'attention : on remarquera aussi que les patients artistes auxquels l'exécution en fut confiée semblent s'être imposé la tâche de ne laisser aucune partie de l'intérieur et de l'extérieur du cercueil sans y marquer la trace de leur burin.

Selon l'habitude, toutes les légendes sont relatives à l'immortalité promise à l'âme du défunt dans le monde nouveau où elle pénètre sous la conduite des divinités protectrices des morts. Sur la poitrine, l'âme de Hor-em-heb est figurée par un épervier à tête humaine tenant dans ses serres les deux anneaux de l'éternité. Au-dessus d'elle, comme une image de la nouvelle vie qui attend le défunt, se lève le soleil rayonnant du matin, assisté dans son cours par Isis et Nephthys. La scène est couronnée par une figure du scarabée de la résurrection. Le même anneau de l'éternité et les deux longues plumes, signes mystérieux de la victoire que l'âme a dû remporter sur les génies du mal avant d'être admise à jouir de la lumière éternelle, sont près de lui. Enfin, des pattes de devant de l'insecte régénérateur, s'échappent les trois emblêmes de la pureté, de la stabilité et de la vie divine.

Le dessous de la cuve est orné de longues prières en faveur de Hor-em-heb, et au milieu des représentations qui décorent cette partie du monument, on aperçoit les images des quinze pylônes que gardent des génies armés de glaives et dont le défunt doit successivement franchir les portes en justifiant de ses bonnes actions sur la terre.

Les deux faces intérieures du couvercle et de la cuve n'ont pas été oubliées dans l'ornementation du monument funéraire de Hor-em-heb. Sur la partie supérieure (voy. le dedans du n° 85) est l'image du ciel sous la forme d'une femme, les bras étendus au-dessus de la tête, nageant dans les espaces célestes. La partie inférieure (n° 86) est au contraire occupée par ce que nous appelons l'enfer représenté par une femme, les bras pendants, le signe hyéroglyphique de l'*Amenti* sur la tête. Quand la dépouille mortelle de Hor-em-heb était encore enfermée dans son cercueil, le défunt était ainsi comme suspendu entre le ciel supérieur qui représente la course radieuse du soleil, et le ciel infé-

rieur que l'astre parcourt pendant la nuit. Toutes les croyances égyptiennes sont là. La vie est semblable au soleil qui accomplit au-dessus de nos têtes sa resplendissante carrière; le soleil nocturne qui lutte silencieusement sous nos pieds contre les ténèbres est l'image de la mort. Ces épreuves accomplies, l'âme déclarée pure reparaît brillante à l'horizon oriental, et commence pour l'éternité une seconde vie qui n'aura pas de mort.

Les sarcophages comme ceux de Hor-em-heb et d'Ankh-Hapi sont aussi communs à Memphis qu'ils sont rares à Thèbes et à Abydos. L'humidité du climat de la Basse-Egypte, et particulièrement la constitution géologique de la montagne voisine de Memphis qui a forcé les habitants de cette ville à creuser les tombes dans un schiste argileux très-friable, suffisent à expliquer ce fait. Thèbes, dont le ciel est toujours si admirablement serein, n'a eu besoin que de sarcophages en bois.

87 88. — Memphis.-Saqqarah. Basalte gris.

Hauteur totale 1 80

Couvercle et cuve d'un cercueil trouvé dans le puits d'Ankh-Hapi (*Cour*, n° 8). Le défunt s'appelait *Kem-Hapi*, fils de *Ter-nefer*, sa mère.

89 90. — Memphis.-Saqqarah. Calcaire.

Hauteur totale 1 91

Cercueil de la dame *Heken*, fille de sa mère *Ter-nefer*. La représentation principale n'est que la reproduction de la scène de la résurrection déjà décrite. Au centre du disque solaire apparait ici, au lieu du scarabée, un dieu panthée, à corps d'homme, aux pattes d'oiseau et de bélier, ithyphallique comme Ammon-Générateur dont il a le geste, les épaules surmontées de quatre têtes de bélier, symbole de puissance.

On sait déjà que le cercueil de la dame Heken, fille de Ter-nefer, a été trouvé dans le puits d'Ankh-Hapi avec le cercueil de Kem-Hapi, fils de Ter-nefer. Il résulte de là que, selon toute probabilité, Kem-Hapi et Heken sont le frère et la sœur. Tous ces monuments appartiennent à l'époque ptolémaïque.

91. — Memphis.-Saqqarah. Calcaire.

Hauteur totale 2 11

Cercueil de momie d'un style fin et soigné. Scène déjà décrite de l'âme venant de nouveau animer le corps. Les quatre têtes placées sous le lit sont celles des quatre génies des morts. Ce sont ces mêmes têtes qui forment les couvercles des vases funéraires (canopes) où certaines parties du corps du défunt étaient déposées. Au-dessus, représentations inusitées. Au milieu apparait le *tat*, symbole de stabilité. Il est entouré d'animaux monstrueux. Ces animaux accompagnent quelquefois certaines figurines représentant un homme ithyphallique, tantôt la tête nue, tantôt coiffé de la tresse de l'enfance. Il ne faut voir dans ces images, qui symbolisent d'une façon trop naïve la force créatrice de la nature, aucune intention obscène. C'est une autre manière d'exprimer la génération céleste qui doit faire entrer le défunt dansune autre vie. Peut-être les animaux monstrueux de notre sarcophage n'ont-ils pas d'autre signification.

La lecture des inscriptions nous apprend que ce monument funéraire était consacré à une femme nommée *Ankh*, fille de son père le prophète *Oun-nefer* et de sa mère *Sati* (?). Voy. la description du nº 81 (*Grand Vestibule*).

Ce cercueil est le dernier de ceux qui ont été trouvés dans le puits d'Ankh-Hapi (*Cour*, nº 8). Trois famillles y étaient représentées : celle d'Ankh-Hapi, celle d'Oun-nefer, celle de Kem-Hapi. Rien n'indique que ces trois familles aient été contemporaines, et par conséquent il est impossible de tirer aucun argument de la comparaison des monuments qui leur appartiennent. Mais les sarcophages d'Oun-nefer et de sa fille Ankh présentent entre eux des différences de style et de composition si tranchées qu'on peut s'étonner de voir une même époque produire des œuvres aussi dissemblables. Les figures du cercueil d'Oun-nefer sont rudes, quoique largement traitées ; les hiéroglyphes sont sans finesse, et témoignent par quelques bizarreries de forme de la maladresse de la main qui les traçait. Au contraire, rien dans le beau monument de la dame Ankh ne trahit la décadence. On voit par là que les mêmes époques n'ont pas toujours eu un même type d'art, et que classer les monuments sur la seule indication de leur style peut quelquefois conduire à de graves méprises.

E. TABLES D'OFFRANDES.

92. — Memphis.-Saqqarah. Albâtre.

Longueur 0 32
Largeur 0 56

Table d'offrandes qui se recommande par la gravure fine des légendes. Au centre, le caractère *hotep* en plein relief, entouré d'un pain sacré et de trois godets pour les dons liquides. Le monument porte le nom de *Snefrou-nefer*, prêtre de la pyramide *Assa-nefer*. Le tombeau de Snefrou-nefer a déjà donné au Musée l'inscription horizontale exposée dans le *Grand Vestibule* (37).

Un autre personnage de même nom, prêtre de la pyramide *Ra-tet-ké-nefer*, eut son tombeau immédiatement à côté de celui où nous avons trouvé notre belle table d'offrandes, et les deux édifices funéraires sont du même temps (voy. *Magasin n° 5*, 924, 925).

93. — Memphis.-Saqqarah. Albâtre.

Hauteur 0 27
Largeur 0 39
Profondeur 0 87

Monument qui devait servir aux libations funèbres dans le tombeau où il a été trouvé. Deux lions sont debout, côte à côte, et regardent en face. Leurs queues sont pendantes et ramenées de manière à enserrer un vase placé à la partie postérieure des deux quadrupèdes. Sur leur dos est posée une table inclinée. Une rigole y est tracée et devait conduire jusqu'au vase le liquide qu'on y versait.

Ce magnifique morceau a été trouvé au fond d'un souterrain situé dans l'enceinte de la grande pyramide de Saqqarah. Il est malheureusement dépourvu d'inscriptions. Nul doute cependant qu'il n'appartienne à l'Ancien-Empire.

94. — Memphis.-Saqqarah. Albâtre.

Hauteur 0 27
Largeur 0 38
Profondeur 0 83

Autre table à libations de même forme et de même provenance. On remarquera quelques différences avec le n° précédent dans le travail des jambes.

95. — Thèbes.-Karnak. Grès statuaire.

Hauteur 0 45
Largeur 1 17
Profondeur 1 33

Monument en forme de table sur laquelle sont disposés vingt godets symétriquement rangés. Les légendes rappellent une fondation d'offrandes à faire dans le temple de Karnak au nom d'un roi *Ra-s-ankh-het Ameni-Entef-Amenemha;* ces offrandes consistaient en pains sacrés, en liquides, etc. On n'a pas encore résolu la question de savoir si les tables de ce genre ne sont que des monuments commémoratifs, ou bien si elles étaient destinées à recevoir en nature les dons présentés aux dieux. Ici la disposition du monument donne évidemment quelque poids à cette dernière conjecture.

Le roi *Ra-s-ankh-het Ameni-Entef-Amenemha* est encore inconnu. Son prénom se trouve au Papyrus Royal de Turin et au côté droit de la Salle des Ancêtres parmi ceux des rois qui suivirent de près la XIIme dynastie; son nom, qui paraît ici pour la première fois, est formé des noms de deux pharaons de la XIme dynastie (Ameni et Entef) et d'un roi de la XIIme. Sur ces indications, on serait porté à ranger le roi nouveau de Karnak au milieu des *Nefer-hotep* et des *Sebek-hotep* (XIIIme dynastie). Je suis loin cependant de donner cette attribution comme définitive; Ameni-Entef-Amenemha est un nom de décadence, trop complexe pour prendre place sans contestation au milieu des pharaons que je viens de nommer. Comme élément de discussion, on notera cependant le style admirable des légendes qui couvrent le monument.

Les martelages dont la table porte de trop nombreuses traces remontent au temps de *Khou-en-Aten* (Aménophis IV, XVIIIme dynastie). C'est le nom du dieu Ammon qui, ici comme partout ailleurs, a été effacé. Je fais cette remarque pour montrer que quand Khou-en-Aten décréta l'abolition du culte d'Ammon, notre table était debout dans le temple de Karnak. A l'époque des Pasteurs, la table fut peut-être renversée et déplacée; mais, à coup sûr, les barbares envahisseurs (en supposant qu'ils soient venus jusqu'à Thèbes) ne la brisèrent point, puisqu'elle est encore entière aujourd'hui.

96. — Thèbes.-Karnak. Grès statuaire.

Hauteur	0 17
Largeur	1 16
Profondeur	1 35

Autre table d'offrandes du même modèle, mais dans un moins bon état de conservation. L'époque de sa destruction ne remonte pas bien haut, puisque nous en avons retrouvé les débris au pied même du socle qui la supportait.

97. — Thèbes-Karnak. Granit rose.

Largeur	0 71
Profondeur	0 50

L'inscription gravée sur cette belle table d'offrandes constate que Thoutmès III a fait exécuter ce monument en l'honneur de *son père Ammon-Ra*, lorsqu'il eût bâti, comme un hommage au dieu, le temple *Ra-men-kheper Khou-mennou*. Ce dernier nom est celui du temple de Karnak lui-même, tel du moins qu'il existait sous Thoutmès III.

98. — Thèbes-Karnak. Albâtre.

Largeur	0 44
Profondeur	0 27

Deuxième table d'offrandes gravée au nom du même pharaon et constatant les mêmes faits.

F. MONUMENTS DIVERS.

99. — Memphis.-Grandes Pyramides. Calcaire.

Hauteur	0 53
Largeur	0 31
Profondeur	0 17

Naos, ou plutôt stèle épaisse avec la figure du défunt en haut-relief. Celui-ci est représenté à genoux, les mains levées. Il s'appelait *Nekht*, et avait le titre assez singulier de *premier royal fils d'Ammon*. Des deux prières gravées sur le pourtour du monument, l'une, celle de gauche, est une in-

vocation *au soleil lorsqu'il brille à l'horizon oriental ;* l'autre, celle de droite, *lorsqu'il se couche pour la vie divine.* Par là les Egyptiens marquaient les deux termes des pérégrinations de l'âme dans l'autre monde. Le soleil qui se couche symbolise la mort ; le soleil qui se lève est l'image de la résurrection de l'âme et de l'immortalité promise aux justes.

Le frère de Nekht était un deuxième prêtre de Khons, nommé *Schaï* (XVIIIme dynastie).

100. — Abydos.-Harabat-el-Madfouneh. Calcaire.

Hauteur	0 57
Largeur	0 27
Profondeur	0 26

Édicule appelé naos. Deux personnages sont assis au fond de cette sorte de petite châsse que l'on fermait par une porte à double battant : les trous des gonds dans lesquels cette porte tournait sont encore visibles. L'un de ces personnages est un *premier prophète d'Osiris* nommé *Hak-nefer* ; l'autre est sa femme *qui l'aime*, la dame *Maut-nefer.* Le sens de ces sortes d'édicules est assez difficile à déterminer. Le défunt est-il assimilé à Osiris, et comme tel reçoit-il les hommages des parents ?

C'est ce que ne laisseraient pas supposer les textes dont les diverses parties du monument sont couvertes. Ici les prières ne s'adressent pas au défunt, mais elles sont récitées pour lui. Sur le pourtour de la façade sont, en effet, gravées deux prières, l'une à Isis, l'autre à Harsiésis, pour que les deux époux *soient brillants dans le ciel, puissants sur la terre* et *proclamés justes dans l'enfer.* Sur les tranches, Hak-nefer et Maut-nefer apparaissent de nouveau, assis devant une table d'offrandes sur laquelle *Neb-nefer*, leur fils aîné (*celui qui fait vivre leur nom*), fait des libations. Quelques parents du défunt assistent à la cérémonie. XIXme dynastie.

101 à 104. — Memphis-Saqqarah. Calcaire.

Hauteur moyenne	0 97
Profondeur	0 42
Largeur	0 42

Quatre piliers extraits de l'une des chambres du tombeau d'un nommé *Schaï* qui exerçait à Thèbes les fonctions de *gardien du trésor du temple des milliers d'années du roi*

Ramsès II (c'est le nom de l'un des temples de Thèbes). Le défunt est représenté sur chacun des monuments, debout et dans l'une des postures de l'adoration. A côté de lui sont les titres accordés à certains dieux en présence desquels Schaï est censé admis. Le nom et la fonction du personnage thébain qui, par des raisons inconnues, eut son tombeau à Memphis, nous sont donnés par deux statues trouvées avec les quatre piliers et conservées au *Magasin n° 5* (nos 900 et 901).



IV.

SALLE DU CENTRE.

La *Salle du Centre* conduit à gauche à la *Salle de l'Ouest*, à droite à la *Salle de l'Est.*

Aux quatre angles s'élèvent les quatre cages qui sont comme un résumé des richesses que possède le Musée (voy. plus haut, p. 54). Chacune d'elles correspond à une des quatre divisions principales de notre catalogue (monuments *religieux*, monuments *funéraires*, monuments *civils*, monuments *historiques*), et renferme un choix fait avec soin parmi les plus parfaits de ces monuments.

La *Cage A* et les six armoires disposées sous la travée de gauche contiennent la collection des monuments religieux qui se continue dans la vitrine octogone du centre.

La *Cage P* et les six armoires disposées sous la travée de droite renferment les objets funéraires de petites dimensions.

La *Cage X* commence la série des monuments civils.

La *Cage Y* commence la série des monuments historiques.

Enfin, en diverses parties de la salle, les vides ont été remplis par des statues, des vases et des caisses de momies.

Vu leur nombre considérable, tous les monuments de la *Salle du Centre* ne portent pas de numéros apparents. Nous n'en n'avons donné qu'à ceux d'entre eux qui sont décrits dans la présente *Notice*.

Cage A. — On y a réuni, aussi complète que possible, une collection de toutes les divinités qui forment le panthéon égyptien. De ces divinités, les unes ont été choisies pour leur rareté, les autres pour le fini de leur exécution.

Après les explications que j'ai données dans l'*Avant-propos* (p. 20), je ne reviens pas sur les traits généraux de la religion égyptienne. Je ne puis ici que compléter ce qui précède par quelques détails propres à faire connaître le rôle particulier que chaque divinité a joué dans le ciel égyptien.

105. — Memphis.-Saqqarah (SÉRAPÉUM). **Bronze.**

Hauteur 0 16

Un très-joli groupe représentant Osiris assisté de ses deux sœurs, Isis et Nephthys.

Originairement Osiris est le soleil nocturne; il est la nuit primordiale; il précède la lumière; il est par conséquent antérieur à *Ra*, le soleil diurne.

De ce rôle principal découlent une multitude d'allégories qui se groupent autour d'Osiris, et font de ce personnage un des types divins les plus curieux à étudier.

La vie de l'homme a été assimilée par les Egyptiens à la course du soleil au-dessus de nos têtes; le soleil qui se couche et disparaît à l'horizon occidental est l'image de

sa mort. A peine le moment suprême est-il arrivé, qu'Osiris s'empare de l'âme qu'il est chargé de conduire à la lumière éternelle. Osiris, dit-on, était autrefois descendu sur la terre. Être bon par excellence, il avait adouci les mœurs des hommes par la persuasion et la bienfaisance. Mais il avait succombé sous les embûches de Typhon, son frère, le génie du mal, et pendant que ses deux sœurs Isis et Nephthys recueillaient son corps qui avait été jeté dans le fleuve, le dieu ressuscitait d'entre les morts et apparaissait à son fils Horus qu'il instituait son vengeur. C'est ce sacrifice qu'il avait autrefois accompli en faveur des hommes qu'Osiris renouvelle ici en faveur de l'âme dégagée de ses liens terrestres. Non-seulement il devient son guide, mais il s'identifie à elle, il l'absorbe en son propre sein. C'est lui alors qui, devenu le défunt lui même, se soumet à toutes les épreuves que celui-ci doit subir avant d'être proclamé juste. C'est lui qui, à chaque âme qu'il doit sauver, fléchit les gardiens des demeures infernales et combat les monstres compagnons de la nuit et de la mort. C'est lui enfin qui vainqueur des ténèbres avec l'assistance d'Horus s'assied au tribunal de la suprême justice et ouvre à l'âme déclarée pure les portes du séjour éternel. L'image de la mort aura été empruntée au soleil qui disparaît à l'horizon du soir; le soleil resplendissant du matin sera le symbole de cette seconde naissance à une vie qui cette fois ne connaîtra pas la mort.

Osiris est donc le principe du bien. « Osiris, dit Plu- « tarque, aime à faire du bien, et son nom, entre plusieurs « acceptions, exprime, dit-on, une qualité active et bien- « faisante. Le second nom qu'on donne à ce dieu est celui « d'*Omphis (Onn-nefer)* qui signifie bienfaisant........ » « Isis, dit encore Plutarque, a un amour inné pour le bon « principe; elle le désire; elle s'offre à lui pour qu'il la « féconde. » Osiris, roi des enfers, n'est donc pas le vengeur des fautes. Au contraire, chargé de sauver les âmes de la mort définitive, il est l'intermédiaire entre l'homme et Dieu, il est le type et le sauveur de l'homme.

La division de l'Egypte en nomes ou provinces a pour base sa division antérieure en districts religieux. Chaque nome reconnaissait en effet un dieu qui n'était pas le protecteur des nomes voisins, tandisque chaque ville accueillait à son tour une divinité à laquelle elle rendait plus particulièrement ses hommages. C'est ainsi qu'Osiris est, dès la plus haute antiquité, le dieu local d'Abydos. Osiris dut pourtant à son caractère propre de ne pas rester can-

tonné dans le district qui, à une époque inconnue, lui avait été assigné. « Tous les Egyptiens, dit Hérodote, « n'adorent pas les mêmes dieux; ils ne rendent tous le « même culte qu'à Osiris et à Isis. » Ce passage est à remarquer pour sa netteté. Thèbes, Memphis, Eléphantine, reconnaîtront séparément Ammon, Phtah, Chnouphis, pour les représentants de l'être invisible, et de nomes en nomes les dieux égyptiens se succèderont dans une perpétuelle révolution. Mais Osiris protecteur des âmes sera de la Méditerranée aux cataractes le dieu de tous les Egyptiens.

106. — Memphis.-Saqqarah (SÉRAPÉUM). **Bronze.**

Hauteur 0 11

Deuxième groupe de divinités. Cette fois Osiris est assisté d'Horus et d'Isis. Derrière le dieu est une colonnette surmontée d'une vipère coiffée de la mitre des régions inférieures. Une inscription grossière tracée sur le socle nous apprend que ce petit monument a été consacré par les soins de *Péténet*, fils de *Pétisis.*

107. — Memphis.-Saqqarah (SÉRAPÉUM). **Bronze.**

Hauteur 0 30

Statuette d'Osiris. Le dieu est coiffé de la mitre des régions inférieures, flanquée des deux plumes de la Justice et de la Vérité. Il tient de chaque main le fléau et le crochet, symboles du gouvernement. Le grand collier dont chaque défunt devait être revêtu, selon les prescriptions du *Rituel*, orne son cou. On remarquera le travail de ce collier qui est fait de fils d'or aplatis et enchâssés dans le bronze.

108. — Memphis.-Saqqarah (SÉRAPÉUM). **Bronze.**

Hauteur 0 27

Statuette d'Osiris, du même travail que la précédente et ornée comme elle d'un grand collier d'or. Sur le socle est gravé le nom du dieu. Ces deux monuments se recommandent par la finesse de leur exécution.

109. — Memphis.-Saqqarah (SÉRAPÉUM). Bronze.

Hauteur 0 17

L'inscription nomme ce dieu *Osiris-Aah (Aah* signifie *Lune)*. Ce nom propre est déterminé par l'ibis emblème de Thoth.

Notre statuette représente en effet un dieu qui participe à la fois de la nature d'Osiris et de la nature de Thoth.

Thoth, dans son rôle le plus général, est *l'écrivain des divines paroles,* il est le *secrétaire des dieux,* il personnifie *la sagesse et la raison divines.* Mais Thoth a aussi sa place dans le mythe d'Osiris. C'est lui alors qui devient le conseiller du dieu de l'enfer égyptien ; c'est lui qui assiste Horus dans son combat contre Set ou Typhon. Dans ces fonctions, Thoth porte sur la tête l'image du disque lunaire.

Osiris-Aah est donc une forme d'Osiris considéré à la fois comme le souverainement Bon et le souverainement Juste.

Ici le dieu est représenté assis sur un siège découpé à jour. Il a en main le fouet et le crochet. Au centre du disque lunaire est *l'out'a*, un des deux yeux mystiques symboles du soleil et de la lune.

L'inscription gravée sur le socle rappelle les noms du dieu et celui du personnage qui fit déposer dans le sable du Sérapéum le joli monument que nous avons sous les yeux. Ce personnage s'appelait *Pé-tê-Beset,* fils de *Chonsiritis.* Il demande à Osiris une vie saine, forte et durable, une vieillesse heureuse et longue.

110. Memphis.-Saqqarah (SÉRAPÉUM). Bronze.

Hauteur 0 22

Groupe de trois divinités. Au centre est assis Osiris-Aah coiffé du disque lunaire, vêtu de la *schenti*. A ses côtés sont debout *Harpocrate* et *Nefer-Toum*. Une chatte dans la posture de l'allaitement (symbole de croissance) est couchée à ses pieds. Un petit personnage adore le groupe divin.

Les monuments de bronze dont nous nous occupons proviennent du Sérapéum. Les plus anciens ne remontent pas au-delà de la XXVIme dynastie.

111. — Memphis.-Saqqarah (SÉRAPÉUM). **Bronze.**

Hauteur 0 06

Cette jolie statuette, au modelé si fin, représente Apis sous sa forme ordinaire.

Apis est le même qu'Osiris. C'est le dieu souverainement bon descendant au milieu des hommes, et s'exposant aux douleurs de cette vie terrestre sous la forme du plus vulgaire des quadrupèdes.

La mère d'Apis passait pour vierge, même après l'enfantement. Apis en effet n'était pas conçu dans le sein de sa mère par le contact du mâle. Phtah, la sagesse divine personnifiée, prenait la forme d'un feu céleste et fécondait la vache. Apis était ainsi une incarnation d'Osiris par la vertu de Phtah.

On reconnaissait qu'Osiris s'était manifesté quand, après une vacance de l'étable de Memphis, il naissait un jeune veau pourvu de certaines marques sacrées qui devaient être au nombre de 28. A peine la nouvelle de la manifestation divine s'était-elle répandue, que de toutes parts on se livrait à la joie comme si Osiris lui-même était descendu sur la terre. Apis était dès lors regardé comme une preuve vivante de la protection divine.

Quand Apis mourait de sa mort naturelle, il était enseveli dans les souterrains du temple (le Sérapéum) dont nous avons retrouvé les ruines à Saqqarah. Mais quand la vieillesse le conduisait jusqu'à l'âge de 28 ans (nombre d'années qu'avait vécu Osiris), il devait mourir d'une mort violente.

Selon Manéthon, c'est un roi de la IIme dynastie, Céchoüs, qui aurait introduit cette curieuse doctrine dans la religion égyptienne. Nous trouvons en effet le nom d'Apis assez fréquemment cité sur les monuments contemporains des Pyramides.

112. — Memphis.-Saqqarah. Bronze.

Hauteur 0 09

Apis marchant, soutenu de chaque côté par Isis et Nephthys. L'identité d'Osiris et d'Apis donne à ce groupe la même signification qu'à celui que nous avons déjà décrit (plus haut n° 105). Osiris mis à mort par Typhon, ressuscité par la vertu des chants de ses deux sœurs, Isis et Nephthys.

113. — Memphis.-Saqqarah (SÉRAPÉUM). Bronze.

Hauteur 0 17

Belle image d'Apis. Sur le pourtour du socle est une inscription en caractères inconnus. Notre statuette a été trouvée avec l'égide à tête de roi portant les deux cartouches d'Amasis (voy. *Cage Y*, 558); nous en connaissons par conséquent la date (571.— 528 av. J.-C.).

114. — Memphis.-Saqqarah (SÉRAPÉUM). Bronze.

Hauteur 0 11

Autre Apis de beau style. Une grande housse avec dessin en losanges est étendue sur son dos.

115. — Memphis.-Saqqarah (SÉRAPÉUM). Bronze.

Hauteur 0 27

Belle figure d'Isis dans son rôle de mère. Elle tient sur ses genoux son fils Horus, nu et coiffé de la tresse de l'enfance. C'est encore un symbole de la renaissance éternelle promise aux défunts. Le dieu du mal a été terrassé ; Osiris triomphe, Horus, le dieu qui illumine l'horizon oriental vient de naître. L'instant où l'âme va entrer en possession des félicités suprêmes n'est pas loin. Notre joli groupe, si fréquent dans les tombeaux, n'est qu'une promesse d'immortalité faite à l'âme du juste.

116. — Memphis.-Abousyr. Bronze.

Hauteur 0 20

Autre statuette d'Isis peut-être plus ancienne que la précédente. Elle se distingue par l'épaisse chevelure qui couvre les épaules de la déesse.

117. — Memphis.-Saqqarah. Porcelaine émaillée.

Hauteur 0 11

Statuette d'Isis couverte d'un bel émail bleu. La déesse porte pour coiffure l'hiéroglyphe qui sert à écrire son nom.

118. — Memphis.-Saqqarah (SÉRAPÉUM). Marbre gris.

Hauteur 0 18

Isis est agenouillée. Une petite image d'Osiris est déposée sur ses genoux. Conformément à la tradition, elle va par ses chants rendre la vie à son divin époux. A cette résurrection préside quelque fois la déesse *Selk*. Aussi le scorpion, emblème de cette divinité, est-il figuré au milieu de la coiffure d'Isis.

119. — Memphis.-Saqqarah (SÉRAPÉUM). Bronze.

Hauteur 0 16

Isis, coiffée du disque aux longues cornes de vache, est debout; sa main droite est relevée vers son sein gauche; elle s'apprête à allaiter un roi enfant qui se tient devant elle. Les pharaons se disaient fils du Soleil. Celui qui est ici représenté s'assimile à Horus.

120. — Memphis.-Grandes Pyramides. Porcelaine grise.

Hauteur 0 07

Un dieu debout. Il a une tête d'épervier; il est coiffé du pschent complet.

Sous ce type, les Egyptiens ont désigné trois dieux dont les rôles sont souvent confondus. Le premier est Horus, le dieu d'Edfou; selon une tradition conservée par Plutarque, il préside aux révolutions du soleil. Le second est frère d'Osiris, Horus l'aîné, Haroëris, le même peut-être que le précédent. Le troisième est l'Horus des monuments funéraires; il est fils d'Isis et d'Osiris; il assiste celui-ci dans le jugement; il combat Set et venge son père. On voit que l'Horus qui chasse les ténèbres représentées par Set peut à son tour n'être qu'une des faces de l'Horus resplendissant d'Edfou.

121. — Memphis.-Saqqarah. Porcelaine verte.

Hauteur 0 06

Autre statuette d'Horus orné des mêmes attributs et dans la même position que le précédent. Ces deux monuments sont d'un travail très-fin. Quoique haut à peine de quelques centimètres, le second, par la justesse de ses proportions, a toute l'ampleur d'un colosse.

122. — **Memphis.-Saqqarah.** Faïence émaillée.
Hauteur 0 05

Statuette très-fine représentant Nephthys. Elle porte pour coiffure le groupe hiéroglyphique qui sert à écrire son nom. Nephthys était la sœur d'Isis qu'elle aida à retrouver le corps de leur frère commun. Dans son rôle le plus habituel, elle accompagne la momie divine que ses chants ont le pouvoir de ressusciter.

123. — **Memphis.-Myt-Rahyneh.** Porcelaine.
Hauteur 0 08

Ce monument, pour ainsi dire unique puisqu'on n'en connait qu'un semblable au Musée de Leyde, représente le dieu Set ou Typhon. Set fut le frère et l'adversaire constant d'Osiris. Il vint au monde, non à terme et par la voie ordinaire, mais en s'élançant par le flanc de sa mère, qu'il déchirat. Dans la mythologie égyptienne, Set est le principe du mal. Vaincu successivement par Osiris et par Horus, *le vengeur de son père*, il ne succomba pas entièrement et il continue à exercer son influence sur le monde.

124. — **Memphis.-Saqqarah** (SÉRAPÉUM). Serpentine.
Hauteur 0 21

Déesse monstrueuse. Elle a la tête et le corps de l'hippopotame, les pattes et les griffes de la lionne. Elle s'appuie de chaque côté sur un symbole formé d'une sorte de nœud. On croit y voir le principe de vie, celui qui va pénétrer de nouveau le défunt quand l'âme viendra rejoindre le corps. Les hiéroglyphes nomment cette déesse *Ap, Ta-Ap-oër* (la grande *Ap*), ou simplement *Ta-oer* (la grande), d'où les Grecs ont fait *Thouëris*. D'après un renseignement fourni par Plutarque, Thouëris aurait été la concubine de Typhon. La fréquence de ses statuettes dans les tombeaux et auprès des momies laisse supposer qu'elle jouait un rôle plus relevé, en rapport avec le symbole dont elle est souvent accompagnée.

125. — **Memphis.-Myt-Rahyneh.** Terre cuite bleue.
Hauteur 0 09

Déesse Thouëris. Elle a le corps de l'hippopotame, la

tête et les pattes de la lionne. Elle tient devant elle le nœud symbolique. On peut recommander ce morceau comme un excellent échantillon de la sculpture égyptienne.

126. — Memphis.-Saqqarah. Porcelaine émaillée.

Hauteur 0 08

Déesse Thouëris à tête de lionne sur le modèle de la précédente. Elle est remarquable par l'émail de deux couleurs qui la recouvre.

127. — Memphis.-Saqqarah (SÉRAPÉUM). Bronze.

Hauteur 0 22

L'inscription gravée sur le socle nous apprend que ce monument a été consacré par un Egyptien nommé *Pétosiris*. D'après la même inscription, le dieu représenté est *Hor-pe-Khoti (Horus enfant)*, type de l'*Harpocrate* des Grecs.

Le dieu est nu : il a tous les symboles de l'enfance, la tresse sur l'oreille droite et le doigt à la bouche, signe qu'on a pris à tort pour celui du silence. Sa coiffure est compliquée; elle est formée de trois touffes naissantes de papyrus, surmontées de trois disques solaires.

Harpocrate est le soleil jeune, c'est-à-dire à l'horizon oriental. Le symbolisme de cette figure se laisse facilement pénétrer. Les ténèbres sont vaincues; le défunt a satisfait à toutes les prescriptions du *Rituel;* il entre dans la vie éternelle. C'est un nouvel exemple qui s'ajoute à ceux que nous avons énumérés, et qui prouve que l'immortalité de l'âme est au fond de toutes les doctrines égyptiennes, immortalité en quelque sorte facultative, puisque l'homme, par sa conduite sur la terre, pouvait la gagner ou la perdre. On sait en effet que l'anéantissement définitif, au milieu des tourments d'un véritable enfer, était la peine réservée aux réprouvés.

128 — .... (provient d'achat). Porcelaine émaillée bleue.

Hauteur 0 03

Jolie figurine d'Harpocrate. L'émail est à fond bleu avec ornements jaunes.

129. — Tanis.-Sân. Porcelaine émaillée verte.

Hauteur 0 03

Jolie figurine d'Harpocrate. Travail très-fin.

130. — Memphis.-Grandes Pyramides. Porcel. émaillée grise.

Hauteur 0 05

Joli groupe de trois divinités. Isis et Nephthys conduisent par la main le jeune Horus ou Harpocrate. Les explications que je viens de donner sur notre bel Harpocrate de bronze me dispensent de tout détail sur la signification de ce groupe. (Voy. plus haut, n° 127).

131. — Memphis.-Saqqarah (SÉRAPÉUM). Bronze.

Hauteur 0 17

Anubis. Ce dieu est le gardien des tombeaux; il a le chacal pour emblème. Il avait assisté Isis dans la recherche du corps d'Osiris, et c'est encore lui que nous retrouvons dans le *Rituel* veillant sur les momies. Aussi voit-on son image fréquemment répétée sur les monuments funéraires.

Les ornements d'or pâle qui couvrent cette jolie statuette méritent d'être étudiés. Les lignes droites qui enrichissent la coiffure et la *schenti* ont été sans doute obtenues par le procédé dont j'ai déjà donné une idée à propos de la statuette d'Osiris (plus haut, n° 107): des fils d'or aplatis au marteau, puis polis, ont été introduits dans des sillons correspondants, préalablement tracés dans le bronze au moyen d'un burin très-vif. Mais les hiéroglyphes de la base semblent dénoter un véritable damasquinage. Le dédicateur du monument s'appelle *Out'a-Hor.*

132. — Memphis.-Grandes Pyramides. Bronze.

Hauteur 0 13

Tête d'Anubis. Elle a dû servir de couvercle à un vase; peut-être encore surmontait-elle une statue dont le corps était fait d'une autre matière. Œuvre d'art remarquable.

133. — Abydos.-Harabat-el-Madfouneh. Faïence grise.

Hauteur 0 12

Statuette du dieu Thoth, à corps d'homme, à tête d'Ibis.

Dans son rôle général, Thoth est le *secrétaire des dieux*, le révélateur des sciences, il est la raison divine, celle qui coordonne, et non pas celle qui crée.

Comme Horus, Thoth a une part dans le mythe osiriaque. Dans le grand combat contre Set, il saisit le dieu du mal et aide à son émasculation. C'est lui aussi qui est présent à la scène du jugement de l'âme. Horus pèse dans une grande balance les bonnes et les mauvaises actions du défunt; Thoth les enregistre. On voit par là qu'il conserve auprès d'Osiris une partie de son rôle de dieu des régions supérieures. Il calcule, il compte, il pondère. Aussi lui donne-t-on pour symbole le cynocéphale, qui lui-même est un des symboles de l'équinoxe. Quelquefois encore il tient entre les mains l'*out'a* (œil mystique d'Horus), emblème qui se rapporte au même ordre d'idées.

134. — Memphis.-Saqqarah (SÉRAPÉUM). Bronze.

Hauteur 0 07

Cynocéphale accroupi, coiffé du disque lunaire ; c'est l'emblème vivant de Thoth. Comme lui il est le seigneur de l'écriture, de la musique, de la science. On le prend plus ordinairement pour un symbole de station. Par rapport au soleil, il sera l'équinoxe. Par rapport à la lune, il sera cet astre dans son plein.

135. — Memphis.-Saqqarah (SÉRAPÉUM). Bronze.

Hauteur 0 19

Autre figure de Thoth. Celle-ci est à face humaine. Le dieu porte sur la tête la couronne lunaire, formée du disque plein et du croissant. Cette couronne est surmontée du diadème nommé *Atef*.

136. — Memphis.-Saqqarah (SÉRAPÉUM). Bronze.

Hauteur 0 16

Autre figure de Thoth. Même coiffure. Seulement, au-dessus du disque lunaire, le dieu porte une tête d'ibis, animal qui lui était consacré.

137. — Memphis.-Saqqarah (SÉRAPÉUM). Bronze.

Hauteur 0 22

Dieu debout. Il a la tresse et le corps d'Harpocrate ; mais il est coiffé de la haute couronne qu'on pose habituellement sur la tête de Thoth. Le bronze que l'on a sous les yeux représente une de ces divinités hybrides dont il est difficile d'indiquer le rôle.

138. — Memphis.-Saqqarah (SÉRAPÉUM). Bronze.

Hauteur 0 20

Autre dieu, d'un travail beaucoup plus fin. Le corps est nu, les poignets et les chevilles sont ornés de bracelets, une amulette est suspendue au cou par un fil, l'index de la main droite est relevé vers la bouche. La tresse couvre l'oreille. La perruque ronde à courts tuyaux supporte le diadème *Atef*. Il a deux urœus sur le front.

Le nom propre de ce dieu est gravé sur le socle. Il se lit *Pi-uefer-nehem* (*le bon sauveur*). La fin de la légende indique que le dédicateur du monument fut *Psammétichus-Senb*, fils d'*Ankh-Ouaphrès*. Nous sommes par là transportés vers le milieu de la XXVIme dynastie.

139. — Memphis.-Saqqarah (SÉRAPÉUM). Bronze.

Hauteur 0 16

Un dieu est assis, tenant un sceptre recourbé. Il a la longue barbe, la perruque ronde, le diadème *Atef*. Deux beaux lions, symboles de lumière, forment les bras de son trône. Le dossier est composé des deux déesses Isis et Nephthys étendant les ailes en signe d'incubation. Pour compléter tous ces emblèmes de rajeunissement, on a disposé à la partie postérieure du trône, trois tiges de lotus épanouies.

140. — Memphis.-Saqqarah. Schiste émaillé vert.

Hauteur moyenne 0 05

Cinq découpures, destinées à être attachées à des bandelettes de momie. Elles sont de même travail, et représentent les dieux Anubis, Osiris, Phtah-Sokaris, Horus et la déesse Isis.

Le nom propre est heureusement écrit sur le socle. Il se lit cette fois *Pi-enti-nefer nehem* (*celui qui est le bon sauveur*).

141. — Abydos.-Harabat-el-Madfouneh. Porcelaine verte.
Hauteur moyenne 0 06

Les quatre génies des morts. La résurrection de la chair est un des dogmes admis par la religion égyptienne. L'homme juste redeviendra lui-même dans l'autre monde. Son âme habitera de nouveau son corps.

Pendant l'embaumement, quelques parties de l'intérieur du corps étaient mises à part. Quatre génies veillaient à leur conservation. Ce sont les quatre figures dont nous nous occupons. Le premier est *Amset*; il est à tête humaine; le second est *Hapi*, à tête de cynocéphale; le troisième *Tiau-maut-ef* à tête d'épervier; le quatrième *Kebeh-sennouf*, à tête de chacal. Avec les vases dits *Canopes* nous retrouvons ces quatre gardiens du germe vital. (Voyez *Salle du Centre*. 383).

142. — Memphis.-Saqqarah (SÉRAPÉUM). Bronze.
Hauteur 0 31

Belle statuette d'Ammon. Ammon est le dieu principal de Thèbes; avec Maut et Chons il forme la trinité adorée dans cette capitale de l'Egypte.

Ammon veut dire *le caché*. J'ai expliqué plus haut son rôle dans la cosmogonie égyptienne. (Voyez *Avant-Propos*, p. 21). Il symbolise cette force d'expansion qui est une des propriétés de la nature.

Associé à Ra, il désigne plus spécialement l'épanouissement de toutes choses sous l'influence de la chaleur solaire. Les Egyptiens ont énergiquement résumé son rôle en le représentant ithyphallique.

143. — Thèbes.-Medinet-Abou. Bronze.
Hauteur 0 18

Autre statuette d'Ammon remarquable par la finesse de ses formes.

144. — Memphis.-Saqqarah (SÉRAPÉUM). Bronze.
Hauteur 0 11

Déesse Maut, c'est-à-dire *mère*. C'est la seconde personne de la triade de Thèbes. Elle joue par rapport à Ammon le rôle de récipient. Ammon s'engendre lui-même dans son sein. Ce détour mystique pour exprimer l'éternité est résumé dans le titre célèbre : *Ammon-Ra mari de sa mère*.

145. Memphis.-Myt-Rahyneh. Porcelaine verte.
Hauteur 0 07

Déesse Maut. Une épaisse perruque couvre la tête et descend presque sur les seins.

146. — Memphis.-Saqqarah. Porcelaine verte.
Hauteur 0 09

Autre figurine de Maut. Elle a en tête le pschent complet, sa coiffure habituelle ; mais elle est dans la posture d'Isis allaitant Horus. Isis et Maut sont d'ailleurs toutes deux des mères divines, et leurs rôles peuvent être confondus.

147. — Eléphantine.-Geziret-Assouan. Porcelaine verte.
Hauteur 0 01

Statuette du dieu *Chons*. Dans toutes les triades, le dieu principal s'y donne la naissance à lui-même. Considéré comme père, il reste le grand dieu adoré dans le temple ; considéré comme fils, il devient, par une sorte de dédoublement, le troisième personnage de la triade. Mais le père et le fils n'en sont pas moins le dieu un, tout en étant double. Le premier est le dieu éternel ; le second n'est qu'un symbole vivant destiné à affirmer l'éternité de l'autre. (Voy. *Avant-propos*, p. 22). De la réunion de ces dieux incréés, le prêtre habitué à planer de haut sur tous les cultes locaux faisait le dieu un, se manifestant par ses puissances.

148. — Memphis.-Saqqarah. Porcelaine grise.
Hauteur 0 05

Dieu *Chnouphis. (Noum)*, le dieu de la cataracte. Son nom est analogue à l'hébreu *Nouf, couler,* au copte et à l'arabe *nef, souffle, esprit ;* son symbole est le bélier dont la signification, révélée par Horapollon, est celle d'esprit ou d'âme.

Dans la cosmogonie égyptienne, Chnouphis est le premier des démiurges. A Philæ, il est appelé *celui qui fait tout ce qu'il y a, le créateur des êtres, le premier existant, celui qui fait exister tout ce qui existe, le père des pères, la mère des mères.* Quelques papyrus nous le montrent naviguant sur le liquide primordial. L'Esprit égyptien ainsi porté sur les

eaux et antérieur à toute création rappelle l'Esprit de la Genèse: « La terre était informe et toute nue; les ténèbres « couvraient la face de l'abîme, et l'esprit de dieu était « porté sur les eaux. »

149. — .... (Provient d'achat). Porcelaine verte.

Hauteur 0 07

Jolie statuette du dieu Phtah.

Les Grecs ont assimilé Phtah à leur Vulcain. Phtah est en effet la seconde des intelligences démiurgiques. Il est le *Seigneur de la Sagesse*, celui, comme dit Jamblique, *qui accomplit toutes choses avec art et vérité*. Mais en même temps il est *le père des commencements, le créateur de l'œuf du Soleil et de la Lune, celui qui a suspendu la voûte du ciel.* Phtah est donc la sagesse divine distribuant les astres dans l'immensité.

Les traditions hébraïques ont fait de même la sagesse de Dieu contemporaine de la création des astres. « Le Sei« gneur, dit la Sagesse, m'a possédée au commencement de « ses voies; avant qu'il créât aucune chose, j'étais dès « lors.... Lorsque le Seigneur préparait les cieux, j'étais « présente.. Lorsqu'il environnait les abîmes de leurs « bornes,. . j'étais avec lui et je réglais toutes choses. « (Prov. VIII). »

150. — Memphis.-Myt-Rahyneh. Porcelaine émaillée verte.

Hauteur 0 03

Statuette représentant un nain difforme, nu, les jambes torses, le ventre gonflé. Il est debout sur deux crocodiles; un scarabée est posé sur sa tête. C'est Phtah embryon.

Phtah est le créateur des astres. Par lui a été déposé dans le sein de la matière, inerte jusqu'alors, le germe qui l'oblige à se renouveler sans cesse. Plus spécialement considéré dans cette fonction active, Phtah est le dieu que les n°s précédents nous ont montré. Mais ici Phtah revêt la forme embryonnaire, et son rôle est devenu passif. Cause et effet tout à la fois, il est le rudiment du monde visible comme il en est l'auteur. La force créatrice a été tirée de son propre sein où elle reposait à l'état de germe latent. C'est ce germe, d'où vont sortir le soleil et les étoiles, qui est ici représenté.

Le scarabée que le dieu porte sur la tête indique la cré-

ation, les crocodiles sous ses pieds sont les symboles des ténèbres vaincues.

Hérodote compare Phtah embryon à la fois à un pygmée et à certaines figures, nommées *Patèques*, que l'on mettait à la proue des vaisseaux phéniciens. De là le nom de Phtah-Patèque sous lequel nos statuettes sont ordinairement distinguées.

151. — **Memphis.-Myt-Rahyneh.** Porcelaine émaillée verte.

Hauteur 0 05

Une autre semblable.

152. — .... (Provient d'achat). Porcelaine émaillée brune.

Hauteur 0 06

Une autre statuette de Phtah embryon. Le dieu a toujours le scarabée sur la tête et les crocodiles sous les pieds. Mais la déesse Pascht, *la grande amante de Phtah*, est debout derrière lui et le couvre de ses ailes étendues. Cette posture symbolise la mystérieuse incubation qui va faire éclore le divin produit.

153 154. — **Memphis.-Myt-Rahyneh.** Porcelaine bleue.

Hauteur 0 03

Deux statuettes de Phtah embryon. Derrière le dieu est debout Nefer-Toum : à ses côtés se tiennent Pascht et Neith. Le sens de ces allégories n'a pas encore été bien précisé.

155. — **Memphis.-Saqqarah.** Porcelaine bleue.

Hauteur 0 07

Quelquefois les figures de Phtah-Patèque se compliquent singulièrement. Le dieu a toujours le scarabée sur la tête, et les crocodiles sous les pieds. Mais deux éperviers, symboles de lumière, sont perchés sur ses épaules. Isis est derrière lui, étendant ses ailes dans la posture de l'incubation. Deux autres déesses, soit Pascht et Neith, soit Isis ou Nephthys et Selk, sont debout à ses flancs. Evidemment Phtah s'est ici transformé. Le divin embryon est devenu l'Osiris purifié, prêt à paraître à la vie nouvelle promise

aux justes. La face de Phtah nommée *Phtah-Sokar-Osiris* ne doit pas être étrangère à cette nouvelle allégorie. Les petits monuments du genre de celui dont nous nous occupons sont donc funéraires. Aussi les trouve-t-on en nombre considérable dans les tombeaux.

156. — Memphis.-Grandes Pyramides. Porcelaine brune.
Hauteur 0 03

Figurines du dieu Phtah-Patèque. Comme Harpocrate, le dieu a la tresse sur l'oreille droite, et le doigt à la bouche. Ce sont toujours des symboles non de jeunesse, mais de rajeunissement.

157. — Memphis.-Saqqarah (SÉRAPÉUM). Bronze.
Hauteur 0 21

Beau bronze représentant Pascht debout, les bras collés au corps. Elle est coiffée du disque solaire.

Les fonctions de Pascht comme déesse des régions supérieures sont assez difficiles à préciser. Tantôt lionne, tantôt chatte, elle semble, sous les deux noms de Pascht et Beset, personnifier deux natures. Comme Pascht, elle est semblable à Set, elle détruit. Comme Beset, elle rapproche, elle réunit. Il est assez curieux que sous son nom de Pascht elle soit constamment appelée la *grande amante de Phtah.* La force dissolvante de la nature se rapproche ainsi de la force créatrice. De leur contact naît l'embryon d'où est sorti le monde visible. Cette constante dualité dont la religion égyptienne est en quelque sorte tout imprégnée se révèle là une fois de plus.

Pascht est aussi une des divinités qui marchent à la suite d'Osiris. Comme telle, elle cache l'impureté, elle efface les souillures, Elle est aussi chargée du châtiment des coupables.

Ses statues de granit décorent très-souvent les portes principales des temples (voy. *Magasin n° 5*, 867). Cette disposition se relie sans aucun doute aux idées qui s'attachent au rôle de Pascht, et à la pureté légale requise de ceux qui pénètrent dans le lieu saint.

158. — Memphis.-Saqqarah (SÉRAPÉUM). Bronze.
Hauteur 0 18

Autre statuette de Pascht. La déesse est assise; elle tient le sceptre de la main gauche.

159 160.—Abydos.-Harabat-el-Madfouneh. Porc. ver. et br.

Hauteur 0 12

Deux statuettes de Pascht. La déesse porte sur la tête l'uræus dressé. Elle tient dans la main l'œil mystique d'Horus, qui peut être pris ici comme symbole du renouvellement de l'être.

161. — Abydos.-Harabat-el-Madfouneh. Porcelaine verte.

Hauteur 0 12

Pascht debout. Elle écrase deux petits personnages étendus sous ses pieds. C'est la Pascht qui détruit. Les figurines qui portent l'*ut'a* représentent au contraire Beset, la Pascht qui rassemble.

162. — Memphis.-Saqqarah (SÉRAPÉUM). Bronze.

Hauteur 0 18

Statuette représentant une déesse debout, à tête de chatte. L'agencement des lignes qui forment l'ornement dont sa robe collante est couverte semble accuser un type d'origine étrangère. La déesse tient dans la main gauche le demi-bouclier surmonté de la tête de Pascht qu'on appelle *égide*. Notre statuette n'a pas d'inscription. Mais les légendes gravées sur d'autres monuments du même modèle nous apprennent qu'elle représente Beset. Beset est, comme on sait, la déesse éponyme de Bubastis.

163. — Memphis.-Saqqarah (SÉRAPÉUM). Bronze.

Hauteur 0 18

Dieu *I-m-hotep*, appelé *Imouthès* par les Grecs. On remarquera la beauté de ce bronze.

Le dieu a la tête nue; il est vêtu de la longue chemise; il a des sandales aux pieds; un papyrus qui porte son nom et celui du dédicateur du monument est déroulé sur ses genoux.

Avec Phtah et Pascht, Imouthès complète la triade de Memphis. Les inscriptions l'appellent *le fils aîné de Phtah*.

Le rouleau qu'il lit semblerait le rapprocher de Thoth et faire de lui le dieu des sciences. Le papyrus, emblème des lois qui règlent la marche du monde, peut cependant n'être

pas sans rapport avec la Sagesse créatrice représentée par Phtah,

M. de Rougé a remarqué le premier que, dans les triades, le dieu fils joue toujours un rôle qui le rapproche de l'humanité. Chons, à Thèbes, pratique l'exorcisme, il chasse les démons. A Memphis, Imouthès est assimilé par les Grecs à leur Esculape.

164. — Memphis.-Grandes Pyramides. Porcelaine grise.

Hauteur 0 06

Ra ou quelquefois Horus. C'est le dieu solaire par excellence. Il est coiffé du disque.

Ra est une autre des intelligences démiurgiques. Phtah avait créé le soleil ; le soleil à son tour est *le créateur des êtres, animaux et hommes*. Il est à l'hémisphère supérieur ce qu'Osiris est à l'hémisphère inférieur. A Memphis, Osiris s'incarne dans Apis; Ra s'incarne à Héliopolis dans Mnévis. L'Egypte a eu un vrai culte pour ses rois; elle les appelait *dieux bienfaisants* et les regardaient comme fils du soleil.

165. — Memphis.-Saqqarah. Porcelaine grise.

Hauteur 0 06

Une autre figurine de Ra.

166. — .... (Provient d'achat). Bois.

Hauteur 0 07

Une autre figurine de Ra, remarquable par la largeur du travail.

167. — Memphis.-Saqqarah (SÉRAPÉUM). Bronze.

Hauteur 0 29

Belle statuette représentant la déesse Hathor. Son nom signifiait *l'habitation d'Horus*. Les Grecs l'ont assimilée à Vénus. Dans l'état actuel de nos connaissances on ne saurait dire avec une suffisante précision quelles étaient ses fonctions dans le ciel égyptien. Peut-être était-elle à Ra ce que Maut est à Ammon, le récipient où le dieu s'engendre lui-même pour l'éternité.

Hathor, principalement sous sa forme de vache ou de

femme à tête de vache, avait un certain rôle à remplir dans le mythe d'Osiris. C'est elle qui est particulièrement chargée d'accueillir la momie à son arrivée dans la montagne de l'Occident (l'*Amenti*).

168. — Memphis.-Saqqarah. Porcelaine grise.

Hauteur 0 08

Figurine d'Hathor. Sa tête de femme est surmontée du disque et des cornes de vache, attributs ordinaires d'Isis. Hathor et Isis sont en effet très-souvent confondues.

169. — Tanis.-Sân. Bois doré.

Hauteur 0 08

Figurine représentant le dieu *Nefer-Toum*. Il est debout, coiffé de la fleur de lotus épanouie du milieu de laquelle s'élancent deux longues tiges droites. Quelquefois le dieu pose les pieds sur le dos d'un lion couché, et il tient le glaive (*Khopesch*) de la main droite.

Nefer-Toum est fils de Beset. Debout sur le lion, symbole de lumière, peut-être personnifie-t-il l'irradiation solaire. Dans son rôle infernal, il est un de ceux qui écartent les ennemis d'Osiris.

170 à 173. — Memphis.-Saqqarah. Porcelaine.

Hauteur moyenne 0 03

Les inscriptions hiéroglyphiques nomment ce dieu *Schou*. C'est lui qui supporte la voûte des cieux ; il est le fils du Soleil. Les monuments le représentent un genou en terre soutenant de ses deux bras levés le disque solaire posé sur sa tête. Quelques-unes de ces statuettes sont des chefs-d'œuvre qu'on ne saurait trop admirer.

174. — Memphis.-Saqqarah (sérapéum). Bronze.

Hauteur 0 22

Month ou plutôt *Mentou*, *Mentou-Ra* (d'où les Grecs ont fait *Mandoulis*) est un dieu qui probablement personnifie le soleil au zénith, c'est-à-dire au moment de sa plus grande irradiation. Il est presque toujours représenté hiéracocé-

phale ; deux longues plumes, comme celles d'Ammon, s'élèvent sur sa tête.

Mentou est assimilé à Mars. En effet, c'est à lui que les récits de bataille comparent les rois s'élançant au milieu des ennemis. *Alors sa Majesté à la vie saine et forte*, dit l'auteur du poëme composé en l'honneur des victoires de Ramsès II, *se levant comme le dieu Month, prit la parure des combats.*

Par exception, le dieu tient ici de la main droite un glaive recourbé, curieusement travaillé ; deux petites cornes arment son front ; sa coiffure compliquée, formée de trois bouquets de papyrus, est celle qu'on pose le plus souvent sur la tête des dieux enfants.

Cette statuette est aussi rare que parfaite d'exécution. Il est étonnant qu'appelés à modeler des figures composées d'éléments si hétéroclites, les artistes égyptiens soient parvenus à faire un ensemble qui, avec toutes les chances de tomber dans le grotesque, est au contraire empreint d'une véritable grandeur.

175. — .... (Provient d'achat) Pâte bleu foncé.

Hauteur 0 06

Ma, déesse de la justice. Par une filiation d'idées tout à l'avantage de la philosophie égyptienne, Ma signifie à la fois *justice et vérité*. La plume symbolique que la déesse porte sur la tête est ajoutée.

176. — Memphis.-Saqqarah (SÉRAPÉUM). Bronze.

Hauteur 0 18

Un personnage debout, la tête rasée. Le bras droit est étendu ; le bras gauche soutient une petite figurine d'Osiris. L'inscription fruste du socle ne laisse pas lire le nom de ce dévôt au dieu de l'hémisphère inférieur.

177 — Memphis.-Saqqarah. Lapis-Lazuli.

Hauteur 0 01

Déesse Neith. Les Grecs l'ont assimilée à Minerve ; son culte principal était à Saïs. Dans les inscriptions hiéroglyphiques, elle est nommée la *grande mère, celle qui a enfanté le Soleil*. « Je suis ce qui est, ce qui sera et ce qui a été, dit

« l'inscription de Neith à Saïs rapportée par Plutarque ; « personne n'a relevé ma tunique, et le fruit que j'ai en- « fanté est le soleil. » L'attribut essentiel des mères divines dans la théogonie égyptienne ressort ici avec évidence. Le soleil s'enfante lui-même dans le sein de Neith. Il est enfanté, non engendré. Par conséquent il n'y a pas de contact du mâle, et Neith reste vierge.

Dans son rôle funéraire, Neith est une des quatre déesses protectrices des entrailles qu'on enfermaient dans les vases dits canopes.

178. — .... (Provient d'achat). Porcelaine verte.

Hauteur 0 08

Neith. Elle allaite deux petits crocodiles. Il s'agit peut-être ici des ténèbres d'où la mère a fait sortir son divin fils, le Soleil.

179. — **Memphis.-Saqqarah.** Lapis-Lazuli.

Hauteur 0 02

Un vautour. Les Egyptiens croyaient que tous les vautours sont femelles, et ils ont fait de cet animal le symbole de la maternité. La virginité de la mère est implicitement contenue dans cette allégorie. Le fils qu'elle produit est *enfanté* et *non engendré*, selon l'expression des textes.

180. — **Memphis.-Saqqarah** (SÉRAPÉUM). Bronze

Hauteur 0 15

Statuette très-rare. Elle représente une déesse à tête de vautour, coiffée de la couronne *Atef* ; c'est la déesse *Souvan*.

Souvan est la mère par excellence ; aussi les Grecs l'ont-ils assimilée à Lucine, déesse des accouchements.

Dans les bas-reliefs, elle figure constamment comme déesse du midi, en opposition avec *Ouat'i*, déesse du nord. M. de Rougé fait de cette dernière le solstice d'hiver. Si cette conjecture se vérifie, Souvan représenterait le solstice d'été, c'est-à-dire l'endroit du ciel où le soleil a pris naissance et où l'année a commencé.

Sous sa forme de vautour, Souvan tient souvent entre ses serres les deux grandes palmes de victoire. On la voit également planer sur les scènes de batailles et accompagner

les rois victorieux. Le solstice d'été est en effet le jour du plus grand triomphe du Soleil contre ses ennemis; à partir de cet instant, il va toujours décroître.

181. — Memphis.-Saqqarah (SÉRAPÉUM). Bronze.
Hauteur 0 16

Dieu inconnu, à deux faces. l'une antérieure à tête d'épervier, l'autre postérieure à tête de bélier, par devant Phré, par derrière Chnouphis. Il est coiffé du diadème *Atef*. Pas de légende qui explique cette singulière forme.

182. — .... (Provient d'achat). Bronze.
Hauteur 0 15

Déesse inconnue. Elle est assise, et coiffée de la couronne d'Isis surmontée du lépidote (le *benni* du Nil). Un personnage, nommé *Ameniritis*, fils de *Harsiêsis*, est à genoux devant elle.

Son nom est gravé sur le socle ; il se lit *Meh* ou *Mehet*. Une autre déesse, coiffée du silure (le poisson *bayad* du Nil) s'appelle *Hat-mehit*. Je ne sais si ces deux divinités doivent être confondues.

183. — .... (Provient d'achat). Porcelaine verte.
Hauteur 0 08

Déesse debout, coiffée de la grande perruque comme Maut. Sur sa tête est le poisson silure. Les inscriptions hiéroglyphiques l'appellent *Hat-mehit*, dame de *Tattou*. Voy. le nº précédent.

184. — Memphis.-Saqqarah (SÉRAPÉUM). Bronze.
Hauteur 0 14

Bout de sceptre. Au sommet une déesse est assise sur un trône. Elle porte pour coiffure le poisson oxyrhynchus qui paraît monté sur un bâton d'enseigne. Notre déesse serait alors la personnification du nome oxyrhynchite.

185. — Memphis.-Saqqarah (SÉRAPÉUM). Bronze.

Hauteur 0 18

Beau bronze représentant un dieu assis, coiffé du diadème *Atef.* Il a pour tête la couleuvre. L'inscription le nomme *Ka.* C'est le dieu de la matière.

186. — Memphis.-Saqqarah (SÉRAPÉUM). Bronze.

Hauteur 0 05

Jolie statuette représentant une déesse debout. Elle a pour coiffure le petit naos qui surmonte les chapitaux de colonnes dans les temples dédiés à Hathor. Les inscriptions l'appellent *Nehem-aou*, dame d'Hermopolis. Quelquefois une touffe de lotus épanouie s'échappe de sa coiffure. La déesse est alors plus particulièrement considérée comme une forme d'Hathor, dont elle prend le nom.

187. — Memphis.-Saqqarah (SÉRAPÉUM). Bronze.

Hauteur 0 22

Dieu debout, à corps humain, à tête d'Apis, coiffé comme lui du disque lunaire, portant comme lui sur le front le triangle sacré. Ses bras sont levés pour manœuvrer la perche ou la lance qu'il tenait des deux mains. Ce geste et les attributs dont ce dieu est revêtu feraient prendre au premier abord notre statuette pour une image de la planète Saturne. Mais l'inscription du socle nous apprend qu'on a ainsi représenté une divinité encore inconnue qui s'appelle *Tet-ka-em-tat.* (Thoth, taureau dans le *tat*).

188. — Memphis.-Saqqarah (SÉRAPÉUM). Porcelaine bleue.

Hauteur 0 05

Figure monstrueuse qui représente le dieu nommé *Bes.*
Le culte de Bes paraît être une importation asiatique. Quelquefois le dieu est armé d'une épée qu'il brandit au-dessus de sa tête ; à son bras gauche est attaché un bouclier ovale ; dans ce rôle il semble le dieu des combats. Plus souvent, c'est le dieu de la danse, de la musique, des plaisirs. On le trouve alors représenté sur la plupart des objets à l'usage des femmes, sur les chevets, sur les manches de miroirs, etc.

189. — **Memphis.-Saqqarah** (Sérapéum). Porcelaine bleue.
Hauteur 0 03

Figurine de Bes. Le dieu est accroupi.

190. — **Memphis.-Myt-Rahyneh.** Porcelaine bleue.
Hauteur 0 05

Figurine de Bes. Le dieu joue avec un animal qui semble être un chien.

191. — **Memphis.-Saqqarah** (Sérapéum). Bronze.
Hauteur 0 28

Un ichneumon debout, les bras levés. Les doctrines égyptiennes sur le dieu qui s'engendre lui-même se font encore ici jour. « L'ichneumon, dit Elien, est mâle et femelle; par « un don de la nature, il est à la fois mère et père. » Synésius, parlant de l'Esprit infini, dira presque dans les mêmes termes : *Tu es le père et tu es la mère, tu es le mâle et tu es la femelle*. On voit par ces seules citations à quel ordre d'idées appartiennent les croyances qui ont fait ranger l'ichneumon parmi les animaux sacrés.

192. — **Memphis.-Saqqarah** (Sérapéum). Bronze.
Hauteur 0 30

Beau bronze représentant un des esprits de la terre dans la pose de l'adoration nommée *Hen*. La main gauche est appuyée sur la poitrine, le bras droit est levé au-dessus de la tête. L'adoration s'adresse au soleil.

193. — **Abydos.-Harabat-el-Madfouneh.** Porcelaine verte.
Hauteur 0 06

Dieu à tête de lion. Il se nomme *Hobs*. Son rôle est inconnu.

194. — **Memphis.-Abousyr.** Bois.
Hauteur 0 03

Petite boîte en forme d'obélisque. A l'ouverture, on y a trouvé une figurine délicatement découpée représentant un singe cynocéphale debout, tirant de l'arc.

195. — Memphis.-Saqqarah. Porcelaine grise.
Hauteur 0 11

Dieu panthée. Ces figures empruntent les éléments qui les composent à la plupart des divinités du ciel égyptien, quoique le plus souvent elles paraissent vouloir désigner la force créatrice.

Armoire B. — Cette armoire et les trois suivantes contiennent les dieux en rapport avec le mythe d'Osiris.

196 197. — Thèbes.-Medinet-Abou. Bronze.
Hauteur 0 30 et 0 42

Deux magnifiques bronzes représentant Osiris. Une grosse pierre évidemment scellée après coup dans le dallage de l'une des chambres de Medinet-Abou nous laissa supposer que cette pierre pouvait bien, selon un usage assez fréquent, couvrir quelque cavité destinée à servir soit de sépulture à un mort, soit de lieu de dépôt à des statuettes divines. Cette dernière conjecture fut trouvée juste. En effet la pierre levée laissa voir un amas d'environ un millier de bronzes. Tous représentaient Osiris, tous étaient sans pieds. L'oxidation avait ruiné la plupart d'entre eux. Nous parvînmes cependant à en sauver quelques-uns au profit du Musée. Les n[os] 196 et 197 sont de ce nombre. Les figures sont du reste d'une finesse remarquable, et accusent une bonne époque, peut-être la XX[me] dynastie. Les couleurs qui rehaussent la barbe et le front sont obtenues par des plaquettes de lapis et de pâte rouge vif enchâssées dans le bronze. Voy. pour le dogme d'Osiris, *Salle du Centre*, n° 105.

198 199.— Memphis.-Saqqarah (SÉRAPÉUM). Serpentine grise.
Hauteur 0 45 et 0 34

Deux autres statues d'Osiris appartenant, comme tous les bronzes du Sérapéum, à la période qui s'étend de Psammétichus I[er] aux Ptolémées. Le n° 198 porte sur l'obélisque

qui lui sert de dossier cette inscription : *Hor...ap teti* (nom d'enseigne), *le chef de la grande demeure, le roi Osiris ; son véritable nom est Oun-nefer ; son père est Seb ; sa mère est Nout ; son pays est Tam* (la Thébaïde et peut-être par extension l'Egypte). Voy. *Salle du Centre*, **105**.

200 à 206. — Memphis.-Saqqarah (SÉRAPÉUM). Bronze.

Sept Apis. Voy. *Salle du Centre*, **111**.

207. — Memphis.-Saqqarah (SÉRAPÉUM). Bronze.

Hauteur 0 19

Bel Apis sous sa forme d'homme à tête de taureau. Voy. *Salle du Centre*, **111**.

208 209.—Memphis.-Saqqarah (SÉRAPÉUM). Serpentine grise.

Hauteur 0 11 et 0 11

Deux Apis. Le n° 208 a devant lui une table d'offrandes sur laquelle sont déposées des victuailles. Nous avons dit plus haut (*Salle du Centre*, **111**) qu'Apis était reconnu à certaines marques réputées sacrées. Les unes provenaient de la couleur de la robe. Le taureau devait porter sur le front une marque triangulaire blanchâtre (voy. le bronze de la même armoire, n° 200) ; un grand croissant devait se dessiner sur le flanc (voy. les stèles de la même armoire). Les autres étaient des *épis*. Dans la réunion d'un certain nombre de ces épis, les prêtres initiés savaient démêler les contours d'un aigle, d'un scarabée, etc., à peu près comme les astronomes tracent autour des étoiles des lignes imaginaires qui créent dans les cieux une ourse, une lyre, une balance. Nos deux Apis sont un bon exemple de la disposition de ces emblèmes sacrés. Sur le dos est un grand scarabée ailé. Sur la nuque et la croupe sont deux vautours, les ailes éployées. Ces marques sont celles que les monuments offrent le plus souvent. Comme je l'ai dit, elles devaient être au nombre de 28. Quand, après la mort d'un Apis, le hasard faisait naître un veau pourvu de ces 28 signes, on disait qu'Osiris était descendu sur la terre. Voy. *Salle du Centre*, **111**.

210 à 218. — Memphis.-Saqqarah (SÉRAPÉUM). Calcaire.

Hauteur moyenne 0 18

Neuf petites stèles. Deux d'entre elles sont en écriture hiératique.

Pausanias s'exprime ainsi : « Le plus ancien des temples « de Sérapis est à Memphis. Pour celui-ci il n'est pas per- « mis aux étrangers d'y entrer, et ses propres prêtres « n'ont ce droit qu'après avoir inhumé Apis. »

Ce renseignement est l'écho légèrement altéré de la tradition égyptienne. Ce n'est pas le Sérapéum qui était fermé aux étrangers, mais seulement les souterrains de ce temple, c'est-à-dire la tombe d'Apis; d'un autre côté, tout le monde y pénétrait, non pas après avoir inhumé Apis, mais pendant les 70 jours que duraient les funérailles.

A ce moment la tombe divine était ouverte à la piété des adorateurs du dieu. Ceux-ci avaient alors l'habitude de consacrer le souvenir de leur visite par une stèle qui était encastrée dans l'une des parois des souterrains. C'est à cet usage que nous devons les neuf petits monuments dont nous nous occupons. Le visiteur y inscrit son nom, celui de son père, de sa mère, précédé d'une courte formule d'invocation à Apis.

219 à 221. — Memphis.-Saqqarah (SÉRAPÉUM). Bronze.

Hauteur moyenne 0 25

Trois statuettes. Elles représentent Osiris sous la forme de *Nefer-hotep*, nom propre signifiant *le bon repos*. Le dieu marche ; il est svelte et élancé ; la perruque ronde, surmontée du pschent complet, couvre sa tête (voyez *Salle du Centre*, 105).

222. — Tanis.-Sân. Porcelaine verte.

Hauteur 0 02

Lièvre à grandes oreilles. On ne trouve cet emblème que dans les tombes. C'est un hiéroglyphe qui exprime le mot *oun*, *être*. Peut-être aussi n'est-il que la première partie du nom si connu d'Osiris, *Oun-nefer, l'être bon, le bienfaisant*.

Armoire C. — Cette armoire contient la suite des dieux osiriaques.

223. — Abydos.-Harabat-el-Madfouneh. Calcaire.
Hauteur 0 42

Petite chapelle en forme de stèle. Au fond de la niche, qui se fermait par un double volet, image d'Osiris debout. Dans le cintre de la façade, deux cynocéphales adorent le soleil levant représenté par un disque rouge sur lequel se détache le scarabée, symbole de résurrection. De chaque côté, prière à Osiris pour le personnage dans le tombeau duquel ce joli monument a été trouvé.

224. — Memphis.-Saqqarah (SÉRAPÉUM). Calcaire.
Hauteur 0 38

Statue d'Osiris. Le dieu est assis. A ses pieds sont deux petites tables d'offrandes. Devant chacune d'elles un personnage (mutilé) est agenouillé. Les inscriptions nous apprennent que les dédicateurs de ce monument sont *Ahmès* et sa sœur. Sur le dos du siége, formules des stèles funéraires commençant par : *a oration à Osiris, qui réside dans l'Amenti,* etc. XIXme dynastie.

225. — Memphis.-Saqqarah (SÉRAPÉUM). Bronze.
Hauteur 0 40

Osiris-Aah. Le corps est en gaîne. La tête est surmontée du disque lunaire compliqué de la tête d'ibis et de la couronne à triple touffe de papyrus. Voy. *Salle du centre,* 109.

226. — Memphis.-Saqqarah (SÉRAPÉUM). Bronze.
Hauteur 0 40

Osiris-Aah. Le dieu est vêtu de la *schenti.* Il a le disque lunaire pour coiffure. Voy. *Salle du Centre,* 109.

227. — .... (Provient d'achat). Bronze.
Hauteur 0 23

Osiris-Aah. Il est coiffé du disque lunaire, au milieu du-

quel apparait l'*ut'a*. Il tient un autre *ut'a* dans la main gauche. Voy. *Salle du Centre*, 109.

228. — Thèbes.-Medinet-Abou. Bronze.

Hauteur 0 26

Phtah dans son rôle infernal. Il s'appelle alors *Phtah-Sokar-Osiris*. La coiffure, composée de deux plumes affrontées, manque.

229 à 231. — Memphis.-Grandes Pyramides. Bronze.

Hauteur 0 25

Le dieu Horus, à tête d'épervier surmontée du pschent Voy. *Salle du Centre*, 120.

232. — Memphis.-Saqqarah. Bronze.

Hauteur 0 34

Beau bronze représentant un Harpocrate nu, les bras étendus, coiffé de la couronne à triple touffe de papyrus. Voy. *Salle du Centre*, 127.

233 à 237. — Memphis.-Saqqarah (SÉRAPÉUM). Bronze et Serpentine.

Hauteur moyenne 0 18

Cinq statuettes représentant le même Harpocrate dans des positions diverses. Voy. *Salle du Centre*, 127.

238. — .... (Provient d'achat). Bronze.

Hauteur 0 18

Plutarque nous apprend que les Egyptiens représentaient le soleil levant sous la forme d'un enfant sortant du calice d'une fleur de lotus épanouie. Nulle description n'est plus exacte. Notre bronze représente en effet Harpocrate accroupi au milieu de la fleur qui lui sert de berceau. Voy. *Salle du Centre*, 127.

239. — Memphis.-Saqqarah. Calcaire.

Hauteur 0 48

Statue d'Harpocrate. Il a la tête rasée. Sa tresse, au lieu

d'être recourbée, se termine carrément. Le monument avait été doré. Il a été trouvé dans une tombe de la XXVIme dynastie. Voy. *Salle du Centre*, 127.

240 à 244. — Memphis.-Saqqarah (SÉRAPÉUM). Bronze.

Hauteur moyenne 0 18

Cinq Harpocrate coiffés du pschent. Voy. *Salle du Centre*, 127.

245. — Memphis.-Saqqarah (SÉRAPÉUM). Bronze.

Hauteur 0 13

Un beau fauteuil. Les bras sont formés de deux lions regardant en face. Ce siége monumental était réservé à Harpocrate.

246 247. — Thèbes.-Qournah. Bois.

Hauteur 0 17

Deux panneaux provenant d'une boîte funéraire. On y voit un personnage nommé *Nekht-Amen* en adoration devant Osiris.

248. — Memphis.-Saqqarah. Porcelaine.

Hauteur 0 04

Harpocrate conduit par Isis et Nephthys. Voy. *Salle du Centre*, 130.

249. — Abydos.-Harabat-el-Madfouneh. Bitume.

Hauteur 0 10

Les quatre génies des morts. Voy. *Salle du Centre*, 141.

Armoire D. — C'est la troisième des quatre armoires où est conservée la série des dieux osiriaques.

250. — Memphis.-Saqqarah (SÉRAPÉUM). Serpentine.
Hauteur 0 70

Magnifique statue d'Osiris debout. Voyez *Salle du Centre*, 105.

251 252. — Memphis.-Grandes Pyramides. Serpentine.
Hauteur 0 38

Deux statues représentant Osiris assis.

253. — Memphis.-Saqqarah (SÉRAPÉUM). Serpentine.
Hauteur 0 27

Statue représentant Osiris assis.

254 à 256. — Memphis.-Saqqarah (SÉRAPÉUM). Bronze.
Hauteur 0 22, 0 42, 0 43

Trois Osiris debout. Le n° 254 a conservé la plus grande partie de sa dorure.

Il ne semble pas que l'industrie de la dorure ait fait de grands progrès dans l'ancienne Egypte. Pierres, bois, métaux, tout recevait un stuc blanc sur lequel l'or en feuille était appliqué au moyen d'un mordant. Si léger qu'il fût, ce stuc faisait toujours disparaître quelque finesse de l'objet qu'il recouvrait.

257. Thèbes.-Qournah. Bois.
Hauteur 0 12

Tête d'Anubis. Excellent travail. L'art égyptien s'y trouve avec toutes ses qualités et tous ses défauts : contours secs, détails supprimés, la nature toujours un peu négligée au profit de certaines conventions, mais en revanche une adresse extrême à choisir les lignes principales qui concourent à former l'ensemble. Voy. *Salle du Centre*, 131.

258. — Memphis.-Grandes Pyramides. Bronze.
Hauteur 0 20

Anubis debout. Morceau de la bonne époque. Le torse et les jambes sont traités avec un art remarquable.

259 à 263. — Memphis.-Saqqarah (SÉRAPÉUM). Bronze.
Hauteur moyenne 0 18

Cinq Anubis.

264. — .... (Provient d'achat). Bronze.
Hauteur 0 03

Un chacal couché sur le flanc et allaitant ses petits. Le symbolisme de cette figure est difficile à préciser.

265 266. — Memphis.-Myt-Rahyneh. Porcelaine.
Hauteur 0 13

Deux beaux Thoth. Voy. *Salle du Centre,* 133.

267 à 270. — Memphis.-Myt-Rahyneh. Pierre et porcelaine.
Hauteur moyenne 0 14

Quatre cynocéphales, emblèmes de Thoth. Voy. *Salle du Centre,* 134.

271. — Memphis.-Saqqarah (SÉRAPÉUM). Bronze.
Hauteur 0 10

Un ibis. L'ibis était l'oiseau sacré de Thoth.

272. — Memphis.-Saqqarah. Porcelaine.
Hauteur 0 02

Un porc. Un passage de Plutarque laisserait croire que cet animal, comme le cynocéphale, est un emblème de la pleine lune. Si l'on en croit Hérodote, les Egyptiens immolaient un porc à la fête d'Osiris et d'Isis.

273. — Abydos.-Harabat-el-Madfouneh. Calcaire.

Hauteur 0 20

Une stèle. Un personnage est en adoration devant Osiris.

274. — Abydos.-Harabat-el-Madfouneh. Calcaire.

Hauteur 0 29

Une stèle peinte à larges traits. Une femme tient le *menat* de la main gauche; de la main droite, elle joue du sistre devant Osiris, ainsi que le constate l'inscription placée au-dessus de sa tête. Le dieu a ici la forme du grand emblème qu'on promenait dans la barque sacrée à certains jours de fêtes, et qui sert à écrire le nom de la province d'Abydos.

275. — Abydos.-Harabat-el-Madfouneh. Calcaire.

Hauteur 0 18

Stèle gravée. Un personnage devant Osiris. Pas de légende.

Armoire E. — Continuation du mythe d'Osiris.

276. — Memphis.-Saqqarah (sérapéum). Bronze.

Hauteur 0 51

Une statue d'Osiris. Le dieu est debout sur un autel auquel on montait par un escalier disposé en avant. Sur le pourtour du socle, images de divinités en bas relief. Voy. *Salle du Centre*, 105.

277. — Memphis.-Saqqarah (sérapéum). Serpentine.

Hauteur 0 36

Isis debout, les bras collés au corps. Elle est coiffée de l'hiéroglyphe qui sert à écrire son nom. Voy. *Salle du Centre*, 115 et suivants.

278 à 283.— Memphis.-Saqqarah (sérapéum). Bronze.

Hauteur moyenne 0 25

Six figures d'Isis, dans son rôle de mère d'Horus. Voy. *Salle du Centre*, 115.

284. — Memphis.-Saqqarah (SÉRAPÉUM). Bronze.

Hauteur 0 41

Une belle figure d'Isis ptérophore. C'est la pose de la déesse réchauffant de ses ailes l'Osiris qui va renaître à la vie de l'éternité. Voy. *Salle du Centre,* 115 et suivants.

285. — Memphis.-Saqqarah (SÉRAPÉUM). Serpentine.

Hauteur 0 18

Même figure. Isis étend ses ailes sur une petite image d'Osiris placée devant elle. Voy. *Salle du Centre,* 118.

286. — Memphis.-Saqqarah (SÉRAPÉUM). Bronze.

Hauteur 0 11

Deux statuettes de Nephthys. Elle est la sœur d'Isis ; elle prononce avec elle les lamentations funèbres qui vont donner à Osiris une seconde vie. Voy. *Salle du Centre.* 122.

287 288. — Memphis.-Saqqarah. Bois.

Hauteur 0 14

Deux statuettes peintes, encore enveloppées de légères bandes de toile. Elles représentent Isis et Nephthys dans l'attitude des pleureuses.

289 à 291.—Memphis et Tanis.-Saqqarah et Sân. Porc.

Hauteur 0 12

Trois déesses Thouëris. Le n° 290 est à tête de femme. Voy. *Salle du Centre,* 124.

292 293. — Memphis.-Saqqarah (SÉRAPÉUM). Bronze.

Les dieux et déesses du mythe d'Osiris rappelés par leurs coiffures et les emblèmes divers qui servent à les distinguer.

294. — Abydos.-Harabat-el-Madfouneh. Calcaire.

Hauteur 0 25

Stèle. Horus, *vengeur de son père,* est debout, tenant en main le grand sceptre. Derrière lui, Isis, *la grande mère, la*

dame du ciel, la rectrice des deux mondes, étend ses ailes qui couvrent le dieu. Deux personnages, le père et le fils, sont en adoration.

Le nom du personnage principal est difficile à lire. Le fils porte un nom célèbre. Il s'appelle *Pen-ta-our* comme le poète à qui nous devons le beau chant composé en souvenir du fait d'armes accompli par Ramsès II pendant sa campagne contre les Khétas.

Armoire F. — Suite du panthéon.

295. — Thèbes.-Assassif. Bronze.

Hauteur 0 47

Dieu Ammon. Voy. *Salle du Centre*, **142**.

296 297. — Memphis.-Saqqarah (Sérapéum). Bronze.

Hauteur 0 24

Deux dieux Ammon. Voy. *Salle du Centre*, **142**.

298. — Memphis.-Saqqarah (Sérapéum). Bronze.

Hauteur 0 20

Horammon. Il a les deux grandes plumes du dieu de Thèbes, la tresse et le corps nu des dieux enfants. C'est le commencement et la fin, l'alpha et l'omega de toutes les doctrines égyptiennes. Le dieu père s'engendre lui-même et devient son propre fils. Il est par conséquent incréé et éternel. Horammon est un dieu complexe qui symbolyse cette propriété de l'être.

299. — Provenances diverses. Porcelaine.

Hauteur moyenne 0 05

Socle supportant plusieurs figurines d'Ammon ithyphallique. Dans ce rôle, Ammon est appelé *Min* ou *Khem.* Voy. *Salle du Centre*, **142**.

300. — Thèbes.-Medinet-Abou. Bronze.

Hauteur 0 20

Déesse Maut, deuxième personnage de la triade thébaine Voy. *Salle du Centre*, 144 et suivants.

301. — Abydos.-Harabat-el-Madfouneh. Porcelaine verte.

Hauteur 0 09

Déesse Maut assise, dans la posture d'Isis tenant Horus sur ses genoux. Voy. *Salle du Centre*, 146.

302. — Memphis.-Saqqarah (Sérapéum). Bronze.

Hauteur 0 21

Dieu Chons. Il est coiffé du disque lunaire. Il a la tresse ; le fouet et le crochet sont dans ses mains. Un grand sceptre terminé par un *tat* est devant lui. Voyez *Salle du Centre*, 148.

303. — Abydos.-Harabat-el-Madfouneh. Porcelaine verte.

Hauteur 0 05

Découpure. Dieu Chons à tête d'épervier. Voy. *Salle du Centre*, 148.

304. — .... (Provient d'achat). Bronze.

Hauteur 0 07

Beau bronze. Il représente le dieu Chons à tête d'épervier coiffé du disque lunaire. Voy. *Salle du Centre*, 148.

305. — Provenances diverses. Porcelaine.

Hauteur moyenne 0 04

Socle supportant plusieurs statuettes de Chons. Voy. *Salle du Centre*, 148.

306. — Tanis.-Sân. Porcelaine verte.

Hauteur 0 03

Jolie statuette représentant le dieu Chnouphis. Voy. *Salle du Centre*, 149.

307. — Provenances diverses. Porcelaine.

Hauteur moyenne 0 04

Socle supportant plusieurs figurines de Chnouphis.

308 309. — Tanis.-Sân. Porcelaine.

Hauteur 0 10 et 0 04

Deux divinités panthées : corps d'homme, tête de bélier, diadème formé de trois touffes de papyrus, dos et queue d'oiseau. Voy. *Salle du Centre*, 195.

310. — Thèbes.-Deir-el-Medineh.

Hauteur 0 14

Fragment de bas-relief. Amenhotep est en prière devant Ammon, *seigneur des trônes du monde.*

311. — Memphis.-Saqqarah (SÉRAPÉUM). Bronze.

Hauteur 0 30

Une magnifique statuette représentant le dieu Phtah. Voy. *Salle du Centre* 150.

312 à 315. — Memphis.-Saqqarah (SÉRAPÉUM). Bronze.

Hauteur moyenne 0 15

Quatre statuettes représentant le dieu Phtah.

316. — Memphis.-Saqqarah (SÉRAPÉUM). Serpentine.

Hauteur 0 23

Une statuette représentant le dieu Phtah.

317. — Memphis.-Saqqarah (SÉRAPÉUM). Bronze.

Hauteur 0 13

Statuette représentant Phtah ithyphallique. Il a la tête rasée ; le bras droit fait le geste qui caractérise Ammon-Générateur. Les idées symboliques qui s'attachent aux personnages de ce genre sont toujours difficiles à préciser. En général, les bonnes époques de la religion égyptienne ne connaissent pas ces figures composées, ou l'imagination joue un plus grand rôle que le dogme.

318 319. — **Memphis.-Myt-Rahyneh.** Porcelaine.

Hauteur 0 08

Deux Phtah embryons de bon style. Voy. *Salle du Centre*, 150 et suivants.

320 321. — **Provenances diverses.** Porcelaine.

Hauteur moyenne 0 06

Deux socles supportant des statuettes diverses de Phtah embryon.

322 à 329. — **Memphis.-Saqqarah** (Sérapéum). Bronze.

Hauteur 0 22

Huit statuettes représentant la déesse Pascht. Les n°s 322 et 323 sont remarquables par la beauté de l'exécution. Sur le socle du n° 323 est gravé un nom qui semble présenter Pascht comme un Horus femelle en rapport avec le gouvernement des deux hémisphères. Voyez *Salle du Centre*, 157.

330. — **Memphis.-Saqqarah** (Sérapéum). Bronze.

Hauteur 0 15

Déesse Pascht sous la forme d'une femme à tête de chatte Voy. *Salle du Centre*, 162.

331 332. — **Memphis.-Saqqarah** (Sérapéum). Bronze.

Hauteur moyenne 0 12

Deux chattes, emblèmes vivants de la déesse Pascht.

Dans le *Rituel*, le chat apparait comme le destructeur des animaux nuisibles. Il est employé symboliquement pour désigner celui qui cache l'impureté et efface les souillures.

333 334. **Abydos.-Harabat-el-Madfouneh.** Porcelaine.

Hauteur 0 06 et 0 06

Deux formes rares de Pascht. L'une est coiffée du pschent complet ; l'autre a la tête armée de cornes par dessus lesquelles s'élèvent deux grandes plumes.

335. — Memphis.-Saqqarah (SÉRAPÉUM). Bronze.

Hauteur 0 18

Une égide à tête de Pascht. Le *Rituel* ordonne de suspendre au cou des défunt un grand collier nommé *ousekh*. L'égide n'est que l'*ousekh* surmonté d'une tête de divinité. Quand cet ornement est complet, il est accompagné d'une sorte de contrepoids nommé *menat*. Le *menat* joue également un rôle dans les tableaux funéraires. A l'avant et à l'arrière des barques sacrées qu'à certains anniversaires on sortait des temples sont disposées de grandes égides qui pendent en dehors comme des demi-boucliers. La signification de ce symbole n'est pas bien connue.

Armoire G. — Cette armoire est la dernière de celles qui renferment la série du panthéon égyptien. On y remarque les monuments suivants :

336. — Memphis.-Saqqarah (SÉRAPÉUM). Bronze.

Hauteur 0 24

Figure très-rare. Un dieu est debout. Il a sur la tête deux petites pousses surmontées d'une grosse étoile. Malheureusement les jambes manquent.

Il est probable que le dieu ainsi représenté est *Seb*. Seb paraît désigner le temps, et Plutarque l'assimile à Saturne. Il est pris aussi pour la matière chaotique, et alors il est l'époux de *Nu.t*, l'*abyssus* biblique. Enfin, comme dieu de la matière, il personnifie quelquefois la Terre elle-même.

Sous cette dernière face, il prend pour coiffure l'étoile, soit que par là la cosmologie égyptienne, faisant de la Terre le centre du monde, ait nommé la terre l'astre par excellence, soit que l'étoile ne figure ici que comme l'hiéroglyphe du nom de ce dieu. L'*étoile* signifie *astre;* une de ses prononciations est *Seb*.

L'emblème le plus fréquent du dieu Seb est d'ailleurs l'oie *smen*.

337 à 339. — Memphis.-Saqqarah (SÉRAPÉUM). Bronze.

Hauteur moyenne 0 20

Trois statuettes représentant la déesse Neith debout. Voy. *Salle du Centre*, 177.

340. — Memphis.-Saqqarah (SÉRAPÉUM). Bronze.

Hauteur 0 14

Ustensile à usage inconnu. Il est terminé par une tête du dieu Month. Voy. *Salle du Centre*, 174.

341. — .... (Provient d'achat). Bronze.

Hauteur 0 11

Bout de sceptre. Un épervier est perché au sommet. L'animal divin porte la coiffure de Month.

342. — Memphis.-Saqqarah (SÉRAPÉUM) Bronze.

Hauteur 0 10

Découpure destinée à servir de frise à quelque meuble d'un temple. Deux dieux à tête d'épervier coiffés du disque alternent avec trois urœus.

343. — .... (Provient d'achat). Bronze.

Hauteur 0 14

Bout de sceptre. Le dieu Horus est debout sur un crocodile qu'il frappe de sa lance. C'est le soleil sortant chaque jour vainqueur de son combat avec les ténèbres.

344. — Memphis.-Saqqarah (SÉRAPÉUM). Bronze.

Hauteur 0 29

Beau bronze représentant le dieu *Anhour*, l'Onouris des Grecs. Il a pour coiffure quatre longues plumes droites réunies en faisceau. Son geste indique qu'originairement il tenait dans les mains une perche ou une pique. Les fonctions de ce dieu ne sont pas bien définies.

345. — .... (Provient d'achat). Bronze.
Hauteur 0 13

Pectoral découpé à jour. Au centre une égide à tête d'Hathor, supportant de chaque côté une figurine de divinité, Aux extrémités, deux urœus dressés, coiffés de cornes.

346. — **Memphis.-Saqqarah** (SÉRAPÉUM). Bronze.
Hauteur 0 38

Nefer-Toum. Voy. *Salle du Centre,* 169.

347. **Memphis.-Saqqarah** (SÉRAPÉUM). Bronze.
Hauteur 0 12

Déesse Hathor. Voy. *Salle du Centre,* 167

348. — .... (Provient d'achat). Bronze.
Hauteur 0 12

Déesse Selk. Elle a pour coiffure le scorpion. Voy. *Salle du Centre,* 118. Dans son rôle funéraire, Selk est une des quatre déesses protectrices des entrailles qu'on enfermait dans les vases dits Canopes.

349 — **Memphis.-Saqqarah** (SÉRAPÉUM). Bronze.
Hauteur 0 16

Déesse Ma, debout, coiffée de la plume symbolique. Voy. *Salle du Centre,* 175.

350. — **Memphis.-Saqqarah** (SÉRAPÉUM). Bronze.
Hauteur 0 15

Un dieu Nil malheureusement mutilé. Ses représentations ne sont pas rares dans les temples. Il porte alors sur la tête un bouquet de fleurs de lotus épanouies. Ses membres sont amollis par l'embonpoint ; en signe de richesse et de fécondité, il a les seins gonflés et pendants. On a voulu par là indiquer le fleuve qu'à bon droit on regarde comme le père nourricier de l'Egypte.

Sous les Romains, les prêtres du Nil essayaient, à l'exemple de leur dieu, de se donner des formes efféminées, et

Constantin, au rapport d'Eusèbe Pamphyle, « porta une « loi qui obligeaient cette race d'androgynes à sortir des villes qu'ils souillaient par leurs excès. » Cette recherche d'imitation et toutes les conséquences qu'elle amena sont la marque d'une époque de décadence, et on en demanderait en vain la trace aux monuments de l'ancienne Egypte.

351 à 354. — Memphis.-Saqqarah (SÉRAPÉUM). Bronze.

Hauteur moyenne 0 20

Quatre dieux *Ka*. Voy. *Salle du Centre*, 185. Ils sont coiffés du diadème *Atef*. Le premier est remarquable par ses dimensions et la vigueur de son style.

355. — Abydos.-Harabat-el-Madfouneh. Porcelaine verte.

Hauteur 0 16

Dieu Bes. Il paraît nourrir un petit enfant qu'il tient de la main gauche. Voy. *Salle du Centre*, 188.

356. — Thèbes.-Qournah. Bronze.

Hauteur 0 13

Dieu Bes. Par la position des bras et des mains on juge qu'il supportait quelque vase à poudre d'antimoine (*kohol*). Voy. *Salle du Centre*, 188.

357. — Tanis.-Sân. Terre cuite rouge.

Hauteur 0 08

Dieu Bes dansant. *Salle du Centre*, 188.

358. — Memphis.-Saqqarah (SÉRAPÉUM). Bronze.

Hauteur 0 06

Un uræus dressé sur sa queue. L'uræus orne le front de tous les rois; on le trouve aussi en avant de la coiffure de quelques dieux. « L'aspic ne vieillit pas, dit Plutarque, et « quoique privé des organes du mouvement, il se meut avec « la plus grande facilité. » Les Egyptiens ont trouvé là un emblème naturel de l'éternelle jeunesse du soleil, et de sa marche dans les cieux. On sait déjà que les pharaons sont appelés les fils du soleil, et en maintes circonstances sont assimilés à cet astre lui-même.

359. — .... (Provient d'achat). Bronze.

Hauteur 0 51

Une boîte longue qui a servi à enfermer quelque serpent momifié. Sur le couvercle est un serpent à face humaine, la tête surmontée du pschent.

360 361. — Memphis.-Saqqarah (SÉRAPÉUM). Bronze.

Hauteur 0 13 et 0 03

Deux ichneumons. L'un est debout, l'autre dans sa pose naturelle. Voy. *Salle du Centre*, 191.

362 à 364. — Memphis.-Saqqarah (SÉRAPÉUM). Bronze.

Hauteur 0 10

Trois musaraignes. D'après les écrivains de la tradition classique, la musaraigne aurait été consacrée à la déesse Bouto : d'après les monuments égyptiens et les médailles des nomes, elle représentait *Hor-Min* (Horus ithyphallique). On voit par les bronzes conservés dans les diverses collections que la musaraigne, comme Apis, devait porter certaines marques sacrées.

365 à 367. — Memphis.-Saqqarah (SÉRAPÉUM). Bronze.

Hauteur moyenne 0 10

Trois poissons oxyrhynchus. Le poisson oxyrhynchus paraît avoir été dédié à Hathor.

368. — Memphis.-Myt-Rahyneh. Porcelaine verte.

Hauteur 0 08

Les rois sont souvent représentés dans les temples offrant cet emblème aux dieux. Il se compose d'un cynocéphale accroupi sur une corbeille, symbole des panégyries, et adossé à cette sorte de gerbe nouée transversalement qui se prononce *hen* et signifie une période. L'emblème tout entier se nomme *ouscheb*.

Peut-être l'*ouscheb*, comme le cynocéphale lui-même, désigne-t-il l'équinoxe. Entre les mains des rois, il peut n'être pas sans rapport avec les grandes panégyries trentenaires, sorte de jubilé que les rois célébraient au tren-

tième anniversaire de leur règne. L'*ouscheb* ne serait ainsi symboliquement qu'un vœu de longévité, comme le titre de *seigneur des triacontaétérides* de l'inscription de Rosette.

369 370. — Memphis.-Saqqarah. Porcelaine verte.

Hauteur 0 18

Autre emblème qui figure parmi les objets sacrés que les lois religieuses mettaient entre les mains des rois, pendant l'accomplissement de certaines cérémonies. Il se compose d'ùn manche surmonté d'une tête d'Hathor à face humaine et à oreilles de vache. Le petit naos que les bas-reliefs donnent pour coiffure à la déesse *Nehem-aou* en forme la partie principale. Tantôt ce petit naos est plein ; tantôt il est évidé par le milieu pour recevoir trois ou quatre tiges métalliques qui font ressembler cet emblème à un sistre.

Le sistre est l'instrument de la joie. Tous les exemplaires qu'on trouve dans les tombeaux (et ils sont nombreux) sont invariablement brisés. Il y a là une allégorie facile à saisir.

371 à 375. — Memphis.-Saqqarah (SÉRAPÉUM). **Bronze.**

Hauteur moyenne 0 19

Le *Menat* est un autre des emblèmes qui figurent entre les mains d'un personnage accomplissant des actes religieux. Le symbolisme n'en a pas encore été bien éclairci.

La partie postérieure des égides (Voy. *Salle du Centre,* 335) est toujours armée d'une sorte de contrepoids en forme de *menat*. Le Musée en possède divers échantillons. Au sommet Pascht est au centre d'un naos richement orné. Plus loin est figurée la bari sacrée de la déesse posée sur ses supports et ornée d'égides et de flabellum.

Plus souvent le *menat* est un symbole isolé. Plusieurs de ceux que nous possédons sont surmontés des têtes de Pascht et d'Anhour. Au bas un poisson s'avance parmi les lotus.

376. — Memphis.-Myt-Rahyneh. Porcelaine verte.

Hauteur 0 09

Les bas-reliefs nous montrent souvent les rois offrant

aux dieux cet emblème. Un personnage est agenouillé sur le caractère *heb* (panégyrie). Il porte le soleil sur sa tête. De ses bras levés, il soutient deux sceptres de panégyrie, terminés à leur extrémité inférieure par la grenouille, signe de centaines de mille.

Ce que les rois demandent aux dieux par cette offrande, c'est un nombre infini d'années dans la vie éternelle.

377. — **Memphis.-Saqqarah** (SÉRAPÉUM). Bronze.

Hauteur 0 10

Trois statuettes sur un socle commun. Au centre un personnage est agenouillé. A ses côtés Horus et Thoth, les assistants d'Osiris dans la grande scène du jugement, lui versent sur la tête l'eau de purification.

378. — .... (Provient d'achat). Bronze.

Longueur 0 14

Une vache accroupie. C'est l'emblème d'Hathor. L'animal porte sur le front la marque blanche, figurée par un triangle d'or pâle.

379. — **Memphis.-Saqqarah** (SÉRAPÉUM). Bronze.

Hauteur 0 13

Un petit naos. La façade a pour couronnement une frise d'urœus dressée. Sur le sommet un épervier mitré, symbole d'Horus, est debout.

380. — **Tanis.-Sân**. Schiste gris.

Hauteur 0 10

Petite stèle couverte de représentations et de légendes sur les deux faces et sur les tranches.

Le sens général en est facile à saisir. Le soleil naissant, symbolisé par le jeune Horus, est debout sur les crocodiles emblèmes des ténèbres. C'est le triomphe du jour sur la nuit, de la vie sur la mort ; c'est le signe de l'immortalité promise à l'âme du juste après qu'elle aura vaincu les monstres compagnons des ténèbres et du péché.

On ne saurait expliquer aussi facilement la présence des deux gazelles, du lion, du scorpion et des autres animaux

qui figurent dans cette scène. Les stèles du genre de celles que nous avons sous les yeux sont d'ailleurs de basse époque et on ne saurait y méconnaître une certaine influence asiatique.

381. — **Tanis.-Sân.** Bois.

Hauteur 0 08

Autre petite stèle de même composition. D'un côté est l'épervier mitré, symbole de lumière. De l'autre, Horus debout, la tête ornée de la tresse de l'enfance, le corps nu comme tous les dieux jeunes tient de la main droite un arc et une gazelle, de la main gauche un scorpion.

382. — **Abydos.-Harabat-el-Madfouneh.** Calcaire.

Hauteur 0 25

Stèle gravée. Une déesse coiffée comme Anoukis est assise. Devant elle est un autel surmonté de la fleur de lotus épanouie, symbole de renaissance. Au dessus de sa tête, son nom propre et son titre qui se lisent : *Hat, dame de l'Amenti.*

383. — **Abydos.-Harabat-el-Madfouneh.** Calcaire.

Hauteur 0 31

Stèle peinte, malheureusement très-endommagée. Un personnage est en adoration devant une déesse inconnue. Elle porte sur la tête une barque surmontée d'une sorte d'édifice à faces inclinées. Derrière elle se dresse un urœus coiffé de cornes et de deux longues plumes.

384. — **Abydos.-Harabat-el-Madfouneh.** Calcaire.

Hauteur 0 20

Petite dalle carrée. Au centre croix ansée découpée à jour. De chaque côté acte d'adoration à Osiris par un personnage nommé *Sebekhotep*, fils de sa mère *Taa*. XIIIme dynastie.

La série des monuments religieux se continue

dans le meuble octogone, à vitrines plates, disposé au milieu de la salle.

Vitrine H.

La vitrine H renferme une précieuse collection de divinités et d'emblèmes religieux en pâte de verre. Ces figurines ont été fabriquées pour être posées à plat. Presque toutes ont été trouvées avec les sarcophages des deuxT'aho (Voy. *Cour* 12 et 13). Parmi elles, on remarquera particulièrement celles qui sont faites en pâtes de deux ou trois couleurs.

Vitrine I.

Autre vitrine contenant des divinités et des emblèmes religieux.

Aux endroits les plus apparents sont exposées diverses figurines représentant le déesse Ma accroupie (voy. *Salle du Centre*, 175), la tête ornée de la plume symbolique. Chaque figurine est en pâte de verre, et formée de plusieurs morceaux juxtaposés. Le collier est une sorte de mosaïque de longs fils de verre agglutinés par la cuisson.

Des têtes de vautour (*Salle du Centre*, 179 et 180), en pâte de verre vert, sont du même temps et du même travail. L'œil rouge de l'une d'entre elles est curieusement étudié.

Tous ces morceaux sont le produit d'une industrie particulière dont notre vitrine I offre les plus rares échantillons. Ils proviennent des ruines de l'édifice que la commission française a supposé, peut-être à tort, être celles du labyrinthe (Fayoum). Les momies que nous y avons trouvées en grand nombre sont enveloppées extérieurement d'un cartonnage recouvert lui-même d'une couche épaisse de ciment fin. C'est sur ce ciment encore liquide, où ils formaient des dessins aussi riches que variés, qu'étaient appliquées les figures dont nous venons de faire la description.

Vitrine J.

Une troisième vitrine de divinités et d'emblèmes divers.

On y trouve deux plaques de bronze portant l'image du dieu Chnouphis en relief (*Salle du Centre*, 148), deux plaquettes d'ivoire ornées de la figure de Bes gravée à la pointe (*Salle du Centre*, 188), des génies des morts (*Salle du Centre*, 141) etc., etc.

Le morceau le plus saillant est la grande plaque de bronze qui occupe le centre de la vitrine. Elle représente une déesse debout, vue de profil ; ses bras sont étendus ; sa main droite est fermée et tenait quelque emblème qui a disparu, peut-être la plume de justice ; sur sa tête devait être posé le disque solaire. Les inscriptions des temples nomment cette déesse *Khou-t* (*la directrice*). C'est une forme d'Isis.

Ce beau monument n'est pas seulement incomplet par les emblèmes qu'il a perdus. On remarquera qu'en certaines parties le bronze est évidé, et a dû recevoir des ornements travaillés en pierres dures de couleurs variées, appliquées à la manière des mosaïques. L'effet de la plaque ainsi restaurée se devine.

Il est d'ailleurs probable que la plaque elle-même devait faire partie d'un ensemble plus grand, et qu'à son tour elle était encastrée, soit dans un mur couvert d'ornements de pièces rapportées comme on en trouve encore quelques restes dans les temples, soit dans la paroi de l'un de ces beaux meubles en usage dans les cérémonies religieuses.

Vitrine K.

Cette vitrine contient une collection d'animaux sacrés. Le symbolisme de la plupart d'entre eux a déjà été expliqué à propos des monuments conservés dans la *Cage A* (voir plus haut).

Au sommet de la planche est une curieuse collection de singes.

Dans le bas sont rangés divers animaux précieux soit par leur variété, soit par le fini de leur exécution. On citera une vache de jaspe rouge, emblème d'Hathor, un chien en agate, un hippopotame en lapis-lazuli, etc., etc.

Vitrine L.

Collection d'emblèmes. On ne trouve ces monuments que sur les momies.

D'après le chapitre 159 du *Rituel*, une colonnette de feld-spath vert devait être placée au cou de chaque défunt, comme un symbole de rajeunissement de son âme. Pour les pauvres, ces amulettes étaient simplement en porcelaine.

Les sceaux de lapis-lazuli et de feld-spath vert sont d'autres amulettes qui accompagnent les momies comme une promesse d'éternité. Le sceau est en effet le symbole des périodes du temps.

Les disques de pâte rouge placés sur le caractère *montagne* symbolisent le soleil levant, c'est-à-dire l'arrivée de l'âme au séjour des bienheureux.

Les bœufs couchés et liés par les quatre jambes rappellent les sacrifices par lesquels, à certains anniversaires, on devait honorer les mânes des défunts. On sait déjà que ces sacrifices s'accomplissaient dans la partie extérieure des tombes. (Voy. *Avant-propos*, page 27).

Vitrine M.

Suite de la collection des emblèmes. On remarque dans celle-ci les angles, symbole de mystère et d'adoration, les triangles, symbole d'équilibre, les chevets destinés à marquer la quiétude éternelle qui attend l'homme juste dans la sphère des âmes.

L'*out'a*, ou *œil mystique*, est un emblème qui est répandu à profusion dans toutes les tombes, particulièrement depuis la XXVIme dynastie. On l'appelle tantôt l'œil d'Horus, tantôt l'œil du soleil et de la lune. Dans le grand combat d'Horus et de Typhon, celui-ci arrache l'œil de son ennemi, l'avale puis le rend au soleil. C'est l'éclipse passagère de l'âme succombant sous le péché ; mais l'âme ne sort que plus brillante des ténèbres qui l'ont un instant enveloppée ; ses épreuves sont maintenant accomplies ; elle va jouir de la plénitude des biens célestes. *L'out'a* semble ainsi signifier le terme resplendissant de la période de justification que l'on doit traverser avant d'être admis dans le sein du dieu suprême.

Vitrine N.

Continuation de la série des emblèmes religieux. Ici se trouvent les *tat*, les croix ansées (improprement appelées *clefs du Nil*), les boucles de ceinture. D'après le *Rituel*, ces objets devaient, comme les colonnettes de feld-spath, être suspendus au cou des momies.

La croix ansée est l'emblème de la vie éternelle. Le symbolisme de la boucle de ceinture n'a pas encore été bien expliqué. Il est de même du *tat* qu'on regarde, peut-être à tort, comme un emblème de stabilité.

Au bas de la planche sont rangés des *cœurs* de toutes dimensions et de toutes matières, or, améthyste, cornaline, hématite, feld-spath vert, etc. Dans les idées égyptiennes, le cœur était le siège de la vie. Quand après la grande scène du jugement, l'âme déclarée pure vient chercher le corps pour s'unir de nouveau à lui, c'est au cœur qu'elle donne le premier soufle d'existence. Aussi quelques-uns de nos cœurs portent-ils, gravée sur un de leurs côtés, l'image du scarabée, symbole de la génération céleste et par suite de la résurrection. La présence de l'oiseau *Bennou* sur plusieurs autres a pour origine le même symbolisme. L'oiseau *Bennou* est le phénix de la tradition classique. Selon la remarque de M. Chabas, il se crée lui-même pour l'éternité, ce que les Grecs ont exprimé en disant qu'il renaît de ses cendres. Comme le scarabée, il devient un excellent symbole de la nouvelle vie promise aux défunts.

Vitrine O.

Choix de coiffures divines.

Au sommet de la planche, rangées sur deux lignes parallèles, sont les coiffures de la Haute et de la Basse-Egypte en porcelaine. De leur réunion est formé le *pschent*, grand diadème que les rois portaient, selon l'inscription de Rosette, « quand ils entraient dans le temple de Memphis « pour accomplir les cérémonies du couronnement. »

On reconnaîtra parmi les autres la coiffure formée du diadème *Atef* et du disque lunaire, plus spécialement réservée à Thoth ; la coiffure formée de deux longues plumes droites sur lesquelles est posé le disque flanqué des deux cornes de vache, emblème de la déesse Thoueris ; la gerbe

épanouie que les monuments placent sur la tête d'Anoukis, déesse d'Éléphantine, etc. La tresse roulée appartient, comme on le sait déjà, à Harpocrate. La barbe caractérise Osiris. (Voy. ci-dessus la notice de ces divinités, *Cage A*, 105 et suiv.).

Enfin nous terminons la série des monuments religieux exposés dans la *Salle du Centre* par la description des quatre statues suivantes que leurs dimensions nous ont permis de placer sur des socles à part.

385. — Memphis.-Saqqarah. Serpentine.
Hauteur 0 97

Il y a quelques mois, nous avons trouvé dans une des nécropoles de Memphis un puits profond qui nous a conduits à plusieurs caveaux où des momies en assez grand nombre étaient déposées. Une de ces momies étaient celle d'une reine que nous avons crue d'abord de la XXVIme ou de la XXVIIme dynastie et que la découverte toute récente dans la tombe d'une statuette royale au nom de Nectanébo Ier nous prouve être de la XXXme (voy. plus bas, n° 560). A côté d'elle, un haut fonctionnaire de la cour, nommé Psamméticlus, avait été enseveli.

C'est à ce haut fonctionnaire que se rapporte le magnifique monument que nous avons sous les yeux.

Psammétichus est représenté lui-même, vêtu de la longue robe. Au-dessus de sa tête, et comme le protégeant, est Hathor sous sa forme de vache. Dans ce rôle, Hathor est la déesse de l'Amenti, c'est-à-dire du séjour des morts. Quand le mort est apporté à sa dernière demeure, c'est Hathor qui le reçoit à la porte de l'hypogée, c'est Hathor qui le mène à Osiris sous la conduite duquel il va commencer cette série d'épreuves qui se terminera par sa manifestation à la lumière éternelle.

Rien d'élégant comme ce joli monument. La sculpture a tout le fini de l'époque des Saïtes. On admirera surtout le modelé de la figure du personnage auquel le groupe est dédié. On ne peut trouver plus de franchise d'exécution dans une matière plus rebelle et plus ingrate.

386. — Memphis.-Saqqarah. Basalte.

Hauteur 0 90

Autre monument trouvé à côté du précédent, et se rapportant au même personnage. Celui-ci représente Osiris assis. Le dieu a la figure jeune. Il tient le fouet et le crochet. Sans avoir la même finesse d'exécution, la tête divine possède la grâce particulière qui donne tant de charme aux œuvres d'art exécutées à l'époque de cette sorte de renaissance qui marqua l'avènement de Psammétichus, et se continua quelques temps encore après Alexandre.

387. — Memphis.-Saqqarah. Serpentine.

Hauteur 0 89

Statue d'Isis trouvée avec la précédente. Elle est due sans contredit à la même main qu'elle.

Outre les statues d'Hathor, d'Osiris et d'Isis, la tombe de Psammétichus a encore fourni au Musée les quatre vases funéraires de la *Salle de l'Ouest* (n° 711), la table d'offrande de la *Salle du Centre* (n° 446) et enfin la statuette royale que nous décrivons sous le n° 560 de cette même salle.

388. — Memphis.-Saqqarah (SÉRAPÉUM). Bronze.

Hauteur 0 40

Ce magnifique bronze représente le dieu *Nefer-Toum* debout, la main droite armée d'une sorte de cimeterre recourbé, la tête surmontée de la grande coiffure formée de la fleur de lotus épanouie. Des plaquettes de pierres dures enchâssées dans les creux de cette fleur lui donnaient sa couleur naturelle et tenaient lieu de nos émaux. Voy. *Salle du Centre*, 169.

Le côté droit de la *Salle du Centre* est occupé par la collection de petits objets qui commence la série des monuments funéraires. En voici la nomenclature :

Cage P. — Elle est aux monuments funéraires, dont elle contient un choix fait avec soin, ce que la *Cage A* est aux monuments religieux. On y distinguera :

389. — Thèbes.-Assassif. Papyrus.

Hauteur 0 25
Longueur 0 60

Le *livre de la manifestation au jour* est un des livres de la littérature sacrée des Egyptiens. Champollion l'a appelé le *Rituel funéraire*, nom qui lui est resté ; M. Lepsius a proposé celui de *Livre des morts*.

Le *Rituel* prend l'âme à sa séparation du corps et l'accompagne jusqu'au moment où, purifiée de toutes les souillures qu'elle a contractées sur la terre, elle entre dans la zone lumineuse des âmes désormais immortelles.

Pendant ce temps, elle parcourt successivement les stations célestes, elle combat des animaux méchants, qu'elle apaise en récitant des prières, elle chante des hymnes devant certains dieux, elle se justifie de ses péchés devant certains autres, elle prend la forme tantôt des divinités bienfaisantes, tantôt des génies qui président au mal, elle les invoque, elle place chacun de ses membres, en attendant sa résurrection éternelle, sous leur protection, elle revêt les emblêmes destinés à écarter les mauvaises influences, elle cultive les champs sacrés où ses bonnes actions déposées comme une semence vont symboliquement faire germer pour elle la vie divine, elle écoute les mystérieuses incantations d'Isis qui ont le pouvoir de ramener les premiers souffles de cette vie. Osiris l'assiste dans toutes ses pérégrinations ; bien plus, il s'identifie avec elle, il s'offre en expiation pour ses péchés, il devient son guide et son sauveur (voy. *Salle du Centre*, 105).

Le *Rituel* est divisé en plusieurs livres, subdivisés eux-mêmes en un grand nombre de chapitres. Nous n'en possédons pas un exemplaire complet. L'exemplaire-type est, jusqu'à présent, le grand papyrus du Musée de Turin publié par M. Lepsius. Il comprend plus de 165 chapitres.

On trouve des parties plus ou moins longues du *Rituel* sur des stèles, sur des sarcophages, et en général sur presque tous les monuments funéraires. Il va sans dire que le

paryrus est la matière sur laquelle le *Rituel* a été le plus souvent écrit. C'est aussi sur les papyrus que se rencontrent les extraits les plus étendus de ce livre sacré.

Les papyrus funéraires viennent toujours de l'intérieur des caisses de momie. Tantôt ils sont disposés sur la momie elle-même et par-dessus les bandelettes ; tantôt on les enfermait avec elle dans le cercueil en les plaçant sous sa tête, à ses pieds, ou en étendant le rouleau développé sur son corps.

Le n° 389 est un de ces papyrus qui comprennent des parties plus ou moins complètes du *Rituel*. Il était destiné à accompagner la momie d'un fonctionnaire de Thèbes nommé *Mapouï*. Les légendes du tableau placé à droite (le défunt comparaissant devant Ra) sont en écriture hiéroglyphique de bon style ; les chapitres proprements dits sont en écriture hiératique. Malheureusement tout l'intérêt du monument est enlevé par la double circonstance de sa mutilation (nous n'en avons que le commencement) et de l'inhabileté du scribe chargé de la transcription des textes. Après la vignette, on distingue encore cependant les chapitres 23, 24, 25, 26, 27, 28. Ce papyrus est opistographe.

390. — Thèbes.-Deir-el-Bahari. Bois.

Hauteur 0 28

Jolie stèle peinte. Un stuc léger appliqué sur le bois a reçu une peinture en couleurs gommées qui donnent au tableau l'aspect éclatant d'une gouache.

Une femme nommée *T'at-Amen-aouf-aukh*, fille de son son père, *Tet-aouf-aukh*, fait une adoration au dieu Ra..

Le bas du monument est occupé par une petite composition digne d'être remarquée. A droite, entre les acacias et les dattiers qui bordent la lisière des terres cultivées, une table d'offrandes chargée de dons funéraires a été placée. A gauche, la tombe de la dame *T'at Amen-aouf-aukh* s'élève au bord du désert. Un pylône surmonté de deux pyramidions la précède : un peu plus loin est l'édicule qui recouvre la sépulture proprement dite. Au centre, une parente de la défunte est agenouillée, tête nue, dans la posture des pleureuses.

Cette composition est un des très-rares exemples que nous possédions de la peinture pittoresque des Egyptiens. Quoi-

que les lois hiératiques, qui même dans les scènes les plus animées de certains tombeaux conservent leur empire y soient à peu près oubliées, je suis bien loin de la donner comme un chef-d'œuvre.

La stèle de la dame *T'at-Amen-aouf-ankh* appartient à la XXVIme dynastie.

391. — Thèbes.-Deir-el-Bahari. Bois.

Hauteur 0 27

Autre stèle peinte. Une dame *Nehem-en-Beset*, fille de son père *Parsa* (nom étranger), adore *Ra-Hor-em-Khou*. XXVIme dynastie.

392. — Abydos.-Harabat-el-Madfouneh. Albâtre.

Hauteur 0 22

Jolie stèle d'albâtre fin, gravée avec une adresse remarquable de ciseau. Une table d'offrandes occupe le milieu de la scène, A gauche est un personnage assis, *gouverneur du pays*, nommé *Scheta* ; à droite, une femme debout respire le parfum de la fleur de lotus épanouie, symbole du rajeunissement. Elle s'appelle *Hotepou*. XIIIme dynastie.

393. — .... (Provient d'achat). Calcaire et granit noir.

Hauteur 0 22

Monument votif en deux parties, destiné à orner la sépulture d'un fonctionnaire de haut rang qui, au milieu des dignités sans nombre dont il a été revêtu, prend le titre principal de *premier lieutenant du roi*. Il s'appelait *Ra*.

La partie essentielle du monument est de granit noir. Le mort enveloppé de ses bandelettes, est couché sur le lit funèbre. Près de lui l'âme, sous la forme d'épervier à tête humaine, veille sur le cadavre, attendant le jour promis de la résurrection. Tous deux en effet vont bientôt s'unir de nouveau et commencer cette seconde vie qui ne sera plus sujette à la mort.

L'enveloppe de ce curieux groupe est de beau calcaire jaunâtre. On lui a donné la forme d'un sarcophage. Sur le couvercle se lit une invocation à Osiris et à Anubis pour qu'ils accordent au défunt tous les biens célestes, parmi lesquels est comptée une vieillesse heureuse et longue. A

la tête de la cuve, Isis, les bras levés, est accroupie sur le signe de l'or; Nephthys occupe les pieds. Sur les flancs, Anubis et Aperou, assistés des quatre génies des morts, écoutent les prières qui leur sont adressées en faveur du personnage auquel le monument est dédié.

La gravure du granit, indécise et confuse, forme un contraste frappant avec celle de l'enveloppe extérieure qui se fait remarquer par sa netteté et sa largeur.

Le style des hiéroglyphes se rapproche de celui de quelques stèles du Sérapéum qui remontent jusqu'à la XXII[me] dynastie.

394 395. — **Thèbes.-Deir-el-Bahari.** Bois.

Hauteur 0 21

Deux boîtes de mêmes dimensions, toutes deux en forme de sarcophage voûté avec oreillettes carrées aux angles. Les légendes ne nous donnent rien autre chose que le nom d'une dame employée au service du culte dans le temple d'Ammon, à Thèbes. Elle se nommait *Ameniritès*, fille de son père *Nesa-Min*. (Voy. *Salle de l'Est*, 733 *et Salle de l'Ouest*, 599, etc).

Les monuments de ce genre sont destinés à contenir les statuettes funéraires dont nous allons bientôt parler.

396. — .... (Provient d'achat). Albâtre.

Hauteur 0 41

Quatre vases funéraires, dits *canopes*, au nom d'un personnage nommé *Pi-kem-ma*, et surnommé *Ra-ouah-het* (avec le cartouche) *Amen-meri*. Ils ont été repolis de nos jours ; c'est aussi une main moderne qui a empli de cire verte le creux des hiéroglyphes.

On connaît déjà le rôle tout spécial des quatre génies des morts (voy. *Salle du Centre*, 141). Il est nécessaire qu'au jour de la résurrection toutes les parties du corps se retrouvent intactes ; mais les procédés ordinaires de l'embaumement n'atteignent ni les entrailles, ni les viscères. De là la loi religieuse qui obligeait les embaumeurs à mettre ces parties à part; de là les quatre génies chargés de veiller à leur conservation, sous la protection des quatre déesses Isis, Nephthys, Neith et Selk.

Mais les parties conservées n'étaient pas toujours, comme on le voit ici, enfermés dans des vases. Quelquefois on en

faisait quatre paquets enveloppés de linge qu'on replaçait dans la cavité de la poitrine, après avoir attaché à chacun de ces paquets une figurine de l'un des quatre génies.

Quant aux canopes, on peut croire qu'ils représentent eux-mêmes les génies dont ils portent le nom. Aussi sont-ils presque toujours surmontés de couvercles taillés dans la forme des quatre animaux qui symbolisent ces divinités protectrices. C'est par exception qu'on leur donne des têtes humaines.

397. — Eléphantine.-Geziret-Assouan. Albâtre.
Hauteur 0 19

Un chevet. Nous en avons déjà parlé comme du symbole de la quiétude éternelle qui attend dans l'autre monde les mânes admises dans la zone lumineuse des bienheureux. Les chevets taillés en cette forme sont encore employés aujourd'hui parmi les Abyssins et quelques tribus de la Nubie.

398. — Memphis.-Grandes Pyramides. Porphyre vert.
Hauteur 0 07

Magnifique scarabée funéraire. Les monuments de ce genre se trouvent toujours dans l'intérieur des momies, mêlés au bitume. Sous les Pharaons, l'emploi n'en est pas très-fréquent; au contraire, sous les Ptolémées, les momies les plus pauvres en sont pourvues, à l'exclusion de tout autre monument.

Par le texte qui est gravée sur le plat (ch. 30 du *Rituel,*) les scarabées de ce genre se rapportent au cœur du défunt dont ils tiennent la place; par leur nature même, ils sont le symbole de la résurrection. Osiris, revivifié par les chants de sa divine épouse, renaît à la vie éternelle; dans son cœur est disposé le germe vital; c'est aussi son cœur qui le premier va s'animer au souffle de la déesse.

On voit par là que les scarabées, dits funéraires, jouent dans la série des amulettes le même rôle que les vases cordiformes. Voy. *Salle du Centre*, Vitrine N.

399. — Abydos.-Harabat-el-Madfouneh. Calcaire.
Hauteur 0 14

Statuette funéraire. Les statuettes funéraires sont appe-

lées *schabti* ou *schaouabti* en égyptien. Elles accompagnent (quelquefois au nombre de plusieurs centaines) la momie dont, en principe, elles sont la représentation. Le texte qu'on y lit précise d'une manière plus étroite la fonction spéciale qu'elles ont à remplir (voy. plus bas, 401. La *Cage P* et les armoires qui suivent en montrent de tous les modèles ; nous les passerons successivement en revue.

Le n° 399 paraît appartenir à l'Ancien-Empire et à la VIme dynastie. La légende se traduit : *oblation faite à Osiris pour la personne de la dame de maison Ama , proclamée juste.* La dame Ama tient serré sous ses deux bras croisés un vase de purification. Cet ancien modèle des statuettes funéraires est à remarquer par la rudesse de son style et la forme particulière de la grande perruque dont la tête est chargée.

400. — Abydos.-Harabat-el-Madfouneh. Granit noir.

Hauteur 0 11

Autre statuette funéraire. Le corps est étroitement serré dans ses bandelettes ; les mains ne sont pas apparentes, la formule débute, comme la précédente, par les mots : *oblation faite à Osiris pour la personne....*, suivis d'un nom d'homme difficile à lire. Le père du défunt s'appelait *Mentouhotep*. Nous sommes par là autorisés à faire remonter notre monument jusqu'à la XIIIme et peut-être même jusqu'à la XIme dynastie.

401. — Thèbes.-Drah-abou'l-neggah. Albâtre.

Hauteur 0 22

Statuette funéraire du plus bel albâtre. Les mains sont apparentes, quoique vides. Les légendes sont gravées en lignes horizontales ; les hiéroglyphes finement tracés sont rehaussés de bleu. Un caractère incertain rend le nom propre du défunt difficile à lire. XVIIIme dynastie.

Dans le *ker-neter*, nom mystique de l'enfer égyptien, existent de vastes champs entrecoupés de fleuves et de canaux, que le défunt doit cultiver. C'est une nouvelle épreuve imposée à l'âme avant son entrée définitive dans le séjour éternel. Le chapitre 110 du *Rituel* lui est consacré.

Le chapitre 6 porte pour titre : *chapitre pour faire les*

schabti *pour les travaux dans le* Ker-neter. Ces *schabti* sont, comme on le sait déjà, les statuettes funéraires elles-mêmes ; quoique représentant le défunt dont elles portent invariablement le nom, elles semblent des aides qu'on lui aurait donnés pour le seconder dans le difficile travail de la culture des champs célestes. Aussi sont-elles toujours extrêmement nombreuses, soit qu'on en ait parsemé le sol de la chambre mortuaire, soit qu'on les ait disposées dans des boîtes spécialement affectées à cet usage.

On voit par le texte (chap. 6) gravé sur notre statuette n° 401 que cette doctrine avait déjà son plein effet sous la XVIIIme dynastie.

402. — .... (Provient d'achat). Calcaire fin.

Hauteur 0 24

Belle statuette funéraire au nom d'*Amen-Ken*. XVIIIme dynastie.

Le chapitre 6 du *Rituel*, réservé aux monuments de ce genre, occupe la partie postérieure. Sur le devant est la formule : *fait pour la louange du roi par le gardien des troupeaux Amen-Ken, le justifié auprès du grand dieu*, que nous avons discutée autre part. Voy. *Grand Vestibule*, 64.

403. — Memphis.-Saqqarah. Albâtre.

Hauteur 0 21

Statuette funéraire d'un autre type. Le nom propre n'a pas été gravé dans le texte du chapitre 6. L'âme, sous la forme d'épervier à tête humaine, est placée sur la poitrine du défunt, attendant la résurrection.

404. — Memphis.-Saqqarah. Albâtre.

Hauteur 0 18

Autre statuette funéraire au nom de la dame *Naï*. Cette fois la défunte tient dans les mains les deux hoyaux, instruments de culture ; à ses poignets sont passés les deux sacs qui contiennent les grains qu'elle va confier à la terre des champs sacrés. Le grand collier *ousekh*, où dominent comme motifs d'ornements tous les symboles de renaissance, couvre sa poitrine. Ce joli monument appartient à l'époque des Ramsès.

405. — Memphis.-Saqqarah. Serpentine.

Hauteur 0 22

Ce type est propre à la XIXme dynastie et rappelle par sa forme les sarcophages de ce temps (voy. *Avant-propos*, p. 44). Le défunt est représenté en costume civil. Il a la longue chemise bouffante aux manches et relevée par devant en tablier triangulaire. Ses pieds sont chaussés de larges sandales. Il tient dans une main le *tat*, dans l'autre la boucle de ceinture.

Le défunt porte un nom célèbre. Il s'appelle *Tounar-i*, comme le fonctionnaire du règne de Ramsès II dans le tombeau duquel a été découverte la fameuse *Table de Saqqarah*, l'un des plus précieux monuments de notre Musée. Voy. *Magasin n° 5*, 916.

406. — Memphis.-Saqqarah. Bronze.

Hauteur 0 19

Les statuettes funéraires de bronze sont extrêmement rares. Celle-ci est aussi remarquable par la matière dont elle est formée que par le style des légendes et surtout de la face. Vue de profil, notre statuette rappelle les grandes figures de Séti 1er et de son fils Ramsès II.

Le défunt était *gardien des troupeaux* et s'appelait *Amenmès*. Il tient de chaque main la houe et la pioche : derrière son épaule gauche est suspendu le sac qui renferme les semences.

Notre *Cage P* contient encore un grand nombre de statuettes funéraires de la XIXme dynastie et des suivantes dont le visiteur peut étudier les variétés sur place. Vers la XXVme dynastie le mode des statuettes de porcelaine bleue ou verte devient de plus en plus général à mesure qu'on se rapproche des Ptolémées, époque à laquelle ces statuettes commencent à se montrer de moins en moins fréquentes.

407. Memphis.-Grandes Pyramides. Porcelaine bleue.

Hauteur 0 20

Excellent modèle des statuettes funéraires de la dernière époque. On admirera la finesse de la figure. Le défunt tient entre les mains les instruments de labour. Le sac de semences est suspendu à son épaule gauche. Il s'appelait

Ahmès, comme le roi Amosis dont il a pu être le contemporain.

Ces statuettes sont les plus nombreuses dans toutes les collections. Notre *Cage P* et les six armoires suivantes en offrent des spécimens de tous genres.

Armoire Q. — Monuments funéraires. Après les explications qui précèdent, j'ai à peine besoin d'indiquer les principaux d'entre ces monuments. Le visiteur jugera seul maintenant de la signification et de la valeur des autres.

408. — Thèbes.-Deir-el-bahari. Bois.

Hauteur 0 44

Coffret destiné à recevoir des vases. Les quatre génies sont figurés sur les quatre faces (voy, ci-dessus, 396). Il porte le nom de la dame *Ta-maut-pi-ankh* dont la tombe a fourni au Musée divers autres monuments.

409. — Memphis.-Saqqarah. Calcaire.

Hauteur 0 39

Quatre vases funéraires peints. Ils n'ont pas d'autres légendes que le nom du génie écrit à l'encre noire sur la panse. Ils sont tous les quatre à tête d'homme. Les faces sont vigoureusement traitées. Trois d'entre elles sont rouges, la quatrième jaune. Le type est celui qu'on rencontre encore aujourd'hui parmi les habitants d'un grand nombre de villages de l'Égypte moyenne. XIX[me] dynastie.

410. — Abydos.-Harabat-el-Madfouneh. Calcaire.

Hauteur 0 12

Couvercle de vase canope. L'usage de donner aux statues la tête du roi régnant est constant sous Séti 1[er] et Ramsès II. On reconnaîtra facilement ici le profil si nettement accentué du premier de ces rois. C'est en comparant ce type à celui des monuments où la ressemblance individuelle des

particuliers a été cherchée qu'on commence à soupçonner que les illustres conquérants de la XIXme dynastie pourraient bien appartenir à une race étrangère à l'Egypte. La face maigre, allongée, de Thoutmès III (Voy. *Magasin n° 5*, 871) semblerait aussi révéler une origine étrangère. Au contraire, la physionomie ronde de l'Ousertasen Ier d'Abydos (*App.* Abydos.) et de Sàn (*App.* Tanis), appartient incontestablement à l'Egypte.

411. — Abydos.-Harabat-el-Madfouneh. Calcaire.

Hauteur 0 35

Stèle carrée funéraire, d'une finesse de gravure tout-à-fait remarquable. Les noms propres *Ra-s-hotep-het*, *Entef*, *Mentouhotep*, *Ameni*, *Ousertasen*, la font remonter jusqu'au commencement de la XIIme dynastie.

412. — Abydos.-Harabat-el-Madfouneh. Calcaire.

Hauteur 0 41

Autre stèle carrée où se trouvent encore les noms propres *Ra-s-hotep-het* et *Entef*. Le monument appartient par conséquent à la même époque que le précédent, et comme lui nous offre un bon exemple du style de la gravure des hiéroglyphes sous les premiers rois de la XIIme dynastie.

413 414. — Thèbes.-Drah-abou'l-neggah. Calcaire.

Hauteur 0 29

Deux belles statuettes funéraires provenant de la tombe d'un *premier prophète d'Ammon-Générateur*. Il s'appelait *Mentou*, et était surnommé *Sen-ris*. Sur le devant, reproduction du chapitre 6 du *Rituel*. La finesse de la gravure mérite d'être remarquée. XVIIIme dynastie. Voy. *Salle du Centre*, 399.

415. — Thèbes.-Drah-abou'l-neggah. Terre cuite.

Hauteur 0 18

Nous comprenons sous ce numéro toute la collection des cônes funéraires. Parmi eux on remarquera ceux du premier prophète d'Ammon-Générateur auquel nous devons les deux statuettes funéraires précédentes, et celles du

fonctionnaire *Entef* dont la belle tombe, si malheureusement mutilée, appartient au règne de Thoutmès III. *Entef*, *Amenemha*, *Ameni* sont des noms propres de la XIme et de la XIIme dynasties qu'on trouve quelquefois employés sous les premiers règnes de la XVIIIme. L'étude des monuments nous apprend que, quelque temps avant et après l'expulsion des Pasteurs, Thèbes a été le théâtre d'une sorte de renaissance pendant laquelle l'Egypte semble s'être donné pour tâche de reproduire jusque dans ses moindres détails la civilisation de la XIme dynastie. Le nom propre que nous venons de lire sur un de nos cônes funéraires apporte un élément nouveau à ce curieux problème qui intéresse de difficiles questions d'histoire dont jusqu'ici nous pouvons à peine entrevoir la solution.

On ne trouve les cônes funéraires qu'à Thèbes et particulièrement dans la partie de Thèbes appelée *Drah-abou'l-neggah*. Jamais on n'en rencontre dans l'intérieur des tombes. Avons-nous à chercher, dans l'immense nécropole que je viens de nommer, quelque sépulture encore inconnue, nous savons que nous approchons de la porte quand le sol retourné nous fournit les cônes qu'on y a enfouis. Plus ils sont nombreux, moins l'entrée est loin.

Peut-être ces circonstances nous révèlent-elles la destination encore inconnue des cônes funéraires. Thèbes, bornée à l'ouest par des montagnes presqu'à pic, n'a pu, comme Memphis et Abydos, étendre sa nécropole sur un espace pour ainsi dire sans limites. D'un autre côté, Thèbes n'a pas eu, comme d'autres villes populeuses de l'Egypte, la ressource des puits profonds dont les divers étages multiplient les caveaux funéraires. Aussi les tombes de l'Assassif et de Drah-abou'l-neggah sont-elles si pressées qu'aujourd'hui il est impossible d'en démêler le plan primitif.

On peut croire qu'il en a été de même dans l'antiquité. Les cônes limitaient alors les tombes et le terrain qui leur appartenait. Ils avaient aussi l'avantage d'avertir du voisinage d'une sépulture oubliée ceux qui, trouvant un terrain privé de toute marque extérieure et le croyant par conséquent vierge, auraient voulu y établir une sépulture nouvelle. Il faut avoir vu l'inextricable confusion de Drah-abou'l-neggah pour se bien rendre compte de l'utilité pratique des cônes.

La forme qu'on leur a donnée n'a sans doute pas été choisie sans intention. Cette forme est celle qui sert à écrire l'offrande.

Le plus souvent les cônes sont enduits d'une sorte de poussière blanchâtre qui peut être de la farine, comme s'ils figuraient un pain sacré. Si les cônes funéraires n'avaient pas d'autre destination que celle d'être des offrandes votives, on n'expliquerait pas qu'on ne les trouve absolument qu'à Thèbes.

Très-fréquents depuis l'origine de Thèbes jusqu'à la fin de la XVIIIme dynastie, ils deviennent de plus en plus rares à partir des Ramsès, et l'usage en est à peu près perdu sous les Saïtes. Peut-être les a-t-on abandonnés à cause des facilités qu'ils procuraient à ces voleurs qui se donnaient pour tâche la spoliation des momies.

416. — Thèbes.-Deir-el-bahari. Bois.
Hauteur 0 19

« Le mot *ăχ'm* (akhem), désigne l'*épervier momifié,* qui « est souvent figuré dans les barques divines ; il symbolise « ici un état *inerte* ou quiescent de la divinité, la larve « divine, qui fait antithèse avec son *principe actif,* exprimée par l'idée *âme vivante.* Sur les hypocéphales qui « étaient, comme on le sait, destinés à développer la chaleur « vitale dans la résurrection des morts, l'*ăχ'm* est ordinai- « rement figuré par un épervier momifié avec les ailes « déployées, pour symboliser le réveil de l'état transitoire « de la mort. » (Devéria, *Monument biographique de Bak-en-khonsou*).

Armoire R. — Suite des monuments funéraires.

417. — Thèbes.-Deir-el-bahari. Cartonnage.
Hauteur 0 48

Fragment d'un cartonnage de momie richement décoré. La tête est coiffée de la dépouille du vautour, symbole de la maternité. Notre cartonnage a par conséquent servi d'enveloppe à une momie de femme. Voy. *Salle de l'Est,* 740.

418 419. — Memphis.-Saqqarah. Bois.
Hauteur 0 47

Deux boites couvertes de couleurs qui ont conservé

d'une manière étonnante leur fraîcheur primitive. Epoque grecque.

Ces boîtes, taillées en forme d'édicule, sont destinées à contenir les statuettes funéraires.

420. — Memphis.-Saqqarah. Cartonnage.

Cartonnages divers découpés à jour et ornés de couleurs brillantes. Quelques-uns sont dorés. Ces cartonnages servent d'ornements extérieurs à certaines momies d'époque grecque qu'on trouve à Saqqarah. La *Salle de l'Est* (740 et suivants) conserve quatre de ces momies que nous avons laissées intactes.

421. — Thèbes.-Abd-el-Qournah. Bois.

Hauteur 0 19

Un chevet. Voy. *Salle du Centre*, 397.

422. — Thèbes.-Abd-el-Qournah. Cartonnage.

Longueur 0 22

Modèles de sandales. Cet emblème répond à l'expression si connue des textes égyptiens : *que tes ennemis soient sous tes sandales*. C'est un vœu adressé au mort pour qu'il triomphe des puissances amies des ténèbres.

423. — Memphis.-Saqqarah.

Longueur 0 32

Deux ibis embaumés. Sur l'enveloppe de l'un est une image de l'animal sacré en toile découpée ; l'enveloppe de l'autre a été ornée d'un cynocéphale accroupi, emblème de Thoth. Voy. *Salle du Centre*, 134.

424. — Memphis.-Saqqarah.

Longueur 0 40

Un épervier embaumé. La momie est ornée d'une image du dieu Ra découpée en toile. Voy. *Salle du Centre*, 120.

425. — Thèbes.-Assassif.

Longueur 0 30

Momies de petits crocodiles, emblème du dieu Sebek. Osiris est la nuit primordiale, antérieure à la création des astres ; Sebek représente l'obscurité de la nuit, celle qui tour à tour domine le soleil et est dominée par lui. Le dualisme égyptien a ainsi fait de Sebek le constant antagoniste d'Horus. Ces deux divinités avaient un temple commun à Ombos ; Set et Ra se sont de même rencontrés sur des autels voisins à Tanis. C'est ainsi encore que certaines figures panthées réunissent en un même ensemble les attributs les plus opposés. Les idées synthétiques auxquelles nous devons ces rapprochements qui. peu à peu ont envahi la religion égyptienne et altéré la pureté des dogmes primitifs, n'ont pas besoin d'être expliquées.

426 à 431. — Thèbes.-Deir-el-bahari. Bois.

Hauteur 0 25

Six jolies stèles peintes. Comme toutes celles que Thèbes et Abydos nous ont fournies et qui nous montrent des scènes d'adoration à Horus, elles sont intentionnellement couvertes des couleurs les plus vives. Il y a peut-être là une allusion à l'éclat de l'astre lumineux dont Horus était la personnification la plus brillante.

Armoire S. — Suite des monuments funéraires.

432. — Thèbes.-Abd-el-Qournah. Papyrus.

Longueur 1 65

Ce papyrus est en hiéroglyphes cursifs, déjà mêlés de quelques signes hiératiques. Il a été écrit pour accompagner la momie d'un prêtre d'Ammon nommé *Amen-mès*. L'époque en est assez difficile à préciser. Il appartient cependant à l'une des trois premières dynasties du Nouvel-Empire.

Bien qu'on ne le trouve pas au *Rituel*, le texte qui y est transcrit est cependant funéraire. Les exemplaires en sont assez nombreux. Peut-être fait-il partie de quelque autre

livre dont les chapitres plus ou moins complets couvrent les parois de plusieurs tombes, particulièrement celles des syringes royales de Thèbes.

D'après les légendes qui lui servent de titre, l'ensemble de la composition se rapporte à la course du soleil dans l'hémisphère inférieur. Le dieu est figuré sous la forme d'un homme à tête de bélier debout au milieu d'une barque. Il vogue ainsi sur l'*abyssus* céleste. Des génies l'accompagnent, remorquant la barque divine. D'autres personnages revêtus d'attributs souvent trop difficiles à expliquer, précèdent le cortège. Le dieu arrive enfin à la montagne lumineuse du levant, à l'horizon de laquelle on voit surgir un homme les bras étendus et portant sur la tête le scarabée noir, emblème de la mystérieuse génération qui vient de redonner au soleil une existence nouvelle. Près du scarabée, la momie elle-même d'*Amen-mès* est couchée au bord de l'horizon, attendant qu'à son tour elle s'élance dans les espaces qu'emplit la lumière.

433. — Memphis-Saqqarah. Cartonnage.

Hauteur 0 30

Grande découpure à jour destinée à orner la poitrine d'une momie. Epoque grecque.

La déesse *Khou* (la lumineuse) coiffée du disque solaire, les mains armées de deux plumes d'autruche, symbole de vérité, est accroupie au milieu de la scène. De grandes ailes peintes de couleurs variées sont attachées à ses bras étendus.

434. — Memphis.-Saqqarah. Cartonnage.

Hauteur 0 19

Autre découpure. Le cartonnage a été gaufré et uniformément doré. La déesse *Khou* fait encore ici l'objet principal de la composition. Sur ses bras figurent les quatre génies des morts.

435. — Memphis.-Saqqarah. Cartonnage.

Hauteur 0 21

Autre découpure. Celle-ci a pris la forme du collier *ousekh*. Selon les prescriptions du *Rituel*, ce collier devait

être suspendu avec quelques autres ornements symboliques au cou de chaque défunt. Il est ici richement orné. Au sommet plane le scarabée ailé. Au-dessous est le grand *tat* à face humaine vue de face, symbole d'Osiris. Un pectoral au centre duquel s'élève l'âme du défunt, les ailes éployées, y est attaché. Comme le précédent, le collier que nous venons de décrire est gaufré et doré.

C'est improprement que les monuments de ce genre sont appelés des *cartonnages*, puisqu'ils se composent de bandes de toile superposées et recouvertes d'un stuc blanc sur lequel la peinture est appliquée.

436 437. — Abydos.-Harabat-el-Madfouneh Calcaire.

Hauteur 0 23

Deux petites stèles. Quoiqu'à peu près de même époque (Moyen-Empire), elles sont de style tout-à-fait différent.

Nous ne décrirons pas les autres objets contenus dans l'*Armoire S*. On y trouve, en grand nombre, des statuettes funéraires (voy. *Salle du Centre*, 399, 401), des boîtes destinées à les contenir, des éperviers couchés (voy. *Salle du Centre*, 416), des sandales (voy. *Salle du Centre*, 422, etc.).

Armoire T. — Suite des monuments funéraires. Comme les précédentes, elle contient beaucoup d'objets déjà décrits autre part et sur lesquels nous ne reviendrons pas. Je mentionnerai cependant :

438. — Thèbes.-Assassif. Bois.

Longueur 2 10

Planche provenant d'un sarcophage de momie. Elle est écrite à l'intérieur en encre noire. Le défunt s'appelait

Bes-maut, fils de sa mère *Ta-schap-en-Khons*. Ces noms propres nous reportent à la XXVIme dynastie.

Les légendes qui couvrent ce monument sont des extraits du *Rituel*. On y voit les chapitres 2, 3, 4, 5, 7 et 17.

L'*Armoire T* contient encore :

Un chevet (voy. *Salle du Centre*, 397).

Des boîtes destinées à contenir les Schabti (voy. *Salle du Centre*, 394).

Des cartonnages destinés à servir d'ornement extérieur aux momies (voy. *Salle du Centre*, 420).

Des éperviers momifiés (voy. *Salle du Centre*, 420).

Des statuettes de toutes formes et de toutes dimensions. Les plus remarquables sont celles qui sont revêtues de ce bel émail bleu que l'Egypte prodiguait sur les monuments les plus ordinaires et dont notre industrie moderne réussit à peine à imiter l'éclat (voy. *Salle du Centre*, 399).

Armoire U. — Suite des monuments funéraires. Pour l'explication des objets principaux qui y sont conservés (statuettes funéraires, chevets, cartonnages, etc.), le visiteur aura recours aux développements dont l'inventaire des armoires précédentes est accompagné. Je ne noterai particulièrement que la stèle dont voici la description :

439. — Thèbes.-Assassif. Calcaire.

Hauteur 0 52

Stèle funéraire écrite et peinte.

Premier registre. A droite *Bes-maut*, prêtre du Soleil, adore le dieu Toum. A gauche, le même personnage est en présence de Ra.

Second registre. Deux inscriptions affrontées correspondent à chacune des scènes que nous venons de décrire. Celle de gauche est par conséquent une invocation au dieu Ra, celle de droite une prière à Toum. Toutes deux du

reste sont à peu près remplies par la seule énumération des titres et des parents du défunt.

La prière à Toum contient un renseignement assez curieux. On y voit que Bes-maut naquit l'an 18 du règne d'un Psammétichus qui ne peut être que Psammétichus I, et qu'il mourut à l'âge de 99 ans. Bes-maut était né par conséquent l'an 648 avant notre ère, et sa mort eut lieu l'an 549 qui correspond à la 23me année d'Amasis.

Armoire V. — Suite des monuments funéraires. Ici encore le visiteur aura recours aux explications fournies à propos des armoires précédentes. Les seuls objets à noter spécialement sont :

440. — Abydos.-Harabat-el-Madfouneh. Calcaire.
Hauteur 0 45

Stèle funéraire. Le beau style de la XIIme dynastie se reconnaît à première vue. Les hiéroglyphes sont larges, bien espacés, et traités avec cette finesse de gravure propre à l'époque. Les figures sont en relief léger qui n'exclut pas une certaine vigueur. Le nu des femmes est peint en jaune. *Ousertasen, Sebek-nekht, Sebek-ta-ta-ou* sont des noms propres qui nous reportent à la XIIme dynastie.

441. — Abydos.-Harabat-el-Madfouneh. Calcaire.
Hauteur 0 25

Autre stèle funéraire du même temps. Un personnage assis respire la fleur de lotus. Dans les canaux de la Basse-Egypte, on voit encore aujourd'hui cette jolie fleur dont le pied trempe dans l'eau et dont le calice d'un bleu céleste s'ouvre chaque jour au soleil du matin. Les Egyptiens y ont trouvé un symbole gracieux de la venue de l'âme à la lumière éternelle. Devant ce personnage assis sont rangées des offrandes funèbres qu'un second personnage apporte. C'est le fils du défunt.

Au second registre, le fils à son tour accepte les dons funéraires de ses enfants.

Parmi les noms propres usités dans cette famille, on remarquera celui de *Snefrou*. Snefrou est un roi de la IVme dynastie dont l'Egypte a longtemps vénéré la mémoire.

442. — Abydos.-Harabat-el-Madfouneh. Calcaire.
Hauteur 0 28

Troisième stèle funéraire. Elle a été trouvée dans le même tombeau que la précédente. Malgré le nom propre *Snefrou* que l'on y retrouve, elle n'appartient cependant pas à la même famille. Le nom de *Ra-scha-ké-ou* (cartouche d'Ousertasen III) porté par un des personnages qui y figurent, ne laissent pas de doute sur sa date.

443. Thèbes.-Drah-abou'l-neggah. Bois.
Hauteur 0 20

Un chevet orné de figures et de légendes. Sur le devant, la déesse Thoueris armée d'un glaive. Sur les côtés, le dieu Bes. (Voy. *Salle du Centre*, 188). Au bas, invocation à Ammon-Ra.

La série de monuments funéraires exposés dans la *Salle du Centre*, se termine par des papyrus, des vases canopes, des stèles et d'autres objets que leurs dimensions ne nous ont pas permis d'introduire dans les armoires. En voici la nomenclature :

444. — Thèbes.-Abd-el-Qournah. Papyrus.
Hauteur 0 35
Longueur totale 4 50

Grand papyrus en hiéroglyphes cursifs écrits dans le système rétrograde. Il a été trouvé déroulé en partie sur la momie d'un fonctionnaire thébain, nommé *Sen-hotep*. Le cercueil qui contenait cette momie est noir avec légendes en jaune vif. Le visage est rouge. Un grand vautour jaune les ailes éployées, couvre la poitrine. Il appartient par conséquent à la XVIIIme dynastie.

Le papyrus est un *Rituel* (voy. *Salle du Centre*, 389); mais il offre avec l'exemplaire de Turin des différences souvent énormes.

Au commencement un grand tableau qui prend toute la hauteur du papyrus représente le défunt en prière devant Osiris; une femme dont le nom n'a pas été écrit et dont le nu est peint en jaune l'accompagne. Vient ensuite une série de tableaux confusément disposés où les seize premiers chapitres du *Rituel* sont résumés. Le corps de Sen-hotep est amené dans une barque, des pleureuses précèdent le cortége, le veau des sacrifices est immolé, etc. Les scènes qui suivent sont difficiles à expliquer et ne se trouvent pas dans le *Rituel*. Des différences un peu moins frappantes signalent ensuite le papyrus de Sen-Hotep qui donne à peu près comme le texte de Turin les chapitres de la transformation du défunt en vanneau, en hirondelle, etc.; mais l'écart se manifeste de nouveau jusqu'à la grande scène du jugement. Cette scène elle-même n'a que des points de contact assez rares avec la scène analogue que nous offrent les papyrus funéraires d'une autre époque. Le *Livre de l'arrivée dans la salle de la double justice* paraît offrir ici une rédaction différente. Le bassin du purgatoire, gardé par les quatre cynocéphales accroupis, y est intercalé. Le papyrus se termine par le chapitre des stations célestes, (ch. 149) et la représentation des animaux de toutes sortes en présence desquels le défunt va se trouver. Ce chapitre est terminé lui-même par un second tableau qui, comme le premier, prend toute la hauteur du papyrus, et représente l'adoration d'Osiris par le défunt et la femme qui l'accompagne.

445. — Thèbes.-Assassif. Papyrus.

Hauteur 0 36
Longueur 4 40

Autre *Rituel* d'une époque plus récente. Celui-ci est en écriture hiératique. La place des vignettes est réservée, mais a été laissée en blanc. Le papyrus est mutilé vers la fin. Le chapitre 43 ouvre la série des textes.

Il a été trouvé dans un de ces cercueils à fond blanc qui prennent place entre les derniers Ramsès et les Saïtes.

Le Musée possède encore en grand nombre de papyrus qui ne sont pas exposés faute de place.

446. — Memphis.-Saqqarah. Basalte vert.

Largeur 0 70

C'est intentionnellement que nous plaçons cette magnifique table d'offrandes à côté de l'Hathor sous forme de vache et des deux autres statues que nous avons décrites sous les nᵒˢ 385 et suivants. Ces quatre monuments proviennent en effet de la même tombe, celle de Psammétichus. L'Hathor et les deux statues ont été trouvées au fond du puits, à côté de la momie ; c'est dans le sable et au milieu des ruines de la chapelle extérieure que notre table d'offrandes a été découverte.

Voyez encore *Salle du Centre, n° 560* et *Salle de l'Ouest, n°* 711 à 714.

447. — Memphis.-Saqqarah. Albâtre.

Hauteur 0 39

Une série de quatre beaux vases funéraires. (Voy. *Salle du Centre*, 396). Un collier richement décoré couvre la poitrine. Ils sont tous les quatre à tête humaine, et proviennent du tombeau de la dame Naï. (Voyez *Salle du Centre*, 404).

448. — Memphis.-Saqqarah. Bois.

Hauteur 0 35

Une tête de vache.

Quand un des animaux de l'espèce bovine mourait à Memphis, on l'enterrait près du Sérapéum, soit dans le sable pur, soit dans une immense catacombe aujourd'hui comblée. L'embaumement ne paraît pas avoir été pratiqué pour ces animaux dont on ne conservait que le squelette. Tantôt le squelette était maintenu par de fortes branches d'arbre nouées le long de l'épine dorsale; tantôt les os étaient réunis en paquet et enfermés dans des linges nombreux auxquels on essayait de donner extérieurement la posture d'un bœuf accroupi. Quelquefois enfin ce même paquet était enfermé dans un coffre de bois, fendu par le milieu auquel on donnait la même forme. La tête de vache inscrite sous le n° 448, s'adaptait à l'un de ces coffres.

449. — Abydos.-Harabat-el-Madfouneh. Grès statuaire.

Hauteur 0 60

Stèle funéraire. Deux personnages sont assis de chaque côté d'une table d'offrandes. Celui de gauche est *Oer-sen-ankh*, fils de *Phat-oer-biou*, celui de droite *Min-nefer*, fils du même Phtah-oer-biou ; nous sommes par conséquent en présence de deux frères. Il est à remarquer que Min-nefer a le titre de *parent du roi*, et qu'Oer-sen-ankh n'est que *chef de maison*. Peut-être le titre de *parent du roi* n'était-il réservé qu'à l'aîné de la famille. Ce monument remonte à la VIme dynastie.

450. — Abydos.-Harabat-el-Madfouneh. Calcaire.

Hauteur 0 80

Grande stèle carrée de la XIIme dynastie. Une place relativement petite a été faite cette fois aux membres de la famille. Le champ de la stèle est en effet occupé presque tout entier par un long texte de trente-six lignes verticales écrites dans le système rétrograde.

Le défunt s'appelle *Nehi*. Il était membre ou président d'une sorte de conseil de trente membres encore mal déterminé. Un de ses parents avait pris pour nom le prénom d'Ousertasen III, ce qui nous reporte effectivement à la XIIme dynastie.

Trente-six lignes écrites dans le système rétrograde forment le registre principal. Les premières reproduisent le chapitre 148 du *Rituel*, avec des variantes importantes. Les dernières donnent un nouveau texte que j'ai cherché en vain dans l'exemplaire-type de Turin.

451. — Abydos.-Harabat-el-Madfouneh. Calcaire.

Hauteur 0 70

Autre grande stèle carrée de la XIIme dynastie, au nom de *Tes-hotep-em-noub?*, fils d'*Hapi*. Couleurs assez bien conservées. Au premier registre, prière aux dieux de l'enfer égyptien, avec l'énumération de quelques-unes des fêtes à l'anniversaire desquelles on devait venir dans le tombeau accomplir les rites funèbres.

452 à 457. — Thèbes.-Deir-el-Bahari. Bois.

....

Six cercueils de momies. Ils appartiennent à la période historique comprise entre la XXIme et la XXVIme dynastie.

La série des *monuments funéraires* exposés dans la *Salle du Centre* est épuisée ; la *Cage X* commence la série des *monuments civils.*

Cage X. — Monuments de choix relatifs à la vie privée, aux arts, etc.

458. — Memphis.-Saqqarah. Calcaire.

Hauteur 0 37

On a vu par l'inventaire des monuments exposés dans le *Grand Vestibule* que l'art de l'Ancien-Empire est dignement représenté au Musée. La petite statue que nous avons sous les yeux prend une des premières places parmi celles qui nous montrent quel degré de perfection les artistes de Memphis avaient déjà atteint il y a soixante siècles.

Cette statue représente un architecte nommé *Nefer.* Si petite qu'elle soit, l'harmonie de ses formes lui donne l'aspect d'un colosse. La poitrine et les jambes sont traitées avec la supériorité qui caractérise cette époque.

459. — Memphis.-Grandes Pyramides. Calcaire.

Hauteur 0 10

Tête de statue de l'Ancien-Empire. Je ne crois pas qu'à aucune époque les Egyptiens aient réussi à modeler une tête plus largement. Les yeux sont bien ouverts, le nez fin et légèrement retroussé, les lèvres épaisses, la bouche grande, les joues pleines, l'ensemble du visage doux et bienveillant. La convention n'est apparente que dans l'arrangement trop systématique de l'épaisse perruque qui couvre la tête. Ce beau morceau de sculpture doit être étudié dans un jour meilleur que celui que nous avons pu lui donner. Le profil surtout est remarquable.

460. — Memphis.-Saqqarah. Calcaire.

Hauteur 0 09

Une autre tête provenant d'une statue brisée. Style un peu mou. On y reconnaît cependant à première vue l'art des anciennes dynasties.

461. — Eléphantine.-Geziret-Assouan. Serpentine.

Hauteur 0 22

Personnage assis, coiffé de la perruque ronde. Sur le socle : *le dévôt à Anoukis* (déesse des cataractes) *Ouser-a*, fils (de sa mère) *Neketek* (?). Le travail de la statue est dur; la gravure des hiéroglyphes a été plus que négligée. Je crois ce morceau de la VIme dynastie.

462. — Eléphantine.-Geziret-Assouan. Albâtre.

Hauteur 0 18

Statue de femme debout, les deux bras collés au corps, coiffée de la grande perruque qui tombe carrément sur les seins. C'est la femme d'*Ouser-a* (voy. ci-dessus) qui est ici appelé *prophète d'Anoukis*. Cette fois encore les hiéroglyphes sont traités avec une extrême négligence. VIme dynastie ?

463. — .... Basalte vert.

Don de M. le Comte Michel Tyszkiewicz.

Hauteur 0 37

Belle statue dont il est aussi très-difficile de déterminer l'époque. La ressemblance doit avoir été cherchée. Le personnage représenté était maigre, élancé, aussi étroit des épaules que ses ancêtres de la IVme dynastie sont larges. La tête surtout a une singulière expression, et la conformation du crâne mérite d'être étudiée. Ce portrait en pied est certainement antérieur à la XVIIIme dynastie; peut-être est-il de la VIme.

464. — Abydos.-Harabat-el-Madfouneh. Granit gris.

Hauteur 0 21

Personnage assis à l'orientale. Il est enveloppé d'une robe à franges. De la fente ménagée par devant sort sa main

gauche étendue ; le pouce seul de la main droite est apparent. Il s'appelait *Khoti*, fils de sa mère *Hathor*. Le style de la sculpture est large ; les hiéroglyphes sont nets et finement tracés. XIIme dynastie.

465. — **Abydos.-Harabat-el-Madfouneh.** Calcaire noir.
Hauteur 0 17

Un autre personnage assis à l'orientale et enveloppé d'une longue chemise ; ses mains sont étendues sur ses jambes ; il s'appelle *Kemhou*, fils de sa mère *Petou*. Cette statue appartient à un art dont on trouve d'assez fréquents échantillons à Abydos ; le style des hiéroglyphes est celui des stèles de la XIIIme dynastie.

466. — **Abydos.-Harabat-el-Madfouneh.** Granit noir.
Hauteur 0 10

Un troisième personnage également assis à l'orientale et enveloppé de la longue chemise nouée par devant. Ses mains sont étendues sur ses cuisses : par exception, la paume en est tournée en dehors vers le spectateur. Même style et même époque que la statuette précédente.

467. — **Thèbes.-Abd-el-Qournah.** Bois.
Hauteur 0 22

Jolie statuette de femme. La tête est ornée d'une grande perruque à tresses serrées qui couvre les épaules et le dos. Elle tient un bouquet de la main droite. Son corps est enveloppé jusqu'aux talons d'une chemise collante à franges. XVIIIme dynastie.

468. — **Thèbes.-Abd-el-Qournah.** Bois.
Hauteur 0 20

Une femme nue, debout. Son remarquable embonpoint n'est probablement qu'un symbole de fécondité ou d'opulence. Cette statue a été trouvée dans une tombe de la XVIIIme dynastie.

469. — **Memphis.-Myt-Rahyneh.** Porcelaine verte.

Hauteur 0 28

Sur un socle épais couvert de quatre lignes horizontales d'inscriptions très-fines, un homme est debout ; il tient devant lui un petit naos au fond duquel est une image de Phtah ; il est adossé à un pilier qui porte gravé, en beaux caractères de la XXVIme dynastie, une prière au même dieu. Son nom est *Ra-nefer-het -nefer-a*, fils de *Ankh-Hor*, et de sa mère *Toum- neter-a*.

Ce personnage est *noble chef*; il se dit *les yeux du roi de la Basse-Egypte, les oreilles du roi de la Haute.* Une seule fois il prend le titre de *dévoué au roi Ra....het, vivant a toujours.* Malgré la mutilation intentionnelle du second caractère du cartouche, on lit encore le mot *nem*. Le cartouche martelé est par conséquent celui d'Amasis.

L'inscription qui est gravée sur ce socle est un long discours prononcé par notre personnage en style cherché et confus.

470. — **Memphis.-Saqqarah** (SÉRAPÉUM). Basalte gris.

Hauteur 0 10

Tête de statue. Elle peut passer pour un monument très-achevé de la XXVIme dynastie. Le style en est fin, soigné, mais un peu sec. Mise à côté de la belle tête décrite sous le n° 459 (voy. ci-dessus), elle montre la différence qui sépare les deux arts et les deux époques. Chose étonnante, les sculptures les plus remarquables que nous possédions remontent jusqu'à l'âge des Pyramides, si bien que l'art égyptien semble n'avoir pas eu d'enfance. D'un autre côté, en rapprochant ces deux têtes, on verra que l'immuabilité de l'Egypte n'existe que pour ceux qui n'ont vu ce pays qu'à la surface.

471. — .... (Provient d'achat). Bois.

Longueur 0 33

Ce joli ustensile est un manche de boîte à parfum ou de cuillère. Il se terminait soit par une sorte de godet en forme de cartouche ou de fleur, soit par un oiseau dont le corps était creux et dont les ailes en s'ouvrant servaient de couvercle.

Ce manche représente une femme nue, nageant, les bras

étendus devant elle. Sa belle coiffure est relevée en tresses artistement arrangées. Elle a sur l'oreille droite la grosse tresse pendante qui caractérise les princesses.

472. — **Thèbes.-Drah-abou'l-neggah.** Faïence bleue.

Hauteur 0 13

Un hippopotame marchant au milieu des roseaux. Les roseaux sont peints en traits noirs sur le corps du monstrueux animal. Ce monument a été trouvé dans une tombe de la XIme dynastie.

473. — **Memphis-Saqqarah.** (SÉRAPÉUM). Bronze.

Hauteur 0 05

Un personnage assis par terre enveloppé dans une longue robe.

474. — **Thèbes.-Assassif.** Bois.

Longueur 0 38

On trouve assez souvent dans les tombes des boîtes à jeu sur le modèle de celles que nous étudions ici. Un tiroir servait à contenir les pions qui sont de deux formes différentes. Sur la partie supérieure, des divisions en lignes droites établissent comme une sorte d'échiquier. Nous n'avons aucun renseignement sur la manière dont les joueurs se servaient de cet instrument. .

Notre boîte à jeu, n'étant qu'un damier, a dû être classée parmi les *monuments civils*. Si l'on interroge les légendes dont elle est ornée, on s'aperçoit cependant que ces légendes (peut-être d'ailleurs tracées après coup sur un meuble qui fut cher au défunt) sont funéraires. On y lit en effet : *Adoration faite à Maut... pour qu'elle accorde le briller dans le ciel, d'être puissant sur la terre*(de jouir) *d'un beau sarcophage après une vieillesse heureuse à la personne de... Abibi le justifié.* Cette formule se retrouve sur un grand nombre de stèles et de sarcophages, et n'a pas besoin d'être discutée.

Quelques cases du damier en question avaient un nom particulier, et ce nom paraît être astronomique. Peut-être les damiers des tombes ne sont-ils après tout que des emblèmes funéraires en rapport avec quelque idée mythologique du genre de celle que nous trouvons dans Plutarque :

« Rhéa, dit-on, ayant eu un commerce secret avec Saturne, « le Soleil, qui s'en aperçut, prononça contre elle cette « imprécation, qu'elle ne pût accoucher dans aucun mois, « ni dans aucune année. Mercure qui aimait cette déesse « et qui en était bien traité, joua aux dés avec la Lune et « lui gagna la soixante-dixième partie de ses clartés dont « il forma cinq jours, qu'il ajouta aux trois cent soixante « de l'année; les Egyptiens les appellent *épagomènes*, et « ils les célèbrent comme l'anniversaire de la naissance « des dieux. On dit qu'Osiris naquit le premier jour, « etc. »

475. — Thèbes.-Assassif. Bronze.

Hauteur 0 30

Miroir. Le manche est terminé par une tête d'Hathor (visage de femme, oreilles de vache). Le disque, très-pesant, est d'une composition de bronze qui mériterait d'être analysée; il était recouvert d'un vernis d'or qui a disparu. Trouvé dans une tombe de la XIXme dynastie.

476. — Memphis.-Saqqarah. Bronze et bois.

Hauteur 0 26

Miroir. Le manche est à tête de Bes. Trouvé dans une tombe de l'Ancien-Empire. (voy. *Salle du Centre*, 188).

477. — Thèbes.-Drah-abou'l-neggah. Bois.

Hauteur 0 08

Petite tortue. Les trous pratiqués sur son dos servaient à ficher des épingles de toilette en bois, terminées par des têtes de chiens. Cet ustensile a été trouvé dans une tombe de la XIme dynastie.

478. — Thèbes.-Drah-abou'l-neggah. Papyrus.

Diamètre 0 07

Une balle d'enfant en feuilles de papyrus ployées. XIme dynastie.

479. — **Memphis.-Myt-Rahyneh.** Os.

Hauteur 0 05

Une fiole à poudre d'antimoine pour les yeux (*Kohol*). Elle a la forme du dieu Bes (voy. *Salle du Centre*, 188.

480. — Abydos.-Harabat-el-Madfouneh. Porcelaine.

Hauteur 0 05

Un petit flacon pour la poudre d'antimoine destinée à noircir le bord des paupières. La coiffure de Bes forme le goulot. La face du dieu monstrueux occupe la panse (voy. *Salle du Centre*, 188).

481. — **Thèbes.-Drah-abou'l-neggah.** Bois.

Hauteur 0 29

Un joli petit modèle de coffret en bois de deux couleurs. Trouvé dans une tombe de la XIme dynastie.

482 à 486. — **Thmuïs.-Tell-el-Tmaï.** Argent.

Diamètre moyen 0 15

Cinq très-beaux vases d'argent massif. Les bas-reliefs sculptés sur les murs de certains édifices sacrés nous autorisent à penser que ces vases ont fait partie des trésors de l'un des temples de la ville dans les ruines de laquelle ils ont été trouvés. La fleur de lotus ouverte forme le motif général de l'ornementation. L'un d'entre eux (n° 486) a reçu pour décoration extérieure le bouton de la même fleur, L'époque à laquelle ces monuments appartiennent est inconnue; on ne doit pas cependant hésiter à les regarder comme contemporains des dynasties nationales.

487. — **Thèbes.-Drah-abou'l-neggah.** Jonc.

Hauteur 0 15

Panier en jonc tressé teint de couleurs diverses et trouvé dans une tombe de la XIme dynastie. Dès cette époque, les Egyptiens ont fait des travaux de sparterie remarquables. Le Musée en possède de nombreux échantillons. Les paniers qu'on fabrique encore aujourd'hui à Eléphantine ont les mêmes couleurs, et quelques-uns affectent les mêmes

formes. Le commerce en apporte de Massaouah à Suez qui sont tout-à-fait semblables à celui que nous décrivons sous le n° 487.

Sept statues appartenant à la série des *monuments civils* sont disposés sur des socles qui occupent diverses parties de la *Salle du Centre.*

488. — Memphis.-Saqqarah. Granit.

Hauteur 0 49

Un personnage assis par terre, les jambes croisées. Il a la perruque évasée et la *Schenti*. Sur ses genoux un papyrus est à moitié déroulé. Les statues tenant devant elles un de ces livres se trouvent fréquemment dans les tombeaux de l'Ancien-Empire. Le livre ainsi mis entre les mains du défunt ne peut être qu'un exemplaire du *Livre des Morts* (voy. *Salle du Centre*, 389), ou plutôt de l'une de ses parties. La tête de notre statue est modelée avec la vigueur et la franchise propres aux artistes de ces époques reculées.

489. — Memphis.-Saqqarah. Granit.

Hauteur 0 50

Autre personnage dans la même posture et tenant comme le précédent un rouleau de papyrus déployé sur ses genoux. Pas de légendes.

490. — Memphis.-Saqqarah. Granit.

Hauteur 0 51

Troisième personnage assis comme les deux précédents. Aucune inscription ne dit son nom.

491. — Memphis.-Saqqarah. Calcaire.

Hauteur 0 48

Personnage assis par terre, les jambes croisées. Le papyrus déroulé est entre ses mains. On y lisait, écrites à l'encre noire, des formules d'offrandes qui ne sont plus déchiffrables.

492. — Memphis.-Saqqarah. Bois.

Hauteur 1 10

Un personnage est debout, tenant en main le bâton du commandement. Sa chevelure est courte : ses hanches sont couvertes d'une sorte de jupe assez longue qui est ramenée par devant en plis bouffants ; tout le reste du corps est nu. Rien de plus frappant que cette image en quelque sorte vivante d'un personnage mort il y a six mille ans. La tête surtout est saisissante de vérité. De son côté le corps tout entier a été traité avec un sentiment profond de la nature. Nous ne possédons certes pas de portrait plus authentique et plus parlant.

Dans son état primitif, la statue était recouverte d'un stuc léger, peint en rouge et en blanc.

Les yeux sont rapportés. Une enveloppe de bronze qui tient lieu des paupières enchâsse l'œil proprement dit, formé d'un morceau de quartz blanc opaque au centre duquel un autre morceau de cristal de roche sert de prunelle. Au centre et au fond du cristal, un clou brillant est fixé et donne à l'œil ainsi fabriqué quelque chose du regard de la vie.

Pour pouvoir poser la statue debout, nous nous sommes risqués à lui ajouter des pieds auxquels nous avons laissé la couleur du bois nouveau.

493. — Memphis.-Saqqarah. Bois.

Hauteur 0 60

Dans l'édicule funéraire qui a fourni à notre Musée le beau morceau que nous venons de décrire, il a été trouvé une autre statue de bois, également remarquable comme œuvre d'art, et représentant nne femme debout. Il n'en reste malheureusement que la tête et le torse.

494. — Memphis.-Saqqarah. Calcaire.

Hauteur 0 92

Cette statue mérite comme les deux précédentes la place à part que nous lui avons donnée. Peut-être, au point de vue de la proportion relative des membres, n'est-elle point irréprochable. Mais tout le monde admirera la vigueur singulière des genoux, et surtout le modelé franc du visage. Cette fois encore, nous avons affaire à un portrait. L'homme

était grand, maigre, élancé ; il avait les yeux bien ouverts le nez court et droit, la bouche épaisse. Il porte une grande perruque qui tombe sur la poitrine et le dos, en laissant le haut des épaules à découvert et qui semblerait devoir mieux convenir à une femme.

Les inscriptions répandues sur les diverses parties du bloc cubique qui lui sert de siège lui donnent partout le même titre : Mais à droite il s'appelle *Ateta*, tandis qu'à gauche il a pour nom propre *Ankh-ari-es*. L'une de ces deux appellations devait être un surnom. La première nous reporte à la VI[me] dynastie. (Voy. *Grand Vestibule*, 30).

495. — Memphis.-Saqqarah. Calcaire.

Hauteur 0 48

Statue. Un personnage assis. L'image de son fils décore le côté droit du siège. Ancien-Empire.

496. — Memphis.-Abousyr. Granit gris.

Hauteur 0 37

Statue. Personnage dans la pose de scribe accroupi. Pas d'inscription.

497. — Memphis.-Saqqarah. Granit gris.

Hauteur 0 60

Un personnage est assis, vêtu de la *Schenti* ; il s'appelait *En-Khefet-Ké*. La main droite tient le rouleau de papyrus, l'autre est étendue ; toutes deux sont ramenées sur les genoux. Le style de ce monument ne manque pas d'une certaine grandeur. Comme dans toutes les statues du temps, les genoux sont étudiés avec soin et accusent une grande habileté de ciseau. Ancien-Empire.

498. — Memphis.-Saqqarah. Granit gris.

Hauteur totale 0 65

Autre statue du même personnage dans la même pose. La tête est un peu moins dégagée que dans le monument précédent. Mais on y trouve la même perfection dans les

détails du corps, et surtout dans le travail des bras et des genoux. Du reste cette statue, comme la précédente, était peinte. Ce fait prouve que les Egyptiens n'employèrent pas le granit comme matière précieuse, mais comme matière durable. Les Egyptiens ont en effet tout sacrifié à la durée. Les exemples abondent. Dans le poëme de Pen-ta-our, Ramsès II, entouré d'ennemis, invoque les dieux. Il énumère les actes par lesquels il a honoré leur majesté ; mais en parlant des temples élevés par lui, il mentionne surtout les *pierres éternelles* qu'il y entassa.

499. — Memphis.-Saqqarah. Granit gris.

Hauteur 0 68

Personnage assis. Il a la perruque évasée. Par exception il porte au menton une petite barbe coupée carrément. Ce monument a toutes les qualités de son époque. Il appartient à l'Ancien-Empire, et provient d'un tombeau voisin de celui qui a fourni au Musée les statues assez nombreuses revêtues du nom de *Phtah-Assès* (voy. le nº suivant).

500. — Memphis.-Saqqarah. Calcaire.

Hauteur 0 68

Statue de *Phtah-Assès*. Ancien-Empire. (Voy. *Magasin nº 5* 887 à 891).

501. — Memphis.-Grandes Pyramides. Calcaire.

Hauteur 0 62

Une femme assise, les mains étendues sur ses genoux. Elle était prêtresse d'Hathor, et s'appelait ..... *en-Ki-ou*. Ancien-Empire.

502. — Memphis.-Saqqarah. Calcaire.

Hauteur 0 65

Un personnage assis. Ancien-Empire. Il est vêtu de la *schenti*. Le nœud de la ceinture qui serre ce vêtement sur les hanches est relevé vers la poitrine.

503. — Memphis.-Saqqarah. Granit rose.
Hauteur 0 47

Statue représentant un personnage assis par terre. Le style en est grossier. Il s'appelait *Phtah-Assès.* Ancien-Empire.

504. — Memphis.-Saqqarah. Granit rose et calcaire.
Hauteur totale 0 56

Statue représentant un personnage assis à l'orientale les mains étendues sur les jambes. D'après l'inscription gravée sur le socle du calcaire, il s'appelait *Ape-em-ankh.* C'est le même que celui qui est représenté par la statue de bois exposée dans le *Magasin n° 5* (879).

Cage Y. — Comme les trois autres cages de verre de la *Salle du Centre*, la *Cage Y* contient des monuments choisis dans l'une des quatre sections de notre catalogue général. Cette fois il s'agit des *monuments historiques.* Il serait trop long de les énumérer tous. La série seule des scarabées comprend une centaine de noms royaux qui commencent à la IVme dynastie pour finir à Cambyse. Nous choisissons dans la *Cage Y* les monuments qui méritent plus particulièrement d'être signalés à l'attention. Les voici dans leur ordre chronologique.

505. — Abydos.-Harabat-el-Madfouneh. Jaspe noir.

....

Scarabée portant le cartouche d'Osiris. Le Dieu est ici considéré comme dynaste.

506. — Abydos.-Harabat-el-Madfouneh. Jaspe noir.

....

Scarabée portant le nom propre *Neb-en-ké*, probablement le *Neb-ké* du Papyrus Royal de Turin ou le *Ra-neb-ké* de la Table de Saqqarah. Ra-neb-ké est un roi de la IIIme dynastie.

507. — Memphis.-Saqqarah. Schiste émaillé gris.

....

Scarabée portant le cartouche de Mycérinus (IVme dynastie). Le nom propre est accompagné d'une sorte d'enroulement qui n'appartient qu'aux monuments des anciennes époques. Il pourrait être du temps de Mycérinus lui-même.

508. — Tanis.-Sân. Porcelaine bleue.

....

Autre scarabée portant le même nom propre. Il n'a aucun des caractères de l'Ancien-Empire. Mycérinus a été un roi vénéré dont toutes les époques ont glorifié la mémoire.

509. — Eléphantine.-Geziret-Assouan. Calcaire noir.

Hauteur 0 04

Cylindre. On y lit le cartouche du roi *Ouser-kef* (Vme dyn.) et sa bannière *Ari-Ma*.

510. — Memphis.-Abousyr. Porcelaine verte.

Hauteur 0 05

Amulette en forme de cartouche royal. Dans l'intérieur du cartouche le nom propre *Ra-tet-ke* qui appartient à un roi de la Vme dynastie.

511. — Memphis.-Myt-Rahyneh. Porcelaine verte.

....

Scarabée. Sur le plat le nom propre *Ounas* qui appartient à un roi de la Vme dynastie, successeur de Ra-tet-ké.

512. — **Abydos.-Harabat-el-Madfouneh.** Schiste émaillé.

....

Scarabée portant l'inscription : *le fils du Soleil, Papi, vivant à toujours.* (VIme dynastie).

513. — **Eléphantine.-Geziret-Assouan.** Jaspe noir.

Hauteur 0 05

Cylindre portant le cartouche *Ra-nefer-ké* et la bannière *Neter scha-ou* (VIme dynastie).

514. — **Héliopolis.-Matarieh.** Albâtre.

Hauteur 0 06

Pied d'un vase brisé. On y lit encore *le roi de la Haute et de la Basse-Egypte*, Ra-nefer-ké, *vivant comme le Soleil* (VIme dynastie).

515. — **Eléphantine.-Geziret-Assouan.** Albâtre.

Hauteur 0 17

Vase. Le couvercle a la forme d'un disque. On y lit le nom et la bannière de *Ra-nefer-ké*. Sur le vase proprement dit sont gravés le nom et la bannière de *Meri-en-Ra*. Nous savons par la Table de Saqqarah que le premier de ces deux rois est le successeur de l'autre (VIme dynastie).

516. — **Abydos.-Harabat-el-Madfouneh.** Diorite.

Hauteur 0 20

Fragment d'une statue de reine, coiffée de la dépouille du vautour, symbole de la maternité. Ce fragment a été trouvé dans les fondations d'un mur dans lequel étaient encastrées des stèles de la VIme dynastie. Son style rude et en quelque sorte primitif autoriserait à penser qu'il est plus ancien encore que la famille royale dont nous venons de faire mention. Il remonterait même jusqu'à l'une des deux premières dynasties, si effectivement la partie des ruines d'Abydos qui nous l'a fournie correspond à la *Thinis* de Manéthon.

517. — Thèbes.-Drah-abou'l-neggah. Porcelaine bleue.

....

Scarabée. Sur le plat *Ra-neb-ṭeti*, prénom de Mentouhotep III (XIme dynastie).

518. — Thèbes.-Drah-abou'l-neggah. Schiste émaillé.

Hauteur 0 02
Longueur 0 06

Deux fragments d'une petite boîte formée de plaquettes de schiste rapportées. On y voit un lion terrassant une antilope. Ce sujet est traité avec une liberté d'allures remarquable. Le roi sous lequel le morceau que nous venons de décrire a été exécuté s'appelait *Ameni* (prénom) *Amen*..... (nom propre). Il appartient à la XIme dynastie.

519. — Thèbes.-Drah-abou'l-neggah. Schiste.

Hauteur 0 02

Amulette en forme de double cartouche, gravée sur les deux faces. D'un côté on lit les prénoms d'Ousertasen II et d'Ousertasen III. De l'autre, à côté d'un cartouche difficile à transcrire, on voit le nom royal *Ahmès*. Nous avons quelques motifs pour croire qu'un roi encore inconnu de la XIme dynastie s'est appelé de ce nom qui devait être porté plus tard par le glorieux vainqueur des Hycsos.

520. — Abydos.-Harabat-el-Madfouneh. Schiste.

....

Scarabée. On y lit: *le dieu bienfaisant* 'Ra-scha-hotep, *le fils du Soleil* Sebekhotep. C'est la légende de Sebekhotep IV. XIIIme dynastie.

521. — .... (Provient d'achat). Schiste.

....

Scarabée. On y lit:..... Ra-khem-s-ouat'-teti, Sebekhotep, *vivant à toujours*, *fils de sa royale mère* Aat-het-hetou. Ce roi est Sebekhotep II.

522. — .... (Provient d'achat). Schiste.

....

Scarabée. On y lit : *le dieu bienfaisant* Ra-meri-nefer, *le fils du Soleil* Aï, *vivant à toujours*. XIIIme dynastie?

523. — .... (Provient d'achat). Schiste.

....

Scarabée. On y lit : *le dieu bienfaisant* Ra-meri-nefer. XIIIme dynastie?

524. — .... (Provient d'achat). Schiste.

....

Scarabée. La nécessité qui a obligé le graveur à introduire une assez longue légende dans un petit espace rend l'inscription qui couvre le plat de ce scarabée un peu confuse. Un Sebekhotep, sans cartouche, s'y dit le fils d'un Mentouhotep, également sans cartouche.

525 526. — Thèbes.-Drah-abou'l-neggah. Schiste.

....

Deux scarabées portant l'inscription : *le dieu bienfaisant*, Ra-Ma-het, *vivificateur*. Style de la XIIIme dynastie.

527. — Thèbes.-Drah-aboul-neggah. Schiste.

....

Scarabée. Sur le caractère de l'*or* le cartouche *Schanefer-ti* surmonté du titre *Roi de la Haute et de la Basse-Egypte*. Style de la XIIIme dynastie.

528. — Thèbes.-Drah-abou'l-neggah. Schiste.

....

Scarabée. Au milieu des ornements propres à la XIIIme dynastie, un cartouche précédé du titre *le fils du Soleil*. L'incorrection de la gravure rend la lecture de ce cartouche douteuse. Peut-être faut-il lire *Ani-bi-en* ou *Bi-en-ani*. Même style que le numéro précédent. Notre scarabée appartient par conséquent à la XIIIme dynastie.

529. — Thèbes.-Drah-abou'l-neggah. Schiste.

Hauteur 0 05

Cylindre. Inscriptions finement gravées. On y retrouve le nom propre que nous venons de transcrire, précédé du titre *le dieu bienfaisant*. Il serait téméraire de vouloir reconnaître un sens aux caractères qui servent comme d'encadrement à ce nom royal. XIIIme dynastie.

530 531. — Thèbes.-Abd-el-Qournah. Calcaire.

Hauteur 0 04

Deux sceaux fabriqués par la même main. Sur l'un on lit le seul cartouche *Raskenen*, sur l'autre *le fils du Soleil*, Si-Amen, ou Amen-si. Raskenen est le dernier roi de la XVIIIme dynastie, et le prédécesseur d'Amosis; Amen-si n'est pas encore connu comme roi.

532. — Thèbes.-Dra-abou'l-neggah. Argent.

Longueur 0 39

Barque d'argent massif avec ses rameurs. Elle fait partie de la collection d'objets précieux trouvés avec la momie de la reine *Aah-hotep* (voy. *Salle des bijoux*).

533. — Thèbes.-Drah-abou'l-neggah. ....

Longueur 0 38

Hachette trouvée avec la même collection. Le tranchant est de bronze pesant; le manche est de corne translucide. On lit encore sur le tranchant une inscription mal gravée qui nous donne les cartouches du mari de la reine Aah-hotep. Ces cartouches se lisent: *le dieu bienfaisant*, Ratouat'-Kheper, *le fils du Soleil* Kamès, *vivant à toujours*.

534. — Thèbes.-Drah-abou'l-neggah. Albâtre.

Hauteur moyenne 0 25

Quatre vases sans couvercles trouvés dans un même coffre avec la momie de la reine Aah-hotep. Ils contenaient des matières animales embaumées, et faisaient office de canopes. Pas d'inscriptions.

535. — **Thèbes.-Drah-abou'l-neggah.** Porcelaine bleue.

Hauteur 0 11

Curieux flacon à poudre d'antimoine (pour noircir le bord des paupières). Il a la forme extérieure d'un épervier mitré. La mitre sert de bouchon. On y lit la légende du roi *Ahmes-nekht Ra-neb-pehti* (Amosis, 1er roi de la XVIIIme dynastie). Sous le socle on voit des captifs enchaînés. Ils paraissent asiatiques.

536. — **Thèbes.-Drah-abou'l-neggah.** Albâtre.

Hauteur 0 15

Vase. Sur la panse, le cartouche d'Amosis accompagné par le troisième titre du protocole royal, celui qui commence par l'*Horus vainqueur*. Un caractère inusité rend la lecture de la fin de ce titre douteux. Peut-être faut-il lire *t'es teti* (l'Horus vainqueur), *celui qui gouverne les deux pays.*

537. — **Thèbes.-Drah-abou'l-neggah.** Schiste.

....

Scarabée. On y lit le prénom d'Aménophis I (XVIIIme dynastie). Les scarabées qu'on classe dans la XIme dynastie et dans la XIIIme ont avec celui-ci des traits communs de ressemblance qu'il n'est pas inutile de noter. J'ai déjà eu occasion (Voy. *Salle du Centre*, 415) et j'aurai occasion encore (voy. *Salle des Bijoux*, Introduction) d'appeler l'attention sur le soin affecté qu'a pris l'Egypte de la XVIIme dynastie et du commencement de la XVIIIme de ressusciter les formes de la XIme et de la XIIIme. Peut-être y eut-il là plus qu'une imitation, et à certains égards on serait tenté d'y reconnaître la continuation à peine interrompue des mêmes traditions.

538. — .... (Provient d'achat). Granit noir.

Hauteur 0 06

Un petit vase de la forme de ceux qui servent à conserver le *Kohol.* Il a pour anse un singe grimpant. L'inscription qu'on y lit se traduit ainsi : *la divine épouse, la royale épouse principale* Hat-as ; *elle a fait* (ce vase) *à sa mère la royale épouse principale* Ah-mès, *la proclamée juste auprès*

d'Osiris. La reine Hat-as (plus souvent Hat-asou) dont il est ici question est la régente fameuse qui, vers le milieu de la XVIIIme dynastie, partagea le trône avec ses frères Thouthmès II et Thouthmès III et parvint même à régner quelque temps seule.

539. — Thèbes.-Karnak. Jaspe rouge.

Hauteur 0 03

Tête de lion d'un beau travail. La tête de lion ainsi figurée est un hiéroglyphe qui se prononce *peh*, et signifie *la force*, *la vaillance*. Le bel exemplaire que nous avons sous les yeux porte au sommet de la tête, entre les oreilles, le seul cartouche *Ra-ma-ké* : un cartouche allongé sur lequel on lit... *Amennem Hat-asou vivante*, sert de collier. Ces divers noms sont ceux qu'avait pris la régente quand, après la mort de Thoutmès II, elle occupa seule le trône.

540. — .... (Provient d'achat). Porcelaine émaillée.

Diamètre 0 18

Le vase qui porte ce n° n'est pas un des monuments les moins remarquables de la collection conservée dans la Cage historique. Il est à fond gris et porte autour du goulot et sur la panse des ornements et des légendes en émaux de deux couleurs. Ces légendes sont celles d'Aménophis III et de sa femme, la reine Taïa (XVIIIme dynastie). Ce beau monument frappe l'attention par l'ampleur de son exécution. Peut-être, comme les vases de Thmuïs *(Salle du Centre*, 482), a-t-il fait partie des trésors d'un temple.

541. — Abydos.-Harabat-el-Madfouneh. Schiste.

Hauteur 0 06

Des exemplaires de ce gros scarabée existent en grand nombre dans les Musées. Après le protocole royal d'Aménophis III, on y trouve la mention du nom de la femme de ce roi, la reine Taïa. *Son père* (le père de la reine), dit le texte, *est Iouaa, sa mère Touaa*. Vient ensuite la détermination des frontières de l'Egypte qui s'étendaient au sud jusqu'à une contrée nommée *Kar-i*, et au nord jusqu'à la Mésopotamie.

On voit par ce scarabée que la reine Taïa n'était pas de sang royal. Ajoutons que probablement elle n'était pas non plus de sang égyptien. En effet, *la Vallée des Reines* à Thèbes nous la montre les chairs peintes en rose. Ces circonstances nous feraient penser qu'Aménophis IV, qui proscrivit partout le nom d'Aménophis III et au contraire entoura d'honneurs inusités celui de sa mère, se souvint peut-être trop, en portant atteinte à l'antique religion égyptienne, du sang étranger qui coulait dans ses veines. Ce premier réveil de l'esprit sémitique, après l'expulsion des Hycsos, aurait peut-être eu pour cause l'arrivée au trône d'une femme choisie par Aménophis III parmi les tribus nombreuses d'origine asiatique qui, à cette époque, peuplaient les provinces orientales du Delta.

542. — Abydos.-Harabat-el-Madfouneh. Schiste.

Diamètre 0 06

Autre scarabée du même style que le précédent et servant comme lui à conserver le souvenir d'un évènement du règne d'Aménophis III. Cette fois, il ne s'agit ni du mariage d'Aménophis avec la reine Taïa, ni des frontières de son empire, mais de ses chasses au lion. De l'an 1 à l'an 10, selon l'inscription gravée sur le scarabée, le roi aurait tué de ses mains cent deux de ces animaux, que le texte ne manque pas de nommer terribles.

543. — Thèbes.-Assassif. Schiste émaillé.

Hauteur 0 07

Don de M. Henry Pereire.

Un vase cordiforme (voyez *Salle du Centre*, vitrine N) gravé avec une finesse de touche qui étonne. Le texte qui en orne le pourtour ne se trouve pas dans le *Rituel* et ne se rapporte à aucun des chapitres qu'on trouve habituellement sur les monuments de ce genre. Ce qui ajoute au prix de l'objet que nous décrivons, c'est que les légendes sont au nom de Séti Ier, *mort*, comme si le vase avait été découvert, non à l'Assassif, dans une tombe de particulier, mais à Bab-el-Molouk, dans l'hypogée du roi. C'est en effet dans une tombe de particulier que ce joli monument a été recueilli, et peut-être le nom du défunt auquel il a appartenu doit-il se reconnaître dans l'inscription indistinctement tracée qui couvre l'anse supérieure (conf. les n°s 560, 561).

544. — Abydos.-Harabat-el-Madfouneh. Calcaire.

Hauteur 0 41

Stèle. Au premier registre, le roi Ramsès III en personne offre le feu et l'eau à Osiris, à Horus, vengeur de son père, et à Isis. Au second registre, un personnage nommé *Meri-en-atef*, prêtre du roi Set-Nekht, est en posture de suppliant devant ce même roi assis, suivi *de la royale épouse principale, la royale mère* Ta-meri-Hesi. Set-Nekht est, comme on le sait, le prédécesseur immédiat de Ramsès. Si l'on s'en rapporte à notre stèle, il aurait même été son père. La reine, sa femme, n'eût point en effet reçu le titre de *royale mère*, si le souverain mentionné après elle n'avait été son fils. Ce fait important, déjà soupçonné par M. de Rongé, semble désormais acquis à la science. Je n'ai pas besoin de rappeler que Ramsès III est classé habituellement comme le premier roi de la XXme dynastie.

545 546. — Tanis.-Sân. Terre cuite émaillée.

Hauteur 0 13

Le grand temple de Tanis doit à la XXIme dynastie des remaniements assez considérables. Le sanctuaire fut restauré, le dallage renouvelé, et sous ce dallage, dans le sable qui lui sert de base, les auteurs de ces travaux firent jeter çà et là et au hasard les petites tablettes que nous avons sous les yeux.

Ces petites tablettes sont aujourd'hui pour nous comme les témoins de la piété des rois auxquelles elles sont dues. On y lit en effet la légende complète d'un Psousennès, ainsi conçue : *le dieu bienfaisant, seigneur des deux pays* Raa-aa-kheper-sotep-en-Amen, *le fils du Soleil, seigneur des diadèmes*, Meri-Amen P-siou-en-scha. Le cartouche prénom est nouveau. Voy. *Magasin*, *n° 5*, 909.

547 548. — Tanis.-Sân. Terre cuite émaillée.

Hauteur 0 13

Deux autres tablettes trouvées comme les précédentes en nombre considérable sous le dallage du sanctuaire du grand temple de Sân. Elles portent chacune un des deux cartouches de Psousennès, sans préfixe.

549 550. Tanis.-Sân. Terre cuite.

Hauteur 0 08

Deux autres tablettes plus petites de même destination et portant les mêmes noms royaux. Cette fois seulement les cartouches sont imprimés en relief. Sur les autres tablettes, ils ont été tracés assez négligemment à l'encre noire.

551. — Tanis.-Sân. Porcelaine verte.

Hauteur 0 04

Beaucoup de ces petites tablettes ont été recueillies, comme celles dont nous venons de parler, dans le sable sur lequel le sanctuaire du grand temple de Sân est bâti. Elles sont marquées des cartouches d'un roi qui paraît ici pour la première fois et dont la légende se lit : *le Seigneur des deux pays* Ra-neter-Kheper Sotep-en-Amen, *le seigneur des diadèmes* Meri-Amen Si-Amen. Quelques tablettes d'or, de même origine, laissent lire *Meri-Amen-si-Mentou.* Cette variante ne fait que consolider l'identification que nous avons admise depuis longtemps entre ce roi et le *Smendès* de Manéthon (1er roi de la XXIme dynastie).

552. — Tanis.-Sân. Terre cuite émaillée.

Hauteur 0 10

Tablettes provenant du sanctuaire de Sân. On y lit, tracé à l'encre noire, le cartouche prénom de Smendès (voy. le numéro précédent).

553. — Thèbes.-Karnak. Albâtre.

Longueur 0 14

Fragment de vase. On y lit : *le roi de la Haute et de la Basse-Egypte* Ra-men-Kheper, *le fils du Soleil*.....i. Selon l'usage constant des monuments égyptiens, la partie effacée du second cartouche représente un nom de divinité. Si la flétrissure du martelage avait dû être infligée au nom du roi, on eût gratté le cartouche tout entier. Nous avons donc ici affaire à un pharaon qui s'est appelé, non pas (*Pi-ankh*)i, comme on l'a supposé sur le témoignage d'une stèle du Louvre, mais probablement (*Set*)i. Par les noms propres des princesses de sa famille, le roi de la stèle de

Paris se classe aux environs de la XXVme dynastie. D'un autre côté, Manéthon nous fait connaître, sous la forme *Zét*, un souverain que M. Lepsius semble avoir quelque raison de faire contemporain de Sabacon, premier roi de cette même dynastie.

554. — **Thèbes.-Karnak.** Basalte vert.

Longueur 0 15
Largeur 0 12

Pieds et socle d'une statue qui représentait le roi Tahraka (XXVme dynastie). Vingt-huit captifs enchaînés (14 asiatiques et 14 nègres) représentant autant de peuples subjugués par ce pharaon, servent d'ornement au socle sur lequel la statue s'élève. *Ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum*. Parmi les asiatiques, on remarque les habitants de la Mésopotamie, les Schasous, les Khétas, les Assyriens, les Maschouasch, etc. Tahraka suit ici l'exemple des Thoutmès, des Aménophis et des Ramsès. Mais on peut croire que toutes les victoires qu'il s'attribue n'ont point été gagnées par lui, et que dans l'érection de cette petite statue la tradition entre pour une part plus large que l'histoire.

555. — **Thèbes.-Deir-el-Medineh.** Schiste.

....

Scarabée. On y lit : *la divine épouse* Ameniritis, *fille de* Kaschta. Ce dernier nom est renfermé dans un cartouche, et désigne par conséquent un roi.

556. — .... (Provient d'achat). Pâte verte.

Hauteur 0 06

Magnifique scarabée. Néchao (XXVIme dynastie) y est représenté en roi guerrier. Debout entre Isis et Neith, il reçoit de l'une la masse d'armes, de l'autre une petite image de Mentou-Ra, le dieu des combats. Au registre principal se retrouve la légende complète du pharaon : Neith lui accorde la victoire sur toutes les contrées. Deux prisonniers enchaînés sont prosternés au bas du monument. Néchao se signala en effet par l'audace de quelques-unes de ses entreprises. Mais le succès ne récompensa pas toujours ses efforts. C'est lui que la Bible nous montre battu à Karkémisch par Nabuchodonosor.

557. — Memphis-Saqqarah. (SÉRAPÉUM). Porcelaine verte.

Hauteur 0 05

Un épervier debout sur un socle. Sur le socle, cartouche prénom de Néchao.

558. — Memphis.-Saqqarah (SÉRAPÉUM). Bronze.

Hauteur 0 10

Egide surmontée d'une tête finement sculptée du roi Amasis (XXVIme dynastie). Les noms du pharaon sont gravés sur le collier avec le titre d'*aimé de Nu-t, la grande génératrice des dieux.*

559. — Memphis.-Myt-Rahyneh. Porcelaine bleue.

Hauteur 0 30

Un sistre complet. Sur le manche, légende confuse où l'on distingue encore le cartouche de Darius (XXVIIme dyn.).

560. — Memphis.-Saqqarah. Porcelaine verte.

Hauteur 0 15

Statuette funéraire. La légende est au nom de Nectanébo I (XXXme dynastie). Cette statuette a été trouvée à côté du sarcophage de la reine *Khoteb-net-ari-bet* et dans le même puits que l'Hathor, l'Isis et l'Osiris que nous avons décrits plus haut (n°s 385 et suiv.).

561. — Memphis.-Myt-Rahyneh. Porcelaine verte.

Hauteur 0 19

Statuette funéraire. Les pieds manquent. On y lit le nom du roi Nectanébo II comme défunt (XXXme dynastie). La découverte en un lieu donné de statuettes funéraires au nom d'un roi ne prouve pas précisément que le roi ait été enterré en ce lieu. On les y déposait à la fois pour rendre hommage au défunt et rappeler le souvenir d'un souverain qu'on voulait honorer.

La statuette que nous décrivons et celle qui précède n'ont, ni l'une ni l'autre, l'uræus sur le front. Ce fait suffirait seul à prouver que les statuettes funéraires représentent des personnages qui ne sont pas le défunt lui-

même. Beaucoup d'entre elles qui portent des noms de femmes, ont la barbe. On expliquerait par là aussi la présence de la barbe au menton de quelques cercueils qu'à l'ouverture on trouve contenir des momies de femmes.

562. — .... Bronze.

Don de M. V. Maunier.

Hauteur 0 07

Statuette représentant le dieu Harpocrate, coiffé du *pschent*. L'interprétation de ce joli monument présente des difficultés qui ne sont pas résolues. Sur le devant du socle, on lit le cartouche *Bin-pa-oer* (?), sans préfixe. Le côté droit de la statuette est orné de la légende *le dieu bienfaisant* Ra-s-ouat'-en, *le justifié*. Le seul cartouche *Ahmès* occupe le derrière du socle. Enfin, sur le côté gauche, on lit : *le dieu bienfaisant*, Ra-nefer-ké, *le justifié*. On ne peut risquer que des conjectures sur le lien, invisible pour nous, qui unit ces quatre cartouches, connus d'ailleurs par d'autres monuments.

563. — Tanis.-Sân. Bronze.

Hauteur moyenne 0 03

Dans les ruines du grand temple de Sân, nous avons trouvé une quinzaine de cubes de bronze qu'à première vue on peut prendre pour des gonds de petites portes, mais qui doivent n'être que des pièces d'armature de quelques-uns des meubles sacrés en usage dans le temple. Des inscriptions occupent tantôt les quatre faces, tantôt deux faces seulement de chacun de ces cubes. Tracées d'abord en creux dans le bronze, elles ont été rendues plus apparentes par l'introduction dans ces creux de plaquettes d'argent qui s'y adaptent. J'ai déjà eu occasion de décrire cette sorte de damasquinage. (Voyez *Salle du Centre*, 131).

L'ignorance où nous sommes de la disposition primitive de ces ornements dans les meubles dont ils faisaient partie rend assez intelligible pour nous le sens général des inscriptions. La triade de Thèbes (Ammon, Maut et Chons) y est seule nommée avec quelques noms de personnages qui sont les suivants : 1° une bannière royale *S-ankh-teti* dont la rédaction rappelle celle des bannières de la XIII[me] dynastie ; 2° un cartouche royal placé sur le caractère *sam*,

symbole de réunion, entre deux *Nils;* à première vue, ce cartouche se lit *Chons,* comme le nom du dieu thébain ; le *Kh* initial n'est cependant pas certain, et le signe, presque imperceptible à l'œil qu'on lit ainsi, pourrait être un *Ra;* 3° un troisième nom, tantôt entouré du cartouche, tantôt dépourvu de ce symbole de la royauté; c'est celui d'une reine nommée *Neb-hotep-ta-aou;* 4° enfin un quatrième nom qui est celui d'une princesse fille de la reine que nous venons de citer; ce quatrième nom se lit *Taouscheb.* Peut-être ces personnages appartiennent-ils à la XIIIme dynastie, supposition qu'autorise le style élégant et fin des figures dont nos cubes de bronze sont couverts.

564. — Thèbes.-Deir-el-Bahari. Porcelaine bleue.

....

Amulette en forme d'amande. On est toujours tenté de reconnaître des noms propres de pharaons dans certaines formules que la présence du disque solaire et le mode de leur rédaction rapprochent du contenu habituel des cartouches royaux. Telle est celle qui est inscrite sur notre amulette n° 564 et qu'on lit *Ra-noub-het.* Avant d'admettre l'existence d'un roi qui aurait eu *Ra-noub-het* pour prénom, il est nécessaire d'attendre une preuve plus certaine.

565. — Tanis.-Sân. Porcelaine grise.

....

Même réflexion pour le scarabée où on lit : *Ra-neb-Kheper*, sans préfixe et sans cartouche.

566. — Tanis.-Sân. Schiste.

....

Autre scarabée, portant pour toute incription la légende *Ra-men-ankh,* qui semble, comme les deux précédentes, nous révéler quelque prénom royal encore inconnu.

567. — Abydos.-Harabat-el-Madfouneh. Porcelaine verte.

....

Scarabée. On y lit : *Ra-neb-nefer-ti.* Voyez les trois n^os^ précédents.

568. — **Tanis.-Sân.** Porcelaine grise.

....

Scarabée, avec l'inscription *Ra-men-eï*. Voyez les quatre nos précédents. La collection du Musée offre un assez grand nombre de ces noms propres que je n'énumère pas à cause des points de doute perpétuels dont il faut les accompagner.

569. — **Memphis.-Myt-Rahyneh.** Porcelaine verte et bleue.

Hauteur 0 06

On admirera la vivacité des couleurs et le fini du modelé de cette jolie tête qui paraît représenter Néchao.

570. — **Memphis.-Saqqarah** (SÉRAPÉUM). Bronze.

Hauteur 0 13

Un très-beau bronze représentant un roi agenouillé, les bras étendus devant lui dans l'une des attitudes de la prière.

571. — **Memphis.-Saqqarah** (SÉRAPÉUM). Bronze.

Hauteur 0 12

Une reine debout vêtue de la chemise collante. Elle a la perruque ronde à courts tuyaux. Deux longues plumes lui servent de coiffure symbolique.

572. — **Memphis.-Saqqarah** (SÉRAPÉUM). Bronze.

Hauteur 0 10

Un sphinx de style assyrien. Il a pour coiffure la grande tiare surmontée du disque, au centre duquel est une étoile rayonnante. Ce monument a été trouvé, comme tous les bronzes provenant du Sérapéum, dans le sable qui sert de sol à ce temple. Les plus nombreux de ces bronzes sont de l'époque des Saïtes (XXVIme dynastie); mais on en rencontre aussi du temps de Darius. Rien n'autorise à penser que notre petit sphinx ne soit pas de ce roi.

573. — Thèbes.-Drah-abou'l-neggah. Albâtre.

Hauteur 0 07

Plaque rectangulaire ornée de la légende d'un roi appelé par son prénom *Ra-s-ankh-ké* (XIme dynastie).

574. — Abydos.-Harabat-el-Madfouneh. Vase.

Hauteur 0 10

Vase. Sur la panse légende du roi *Teta* (VIme dynastie).

575 576. — Thèbes.-Assassif. Albâtre.

Hauteur 0 11 et 0 10

Deux vases contenant du bitume, autant que permet d'en juger le couvercle qui est encore adhérent. Ils ont été trouvés à Thèbes sur le sol de la tombe d'un fonctionnaire nommé *Roma*. On n'a aucune indication pour préciser l'époque à laquelle vivait ce personnage. La tombe était violée et sans inscription. Sur la panse des vases on lit : *le roi Thoutmès III aimé d'Ammon, lorsque fut fondé Amen-ser*. Cette bizarre légende qu'on trouve souvent dans les tombes de l'Assassif, sur des vases, sur des couteaux, sur des haches, sur des objets de diverses sortes, est une énigme qu'on n'a pas encore déchiffrée (voyez le n° suiv.).

577. — Thèbes.-Assassif. Bois.

Longueur 0 20

En 1859, nous avons trouvé à l'Assassif une caisse de momie à fond noir et à lignes jaunes (par conséquent de la XVIIIme dynastie). Le défunt était scribe, il s'appelait *Toti*. A l'ouverture, à côté de la momie, a été recueilli un vase d'albâtre à poudre d'antimoine. La momie, démaillotée, nous a mis entre les mains les objets suivants :

1° Au doigt médium de la main gauche était un scarabée ; légende sans signification ;

2° Au petit doigt de la même main était une bague à chaton carré ; on lit d'un côté le nom du dieu *Ammon-Ra*, de l'autre le nom propre *Ahmès ;*

3° Sur la face de la momie, par-dessous les bandelettes, était placé le monument que nous décrivons sous le n° 377. Ce monument est une plaque de bois coupée dans la forme du caractère *sotep*, lequel, quand il est complet, repré-

sente une sorte de doloire. Sur l'un des côtés, on lit précisément la légende que nous avons traduite plus haut : *le roi Thoutmès III, aimé d'Ammon, lorsque fut fondé Amenser.*

On voit que cette découverte n'éclaircit pas la question que nous avons posée plus haut. Pour ne pas y revenir, j'ajouterai que cette même légende au nom de Thoutmès est gravée sur une demi-douzaine de haches, sur autant de couteaux, sur le manche de trois ciseaux, sur quatre *sotep*, sur un instrument de bois à usage inconnu (deux *neb* reliés par des baguettes transversales), que possède le Musée (voyez *Salle de l'Est*, vitrine U). Tous ces objets viennent, sans exception, de l'Assassif et de quatre tombes diverses. Malheureusement aucune de ces tombes n'était vierge.

Trois statues et une inscription royale terminent la série des *monuments historiques* exposés dans la *Salle du Centre*.

578. — Memphis.-Grandes Pyramides. Diorite.

Hauteur 1 68

Vers le côté Sud-Est du Grand Sphinx de Giseh, il existe un édifice, tout entier de granit et d'albâtre, qui servait de temple à la divinité (*Hor-em-Khou*, Armachis) adorée sous la forme du Sphinx. C'est dans l'une des chambres de ce temple que se trouve un puits à eau qui devait servir aux ablutions sacrées, et c'est du fond de ce puits, où elle avait été précipitée à une époque inconnue, que nous avons retiré la statue de Chéphren.

Les inscriptions gravées sur le socle ne laissent en effet aucun doute sur l'identification de ce monument, qui représente *Schafra*, ou Chéphren, le fondateur de la deuxième Pyramide.

Le roi est représenté assis, dans l'attitude des lois religieuses de l'Egypte. Derrière sa tête est debout un épervier, les ailes ouvertes en signe de protection. Le roi a la main gauche étendue sur la jambe; la main droite tient une bandelette ployée. On remarquera les détails du siége. Les bras se terminent par des têtes de lion. Sur les côtés sont figurées en relief épais, les tiges des deux plantes qui

désignent la Haute et la Basse-Egypte enroulées autour du caractère *sam*, symbole de réunion.

L'ensemble de cette statue est empreint d'une certaine majesté tranquille qui charme et qui étonne. La tête, d'une conservation incroyable, doit être le portrait du roi dans son âge mûr. Les épaules, les pectoraux, les genoux surtout, trahissent un ciseau puissant que la difficulté de la matière n'a pas rebuté. Plus qu'à aucune autre époque peut-être la nature a été observée et rendue. Au milieu de tant d'admirables statues de l'Ancien-Empire que possède le Musée, notre Chéphren, comme œuvre d'art, n'occupe sans doute pas le premier rang. Mais que l'art égyptien ait déjà pu, il y a soixante siècles, produire une statue qui, sans être absolument un chef-d'œuvre, dépasse cependant le niveau ordinaire de la sculpture égyptienne; que cette même statue, à travers tant de siècles et tant de causes de destruction, soit venue jusqu'à nous à peu près intacte, c'est là un fait dont se réjouiront tous les amis des études archéologiques. Je n'ai pas besoin d'ajouter que la découverte de la statue de Chéphren sera une révélation pour ceux qui, encore aujourd'hui, nient obstinément les résultats de Champollion et accusent les fondateurs des Pyramides de n'avoir pas même connu l'écriture.

Huit autres statues, toutes gravées au nom de Chéphren, ont été trouvées avec la précédente dans le même temple du Grand Sphinx. L'une d'entre elles, quoique déjà très-mutilée, a pu être exposée dans la *Salle de l'Est* où on la trouvera (n° 792); les autres n'existent plus qu'en débris plus ou moins méconnaissables.

L'époque de Chéphren correspondant au troisième règne de la IVme dynastie de Manéthon, notre statue n'aurait pas moins de six mille ans. Après les développements que j'ai cru devoir consacrer à la chronologie égyptienne dans l'*Avant-propos*, on voit avec quelle réserve je présente ce chiffre.

579. — Thèbes.-Medinet-Abou. Granit gris.

Hauteur 0 70

Une statue d'Osiris debout. Au dos, invocation à ce dieu pour qu'il accorde les dons funéraires à la dame *Mautiritis*, pallacide d'Ammon, fille de son père *Oër-ra-schou*, qui avait exercé à la cour d'une reine dont le nom a été martelé avec un soin scrupuleux, des fonctions dont l'énumération a également disparu de la pierre.

Les souvenirs de la reine Améniritis sont fréquents dans la partie de Médinet-Abou où cette statue a été découverte. D'un autre côté, Mautiritis est un nom qui a été souvent porté par des femmes vers le temps de la domination éthiopienne. La statue appartient par conséquent à cette époque.

580. — **Thèbes.-Medinet-Abou.** Granit gris.

Hauteur 0 67

Autre statue qui fait également le pendant de la précédente. Elle représente comme elle Osiris debout, orné des sceptres divins et royaux. La généalogie comprise dans l'inscription qui couvre le dossier présente des difficultés à cause de l'extrême négligence de la gravure et de la rédaction. L'invocation y est faite au nom d'une autre pallacide d'Ammon nommée *Ta-es-heb*. Son père est le nomarque *T'aï-ankh* (ou *Ankh-Hor*). Sa mère est la *royale épouse.......ret* (nom illisible), fille d'un commandant des Maschouasch dont le nom est également impossible à déchiffrer. On se demande ce que peut être cette fille d'une reine dont le mari n'est pas roi.

Les Maschouasch sont une peuplade libyque qui, après avoir envahi l'Egypte septentrionale sous les premiers rois de la XIXme dynastie, avaient fini par devenir les gardes-du-corps des rois de la XXIIme. A partir de ce moment, ils disparaissent peu à peu de la scène politique, et ne se montrent plus guère que sous les Ethiopiens. Rien d'impossible à ce que Psammétichus I ait été l'un d'entre eux.

581. — **Memphis.-Grandes Pyramides.**

Hauteur 0 70

A en juger par sa forme, cette pierre a fait partie de quelque mur dans lequel elle a dû être primitivement encastrée. Elle provient en effet d'un édifice dont nous avons retrouvé les ruines au pied de la plus méridionale des trois petites pyramides qui bordent la grande du côté de l'Est.

Le monument porte des inscriptions sur la face principale, et sur la partie supérieure du socle qui fait retour en avant. La première de ses inscriptions est d'une excellente conservation, quoique d'un style médiocre; l'autre ne laisse plus voir que quelques signes auxquels il est devenu impossible de donner un sens.

La face principale ressemble à un naos qui aurait perdu sa corniche. Sur la bande plate qui lui sert d'encadrement est une inscription au nom de Chéops vivant (nom et bannière). *Le vivant Horus, le....., le roi de la Haute et de la Basse-Egypte*, Khoufou, *vivant*, dit le texte gravé sur la tranche droite, *a déblayé le temple d'Isis, rectrice de la Pyramide* (situé) *à l'endroit où est le Sphinx, à la face Nord-Ouest du temple d'Osiris, seigneur de Rosatou. Il a bâti sa Pyramide là où est le temple de cette déesse, et il a* (aussi) *bâti la Pyramide de la princesse* Hent-sen *là où est ce temple.* On lit sur la tranche gauche: *Le vivant Horus, le....., le roi de la Haute-Egypte, et de la Basse-Egypte* Khoufou *vivant, a fait* (ceci) *à sa mère Isis, la divine mère* (qui est) *Hathor, rectrice des* memnonia, *ayant prescrit de le faire* (graver) *sur une stèle. Et il leur a renouvelé* (les fondations) *des divines offrandes, et leur a bâti son temple en pierre, et une seconde fois il a aussi restauré les dieux* (de ce temple) *dans son sanctuaire.*

Les statues de ces dieux sont en effet représentées au registre principal. Elles sont en assez grand nombre. On y remarque le dieu générateur, les deux chacals, Horus, Thoth, Isis sous plusieurs formes, Nephthys, Selk, Horus vengeur de son père, Harpocrate, Phtah, Pascht, Osiris, Apis; près de ces dieux, l'emblème de Nefer-Toum qu'on portait dans les grandes processions sacrées, est couché sur un autel, suivi d'un uræus à tête humaine.

Un court renseignement placé après le nom de chacune de ces statues ajoute à l'intérêt de notre monument. On y voit, par exemple, que la statue du dieu générateur avait une coudée et une palme de hauteur, et que le socle en était doré; que l'épervier d'Horus, l'ibis de Thoth étaient en bois doré; que la barque *trois fois belle* d'Isis était aussi en bois doré avec incrustations de pierres; que la statue de l'Isis principale était d'or et d'argent; que la statue de Nephthys était de bronze doré et avait trois palmes de hauteur; que celle d'Horus, vengeur de son père, était de bois avec des yeux travaillés en pierre (tradition d'art conforme à ce que nous observons sur quelques statues de l'Ancien-Empire); que Pascht était en bronze, etc., etc. Un renseignement d'un autre genre accompagne l'image du colossal monument connu sous le nom de Grand Sphinx de Gyseh. *Le lieu du Sphinx de Hor-em-Khou* (Armachis), dit la légende, *est au Sud du temple d'Isis rectrice de la Pyramide* (ce même temple dont il est parlé plus haut) *et au nord* (du temple) d'Osiris *Seigneur de Rosatou. Les*

peintures du dieu de Hor-em-Khou sont conformes aux prescriptions.

J'ai à peine besoin de faire ressortir l'importance exceptionnelle des faits que nous révèle le monument des Pyramides. Que la pierre soit contemporaine de Chéops (ce dont il est permis de douter), ou qu'elle appartienne à un âge postérieur, il n'en est pas moins certain que Chéops restaura un temple déjà existant, lui assura des revenus en offrandes sacrées, et renouvela le personnel des statues d'or, d'argent, de bronze et de bois qui en ornaient le sanctuaire. Nous voyons par là qu'à cette époque si prodigieusement reculée, la civilisation égyptienne brillait déjà du plus vif éclat.

Il n'est pas inutile d'ajouter que le Grand Sphinx des Pyramides, après avoir été attribué à Thoutmès IV, puis à Chéphren, est ici cité comme antérieur à Chéops lui-même puisqu'il figure comme un des monuments que ce prince aurait restaurés.



V.

SALLE DE L'OUEST.

Nous avons formé cette salle avec des monuments tirés pour la plupart des magasins, et pour la plupart aussi découverts depuis 1864, c'est-à-dire depuis que le Musée est installé comme il l'est aujourd'hui. Régulièrement, nous aurions dû faire entrer ces monuments dans leurs séries respectives. Mais on comprend que nous ne puissions pas le faire sans remanier de fond en comble le Musée, vider les armoires pour les remplir de nouveau, etc. Nous n'avons donc ici qu'une sorte de trop plein des autres salles, et on ne doit pas s'attendre à y trouver une classification bien régulière.

582. — **Memphis.-Saqqarah.** Calcaire.
Hauteur totale 1 73

Cette statue représente un personnage debout, dans l'attitude hiératique, les mains tenant le rouleau de papyrus,

les bras collés au corps, la jambe gauche en avant. Il a pour tout vêtement la *schenti* qui lui couvre les hanches et la grosse perruque qui lui charge la tête. D'après les inscriptions qui ornent le socle, notre personnage s'appelait *Ra-nefer* et exerçait les fonctions de prêtre de Phtah et de Sokar. Il n'y a pas de doute que l'artiste chargé d'exécuter ce monument n'ait, dans le modelé de la tête, cherché la ressemblance. Quant au corps, il a bien tous les types de race qui distinguent le fellah égyptien : épaules larges, pectoraux développés, bras nerveux, peu de hanches, jambes sèches, pieds aplatis à l'extrémité par l'habitude de marcher sans chaussure. Comme exécution, notre statue est une des meilleures que le Musée possède. Le style en est large, et les détails anatomiques y sont souvent rendus avec une vérité qui frappe.

L'ensemble de ces qualités et l'étude des légendes qui couvrent la base du monument ne laissent aucun doute sur l'époque à laquelle il remonte. Evidemment Ra-nefer vivait sous l'Ancien-Empire. Ses titres le rapprochent de la Ve dynastie. Voyez *Grand Vestibule*, 23.

583. — Memphis.-Saqqarah. Calcaire.

Hauteur 0 90

Autre statue représentant, comme la première, un personnage de l'Ancien-Empire. Celui-ci est grand, svelte, élancé. Il a la tête petite. Les yeux sont bien ouverts, le nez est court et rond, la bouche un peu épaisse et bienveillante, les joues pleines. Un éclat du socle a enlevé le nom de l'habitant de Memphis dont les sables de Saqqarah nous ont rendu l'image.

584. — Memphis.-Saqqarah. Calcaire.

Hauteur 0 78

Statue représentant un personnage nommé *Ra-hotep*. Comme la précédente, elle appartient à l'Ancien-Empire. L'incroyable conservation des couleurs de cette statue et de celles de ce temps est un fait sur lequel je ne reviens pas.

585. Memphis.-Saqqarah. Calcaire.

Hauteur 1 00

A travers les mutilations que ce morceau a subies, on

découvre des qualités de style qui ne sont pas indignes de la belle époque à laquelle il appartient. C'est toujours la même vigueur de ciseau, si différente de la grâce des jolies statues d'Hathor, d'Osiris et d'Isis que nous exposons dans la *Salle du Centre* (nos 385 à 387). Le personnage que cette statue représente parait s'être appelé *Ra-en-ma*, autre nom de la XIIme dynastie que les fonctionnaires de l'Ancien-Empire ont en quelque sorte porté par anticipation.

586. — Memphis.-Saqqarah. Calcaire.

Hauteur 1 07

Statue du même style et de même époque que celle que nous venons de décrire. L'habitant de Memphis dont elle conserve le souvenir s'appelait *Ra-en-ankh*. Ra-en-ankh a près de lui son fils et une *parente du roi* qui vraisemblablement est sa femme.

587. — Memphis.-Saqqarah. Calcaire.

Hauteur 0 43

Statue d'un personnage assis dans la position du scribe. Ancien-Empire.

588. — Memphis.-Saqqarah. Calcaire.

Hauteur 0 65

Asa est assis. Il a près de lui sa femme, parente du roi, nommée *Hathor-en-Kéou*. Son fils, *Tat-as-as-pou-oer*, se tient debout à ses pieds.

L'exiguité de la taille de l'épouse comparée à celle du mari n'est point un fait qui atteste l'infériorité sociale de la femme chez les Egyptiens. La femme au contraire prenait une large place dans la famille. Les droits qu'elle tenait de sa naissance n'étaient pas absorbés dans ceux du mari, et elle les transmettait intacts à ses enfants. A certaines époques, les tableaux de famille nomment souvent la mère à l'exclusion du père. Dans les inscriptions de l'Ancien-Empire, l'amour entre époux est parfois exprimé d'une manière délicate et touchante.

Les grosses perruques dont nous avons eu si souvent occasion de parler faisaient dans l'ancienne Egypte l'office du turban actuel, qui n'est qu'un préservatif contre l'ardeur des rayons solaires. On en aura la preuve ici en

voyant les cheveux de la dame Hathor-en-Kéou se montrer par dessous la perruque et couvrir le haut du front.

Notre joli groupe se reconnaît au premier coup-d'œil pour une œuvre de l'Ancien-Empire. L'imitation plus étudiée de la nature, un type de physionomie en quelque sorte plus égyptien qu'à aucune autre époque, la fraîcheur même des couleurs dont le monument est peint, font qu'on y sent plus la vie.

589. — Memphis.-Saqqarah. Calcaire.

Hauteur 0 69

Autre groupe. Un père de famille est accompagné de sa femme et de son enfant. L'inscription, mal gravée, ne permet pas de préciser les noms propres. (*Ouasch-Ké?*).

Ce second monument est bien loin du précédent comme œuvre d'art. C'est surtout dans le travail des genoux que la différence est sensible. Les artistes de l'Ancien-Empire avaient trouvé une manière un peu conventionnelle, mais singulièrement hardie, de rendre cette partie du corps que la XIIme dynastie a conservée, mais qu'on ne retrouve plus après elle. La statue d'Asa en offre un excellent exemple. Celle que nous étudions en ce moment forme au contraire exception dans la masse des statues de l'Ancien-Empire.

590 à 594. — Memphis.-Saqqarah. Granit rose.

Hauteur moyenne 0 50

Le *serdab* inviolé du tombeau d'un nommé *Ra-hotep*, habitant de Memphis sous l'Ancien-Empire, nous a mis entre les mains un nombre assez grand de statues représentant ce personnage (voy. *Salle de l'Est,* 772 à 776, et *Magasin n° 5*, 881 à 886). Toutes ne sont pas du même ciseau; quoique généralement mauvaises, il en est cependant quelques-unes qui méritent d'être étudiées.

595. — Memphis.-Grandes Pyramides. Granit rose.

Hauteur 0 47

Ma-nefer, fonctionnaire de l'Ancien-Empire, assis par terre, un rouleau de papyrus déployé sur ses genoux.

596. — Thèbes.-Deir-el-bahari. Bois.

Hauteur 1 20
Longueur 1 23
Largeur 0 83

Grand sarcophage à couvercle évidé, avec oreillettes carrées aux angles. Il est peint de couleurs vives sur fond blanc. Il a servi d'enveloppe extérieure au cercueil de la dame *Anès*, fille de *Hotep-Amen*, prêtre d'Ammon à Thèbes. Le couvercle nous montre la dame Anès comparaissant devant différentes divinités. Le théorbe, symbole de bonté, entre les yeux du Soleil et de la Lune, orne le devant du monument, avec une image en pied d'Osiris. Sur le pourtour de la cuve, textes hiéroglyphiques de couleur verdâtre, extraits du *Rituel* (chap. I). Comme tous les monuments de ce style, le sarcophage d'Anès appartient probablement à la XXVme dynastie ou au commencement de la XXVIme (voy. *Salle de l'Est*, 735, et *Salle de l'Ouest*, 600).

597. — Thèbes.-Deir-el-bahari. Bois.

Hauteur 0 90
Longueur 2 20
Hauteur 0 75

Autre sarcophage à fond blanc et à figures peintes en couleurs vives; il contenait les cercueils exposés *Salle de l'Est*, 728, et *Salle de l'Ouest*, 598. Les hiéroglyphes, comme ceux qui ornent le sarcophage précédent, sont verdâtres. Le défunt s'appelait *Kha-Hor*, prêtre de Mentou, fils d'un prêtre d'Ammon, écrivain des soldats, *Nesa-Min*, fils lui-même de *Kha-Hor*. La mère du défunt est cette dame *Anès* dont nous venons de décrire le sarcophage.

Le couvercle nous montre le défunt introduit par Thoth et Isis devant le grand juge de l'enfer égyptien. Plus loin, la barque du Soleil, conduite par le défunt lui-même, navigue sur l'océan céleste. A chaque extrémité est l'épervier couché et momifié, symbole de l'état transitoire de l'âme qui bientôt va renaître à la lumière du soleil oriental. Il est difficile de rendre compte du sens des autres représentations peintes sur le couvercle. Nephthys est debout devant Osiris. Puis viennent quatre divinités inconnues. La première, les chairs peintes en vert, tient des disques rouges dans les mains. La tête de la seconde est remplacée par un disque jaune; les bras de cette divinité sont coupés à la naissance des épaules. Le troisième dieu

a une tête de quadrupède à courtes oreilles et tient également deux disques rouges. Enfin le quatrième est vêtu de la longue robe d'Osiris-Tattou; les sceptres divins et royaux sont entre ses mains ; la tête est remplacée par une des deux *ut'a*.

Sur la cuve sont représentés différents génies. Les légendes qui les accompagnent sont des passages extraits des chapitres 1 et 130 du *Rituel*.

Pour l'âge du monument, voyez ce que nous venons de dire plus haut, n° 596, du sarcophage d'Anès.

598. — Thèbes.-Deir-el-bahari. Bois.

Hauteur 2 08

Cercueil de momie. Visage rouge. Grand collier. Chevelure marquée de lignes jaunes et bleu sombre. Le fond général du monument est nu. C'est encore un des cercueils de *Kha-Hor*, fils de *Nesa-Min*. La momie de Kha-Hor possédait ainsi une triple enveloppe, savoir :

Le grand sarcophage, *Salle de l'Ouest*, 597.

Le cercueil fond nu, *Salle de l'Ouest*, 598.

Le cercueil couvert de belles couleurs vives, *Salle de l'Est*, 728.

599. — Thèbes.-Deir-el-bahari. Bois.

Hauteur 2 32

Cercueil de momie. Visage doré. Grand collier. Chevelure jaune et verte. Fond nu. Il a servi à la dame *Ameniritis*, fille de *Nesa-Min*, et par conséquent sœur de *Kha-Hor*. Un second cercueil plus petit (*Salle de l'Est*, 733) était enfermé dans celui-ci. La généalogie de cette famille s'établit donc ainsi qu'il suit :

Kha-Hor — Hotep-Amen

Nesa-Min et Anès

Kha-Hor. Nesa-Amen-ap. Ameniritis.

600. — Thèbes.-Deir-el-bahari. Bois.

Hauteur 2 05

Cercueil de momie. Visage rouge. Chevelure verte et jaune. Grand collier. Fond nu. Nom propre : *Anès*, fille de

Hotep-Amen. Il était contenu dans le grand sarcophage (*Salle de l'Ouest,* 596), et contenait le cercueil plus petit (*Salle de l'Est,* 735), qui lui-même renfermait un beau cartonnage dont le Musée ne possède que les débris.

601. — **Thèbes.-Deir-el-bahari.** Bois.

Hauteur 2 00

Cercueil de momie. Fond nu. Visage rose. Grand collier. Chevelure jaune et verte. Nom propre : ***Ta-bek-en-Chons*** (voy. *Vestibule de la Salle des Bijoux,* 796).

602. — **Thèbes.-Deir-el-bahari.** Bois.

Hauteur 2 25

Beau cercueil de momie. La dépouille du vautour, emblème de la maternité, couvre la tête. Le visage est doré. La chevelure est peinte en vert sombre. Le champ du cercueil est nu.

Ce monument appartient à l'hypogée qui a déjà fourni à notre collection le cercueil plus petit conservé dans la *Salle de l'Est,* 734. Le surnom de la dame à laquelle cette double sépulture a été consacrée est constant : sur les deux cercueils on lit *Ta-meri-Amen.* Mais son nom subit des variations inexpliquées. Sur le petit cercueil, le couvercle la nomme *Ta-t-ankh,* et la cuve *Ta-maut-schap-en-ankh ;* le grand cercueil, au contraire, l'appelle *Maut-schap-en-ankh* sur sa partie antérieure , et *Ta-maut-pa-ankh* sur sa partie antérieure. Le nom du père est ici *Neb-neterou.* XXVme, XXVIme dynasties ?

603. — **Thèbes.-Deir-el-bahari.** Bois.

Hauteur 2 05

Cercueil de momie. Dépouille du vautour sur la tête. Visage rose. Fond nu. Nom propre : *Mautiritis*, fille de *Pef.....* (voy. *Vestibule de la Salle des Bijoux, 799).*

604 à 621. — **Thèbes.-Deir-el-bahari.** Bois.

....

Douze cercueils de momies. Ils sont tous à peu près du même temps, c'est-à-dire qu'ils sont compris dans la période historique qui s'étend des Scheschonk de la XXIIme

dynastie aux Psammétichus de la XXVIme. C'est surtout à ce moment que le temple de Deir-el-bahari, vraisemblablement déjà délaissé, est devenu une sorte de nécropole à l'usage de quelques familles de Thèbes appartenant à l'époque que nous venons d'indiquer. Parmi les cercueils que nous catologuons, il en est d'énormes; il en est de proportions relativement beaucoup plus modestes. C'est que ces monuments entraient les uns dans les autres, et recouvraient successivement les momies enfermées dans le plus petit d'entre eux.

Six sarcophages à oreillettes carrées appartiennent à cette même collection. Faute de place, nous en avons dispersé les parties sur les murailles de la *Salle de l'Ouest.*

622. — Memphis.-Grandes Pyramides. Bois.

Hauteur 2 46
Largeur 0 40

Fragment qui parait provenir soit d'une stèle en bois, soit d'une porte, soit même d'un revêtement de bois dont on aurait orné le pourtour d'une chambre dans l'intérieur d'un hypogée. La gravure est très-soignée, quoiqu'un peu sèche. Il est incontestable que ce beau morceau appartient à l'Ancien-Empire.

Cage A. — A droite de la porte d'entrée de la *Salle de l'Ouest* est la Cage A. On y trouve les monuments suivants.

623 à 637. — Memphis.-Saqqarah. Calcaire.

Hauteur maximum 0 25

Ces quinze têtes royales semblent être des exercices gradués de sculpture. Du n° 623 qui est une ébauche à peine dégrossie, on arrive par des transitions plus ou moins ménagées au n° 637 qui nous offre une tête finie. Tout d'ailleurs est sacrifié à la face proprement dite. L'un de ces modèles est même coupé par le milieu afin de mieux accuser le profil. Quelques-uns d'entr'eux sont quadrillés pour établir des échelles de proportion. Ce précieux ensemble a été découvert dans les sables de la

nécropole de Saqqarah, en un lieu où rien n'indique le voisinage d'une tombe.

Nous avons trouvé des monuments de ce genre à peu près sur tous les emplacements de villes que nous avons explorés. Les dimensions en sont presque toujours les mêmes, et, comme ici, le soin de l'artiste paraît s'être porté sur les seuls traits du visage. L'usage de ces monuments paraît dès lors assez difficile à déterminer. La classe des artistes sculpteurs devait être extrêmement nombreuse. Peut-être s'esseyaient-ils sur des têtes auxquelles on donnait la ressemblance du roi régnant. Peut-être encore envoyait-on de la capitale des portraits tout faits du roi qui devenait le type officiel à suivre dans tous les édifices en construction. Je ne livre ces conjectures que sous toutes réserves.

638 à 648. — Tanis.-Sân. Calcaire.

Hauteur moyenne 0 25

Autre collection de onze faces royales destinées vraisemblablement à servir de modèles de sculpture. On remarquera le nº 638. La figure est grossièrement ébauchée; mais par derrière des lignes tracées avec précision sur le plat indiquent la proportion du nez, des yeux, de la bouche et des oreilles.

649 à 651. — Crocodilopolis.-Myt-Farès. (FAYOUM). Calcaire.

Hauteur 0 25

Trois autres têtes du même style et exécutées dans la même intention.

652 à 678. — Tanis.-Sân. Calcaire.

Hauteur moyenne 0 30

Voici vingt-sept dalles sculptées qui rentrent dans la catégorie des modèles dont nous venons de faire la description. Ce sont encore évidemment des études pour le sculpteur. L'une n'est qu'une simple ébauche, à peine commencée; à côté est l'étude du même sujet, cette fois tout à fait finie. Quelques dalles ont été travaillées sur les deux faces. Sur d'autres on trouve en une seule fois le même motif traité comme ébauche et comme modèle

achevé. Les nos 652 à 654 qui représentent des têtes de cynocéphale, de lion et de lionne, sont remarquables par la hardiesse et la franchise de leur exécution.

Il serait important, pour l'étude du canon de proportion adopté par les Egyptiens, de savoir l'époque de ces intéressants monuments. Malheureusement elle est assez difficile à préciser. Aucun d'entr'eux ne remonte au-delà de la XXVIme dynastie; mais il ne serait pas impossible que tout cet ensemble appartînt au règne de l'un des premiers Ptolémées. Ce qu'on appelle l'art saïtique s'est en effet prolongé tout au moins jusque sous Philadelphe.

679 à 681. — Tanis.-Sân. Calcaire.

Longueur moyenne 0 30

Trois autres modèles : une jambe, un pied, un bras.

682. — .... (Provient d'achat). Calcaire.

Hauteur 0 14
Longueur 0 19

Petite dalle rectangulaire. Au centre est sculpté en relief très-fin un bélier à quatre cornes marchant à droite. On ne saurait trop admirer le modelé parfait de ce magnifique morceau.

683. — Memphis.-Saqqarah. Calcaire.

Hauteur 0 18

Autres petites dalles rectangulaires, malheureusement brisées par le milieu. La tête de bélier qu'on voit encore est un chef-d'œuvre de finesse et de précision.

684. — Memphis.-Myt-Rahyneh. Ciment fin.

Hauteur 0 18

Modèle de bélier. Travail assez remarquable.

685. — Thèbes.-Deir-el-Medinet. Calcaire.

Hauteur 0 18

Modèle pour un sculpteur. Urœus dressé, en bas-relief.

686. — **Abydos.-Harabat-el-Madfouneh.** Calcaire.
Hauteur 0 08

Modèle pour un sculpteur. Tête de lion en bas-relief, vue de profil. Travail largement ébauché.

687. — **Memphis.-Saqqarah.** Calcaire.
Hauteur 0 18

Modèle pour un sculpteur. Tête de chacal en bas-relief, vue de profil.

688. — **Memphis.-Myt-Rahyneh.** Calcaire.

Modèle pour un sculpteur. Bas-relief représentant une main fermée.

Cage B.

689. — **Abydos.-Harabat-el-Madfouneh.** Granit noir.
Hauteur 0 40

La butte de Kom-es-Sultan nous a mis entre les mains cette jolie statue. Elle représente un prêtre à genoux. Il tient devant lui un objet inconnu, surmonté d'une tête criocéphale de Chnouphis. Il a la peau de panthère. Il s'appelait *An-hour*, comme la divinité à laquelle la prière gravée sur le socle est adressée. Le cartouche qu'on aperçoit sur l'épaule est celui d'Aménophis II (XVIIIme dynastie).

690. — **Memphis.-Saqqarah.** Faïence bleue.
Hauteur 0 16

On trouve en Egypte des monuments couverts d'un émail bleu intense que l'industrie moderne ne réussit pas toujours à imiter. Nous avons réuni dans la *Cage B* quelques objets sur lesquels cette magnifique couleur a été appliquée. Parmi eux on remarque spécialement les quatre vases canopes sans inscription que nous cataloguons ici.

691. — Memphis.-Saqqarah. Bois.

Hauteur 0 19
Largeur 0 50
Profondeur 0 30

Boîte en bois. Dans l'intérieur est une table d'offrandes, également en bois, reconnaissable à la forme qu'on lui a donnée, qui est celle du caractère *Hotep*. Au lieu des offrandes ordinaires (pains, légumes, victuailles, etc.), on trouve sur cette table tout un attirail de vases et d'outils en bronze, en bois et en albâtre, le tout de si petites dimensions, qu'on croirait avoir sous les yeux des jouets d'enfant. Sur le couvercle de la boîte est une prière à Anubis dans le style de l'Ancien-Empire.

C'est en effet à l'Ancien-Empire qu'appartient le curieux monument que nous décrivons. Il a été découvert dans une tombe inviolée avec un modèle de maison, malheureusement si pourri qu'il ne pourra que difficilement être conservé. La tombe était bâtie de briques de terre jaune mélangée de cailloux. Le corps réduit à l'état de squelette n'avait jamais été momifié, il reposait dans le sable pur. A ces caractères nous reconnaissons une de ces sépultures des plus anciennes époques dont on parsemait le plateau de Saqqarah.

692. — Thèbes.-Assassif. Bois.

Longueur 0 10

Admirable petit modèle de cercueil. La statue qui y est couchée représente un personnage qui s'appelait *Tiroka*. On remarque la grâce du modelé de la tête et l'harmonieuse finesse des hiéroglyphes.

693. — Abydos.-Harabat-el-Madfouneh. Calcaire.

Hauteur 0 30
Largeur 0 20

Stèle bilingue en démotique et en grec. Le démotique a dix lignes, le grec huit. Ce curieux monument est daté du règne de Tibère.

694. — Thèbes.-Drah-abou'l-neggah. Bois et os.

Longueur 0 25

Boite avec un tiroir. C'est un jeu de dame. Le tiroir

renferme encore quelques pions. Les ornements des côtés sont en os. On y remarque un sphinx et un antilope broutant. Ce monument a été trouvé dans la tombe du prince Touaou, fils du roi *Ta-aa*. Il remonte par conséquent à la XVII[me] dynastie.

695. — Thèbes.-Drah-abou'l-neggah. Bois.

Longueur 1 30

Sabre recourbé. Il porte sur un côté la cartouche d'un roi *Ta-aa* (peut-être *Ta-aa-Ken*, XVII[me] dynastie), de l'autre les titres et le nom du prince *Touaou le serviteur de son maître dans ses expéditions*. Comme les boîtes précédentes, cette arme peu redoutable a été découverte avec la momie du prince à Drah-abou'l-neggah.

696. — Thèbes.-Drah-abou'l-neggah. Bronze.

Longueur 1 40

Long serpent ondulé trouvé avec une momie enfermé dans un de ces cercueils *richis* qui appartiennent soit à la XI[me] soit à la XVII[me] dynastie.

697. — Memphis.-Saqqarah. Faïence bleue.

Hauteur 0 20

Vase. Sur le col et sur la panse courent des ornements en forme de feuillage. Epoque Ptolémaïque.

698. — Thèbes.-Karnak. Calcaire compact.

Hauteur 0 23

Quand elle était entière, cette jolie statue représentait un habitant de Thèbes assis par terre, enveloppé dans sa robe. Sur cette robe étaient gravées des représentations du travail le plus fin. La tête, heureusement bien conservée, est remarquable en ce qu'elle est un portrait frappant de Séti I[er] (XIX[me] dynastie). La mode de donner aux particuliers les traits du roi régnant a en effet prévalu à diverses époques, particulièrement sous Séti I[er] et son fils Ramsès II.

699. — **Memphis.-Saqqarah** (SÉRAPÉUM). Bronze.

....

Dans les idées égyptiennes le sable était impur, à cause de sa couleur fauve qui est celle de Typhon. Pour le purifier, on le parsemait de petites images de divinités, toutes les fois qu'il devait servir de sol à un édifice sacré. Le Sérapéum de Memphis, bâti en plein désert, devait moins que tout autre échapper à cette loi. Les statuettes de divinités, en bois, en pierre, en bronze, en porcelaine, y ont été en effet répandues par milliers. Le plus souvent elles portent, inscrit sur leur base, le nom de celui qui, pour se rendre Apis favorable, déposait ainsi dans le sable ce témoignage de sa piété. — Nous avons disposé sur le devant de l'armoire un groupe d'une trentaine de ces statuettes encore agglutinées par le sable dans lequel elles ont été anciennement enterrées. J'ai tenu à conserver ce groupe dans l'état où il a été découvert pour montrer le chemin qu'un bronze parcourt depuis le moment où il sort des mains de fouilleur jusqu'à celui où il apparaît dans les armoires du Musée debout sur son socle d'albâtre (voy. *Salle du Centre*. Passim).

Armoire C.

700. — **Memphis.-Grandes Pyramides.** Bois.

Hauteur 1 00

Statue de femme debout. Les pieds manquent. On remarque que les bras sont détachés du corps. Le monument est traité dans le style ferme de l'Ancien-Empire.

701. — **Memphis.-Saqqarah.** Calcaire.

Hauteur 0 55

Personnage. Les qualités qui distinguent cette statue sont communes à tous les monuments de cette époque.

702. — **Memphis.-Saqqarah.** Calcaire.

Hauteur 0 65

Personnage nommé *Satemma*. Même observation que pour la statue précédente.

703 704. — Thèbes.-Drah-abou'l-neggah. Calcaire.

Hauteur 0 29

Deux belles statuettes funéraires provenant de la tombe d'un *premier prophète d'Ammon-Générateur*. Il s'appelait *Mentou*, et était surnommé *Sen-ris*. Sur le devant, reproduction du chapitre 6 du *Rituel*. La forme de la gravure mérite d'être remarquée (Voy. *Salle du Centre* 399).

705 à 710. — Thèbes.-Deir-el-bahari. Bois.

Hauteur moyenne 0 50

Six stèles peintes. On y remarque des prières aux dieux de l'enfer égyptien et des adorations à Osiris et à Toum. Ces stèles sont contemporaines des cercueils de momies (voy. plus haut, 604 et suivants) exposés dans la même salle.

Armoire D.

Trente-six vases funéraires, formant neuf séries complètes, sont exposés dans l'armoire D. De ces neuf séries nous ne noterons spécialement que la suivante, à cause de l'intérêt historique qui s'y attache.

711 à 714. — Memphis.-Saqqarah. Albâtre.

Hauteur moyenne 0 40

Nous connaissons déjà la tombe de Saqqarah où ont été trouvés les trois admirables monuments de Psammétichus (nos 385 à 387) et la statuette funéraire gravée au nom du roi Nectanébo Ier (no 560). Les quatres vases funéraires que nous avons sous les yeux ont été également découverts dans cette tombe. Ils portent le nom d'une *royale fille* et *royale épouse* nommée *Khoteb-net-ari-bet*, nom déjà porté par une autre reine dont la place est vraisemblablement marquée dans la XXVIme dynastie. Nul doute que la royale fille et la royale épouse dont l'existence nous est ici révélée pour la première fois ne remonte à la XXXme.

Armoires, E, F, G, H.

Nous réunissons ici une collection de quatre-vingt-deux stèles, toutes d'Abydos, toutes de la XIIme et de la XIIIme dynasties.

L'étude de ce magnifique ensemble donne raison aux observations que nous avons déjà présentées sur les stèles de cette période. (Voy. *Avant-Propos*, p. 32). A ce moment, les stèles sont des tableaux de famille ; le défunt, assisté des siens, en occupe toutes les parties. Les dieux y sont bien plus souvent nommés que sous l'Ancien-Empire ; mais dans les quatre-vingt-deux stèles que nous étudions, on chercherait en vain, sur plus de deux ou de trois d'entre elles, ces images des dieux de l'enfer égyptien qui, sous les dynasties suivantes, vont devenir d'un si fréquent emploi dans la composition des tableaux funéraires.

Bien que marquées d'un cachet commun d'origine, nos quatre-vingt-deux stèles présentent cependant quelques différences qui permettent d'établir entre elles des catégories. Les stèles de la XIIIme dynastie se distingueront, par exemple, à certains signes des stèles de la XIIme. Les stèles elles-mêmes de la XIIme se subdivisent aisément en plusieurs séries.

Les monuments dont nous nous occupons sont loin d'être tous également remarquables. Je n'appellerai particulièrement l'attention que sur les suivants, tous enfermés dans l'*Armoire E.*

715. — Abydos.-Harabat-el-Madfouneh. Calcaire.

Hauteur 0 62

La stèle est datée de l'an 2 du roi Amenemha Ier. Le défunt s'appelle *Amen-ha*, sa mère *Heken-a*, sa femme *Ran-s-ankh*. Amen-ha et sa femme sont représentés au bas de la stèle. Un de leur fils, *Ousertasen*, couvre de fruits, de membres de victimes, de parfums, une table d'offrandes. Au bas sont nommés tous les membres de la famille, cinq fils, trois filles, deux frères, etc. Parmi eux, on trouve un Entef et un Sebek-nekht. Les hiéroglyphes sont tracés avec indécision et sans rapport de proportion entre eux. Ils sont mêlés de quelques signes hiératiques.

716. — **Abydos.-Harabat-el-Madfouneh.** Calcaire.
Hauteur 0 66

Stèle datée de l'an 24 d'Ousertasen Ier. Prière à Osiris et à diverses divinités en faveur d'*Entef* et de sa femme *Hathor-set*. Au bas de la stèle, les enfants et les serviteurs des deux personnages apportent des offrandes.

717. — **Abydos.-Harabat-el-Madfouneh.** Calcaire.
Hauteur 0 24

Stèle datée de l'an 3 d'Amenemha II. Ecriture à l'encre noire. Prière en faveur d'*Ameni* et de sa famille.

718. — **Abydos.-Harabat-el-Madfouneh.** Calcaire.
Hauteur 0 36

Stèle datée de l'an 9 d'Amenemha II. Prière à Osiris en faveur d'un nommé *Ousertasen*.

719. — **Abydos.-Harabat-el-Madfouneh.** Calcaire.
Hauteur 0 80

Stèle datée de l'an 20 d'Amenemha II. Prière à Osiris, à Thoth, à Chnouphis, en faveur d'*Apou-mès-ouat'*. Le défunt et sa famille sont représentés au bas de la stèle.

720. — **Abydos.-Harabat-el-Madfouneh.** Calcaire.
Hauteur 0 35

Petite stèle en forme de naos, évidée par le milieu. Elle est datée de l'an 15 d'Ousertasen III, cinquième roi de la XIIme dynastie. Le défunt s'appelait *Phtah-Snefrou*.

721. — **Abydos.-Harabat-el-Madfouneh.** Calcaire.
Hauteur 0 27

Stèle datée de l'an 31, sans nom de roi. Prière à Osiris. Nom propre principal difficile à lire.

722. — Abydos.-Harabat-el-Madfouneh. Calcaire.

Hauteur 0 39

Stèle datée de l'an 31, sans nom de roi. Même style que le précédent, et même main. Le défunt s'appelait *Aa*. Quelques autres stèles du Musée ont la même origine que les deux dont nous venons de nous occuper, bien qu'elles ne portent aucune date. Les noms propres qui y dominent prouvent que cet ensemble de monuments remonte à la XIIme dynastie.

723. — Abydos.-Harabat-el-Madfouneh. Calcaire.

Hauteur 0 46

Autre stèle remarquable par la beauté de la gravure des personnages qui y sont représentés. Des légendes hiératiques ont été ajoutées après coup. On y trouve une date de l'an 24, malheureusement sans nom de roi. Nul doute que ce magnifique monument ne remonte à la XIIme dynastie.

724. — Abydos.-Harabat-el-Madfouneh. Calcaire.

Hauteur 0 56

Stèle de la XIIIme dynastie. *Aou* fils d'*Ameni*, est assis à gauche, en face de sa femme, la princesse *Hatasou*, fille de la reine *Nefer-t*.

Au second registre, quatre de leurs enfants, deux fils et deux filles, qui ont soin de rappeler leur origine royale, sont assis par terre.

Au troisième registre, formule d'invocation *aux vivants, aux anciens de la terre*, etc.

Hatasou est un nom que plus tard la fameuse régente de la XVIIIme dynastie rendra célèbre. *Nefer-t* a déjà été porté par une princesse de la XIIme dynastie, fille d'Ousertasen II.

725. — Abydos.-Harabat-el-Madfouneh. Grès.

Hauteur 0 50

Stèle. Un roi *Nofréhotep* (rappelé par son seul cartouche nom) en présence du dieu générateur. XIIIme dynastie.

726. — **Abydos.-Harabat-el-Madfouneh.** Calcaire.

Hauteur 0 41

Stèle funéraire de la princesse *Nofréhotep*. Style de la XIIIme dynastie. Douze personnages sont associés au souvenir de la princesse. La gravure est si mauvaise qu'on ne peut dire si, parmi eux, il n'est point d'autres membres de la famille royale.



VI.

SALLE DE L'EST.

On sait que le catalogue général des monuments que possède le Musée comprend quatre grandes divisions principales qui sont les *Monuments religieux*, les *Monuments funéraires*, les *Monuments civils*, les *Monuments historiques*, auxquels une cinquième division, celle des *Monuments grecs et romains*, est ajoutée. Cette classification, déjà adoptée pour la *Salle du Centre*, le sera encore ici, autant que la nature des objets exposés et des meubles destinés à les contenir le permettra.

La série des *Monuments religieux* se continue dans les vitrines *A*, *B*, *C*.

Vitrines A, B, C.

Ces trois vitrines contiennent une collection de scarabées religieux, classés selon les différentes divinités auxquelles ils se rapportent. Les scarabées de ce genre se trouvent le plus souvent aux doigts des momies, liés comme une bague par le fil de lin, de cuivre, d'argent ou d'or qui les traverse. Les idées que les Egyptiens cachaient

sous le symbole du scarabée sont déjà connues (voy. *Salle du Centre*, Passim). Selon eux, cet insecte n'a pas de femelle. Il choisit un peu de limon, lui confie sa semence, roule ce limon jusqu'à ce qu'il l'ait façonné en boule, et attend le reste du soleil. Pour les Egyptiens, le scarabée est ainsi l'animal qui s'engendre lui-même. Il devient par là le symbole de cette éternelle renaissance du soleil qui, chaque matin, vainqueur des ténèbres et du mal, apparaît toujours radieux à l'horizon oriental. Placé au doigt des morts, il est le signe mystérieux de la vie nouvelle qui attend l'homme juste et de l'immortalité promise à son âme.

Vitrine D.

Elle contient des sceptres et des emblèmes divers de divinités. On y remarque :

1° Une coiffure du dieu Bes (voy. *Salle du Centre*, 188) au bas de laquelle est un lion couché sur le flanc, regardant en face.

2° Un sceptre surmonté de la tête de l'animal inconnu appelé *coucoupha*.

3° Un second sceptre très-délicatement travaillé à tête d'Anubis, ou de chacal (voy. *Salle du Centre*, 131).

4° Un des emblèmes appelés *Menat* (voy. *Salle du Centre*, 371). Isis allaite son fils Horus. Au bas, seconde figure d'Isis accroupie sur le lotus épanoui, symbole du soleil levant, entre les deux vipères qui désignent le nord et le sud.

La série des *Monuments funéraires* exposée dans la *Salle de l'Est* comprend des caisses de momies, des vases canopes, un certain nombre de petits objets enfermés dans des vitrines, etc. En voici la nomenclature :

727. — **Abydos.-Harabat-el-Madfouneh.** Calcaire.
Hauteur 0 55

Pyramide votive trouvée dans le tombeau de *Petisis*, fils de *Ankh-Harsiésis*. Epoque grecque.

Chacune des faces du monument est dédiée à l'un des quatre points cardinaux, la face principale à l'Est, celle de droite (en regardant l'Est) au Sud, celle de gauche au Nord, la face postérieure à l'Ouest. L'orientation si exacte des Pyramides n'a pas d'autre cause.

Sur chacune des faces, Petisis est représenté adorant : du côté Est Ra, du côté Sud Toum, du côté Ouest Kheper, du côté Nord Noum-Ra.

Nous avons dit que la face Est est la face principale de la Pyramide. C'est contre la face Est en effet que sont élevés les temples des Pyramides royales : c'est à la face Est que commence ici l'inscription circulaire qui fait le tour du monument. On y lit le commencement du chapitre 15 du *Rituel : O soleil, Horus des deux zônes, dieu grand, seigneur des rayonnements, toi qui brille avec éclat au sommet du ciel, rayonne sur l'Osirien Petisis, etc.*

728. — Thèbes.-Deir-el-bahari. Bois.
Hauteur 1 90

Belle caisse de momie. Visage rouge. Figures en couleurs vives. Vernis admirablement conservé. Elle a contenu le corps de *Kha-Hor,* fils de *Nesa-Min,* et était contenue elle-même dans un sarcophage carré et un second cercueil momiforme (voy. *Salle de l'Ouest* 597, 598). Un bélier et un épervier, ailés tous les deux, couvrent la poitrine. Dans de courtes légendes qui ornent les côtés, le défunt donne ses oreilles à Aperou, sa chevelure à Net, sa face à Ra, son œil à Hathor, etc. Il place ainsi tous ses membres sous la protection d'une divinité, jusqu'au jour où l'âme viendra de nouveau animer le corps qu'elle n'a que momentanément quitté.

729. — Thèbes.-Assassif. Cartonnage.
Hauteur 1 90

Cartonnage cousu par derrière. Visage rouge. Couleurs éclatantes. Aucune légende n'indique le sexe et le nom de la momie qui y a été enfermée.

730. — Thèbes.-Deir-el-bahari. Bois.
Hauteur 2 05

Autre boîte de momie du même style, de la même époque, et du même tombeau que le nº 728. Le défunt s'appelle *T'at-Khons-aouf-ankh,* fils de *T'aï-en-Amen.*

731. — .... (Provient d'achat). Cartonnage.

Hauteur 1 80

Cartonnage de momie. Style très-fin. Légendes des côtés tracées en noir d'une main ferme. La décoration n'est pas tout-à-fait celle des autres monuments. On remarquera particulièrement l'agencement hardi des quatre ailes des deux figures de la déesse Khou et des éperviers sacrés. Le défunt s'appelle *Ha-hati*, surnommé *Nesa-pé-her-hati*. Ce beau monument appartient à la même époque que les précédents. Peut-être même remonte-t-il jusqu'à la XXIIme dynastie.

732. — Thèbes.-Deir-el-bahari. Bois.

Hauteur 1 78

Cercueil de momie. Fond jaunâtre. Figures négligées. Hiéroglyphes tracés à l'encre noire en écriture presque cursive. La dame dont il nous a conservé la momie s'appelait *T'esmaut-per*. Son père était *Hor*, son grand-père *Harsiésis*, sa mère *Ta-set-em-Beset*. Le sarcophage extérieur qui contenait ce cercueil est exposé *Magasin n° 5*, 972 (XXVIme dynastie).

733. — Thèbes.-Deir-el-bahari. Bois.

Hauteur 2 15

Cercueil de momie. Fond nu. Visage autrefois doré, mais gratté dès l'antiquité pour enlever les feuilles d'or. Hiéroglyphes en noir et de bon style. La défunte s'appelait *Améniritis*, fille de son père *Nesa-Miu*. C'est une sœur du *Kha-Hor* dont le Musée possède les deux caisses et le grand sarcophage à couvercle voûté. (Voy. 597, 598, 728). Tous ces monuments ont en effet été trouvés dans la même chambre souterraine. Ils appartiennent vraisemblablement au commencement de la XXVIme dynastie (voy. *Salle du Centre*, 394 *et Magasin n° 5*, 599, *etc*).

734. — Thèbes.-Deir-el-bahari. Bois.

Hauteur 2 05

Autre cercueil de momie de même provenance. Le visage a été également doré, puis gratté par quelque violateur de sépultures. Les hiéroglyphes sont du style

élégant et délicat qui caractérise la belle période des Saïtes. Sur le couvercle. la défunte s'appelle *Ta-t-ankh*, surnommée *Ta-meri-Amen*, fille de son père *Neb-neterou*, prophète de Mentou, et de sa mère *Beba*. Sur la cuve, par une anomalie dont nous trouverons d'autres exemples, elle se nomme *Ta-mant-schap-en-Ankh* et son père *Nesa-neb-neterou*.

On admirera l'incroyable conservation des grandes figures qui ornent le pourtour de la cuve. A la gauche du visiteur est reproduite la grande scène du jugement. Osiris est assis à son tribunal. Devant lui est une table d'offrandes chargée de pains sacrés, de victuailles et d'un beau bouquet de fleurs de lotus épanouies. Vient ensuite, monté sur un socle élevé, le monstre moitié hippopotame, moitié chien, appelé *la grande directrice de l'enfer*. Plus loin, une grande balance est dressée. Dans l'un des plateaux est le cœur de la défunte, dans l'autre, une image de la déesse Justice. Horus et Anubis assistent au pésement des bonnes et des mauvaises actions. Thoth enregistre le résultat. Ta-t-ankh elle-même, les chairs peintes en vert, en signe des ténèbres dans lesquelles elle est encore plongée, occupe le fond de la scène, et attend la décision de son juge, les bras élevés en suppliant.

Une stèle de bois, couverte de stuc doré, a été trouvée avec ce cercueil dans la chambre souterraine qui a fourni au Musée un si riche ensemble de monuments funéraires. L'or de cette stèle, comme celui qui couvrait le visage des cercueils des momies, a été soigneusement gratté. Mais, chose singulière, l'outil qui profanait sans scrupule la figure et les titres de Ta-t-ankh s'est arrêté subitement devant l'image d'Osiris qu'il a laissée intacte. C'est ce respect craintif du violateur de la tombe pour le dieu de l'enfer égyptien qui nous autorise à penser que les profanations dont cette tombe a été l'objet remontent à l'antiquité.

735. — Thèbes.-Deir-el-bahari. Bois.

Hauteur 1 90

C'est le plus petit des trois cercueils dans lesquels la momie de la dame *Anès* était enfermée (voy. *Salle de l'Ouest* 596 et 600). Il contenait encore un cartonnage dont le Musée ne possède que les fragments. Pour la généalogie de la dame Anès, voy. *Salle de l'Ouest* 600. Anès et sa famille vivaient à Thèbes vers le VIIme siècle avant notre ère.

736. — Thèbes.-Assassif. Cartonnage.

Hauteur 1 70

Cartonnage de momie. Le défunt est *Ankh-Oun-Nefer*, fils de *A-hor*.

737. Thèbes.-Assassif. Cartonnage.

Hauteur 1 70

Cartonnage de momie. La défunte est la dame *Aba*.

738. — Thèbes.-Assassif. Cartonnage.

Hauteur 1 70

Cartonnage de momie. Pas de nom propre. On s'apercevra facilement que ces divers monuments sont tous du même style et du même temps (voy. plus haut, 731).

739. — Thèbes.-Assassif. Bois.

Hauteur 1 10

Cercueil de momie d'enfant. Le défunt s'appelait *Neter-Kafta*, fils de *Tat-her*.

740. — Memphis.-Saqqarah. Cartonnage.

Hauteur 1 70

Cartonnage ayant servi d'enveloppe extérieure à la momie d'un égyptien qui vint à Memphis à l'époque de la domination romaine, et s'appelait *Pi-ti-har*. Tout dans ce monument révèle une période de profonde décadence. Les hiéroglyphes y sont si gauchement tracés qu'ils se lisent à peine.

741. — Memphis.-Saqqarah.......

Hauteur 1 57

Momie humaine encore enveloppée de ses bandelettes. Elle est revêtue à l'extérieur de beaux ornements en cartonnage découpé (voy. *Salle du Centre*, 420). Une sorte de masque doré enveloppe toute la tête et couvre une partie des épaules. Sur la poitrine est un cœur doré, emblème de résurrection promise au corps du défunt. En dessous,

un grand scarabée également doré étend ses ailes et symbolise le réveil de l'âme. Au centre d'un naos, Osiris est assis entre Isis et Nephthys. Plus bas le mort est couché sur son lit funèbre; Anubis veille à l'embaumement; deux déesses lui tendent les bandelettes. Sur ses pieds, peints en rose, Isis et Nephthys sont dans la posture des pleureuses au-dessous des images des deux chacals, gardiens des chemins célestes. Les ongles sont dorés.

Les momies ornées par dessus leurs bandelettes de cartonnages ainsi découpés ne se trouvent qu'à Saqqarah et sont toutes de l'époque gréco-égyptienne. Quand on les ouvre on est presque sûr d'y recueillir, soit le scarabée funéraire, les deux doigts et le chevet dont je parlerai tout-à-l'heure, soit une collection de statuettes de divinités en porcelaine ou en pierre dure (voy. *Salle du Centre*, Cage A., passim). L'enveloppe extérieure est toujours un gros cercueil de bois épais taillé lui-même en forme de momie (voy. *Avant-propos*, p. 47).

742. — Memphis.-Saqqarah.......

Hauteur 1 67

Autre momie de même style et de même époque. Sur la tête est un beau masque doré. Une image de la déesse *Khon*, tenant dans les mains les deux plumes de Justice et de Vérité, couvre la poitrine. Aux pieds nus du défunt sont attachées des sandales. L'or sur les ongles a remplacé le *henneh* traditionnel. Une bandelette passée par dessus les cartonnages cache le nom du défunt.

743. — Memphis.-Saqqarah.......

Hauteur 1 70

Troisième momie recouverte par dessus ses linges d'un masque doré et de beaux ornements en cartonnage découpé. Celle-ci est peut-être plus ancienne que les autres et peut remonter jusqu'aux premiers temps de la domination grecque. Sur le tablier à jour qui couvre les jambes du défunt est écrite, en caractères finement tracés, une invocation à Osiris pour *Ou-ari-s'*, fils de *Out'a-sohou.*

744. — Memphis.-Saqqarah.......

Hauteur 0 85

Cartonnage de momie.

745 à 752. — Thèbes.-Deir-el-bahari. Bois.

....

Huit cercueils de momies de styles divers. Conservation médiocre. Ils complètent la série des monuments de la XXIIme et XXVIme dynasties exposés dans la *Salle du Centre* (452 à 457) et la *Salle de l'Ouest* (604 à 621).

753. — Memphis.-Saqqarah. Albâtre.

Hauteur moyenne 0 32

Quatre canopes gravés dans le style de la XXVIme dynastie au nom d'un *dirin père,* nommé *Hor-ari-aa* (sur les vases funéraires, voy. *Salle du Centre,* 141 et 396).

Deux armoires et cinq vitrines contiennent la suite des *Monuments funéraires.*

Armoire E.

On y trouve seize canopes formant quatre séries complètes. La première série provient de la tombe d'*Amama,* dame de Thèbes, qui vécut probablement sous l'un des derniers Ramsès. La formule qui décore les vases de cette série n'est pas celle qu'on lit habituellement sur les monumen s de ce genre. La seconde et la quatrième proviennent de Saqqarah et remontent à la XXVIme dynastie. Toutes trois sont en albâtre. La troisième est en calcaire et a été trouvée à Thèbes. Au style des légendes, on peut la croire également du temps des Saïtes. Le défunt était *prophète d'Amon* et s'appelait *Hor-pi-nes-er-men.*

Armoire F.

Quatre nouvelles séries de canopes, toutes les quatre en albâtre, sont enfermées dans cette armoire. La première et la seconde viennent de Saqqarah et du même quartier de la nécropole qui a fourni au Musée les canopes dont nous venons de faire la description. Les huit vases qui forment ces deux séries appartiennent par conséquent à la XXVIme dynastie. La troisième a été trouvée avec une

momie de femme sous le dallage de l'une des chambres de Medinet-Abou. La quatrième enfin, composée seulement de trois vases (le quatrième a été trouvé brisé), a été destinée à la tombe d'un fonctionnaire de Memphis nommé *Net'em*. Le défunt, par exception, y est représenté en adoration devant diverses divinités.

Vitrine G.

Nous avons déjà expliqué le rôle des gros scarabées appelés funéraires (Voy. *Salle du Centre*, 398). La plupart de ceux que conserve la *Vitrine G* portent pour légende le chapitre 30 du *Rituel*. Cette même vitrine contient encore quelques pectoraux en forme de naos qui servent d'ornements aux momies.

Vitrine H.

Les pectoraux en forme de naos qui y sont conservés frappent d'abord l'attention. On remarque ensuite un beau choix de scarabées funéraires. Il en est parmi eux qui sont pourvus de grandes ailes ouvertes. Ceux-ci n'ont jamais d'inscriptions, et sont toujours trouvés cousus aux bandelettes des momies. Le scarabée qui l'enveloppe est l'emblème du soleil levant; c'est l'âme pénétrant dans la lumière éternelle.

La *Vitrine H* contient aussi plusieurs amulettes en jade ou en pâte de verre noir, composées de deux doigts humains rapprochés, l'un dépassant l'autre. A en croire les monuments, certaines pratiques mystérieuses de consécration devaient être opérées par le moyen d'un instrument ayant la forme d'un doigt; mais les textes égyptiens ne nous ont rien appris de celui dont la *Vitrine H* renferme des échantillons. Les deux doigts ne se trouvent d'ailleurs que sur les momies d'époque grecque, où ils accompagnent invariablement le scarabée funéraire.

Vitrine I.

Autre choix de scarabées funéraires. Les élytres de plusieurs d'entre eux sont enrichis de figures de divinités gravées à la pointe.

Vitrine J.

Scarabées funéraires sans inscriptions, mais choisis, soit pour le fini de leur exécution, soit pour la rareté de la matière dans laquelle ils sont taillés. Le plus gros de ces scarabées est en lapis-lazuli. Au-dessous de celui-ci, on en voit un autre en feldspath vert. Près de là, un troisième a reçu sur le plat l'image d'un cœur en bas-relief. Le scarabée funéraire est en effet destiné à être placé à l'endroit du cœur, dont il tiendra la place jusqu'au jour de la résurrection.

Vitrine K.

Collection de petits monuments funéraires de toute nature et de toute provenance. Il en est peu que nous n'ayons déjà décrits autre part. Les seuls que nous ayons à signaler comme nouveaux sont les petites tables d'offrandes votives en serpentine et en albâtre. Les tables d'albâtre viennent de Saqqarah et remontent jusqu'à l'*Ancien-Empire*. Au registre supérieur sont écrits les noms des diverses substances dont on devait les couvrir; au registre inférieur sont ménagés quelques petits godets où ces mêmes substances étaient censées déposées.

La troisième division du catalogue nous amène aux *Monuments civils*. Les objets de cette série que conserve la *Salle de l'Est* sont les suivants :

754. — Memphis.-Saqqarah. Calcaire.

Hauteur totale 0 90

Joli groupe représentant un frère et une sœur assis sur un siége commun. Le frère s'appelait *T'aï* et la sœur *Naïa.* Ils sont tous deux vêtus à la mode du beau temps des Ramsès. T'aï a la longue robe, bouffant aux manches et se terminant par devant en tablier; Naïa porte la grande chemise collante. D'énormes perruques à longue tresse couvrent la tête de nos personnages.

Deux petites scènes gravées ornent la partie antérieure

du siége. Une image d'Osiris assis devant un autel est le sujet de la première. La seconde nous montre T'aï et Naïa recevant les offrandes funèbres que la piété des parents a déposées dans le tombeau où notre groupe a été trouvé. Enfin, derrière les deux statues, a été gravée une représentation des deux mêmes personnages assis, recevant l'hommage d'une prêtresse attachée au culte d'Ammon et nommée *Tanor*.

Ce morceau appartient à la XIXme dynastie. Les profils des personnages gravés sur le dos du siége rappellent le temps de Séti Ier; les deux statues assises ont, au contraire, tous les caractères de la physionomie douce et épanouie qui est le cachet de la belle tête royale (*Grand Vestibule*, **22**) que je crois être celle de Ménephtah, petit-fils de ce même Séti Ier.

755. — **Memphis.-Saqqarah.** Calcaire.

Hauteur 0 65

Un visage rond, une physionomie ouverte et souriante les détails anatomiques du genou vivement accusés, quelque chose de vivant dans tout l'ensemble du personnage, font reconnaître cette statue pour un monument de l'Ancien-Empire. Malgré les cinquante ou soixante siècles qui la séparent de nous, elle a conservé une fraîcheur de couleurs vraiment étonnante. Aucune inscription ne nous donne le nom de l'habitant de Memphis dont la tombe fut enrichie de cette belle œuvre d'art.

756. — **Memphis.-Saqqarah.** Calcaire.

Hauteur 0 60

Seconde statue trouvée dans le même tombeau, et représentant le même personnage. L'exécution en a été un peu moins soignée, quoique la même fermeté de ciseau s'y fasse reconnaître.

Armoire L.

On y a réuni une trentaine de statues de l'Ancien-Empire.

Sous l'Ancien-Empire, l'art avait une liberté d'allures qui plus tard lui sera refusée. On en trouve la preuve dans les pétrisseuses de pain, dans l'homme drapé, dans le personnage pleurant et dans le curieux ensemble des monuments que nous rapprochons intentionnellement ici.

757 à 764. — Memphis.-Saqqarah. Calcaire.
Hauteur maximum 0 42

Curieuse collection de huit statues représentant des personnages, hommes et femmes, dans l'action de pétrir du pain. On rencontre encore aujourd'hui à Eléphantine et en Nubie des femmes qui, la tête ornée de la même coiffure, prennent la même pose et se servent des mêmes ustensiles pour accomplir la même opération. Ici tout est funéraire, les serviteurs du défunt préparent les pains qu'ils vont déposer dans le tombeau.

765. — Memphis.-Grandes Pyramides. Calcaire.
Hauteur 0 22

Un homme est assis par terre. Entre ses jambes écartées il tient un vase dans lequel il introduit sa main gauche.

766. — Memphis.-Saqqarah. Calcaire.
Hauteur 0 40

Un autre personnage dans la même pose.

767. — Memphis.-Saqqarah. Calcaire.
Hauteur 0 26

Une femme assise par terre, les genoux relevés. Sa main droite semble tenir un fil par lequel elle conduit une opération destinée à agir sur une pile de lingots d'un

métal rouge amoncelés devant elle. Pas de légende qui nous donne le sens de cette représentation inusitée.

768. — Memphis.-Saqqarah. Calcaire.
Hauteur 0 36

Personnage assis par terre, les genoux relevés. Il porte la main à la tête, en signe de deuil.

769. — Memphis.-Saqqarah. Calcaire.
Hauteur 0 35

Personnage à genoux. Ses mains sont croisées sur ses jambes. Les yeux sont rapportés et formés de plusieurs pièces curieusement assemblées. Ce travail, bien exécuté, imite la nature vivante, et semble avoir été réservé aux monuments de prix, comme en témoigne la pierre du temps de Chéops (*Salle du Centre*, 581).

770. — Memphis.-Grandes Pyramides. Bois.
Hauteur 0 31

Statue malheureusement assez mal conservée. Elle représente un homme debout, se drapant dans une ample couverture qui l'enveloppe de la tête aux pieds. Le bras droit est libre. La main droite se croise sur la main gauche qui sort à travers une ouverture du vêtement. Cette attitude inusitée appartiendrait plus à une statue du temps des Empereurs, dans le style égyptien, qu'à une œuvre antérieure de trente ou quarante siècles à l'occupation romaine.

771. — Memphis.-Saqqarah. Calcaire.
Hauteur 0 52

Un jeune homme debout. Il est complètement nu. Il porte sur l'épaule gauche un sac qui lui retombe sur le dos. Il tient de la main droite un bouquet de fleurs. Pas d'inscription.

772. — Memphis.-Grandes Pyramides. Calcaire.
Hauteur 0 45

Joli groupe. Une femme s'appuie sur son mari qui la tient par l'épaule et le bras (voy. *Salle de l'Ouest*, 58).

773 à 776. — Memphis.-Saqqarah. Granit rose

Hauteur maximum 0 35

Quatre nouvelles statues du tombeau de *Ra-hotep* (voy. *Salle de l'Ouest,* 590 à 594; et *Magasin n° 5*, 881 à 886).

777. — Memphis.-Saqqarah. Albâtre.

Hauteur 0 31

Quoiqu'aussi fini d'exécution que les quatre statues précédentes sont rudes, le monument que nous inscrivons sous le n° 777 provient du même tombeau et représente le même *Ra-hotep.* Ra-hotep est assis à l'orientale, les mains appuyées sur les genoux. Ses nom et titres sont inscrits sur le socle.

778. — Memphis.-Saqqarah. Granit gris.

Hauteur 0 40

Statue finement travaillée. Le personnage est assis. Les hiéroglyphes mal tracés ne permettent pas de reconnaître son nom.

779. — Memphis.-Saqqarah. Calcaire.

Hauteur 0 50

Phtah-nefer-her-hen est assis. Les qualités qui distinguent cette statue sont communes à tous les monuments de cette époque.

780. — Memphis.-Saqqarah. Calcaire.

Hauteur 0 55

Hapi debout. Rien ne distingue cette statue que la couleur brune dont le nu est peint.

Armoire M. — Suite de la collection des *monuments civils.* Statues, armes, etc., de toute époque et de toute provenance.

781. — Memphis.-Saqqarah. Bois.

Hauteur 1 00

Le bois parait avoir été la matière préférée des sculpteurs de l'Ancien-Empire. La belle statue que nous avons sous les yeux est une nouvelle preuve à l'appui de cette opinion (voy. *Salle du Centre*, 492, 493, *Salle de l'Ouest*, 622, 700.). Elle représente un personnage debout, le bâton de commandement à la main. La face est traitée dans le style large et vivant de l'époque. Le modelé des bras et des jambes est superbe. Le socle a malheureusement un peu souffert, et les hiéroglyphes qui le décoraient sont à peine lisibles.

782 783. — Memphis.-Saqqarah. Albâtre.

Hauteur 0 50

Deux statues de l'Ancien-Empire, un homme et une femme. Pas d'inscription.

784. — Memphis.-Saqqarah. Calcaire.

Hauteur 0 55

Joli groupe de deux personnages debout. L'un s'appelle *Setenna* (voy. *Salle de l'Ouest*, 702); le nom de l'autre est difficile à lire. Travail élégant. Ancien-Empire.

785. — Memphis.-Saqqarah. Granit gris.

Hauteur 0 42

Un personnage assis. Pas d'inscription. Ancien-Empire.

786. — Memphis.-Grandes Pyramides. Bois.

Hauteur 0 37

Un enfant nu, portant le doigt à la bouche. Ancien-Empire.

787. — Abydos.-Harabat-el-Madfouneh. Grès rouge.

Hauteur 0 20

Un personnage assis sur les talons. L'inscription le nomme *Sebek-oer* (?) Sa grande chemise est nouée par

devant, laissant les épaules et les bras découverts. Nous avons déjà décrit des statues de ce style et de ce temps (XIII[me] dynastie, voy. *Salle du Centre*, 464).

788. — Memphis.-Saqqarah. Bois.

Hauteur 0 43 et 0 35

Deux statues de femmes, trouvées dans le même tombeau. L'une de ces femmes est la dame *Set-maut* qui exerçait un emploi dans le temple de l'*Aten vivant*, à Memphis. Ce titre est l'orthographe particulière du mot *maut* dans le nom propre de la femme nous prouvent que les deux statues dont nous nous occupons appartiennent au règne de *Khou-en-Aten* (Aménophis IV, XVIII[me] dynastie).

789. — Memphis.-Myt-Rahyneh. Calcaire.

Hauteur 0 35

Un personnage assis par terre, les jambes ramassées devant lui. Il a les bras croisés sur ses genoux. Ce monument est vraisemblablement du temps des Saïtes. Il a été trouvé dans les ruines du temple de Phtah.

790. — Thèbes.-Assassif. Calcaire.

Hauteur 0 13

Deux tablettes, au centre desquelles apparaissent, gravées en creux profond, deux figures d'oiseau *Vennou* symétriquement renversées. Elles paraissent former un moule.

Les moules de ce genre sont très-nombreux, et je n'en ai guère trouvé qui soient destinés à une autre fabrication que celle des images de l'oiseau en question.

Notons en outre qu'à bien examiner ces moules, on a peine à se faire une idée de la manière de les employer.

Les moules paraîtrait donc des monuments votifs en rapport avec le symbole caché sous la figure de l'oiseau *Vennou*. On sait déjà (voy. *Salle du Centre*, Vitrine N) que l'oiseau *Vennou* est le type du phénix renaissant par périodes successives de ses propres cendres.

791. — **Thèbes.-Drah-abou'l-neggah.** Bois.

....

Nous comprenons sous un numéro unique les armes disposées en trophées dans l'*Armoire M*. Toutes proviennent de Drah-abou'l-neggah et des cercueils *richi* qu'on ne trouve qu'en cette localité (voy. *Avant-propos*, p. 39). Elles remontent par conséquent à la XIme dynastie, ou bien à la XVIIme.

On remarquera parmi elles les arcs et les flèches. Celles-ci n'ont pour pointe qu'un os aigu ou une arête de poisson. Les sabres sont en bois, courts, petits, pour ainsi dire sans poignée. La collection des armes offre encore des bâtons tordus, longs et minces, excepté à l'extrémité où ils sont façonnés presqu'en boule. Ceux-ci ne sont pas des sabres, mais des instruments pour la chasse aux oiseaux aquatiques. Lancés avec force, ils partent en tournoyant et portent aussi juste que loin.

Armoire N. — Suite de la collection des *monuments civils*. Meubles, ustensiles, vases, vêtements, etc.

Le fond de l'*Armoire N* est garni d'étoffes diverses plus ou moins fines. On y voit un balai, deux houes de bois, un niveau de maçon, des cordes. Le marteau du tailleur de pierres a été trouvé dans l'intérieur de la maçonnerie du *Mastabat-el-Faraoun* (Saqqarah). Il serait par conséquent contemporain du dernier roi de la Vme dynastie.

Sur le devant de l'armoire sont rangés des tabourets, des chaises, des vases, des chaussures faites de feuilles de papyrus *(ba.ca)*. Les grains et les fruits, orge, blé, lin, raisin, etc., de même que les pains, d'ailleurs assez grossièrement fabriqués, proviennent des tombes de la XIme dynastie, à Drah-abou'l-neggah. Les fouilles de Saqqarah ont fourni les œufs. Je me hâte de dire que malgré le soin apporté aux expériences faites sur les semences du Musée confiées à la terre, aucune de ces semences n'a germé.

Au bas du compartiment de droite est exposé un fémur provenant d'une momie de la XIme dynastie. Les médecins constateront que l'os brisé n'a point été réduit, et que les deux parties, chevauchant l'une sur l'autre sur une lon-

gueur de près de quatre centimètres, ont fini par se souder. J'ai trouvé d'assez nombreux exemples de ce fait qui ne donne pas une grande opinion de la chirurgie égyptienne.

Armoire O. — Vases de toutes formes, de toutes matières et de toutes provenances ; continuation de la série des *Monuments civils*.

Armoire P. — On trouvera dans cette armoire, comme dans les précédentes, des échantillons variés de la céramique égyptienne.

Vitrine Q. — Suite des *Monuments civils*.

Autour d'une petite tortue de calcaire fin sont groupés des monuments de toutes sortes. On remarquera un choix d'animaux, hippopotames, poissons, grenouilles, oies, etc. De chaque côté sont disposées des représentations en pâte de verre de couleurs variées, singes marchant, faces humaines, rosaces. L'une d'entre elles offre l'image d'Apis revêtue de ses marques sacrées ; une assez forte loupe est nécessaire pour en bien distinguer les détails. Ces monuments ne sont pas, comme on semblerait le croire au premier coup d'œil, des mosaïques. Chaque couleur y est un morceau, et chaque morceau est juxtaposé à son voisin par une sorte d'agglutination. L'effet général est dur, tranché, et effectivement donne à l'objet ainsi travaillé l'aspect extérieur d'une mosaïque.

Un peu plus haut est un groupe formé d'une belle étoile en lapis-lazuli, d'un disque rouge en pâte de verre, et de plusieurs mains humaines de porcelaine bleue et verte. Ces mains sont fermées, et l'extrémité du pouce passe entre l'index et le médium. Peut-être ce singulier geste a-t-il pour effet de conjurer la *jettatura*.

Les lentilles en verre transparent bleues, jaunes et vertes, ont été recueillies avec les figures dont nous avons déjà donné la description (voy. *Salle du Centre*, vitrine I) ;

elles étaient adhérentes à la couche de stuc blanc qui servait d'enveloppe générale à certaines momies trouvées sur l'emplacement supposé du Labyrinthe (Fayoum). Quelques-unes sont remarquables par leur éclat.

Vitrine R. — Suite des *Monuments civils.*

Au sommet de la planche sont des peignes de toutes dimensions. Les plus gros ont dû servir pour les volumineuses perruques par lesquelles les anciens Egyptiens remplaçaient le turban.

La collection des bagues est assez riche. On en trouve en argent, en cornaline, en porcelaine émaillée. Quelques-unes d'entr'elles portent, gravées sur le châton, des souhaits de nouvel an. Les bagues d'or sont conservées avec les bijoux.

L'oie qui retourne si gracieusement la tête en arrière est une boîte à parfums. Les ailes en s'ouvrant laissent voir le creux de la boîte (XIme dynastie).

Le manche de cuillère à parfum a été trouvé à Drah-abou'l-neggah, et, comme la boîte qui vient d'être décrite, appartient à la XIme ou à la XVIIme dynastie. Ce manche est travaillé à jour. Les deux emblèmes nommés le *tat* et la *boucle de ceinture* en forment le motif principal.

Quelques fines aiguilles longues sont percées à leur extrémité de trous imperceptibles. Comme on doit s'y attendre, elles sont en cuivre ou en bronze, les Egyptiens n'ayant jamais fait usage du fer.

Vitrine S. — Suite des *Monuments civils.*

Une jeune fille presque nue, ses longs cheveux tombant en nattes serrées sur ses épaules, est debout sur une petite barque, et navigue au milieu de fleurs de lotus à tiges flexibles. Ce joli morceau, d'une exécution si fine, est le manche d'une cuillère à parfum.

A côté est un beau miroir dont le manche de bronze est également découpé à jour. Les deux personnages agenouillés, tenant d'une main le sceptre divin, de l'autre une sorte de masse d'arme appuyée sur l'épaule, forment un sujet qu'on voit fréquemment représenté sur les monuments de Drah-abou'l-neggah (XIme, XVIIme dynasties).

Les anneaux fendus en jaspe rouge ou blanc, en bronze recouvert d'or, en pâte rouge, sont des monuments qu'on trouve sur les momies, contre l'oreille desquelles ils sont appliqués. Les hommes en sont pourvus aussi bien que les femmes. Peut-être ces anneaux sont-ils, non des boucles d'oreilles proprement dites, mais des emblèmes funéraires dont le sens ne nous est pas encore connu.

Vitrine T. — Suite des *monuments civils.*

Cette vitrine est occupée par des palettes de scribe, des pions pour le jeu de dames, un fléau et des plateaux de balance, des poids. Les poids sont en granit, en bronze, en albâtre, le plus souvent en hématite. Nous n'en possédons aucun qui porte des marques. La palette du peintre dont les cinq godets ont conservé leurs couleurs a été trouvée à Saqqarah dans un tombeau de l'Ancien-Empire. Malgré les incertitudes qui s'attachent à toutes les questions de chronologie égyptienne, nous nous croyons autorisés à affirmer que ce fragile monument est antérieur à Abraham.

Vitrine U. — Suite des *monuments civils.*

Nous avons disposé dans cette vitrine des outils de toute sorte, hachettes, couteaux, ciseaux de menuisier, etc. (voy. *Salle du Centre*, 575, 577). Tous ces outils, sans exception, sont en bronze. J'ai déjà fait remarquer en effet que les Egyptiens n'ont pas fait usage du fer. Le fer, selon eux, était un *os* de Typhon.

Au bas de la vitrine sont exposés quelques hameçons de bronze. Leur forme est exactement celle que nous donnons aujourd'hui à ces engins.

La quatrième division de notre catalogue général comprend les *monuments historiques.* Ceux-ci ont presque tous trouvé place dans la *Salle du Centre.* Il en est cependant quelques-uns auxquels nous avons été obligés de réserver une des vitrines de la *Salle de l'Est.*

Vitrine V. — *Monuments historiques.*

Presque tous les scarabées réunis dans cette vitrine portent le nom de Thoutmès III. Les scarabées marqués du cartouche de ce pharaon appartiennent à toutes les époques qui ont suivi la XVIIIme dynastie, particulièrement à la XIXme, à la XXVIme et aux Ptolémées.

Au centre de la planche est une plaque de bronze provenant du Sérapéum et ornée du cartouche-nom de Sabacon gravé en creux (XXVme dynastie).

La hache de bronze sans manche provient de la momie de la reine *Aah-hotep* (voy. *Salle des Bijoux*). On y distingue encore la légende du roi *Kamès*.

On trouve à Thèbes des momies de la XXIme et de la XXIIme dynasties qui portent, entre les linges, des bandelettes croisées sur la poitrine comme des bretelles et terminées à chaque pointe par un ornement en cuir jaune repoussé. Ces bretelles sont le plus souvent ornées de la figure d'un roi en présence d'Ammon. Notre *Vitrine V* en montre quelques exemplaires.

Les tablettes de porcelaine verte avec cartouches royaux peints en grands traits noirs sont les mêmes que nous avons déjà décrites (*Salle du Centre*, 545) et qui ont été trouvées dans le sol du sanctuaire du Grand Temple de Tanis.

Au bas de la vitrine sont les débris d'une sorte de résille qu'on avait employée pour l'ornementation extérieure de la momie de *Tounar-i* (voy. *Salle du Centre*, 405). Les cartouches de Ramsès II y alternent avec des emblèmes religieux.

A la division des *Monuments historiques* appartient aussi cette statue :

792. — Memphis.-Grandes Pyramides. Basalte vert.
Hauteur 1 20

Statue représentant le roi Chephren, comme celle qui occupe la place d'honneur dans la *Salle de l'Ouest*, et tirée comme elle du puits situé dans l'une des chambres du Temple d'Armachis, aux Grandes Pyramides (voy. *Salle du Centre*, 578).

Le roi est assis sur un siége en forme de dé. Sa légende, bannière et cartouche, occupe la partie antérieure de ce siége, tandis que les deux plantes de la Haute et de la Basse-Egypte réunie par le *Sam*, en décorent les côtés.

Le roi est vieux et sa tête doit avoir été modelée d'après nature. Néanmoins, le style général du monument est loin d'être parfait.

Les *monuments grecs et romains*, qui forment la cinquième division de notre catalogue, ne sont pas nombreux ; j'en ai expliqué le motif (voy. *Avant-propos*, p. 55). La série des grands monuments de cette classe est exposée dans le premier *Vestibule* ; l'*Armoire X* contient la série des petits monuments.

Armoire X.

La statue de marbre blanc qui occupe le milieu de l'armoire provient de Saqqarah. Elle représente une déesse debout, vêtue de la tunique longue. A travers sa lourdeur et la disproportion de quelques-unes de ses parties, on reconnaît encore le grand art de la Grèce.

Dans le compartiment de gauche est une amphore qui mérite de fixer l'attention. Elle appartient en effet au plus ancien style des vases peints. On y voit d'un côté deux taureaux combattant, de l'autre deux béliers broutant une même plante. Une frise circulaire nous montre une course d'antilopes. Tous ces animaux et les ornements qui les accompagnent sont négligemment peints en rouge sombre sur le fond nu du vase.

La collection des lampes est assez riche. Presque toutes viennent des ruines du Labyrinthe. Parmi celles qui ont été trouvées à Saqqarah, on en voit une quinzaine qui ont conservé l'espèce de lanterne en terre cuite dans laquelle on les enfermait. Ces lanternes ont diverses formes. Tantôt elles représentent une divinité couchée sur un socle en forme de temple; par la porte sort le bec de la lampe. Tantôt elles ont la forme extérieure d'édifices. Un trou percé au sommet fait voir qu'elles étaient destinées à être suspendues.

Parmi les objets en bronze est un pied humain chaussé d'une sorte de *crepida* dont tous les détails ont été curieusement étudiés.

Les petits bas-reliefs sculptés sur des os taillés en rectangles oblongs ont été recueillis dans une tombe de Saqqarah et ont dû primitivement orner un coffret de bois aujourd'hui détruit. L'un d'entr'eux représente Vénus à demi-couchée; l'Amour apporte à sa mère un coffret richement travaillé. On est surpris de trouver dans cette petite œuvre d'art la pose de la Diane de Fontainebleau. Trois autres de ces bas-reliefs nous montrent des nymphes dansant et jouant du tympanon. Rien qui rappelle mieux les fameuses Heures de Raphaël au Vatican. Même attitude; même jet des draperies. On prétend en effet que Raphaël, dans la composition de ses Heures, s'est inspiré des peintures d'un tombeau antique qui venait d'être découvert aux environs de Rome.

Tous les objets que nous venons de décrire sont grecs ou romains, sans aucune trace d'influence égyptienne. Ceux dont il nous reste à parler sont au contraire égypto-grecs. Telles sont les figures de terre cuite coloriées en blanc, en noir et en vert. Presque toutes sont des divinités égyptiennes, en quelque sorte transformées au contact du génie grec. De toutes ces divinités, Harpocrate est le plus souvent représenté.

Le compartiment de droite de l'*Armoire X* a été réservé à des monuments de bronze, d'origine chrétienne, découverts au Fayoum dans les ruines de *Medinet-Farès* (Crocodilopolis). Ces monuments sont des lampes d'église en usage dans les premiers siècles de notre ère. Une coquille qui sert de réflecteur s'élève pour augmenter la clarté de la lampe allumée, et lui sert de couvercle en s'abaissant quand elle est éteinte. Les lampes sont en outre montées sur des pieds qui ont la forme de candelabres. Une croix chrétienne sert de motif principal à l'ornementation de l'un de ces pieds.



VII.

VESTIBULE DE LA SALLE DES BIJOUX.

Nous avons profité du couloir qui sert de vestibule à la Salle des Bijoux pour déposer quelques monuments que le manque de place n'a pas permis de ranger dans les salles du Musée proprement dit. Ces monuments, dont le classement est nécessairement provisoire, sont les suivants :

793. — Memphis.-Saqqarah. Calcaire.

Hauteur 1 20

Groupe de deux personnages. Un homme et une femme debout. L'homme s'appelle *Nefer-hotep*, la femme *Ten-teta*. Celle-ci a le titre de *parente du roi*. Ancien-Empire.

794. — Abydos.-Harabat-el-Madfouneh. Calcaire.

Hauteur 0 55

Deux personnages sont assis sur des chaises curieusement travaillées. L'homme était scribe; il s'appelait *Nakht-ès-Min*. La femme était prêtresse d'Isis; elle s'appelait *Taïa*. Le style du monument, les amples chemises qui

couvrent les deux personnages, leurs coiffures, la bandelette que l'homme tient dans la main gauche, la fleur que la femme tient de la même main, tout avertit le visiteur que ce n'est plus un monument de l'Ancien-Empire qu'il a sous les yeux. A première vue, un autre art se révèle en effet. Les épaules sont moins larges, les têtes moins vivantes, les formes plus convenues. Nakht-ès-Min et Taïa ont vécu probablement sous la XIXme dynastie.

795. — **Abydos.-Harabat-el-Madfouneh.** Grains noir.

Hauteur 0 81

Naos. La cavité du milieu est remplie par une image d'un grand-prêtre vêtu de son costume de cérémonie. Il s'appelait *Phtah-mès*. Les cartouches de Thoutmès III gravés sur l'épaule et la poitrine du personnage donnent la date de cet intéressant monument.

796 à 799. — **Thèbes.-Deir-el-Medineh.** Bois.

Hauteur 1 80

Ces quatre cercueils sont de même style et proviennent du même hypogée. Le n° 1 a contenu la momie de la dame *Ta-bek-en-Khons*, le n° 4 a servi à la sépulture de la dame *Mantiritis*. Les deux autres, bien que couverts d'ornements variés, ne nous donnent pas le nom des personnages aux tombeaux desquels ils ont été destinés. C'est dans les cercueils de ce genre que se trouvent les cartonnages décrits autre part (voy. *Salle de l'Est*, 729, 730, etc.).

800 à 803. — **Thèbes.-Deir-el-bahari.** Bois.

Hauteur moyenne 1 80

Quatre autres cercueils, de la même provenance que ceux qui ornent la *Salle du Centre* et la *Salle de l'Ouest*.

Les murs du *Vestibule de la Salle des Bijoux* sont tapissés par des stèles de toute provenance et de toute date, parmi lesquelles nous noterons les suivantes :

804. — **Thèbes.-Drah-abou'l-neggah.** Calcaire.

Hauteur 1 04

Stèle en forme de façade de naos. L'édicule représente le tombeau même du défunt. La porte d'entrée est figurée au bas.

Le personnage pour lequel ce monument a été élevé s'appelait *Entef*. Il est représenté assis sous un dais à colonnettes légères. Des serviteurs lui apportent des offrandes diverses. Au bas, le bœuf du sacrifice est immolé. Entef a des titres très-élevés : il est *noble chef, gouverneur général de la province de Thèbes;* il est celui *qui emplit le cœur du roi*. En même temps il est revêtu d'une haute dignité sacerdotale, celle de *prophète*.

Nous avons déjà parlé de la XIme dynastie comme d'une sorte de renaissance de l'Egypte après une période agitée. Tout en effet semble à ce moment prendre une vie nouvelle; mais tout, en même temps, trahit en quelque sorte l'inexpérience de l'enfance. Notre stèle en est une preuve. Le style est rude, grossier, sans proportions. Le visiteur qui voudra comparer le monument d'Entef à l'une de nos belles stèles de la VIme dynastie (voy. *Grand Vestibule*, 38, et *Magasin n° 5*, 931, 932, 933) verra qu'il est impossible, sans démentir le formel témoignage des monuments, de faire des rois de la XIme dynastie les successeurs immédiats et même les contemporains de ceux de la VIme.

805. — **Thèbes.-Drah-abou'l-neggah.** Calcaire.

Hauteur 0 32

Autre stèle de même style. *Meri* et sa femme *Teta* sont assis sur un siége commun. L'inexpérience du graveur se trahit ici avec encore plus d'évidence que sur la stèle précédente.

806. — **Memphis.-Saqqarah.** Calcaire.

Hauteur 1 20

Belle stèle funéraire au nom d'*Amen-mès*. Le défunt, suivi de ses deux filles et de sa mère, se présente devant Osiris. Les mains des suppliants sont pleines des fleurs de lotus, symboles de la renaissance promise aux morts; les femmes en portent sur la tête, arrangées en élégantes coiffures. Plus bas, une table chargée de toutes sortes de

choses est placée entre deux groupes formés d'Amen-mès, de son frère et de ses deux sœurs. Une de ces dernières, *Anaï*, a près d'elle un singe qui joue.

Le monument est exécuté dans le grand style qui distingue les règnes de Thouthmès et d'Aménophis. Quoique le nom d'Ammon n'y soit pas martelé, je le croirais de la XVIIIme dynastie.

807. — **Abydos.-Harabat-el-Madfouneh.** Calcaire.

Hauteur 1 12

Belle stèle funéraire. Le grand emblème d'Osiris adoré à Abydos est dressé entre deux images d'Isis et de Nephthis. De chaque côté *Perinefer*, le défunt pour lequel cette stèle a été exécutée, est en adoration. Au second registre, dix-sept membres de sa famille assistent à la cérémonie.

Les cartouches de Ramsès II gravés de chaque côté de l'emblème sacré donnent la date du monument (voy. *Magasïn n° 5*, 949, 950).

808. — **Memphis.-Saqqarah.** Calcaire.

Hauteur 1 24

Stèle funéraire. L'artiste chargé de ce monument avait évidemment l'œil fait aux grandes figures des Seti et des Ramsès gravées à profusion sur un si grand nombre de temples de la Haute et de la Basse-Egypte. Les profils y rappellent en effet ceux des édifices d'Abydos, de Karnak et de Medinet-Abou. Certaines négligences feraient penser que notre stèle ne remonte cependant pas plus haut que la fin de la XXme dynastie. Le défunt s'appelait *Ka...* Au premier registre il adore Osiris, Isis et Nephthis; au second registre c'est lui qui reçoit l'offrande du feu que lui fait un personnage vêtu d'une peau de panthère et nommé *Ka....* comme lui.

Ici encore un singe vert joue sous le fauteuil de la dame *Hotep*, épouse ou sœur du défunt. Ce joli petit animal ne vit qu'au Soudan, et ne paraît en Egypte que quand les relations sont établies entre les deux pays. Les tombeaux de l'Ancien-Empire, de la XVIIIme, de la XIXme et de la XXme dynasties, nous le montrent souvent enchaîné aux pieds de son maître.

809. — Abydos.-Harabat-el-Madfouneh. Calcaire.

Hauteur 0 46

Cette stèle nous montre une procession de prêtres portant la bari sacrée d'un temple. La bari s'appelle *Ramsès* (Meri) *Amen em oua*. Des femmes dansant, jouant du tympanum ou de la lyre, suivent le cortège.



VIII.

SALLE DES BIJOUX.

La différence des provenances établit entre les monuments exposés dans la Salle des Bijoux deux catégories :

1° Les monuments trouvés à Drah-Abou' l-neggah (Thèbes) avec la momie de la reine Aah-hotep (XVIIIme dynastie) ;

2° Les monuments de diverses époques découverts en divers lieux.

Nous commencerons par les premiers.

I. Bijoux de la Reine Aah-hotep.

Le Cercueil de momie qu'on aperçoit à droite en entrant dans la Salle des Bijoux est celui qui contenait les deux tiers des objets précieux conservés sous la cage vitrée placée au centre de la salle. La cuve peinte en gros bleu sans aucune décoration n'ayant pas d'intérêt et prenant, d'ailleurs, une place considérable, nous n'avons exposé que le couvercle.

Ce couvercle est momiforme, et doré tout entier extérieurement. L'uræus, symbole de la royauté, se dresse sur le fond. Les yeux et les oreilles sont rapportés. L'enveloppe des yeux est en or, le blanc est en quartz, la prunelle en pâte de verre noir.

Les dessins qui les couvrent sont tracés à la pointe. Un collier cache les épaules et la poitrine. Sous le collier sont placés l'uræus et le vautour, groupe qui exprime la souveraineté sur la Haute et la Basse-Egypte. Une inscription verticale descend le long des jambes jusque sous les pieds, où l'on voit deux images d'Isis et de Nephthys dans l'attitude des pleureuses. Enfin, par dessus ces ornements de détail, un système de grandes ailes enveloppe la momie tout entière.

Si l'on demande à l'inscription verticale dont nous venons de parler le nom du personnage dont ce cercueil a contenu les restes, on y voit, après les formules d'invocation à Phtath-Sokar-Osiris et à Hathor, que ces restes sont ceux de *la royale épouse principale, celle qui a reçu la faveur de la couronne blanche*, Aah-hotep, *vivante pour l'éternité.*

Notre cercueil contenait donc la momie d'une reine, et si l'on se rappelle :

1° Que les cercueils des rois Entef (XIme dynastie) conservés au Louvre et au Musée Britannique sont dorés par les mêmes procédés et couverts, comme le nôtre, du même système d'ailes tracées à la pointe ;

2° Que les uns et les autres portent sur la poitrine le groupe emblématique formé de l'uræus et du vautour, et sous les pieds les deux pleureuses agenouillées ;

3° Que des deux côtés la cuve est peinte en gros bleu, et taillée dans un tronc d'arbre évidé ;

4° Que le nom d'*Aah-hotep* est un nom commun pour les hommes et pour les femmes sous ces mêmes rois Entef ;

5° Que notre reine Aah-hotep est revêtue d'un titre (*celle qui a reçu la faveur de la couronne blanche*) qui appartient de préférence à la XIme dynastie ;

6° Qu'elle n'est pas dite *la justifiée,* omission qui est la règle sous l'Ancien-Empire et qui, sous les contemporains des Entef, est le cas le plus fréquent ; on conclura *à priori* que, comme les Entef de Paris et de Londres, la Aah-hotep appartient à la XIme dynastie.

A l'ouverture, la momie semble justifier ces prévisions. Sous la XIme dynastie, l'emmaillotage proprement dit est rare ; les morts sont plutôt entourés de linges en forme

de linceuls que serrés dans des bandelettes; entre ces linges sont placés des objets de toute sorte en rapport avec les usages de la vie privée; d'autres objets de même nature adhèrent à la peau, ou bien encore sont déposés dans les vides du cercueil. Or l'embaumement de la reine Aah-hotep s'est fait exactement dans ces conditions. Deux barques d'or et d'argent, des haches de bronze, de gros bracelets de jambes ont été trouvés à côté d'elle, sur le bois du cercueil. Entre les linges mal noués étaient déposés, comme au hasard, des poignards, une hache d'or, une chaîne garnie de trois mouches d'or, un pectoral. Enfin le cadavre lui-même était revêtu d'une autre chaîne d'or ornée d'un scarabée, de bracelets, d'un diadème, etc. En un mot l'intérieur du cercueil ne démentait pas l'extérieur et tout jusqu'ici nous porte à conclure que si les Entef de Londres et de Paris sont des rois de la XIme dynastie, l'Aah-hotep de notre Musée sera une reine du même temps.

Mais dès qu'on interroge les inscriptions tracées sur les monuments divers dont je viens d'indiquer l'origine, le doute commence. La barque d'or massif, les haches de bronze portent le nom du roi *Ra-ouat'-Kheper Kamès;* les plus riches des autres objets sont marqués au nom de *Ra-neb-pehti Ahmès-nakht;* quant au cartouche de la reine, on ne le retrouve plus une seule fois. Or Ahmès, ou Amosis, est un des rois les plus connus, et tout le monde sait que le vainqueur des Hycsos est le premier roi de la XVIIIme dynastie. Les ressemblances de style (dont les tombes de Drah-abou'l-neggah nous ont fourni mille autres exemples) nous ont donc trompés; comme je l'ai expliqué autre part, l'Egypte est revenue sous la XVIIme dynastie avec la plus singulière persistance au style de la XIme, et la reine Aah-hotep sera désormais pour nous une contemporaine d'Amosis.

Restent à expliquer les liens de famille qui l'unissent aux deux rois nommés dans son cercueil. De ces deux rois Amosis est le plus récent, d'où l'on peut conclure que notre princesse sera morte sous son règne. Mais Aah-hotep était-elle sa *royale épouse principale*, ou celle de Kamès? Notons que nulle part Aah-hotep n'est dite soit la mère de l'un, soit l'épouse de l'autre. D'un autre côté, à moins que Kamès ne soit un de ces rois éphémères comme la XVIIme dynastie a dû en produire, le prédécesseur d'Amosis est, non pas Kamès, mais *Raskenen*. La lumière est donc loin d'être faite sur les problèmes que soulèvent ces

questions compliquées. Ce qui est probable, c'est qu'Aah-hotep était la femme de Kamès, et qu'elle sera morte sous le règne d'Amosis, soit que celui-ci ait été son fils (conjecture que semble autoriser le soin tout filial dont témoigne le luxe vraiment extraordinaire de la tombe *), soit que, *rex novus* et sans généalogie connue, il ait voulu laisser à la femme de l'un de ses prédécesseurs son titre d'épouse royale.

Quoi qu'il en soit, voici la description des bijoux exposés dans la cage vitrée qui occupe le centre de la salle dans laquelle nous pénétrons. Je rappellerai que ces bijoux, contemporains du premier roi de la XVIIIme dynastie, sont antérieurs de dix-sept cents ans environ à l'ère chrétienne et par conséquent comptent aujourd'hui un peu plus de trente-cinq siècles de durée. Pour plus de clarté, je divise la cage en *Face antérieure* (côté de la porte d'entrée), *Face postérieure, Face latérale droite* et *Face latérale gauche.*

Face antérieure.

810. — Bracelet d'or à double charnière. Figures d'or finement gravées sur fond de pâte de verre bleu imitant le lapis. Amosis est à genoux. Devant lui et derrière lui le dieu Seb et les génies de la terre dans l'une des postures de l'adoration. Style très-fin. Un des meilleurs morceaux de la collection.

811-812. — Deux bracelets d'or et de perles. Les perles sont d'or, de lapis, de cornaline rouge et de feldspath vert. Elles sont enfilées sur des fils d'or. L'ensemble forme un damier dont chaque case est de deux couleurs. Une lame fendue en deux parties qui se séparent et se ferment au moyen d'une aiguillette d'or opère la fermeture. On y lit le nom d'Amosis.

813. — Un bracelet composé de deux parties réunies par une charnière.

(*) Le cercueil et les bijoux d'Aah-hotep présentent d'ailleurs des anomalies si grandes que le titre de *royale épouse principale* (de Kamès), au lieu de *royale mère* (d'Amosis) peut à peine nous arrêter, surtout si Kamès était encore vivant à l'époque de la mort de celle que nous croyons avoir été sa femme.

La partie extérieure représente un vautour, les ailes éployées. Le jeu des plumes a été imité par des pierrettes de lapis, de cornaline et de pâte de verre de la couleur du feldspath, enchassées dans des cloisons d'or. Ce travail est celui que faisaient le plus communément les orfèvres égyptiens.

La partie postérieure, plus mince, est formée de deux bandeaux parallèles ornés de turquoises dont un dessin seul pourrait faire connaître la disposition.

Si ce bracelet a servi, il n'a pu, à cause de ses dimensions, être porté qu'à l'humerus.

814. — Un beau diadème. Si ce bijou n'avait pas été trouvé sur le sommet de la tête de la reine en partie engagé dans ses cheveux, j'y verrais plutôt un des plus magnifiques spécimens de bracelet d'humerus que l'on puisse voir.

La décoration est très-riche. Une boîte en forme de cartouche royal gardé de chaque côté par deux petits sphinx affrontés en forme le motif principal. Le couvercle de la boîte reproduit le cartouche d'Amosis, or sur fond de pâte bleue imitant le lapis. Les deux sphinx sont aussi en or. Si petits qu'ils soient, les yeux sont rapportés par le procédé dont nous avons parlé à propos du cercueil de la reine. Le reste du diadème ne saurait être bien décrit sans le secours d'un dessin.

815. — Une magnifique chaîne à laquelle est appendu un scarabée. Elle a 0m90 de longueur, et se termine à chaque extrémité par une tête d'oie recourbée. D'autres exemples nous entraînent à dire que cette chaîne ne se fermait pas autrement qu'en liant des deux têtes d'oies au moyen d'une ficelle. Ici encore le nom d'Amosis se lit sur le cou de ces animaux.

Le scarabée mérite toute l'attention du visiteur. Les pattes qui sont d'un travail si fin qu'on les croirait moulées sur nature, sont soudées au corps qui est d'or massif. Le corselet et les élytres sont en pâte de verre bleu tendre, rayée par des lignes d'or. La flexibilité de cette chaîne atteste une habileté de main-d'œuvre vraiment surprenante.

816. — Une hache. Le manche est en bois de cèdre recouvert d'une feuille d'or. Des hiéroglyphes y sont

découpés à jour. Ces hiéroglyphes sont précieux pour la science en ce qu'ils révèlent pour la première fois, au complet, le protocole royal d'Amosis. Des plaquettes de lapis, de cornaline, de turquoise et de feldspath y sont encastrées, et en rehaussent l'éclat.

Le tranchant est de bronze, orné d'une épaisse feuille d'or. Ce tranchant est enrichi sur ses deux faces de représentations. D'un côté sont des bouquets de lotus dessinés en pierres dures sur un champ d'or. De l'autre, sur un fond bleu sombre donné par une pâte si compacte qu'elle semble être de la pierre, se détache la figure d'Amosis, les jambes écartées, le bras levé pour frapper un barbare qu'il a saisi par les cheveux. En dessous de cette scène est une sorte de griffon à tête d'aigle. Dans les récits de batailles, les rois sont souvent comparés au griffon pour la rapidité de leur course quand ils se précipitent au milieu des ennemis. En effet le griffon est ici appelé Month que nous savons déjà être le dieu des combats (voy. *Salle du Centre*, 174). L'expression *aimé de Month* qui accompagne son image s'applique à Amosis.

Le tranchant de notre hache adhère au manche au moyen d'une simple entaille dans le bois, consolidée par un treillis en or.

817.—Un poignard d'or et son fourreau également en or. Monument sans égal pour la grâce et l'harmonie de formes. Quatre têtes de femmes en feuilles d'or repoussées sur le bois forment le pommeau. La poignée est décorée d'un semis de triangles or, lapis, cornaline et feldspath, arrangés en damier. La soudure de la lame au manche est artistement cachée par une tête d'Apis renversée.

La lame est la partie la plus remarquable de ce magnifique monument. Le pourtour est en or massif. Une bande d'un métal dur et noirâtre occupe le centre. Sur cette bande sont des figures obtenues par une sorte de damasquinage.

D'un côté est l'inscription : *le dieu bienfaisant, seigneur des deux pays, Ra-neb-pehti, vivificateur comme le soleil à toujours*. Cette inscription est suivie par une représentation très-rare qui n'est pas exempte d'une certaine influence asiatique, celle d'un lion se précipitant sur un taureau. Quatre sauterelles qui vont en s'amincissant jusqu'à l'extrémité de la lame terminent la scène.

De l'autre côté on lit près de la poignée : *le fils du soleil*

et de son flanc, Ahmès-nakht, vivificateur comme le soleil à toujours. Quinze jolies fleurs épanouies qui, comme sur l'autre face, se perdent vers la pointe, complètent l'ornementation.

818. — Un bracelet. Perles d'or, de lapis, etc., enfilées sur des fils d'or assez espacés pour que le jour se voie à travers. Sur le fermoir, légende d'Amosis.

819. — Un poignard. La lame est de bronze jaunâtre très-pesant. Le pommeau est un disque lenticulaire d'argent.
On se sert de cette arme en appuyant le pommeau sur la paume de la main fermée, et en laissant passer la lame entre l'index et le médium.

820-821. — Deux mouches or et argent. Décoration de collier (voy. plus bas, n° 829).

822. — Un bracelet en or massif, épais, sans aucune décoration.

Face latérale droite.

823. — Un magnifique collier *ousekh*. Le collier *ousekh* est déposé sur les momies en vertu d'une prescription du *Rituel*. Il s'agrafe sur les épaules et ne couvre que la poitrine qu'il cache complètement.
Celui que nous avons sous les yeux est d'une composition aussi riche qu'inusitée. Des cordes enroulées, des fleurs à quatre pétales épanouies en croix, des lions et des antilopes courant, des chacals assis, des éperviers, des vautours, des vipères ailées, en forment le dessin. Les deux agrafes, selon l'habitude, sont à tête d'épervier.
Tous ces ornements sont en or repoussé. Ils étaient cousus aux linges de la momie par le moyen de petits anneaux soudés par derrière.

824. — Ce pectoral est, avec le bracelet à fond bleu et le poignard damasquiné, l'un des trois objets les plus précieux de la collection. La forme générale du monument est celle d'un petit *naos*, ou petite chapelle. Au centre, Amosis est représenté debout sur une barque. Deux divinités, Ammon et Phré, lui versent sur la tête l'eau de purification. Deux éperviers planent au-dessus de la scène comme des symboles du soleil vivifiant.

Le travail de ce beau monument est tout-à-fait hors ligne. Le fond des figures est découpé à jour. Les figures elles-mêmes sont dessinées par des cloisons d'or dans lesquelles on a introduit des plaquettes de pierres dures (cornaline, turquoise, lapis, pâte imitant le feldspath vert). Ainsi disposée, cette sorte de mosaïque, où chaque couleur est séparée de celle qui l'avoisine par un brillant filet d'or, donne un ensemble aussi harmonieux que riche.

Par la finesse et la netteté de sa gravure, l'envers du naos d'Amosis, qui est d'or simple, est aussi remarquable que la face principale.

825. — Un collier formé de plusieurs rosaces auxquelles sont suspendus des ornements en forme d'amande. Les rosaces sont en or avec incrustations de pierres entre cloisons. Les amandes sont également en or. Les couleurs bleu et rouge qui les distinguent sont obtenues cette fois par des pâtes de ces deux nuances imitant l'émail.

826. — Les petits rectangles d'or où l'on aperçoit encore çà et là quelques perles enfilées sont les débris de bracelets que nous avons trouvés détruits.

827-828. — Deux anneaux creux en or, ayant probablement servi de bracelet, comme l'armille dont se paraient les femmes dans l'antiquité classique, particulièrement en Grèce. Il est sans ornements. La collection des bijoux de la reine Aah-hotep en comprend plusieurs de ce modèle.

Face postérieure.

829. — Une chaîne d'or. Trois mouches en or massif y sont suspendues. Cet ensemble constitue une sorte d'ornements de poitrine qui se portait passé au cou.

Des preuves plus solides seraient nécessaires pour bien établir que la mouche était, comme on l'a prétendu, une décoration honorifique.

830-831. — Deux têtes de lion. L'une est en bronze, l'autre en bronze revêtu d'or. La tête du lion est l'hiéroglyphe du mot *peh*, qui signifie *vaillance*. Nos deux monuments ont sans doute été introduits parmi les objets précieux dont était enrichie la momie de la reine parce qu'ils font partie du cartouche-prénom d'Amosis (*Ra-neb-*

pehti). On remarquera l'attitude fière de la tête de lion en or.

832. — Un bâton de bois noir, recourbé à son extrémité et entouré d'une large feuille d'or en spirale. Spécimen unique. Peut-être, à l'époque de Kamès et d'Amosis, était-il un signe de commandement. On le trouve aujourd'hui, exactement sous la même forme, entre les mains de la plupart des Nubiens et des Soudaniens, pour lesquels il n'a plus aucune signification symbolique.

833. — Un beau poignard à manche d'or massif, à lame de bronze pâle.

834. — Une hache. Le manche est de corne, rehaussé d'or à son extrémité inférieure. Le tranchant est d'argent.

835. — Un chasse-mouche ou *flabellum*. Le manche et le couronnement sont de bois recouvert d'une feuille d'or. Au pourtour du couronnement on voit encore les trous dans lequels s'agençaient les plumes d'autruche qui formaient l'éventail proprement dit. Des représentations assez grossièrement sculptées s'y font voir. Le dieu Chons debout, suivi d'un uræus dressé, reçoit une offrande du roi Kamès. Celui-ci est casqué : il tient en main la croix ansée, et à son tour il est suivi de son nom d'enseigne (*s-t'af-teti*) surmonté de l'épervier.

S-t'af-teti signifie l'*approvisionneur des deux mondes*. Vers le temps où Kamès régnait à Thèbes, Joseph recevait dans la Basse-Egypte de l'un des rois de la dynastie des Pasteurs (voy. Eusèbe dans Manéthon) le nom de *Tsaphnath Hanéa'h* (les Septante l'écrivent *Psonthom-phanech*). On remarquera que *Tsaphnath* reproduit avec une scrupuleuse fidélité l'égyptien *T'af-en-to, l'approvisionneur du monde* (*). Il ne faut cependant rien conclure de ce rapprochement, si ce n'est que le nom d'enseigne adopté par Kamès a pu être porté comme nom propre par des particuliers, à l'exemple de *Sam-teti* et autres.

836. — Un miroir. Les Egyptiens ont su donner à ce

(*) Le *serpent allongé*, commun aux deux noms *T'af-en-to* et *T'an* (Tanis), a pour correspondant dans les deux cas le *tsadi* hébreu. Les Grecs, ne possédant pas cette articulation, l'ont rendue par *t* dans *Tanis*, une autre fois par *s* dans *Psonthom* (on sait que le *p* initial de ce nom n'est ici que l'article masculin).

meuble la forme la plus élégante (voy. *Salle de l'Est*, vitrine S.). Le manche imite la tige et la fleur épanouie du papyrus. Le disque, quand il est suffisamment conservé, est revêtu d'une sorte de vernis d'or qui lui donne la propriété de réfléchir les objets.

837. — Neuf petites hachettes, trois d'or et six d'argent. Dans les hiéroglyphes, la hachette répétée neuf fois désigne l'ensemble des dieux.

838. — Plusieurs armilles ou anneaux de jambe en or. Ces anneaux sont plats et creux; ils sont ourlés à leur circonférence extérieure d'une chaînette en fils d'or tressés imitant le filigrane. Plusieurs autres anneaux du même travail ont été trouvés avec les précédents.

Un dernier objet, complétant la série des bijoux de la reine Aah-hotep, est exposé à part sous le n° suivant.

839. — Une barque garnie de son équipage et montée sur un charriot à quatre roues (voy. *Salle du Centre*, 532). La barque est d'or massif, le train qui la supporte est de bois, les roues sont de bronze à quatre rayons.

Par ses formes gracieuses et légères, notre monument rappelle les barques célèbres du Nil faites selon Pline, de papyrus, de joncs et de roseaux. L'avant et l'arrière sont relevés et terminés par des bouquets de papyrus recourbés.

Les rameurs, au nombre de douze, sont d'argent massif. Au centre de la barque est assis un petit personnage, tenant d'une main la hachette et le bâton recourbé (voy. plus haut n° 832). A l'avant, un second personnage est debout dans une sorte de petite cabine décorée à l'extérieur de plusieurs des emblèmes nommés *boucles de ceinture*. Le timonier est à l'arrière. Il se sert du seul gouvernail connu alors, c'est-à-dire d'une rame à large palette. Une seconde petite cabine, ou plutôt une sorte de large siége est derrière lui. Un lion passant, avec le cartouche-prénom de Kamès, est gravé sur la paroi extérieure de cette seconde cabine. Ces trois personnages sont en or.

Le sens précis de ce curieux monument est assez difficile à déterminer. Le rôle de chanteur et de timonier sont

bien connus, et la hachette entre les mains du personnage principal peut passer, comme on le voit sur quelques bas-reliefs de Deir-el-Medineh, pour un symbole de commandement. Mais pourquoi, contre tous les usages, l'image de la défunte qui est censée traverser certaines contrées célestes entrecoupées de canaux et de champs à cultiver, est-elle absente ?

II. Bijoux de provenances diverses.

Face antérieure.

840. — Une paire de pendants d'oreilles. Style gréco-égyptien. Rosaces en creux relevées par des ornements en filigrane. Fleurs fermées et épanouies faisant office de pendeloques.

841. — Six petites feuilles d'or quadrangulaires avec inscriptions gravées à la pointe. On y lit la légende d'un roi qui se révèle ici ponr la première fois et que Manéthon a introduit dans ses listes sous le nom de *Smendès* (voy. *Appendice,* Tanis, 21, et *Salle du Centre,* 551). Ces feuilles d'or ont été trouvées à Tanis, mélangées au sable qui sert de sol au sanctuaire du Grand Temple de cette ville.

842. — Plusieurs feuilles d'or imitant plus ou moins une langue humaine. On les trouve en effet sur les langues des momies gréco-égyptiennes conservées dans les hypogées de Saqqarah.

843. — Bijou représentant une âme sous la forme d'oiseau à tête humaine. Les ailes sont étendues. Cette forme de pectoral est commune à Memphis sous les Ptolémées. Notre bijou vient de Saqqarah.

844. — Collection de bagues. On en remarque une qui est composée de trois autres bagues soudées par le milieu du corps des scarabées qui leur servent de chatons.

845. — Une émeraude brute, oviforme, enfermée dans une résille d'or. Ce travail ne pouvant être obtenu que par la soudure successive de chaque petite maille, frappe à bon droit l'attention des connaisseurs.

846. — Plusieurs feuilles d'or, décorées de figures repoussées en bas-relief : éperviers mitrés, scarabées, dieu Bes, vases funéraires à tête humaine surmontée de la couronne *Atef*, etc. Ces monuments sont tous d'époque gréco-égyptienne, et portent plus ou moins de traces de l'influence de l'art grec.

Face latérale droite.

847. — Une vingtaine de perles montées en or. Ces perles ont fait partie du collier trouvé avec les momies d'Abydos qui ont donné à notre Musée les magnifiques pendants d'oreilles que nous allons décrire. Elles ont perdu tout leur éclat.

848. — Bois recouvert d'une feuille d'or. Un croissant sur une tige. Usage inconnu. Trouvé à Saqqarah sur une momie gréco-égyptienne.

849. — Une statuette de Phtah. Or massif (voy. *Salle du Centre*, 149).

850. — Une statuette d'Ammon. Or massif (voy. *Salle du Centre*, 142.

851. — Un uræus dressé sur sa queue. Il porte le disque sur sa tête. Or massif (voy. *Salle du Centre*, 358).

852. — Lapis-lazuli. Amulette en forme de stèle. D'un côté, image de Phré en relief, de l'autre Hathor et Toum en creux (voy. *Salle du Centre*, 164, 167).

853. — Jaspe fleuri. Pierre gnostique. Le sujet principal représente un dieu solaire, entouré d'attributs compliqués, et debout sur deux crocodiles. Les idées égyptiennes, que nous avons expliquées à propos du groupe d'Horus sur les crocodiles, se font jour dans ce symbole (voy. *Salle du Centre*, 380).

854. — Plusieurs scarabées montés en bague. L'un d'entre eux est d'or massif.

Face postérieure.

855-856. — Une paire de magnifiques pendants d'oreilles en or, recouverts d'un riche vernis rougeâtre. Ces ornements pesants n'ont pu servir qu'attachés par un fil, soit à l'oreille elle-même autour de laquelle ce fil se serait enroulé, soit à la coiffure symbolique dont était décoré le personnage auquel ces pendants d'oreilles furent destinés.

Un disque lenticulaire, garni à sa circonférence d'une gorge de poulie, forme la partie principale de nos deux monuments. A ce disque sont suspendus cinq uræus coiffés du soleil, qui eux-mêmes soutiennent, au bout de sept chaînettes d'or, sept uræus également munis du globe emblématique.

Le disque principal a des ornements sur ses deux faces. D'un côté sont cinq autres uræus (deux d'entre eux sont coiffés de la couronne *Atef*, les autres portent sur la tête le globe ordinaire); de l'autre côté on lit, dessinés en fils d'or soudés au champ du disque, les nom et prénom de Ramsès XIII. Une dentelure de triangles en grenetis complète la décoration.

Un vieux sanctuaire, où les débris de la VIme et de la XIIme dynasties abondent, existe à Abydos, dans la partie septentrionale des ruines de cette ville célèbre. Une momie, sans légende qui nous fasse connaître ses titres et son nom, avait été ensevelie sous le dallage de ce sanctuaire. C'est sur cette momie qu'ont été trouvés les deux pendants d'oreilles que nous venons de mettre sous les yeux du visiteur.

857. — Avec la même momie ont été découverts les débris d'un bel ornement de poitrine composé de petites égides d'or massif. Le travail de ces imperceptibles monuments est extrêmement fin. Les têtes symboliques de Pascht, d'Hathor, d'Anhour, de Phré, sont traitées avec une délicatesse si grande que quelques-unes d'entre elles ne perdent rien à être étudiées à la loupe.

Face latérale gauche.

On trouvera sur la face latérale gauche un ensemble de bijoux d'or, d'époque romaine, décou-

verts à *Sd-el-hagar* (l'ancienne *Saïs*). Parmi ces bijoux nous noterons particulièrement :

858 à 862. — Cinq bracelets composés de deux ou trois tours massifs d'or. Ils sont en forme de serpent. Les têtes sont ciselées. L'une d'entre elles est ornée d'une émeraude.

863. — Une sorte de bandeau coupé en forme d'ovale dans une feuille d'or (0 20 dans sa plus grande longueur). Une chaînette également d'or relie les deux extrémités. Au centre du bandeau est une tête de Gorgone repoussée. La destination de cet objet, qui semblerait être un ornement de tête, est assez difficile à préciser.

863 bis. — Un autre ornement d'usage également douteux. Deux disques à jour et ciselés sont réliés par quatre chaînes d'or. Deux de ces chaînes ont une agrafe commune qui permet de les détacher de l'un des disques.

864. — Un autre ornement de même travail et de même composition, mais plus petit.

865. — Une chaîne d'or (environ 0 90 de longueur) de travail assez médiocre.

Nous avons donné dans la *Salle des Bijoux* une place à part à la statue d'albâtre, que nous décrivons en ces termes :

866. — Thèbes.-Karnak. Albâtre.

Hauteur 1 67

Ce magnifique monument représente une reine qui a joué un rôle important dans les affaires de l'Egypte au temps de l'occupation éthiopienne (XXVme dynastie). Elle s'appelait *Améniritis*.

Le premier roi de cette dynastie, qui régna à la fois sur l'Ethiopie et sur l'Egypte, fut Sabacon. Sabatoka et Tahraka le remplacèrent sur le trône. Puis parut la dodécarchie qui enleva à un quatrième roi, nommé Piankhi, les provinces septentrionales de l'Egypte, le laissant maître de

la Thébaïde et de l'Ethiopie. Enfin, à ce prince et aux douze rois confédérés succéda Psammétichus sous lequel l'Egypte reprit ses frontières naturelles.

Améniritis fut mêlée à ces grands évènements. Fille du roi Kaschta (voy. plus haut, 555), et selon un bas-relief de Karnak, sœur de Sabacon, elle fut, du vivant de ce prince, revêtue du titre de régente, et en cette qualité prit le double cartouche. Plus tard elle apporta les droits à la double couronne de l'Egypte et de l'Ethiopie à l'usurpateur Piankhi, qu'elle épousa et dont elle eu la princesse *Schap-en-ap,* qui devint la femme de Psammétichus I. On ignore ce qu'Améniritis devint quand Piankhi fut refoulé en Ethiopie, et quand sa fille, héritière de ses propres droits à deux trônes, passa ses titres à Psammétichus.

La statue de Karnak a été érigée à l'époque où Améniritis était régente. L'inscription gravée sur le socle de granit l'appelle en effet *la Rectrice du nord et du sud.* A ses pieds sont placés ses deux cartouches. Elle s'y dit en même temps *royale sœur du roi* (nom martelé) *vivant à toujours,* et *royale fille du roi* (nom martelé) *le justifié,* c'est-à-dire mort. Le premier de ces cartouches est celui de Sabacon, le second est celui de Kaschta. Le nom de la reine seul a été conservé intact. Psammétichus, qui venait de se substituer à la dynastie éthiopienne, devait en effet poursuivre la mémoire des rois étrangers, mais en même temps respecter le nom de la mère de Schap-en-ap.

Comme nous l'avons dit, la statue est d'albâtre; mais son socle, qui est encore adhérent, est de granit gris. C'est sur ce socle que figurent les titres de la reine. La longue inscription gravée sur le pilier auquel la statue est adossée est une invocation aux dieux. On y voit que notre statue, quand elle était complète, devait être surmontée de deux longues plumes, peut-être en or, qu'elle a perdues aujourd'hui.

Rien n'égale l'élégance de ce joli morceau. Les formes en sont chastes, pures, et en même temps aussi justes qu'on peut l'attendre d'une statue égyptienne. La reine est coiffée de la grande perruque des déesses. Elle tient le fouet de la main gauche, et de la droite une sorte de bourse. On remarquera le travail fini de ses bracelets.



IX.

MAGASIN N° 5.

L'exiguité du local dont nous disposons n'a pas permis de réunir auprès du Musée tous les magasins où sont provisoirement conservés la plupart des gros monuments que nous possédons. Un seul de ces magasins, celui qui porte le n° 5, est assez près de nos galeries pour que nous ayons pu le mettre à la disposition du public. Voici le catalogue des objets qui y attendent la construction du Musée définitif. Nous les divisons en :

A. Statues de dieux.
B. Statues et sphinx de rois.
C. Statues de particuliers.
D. Bas-reliefs.
E. Stèles et inscriptions.
F. Tables d'offrandes.
G. Sarcophages.
H. Monuments divers.

A. Statues de Dieux.

867. — **Thèbes-Karnak.** Granit gris.

Hauteur 1 95

Statue de la déesse Pascht assise. Sur le socle, légende du roi Aménophis III. Le nom propre a été martelé, puis remis. Une centaine de ces statues garnit l'entrée du petit temple du Sud, à Karnak (voy. *Salle du Centre*, 157).

868. — **Thèbes-Karnak.** Granit noir.

Hauteur 0 80

Ammon et Maut, les deux divinités principales de Thèbes, assises sur un grand siège à dossier. L'inscription gravée sur le devant constate que ce monument a été exécuté par l'ordre de Séti Ier, XIXme dynastie. Le cartouche-prénom (*Ra-men-Ma*) ne s'écarte pas de la forme ordinaire; mais le cartouche-nom a été réduit à sa plus simple expression, (Set) *i*, comme sur le fragment d'albâtre de la *Salle du Centre* (n° 553).

B. Statues et Sphinx de Rois.

869. — **Tanis.-Sân.** Granit noir.

Hauteur totale du fragment : 1 mètre.

Partie antérieure d'un sphinx brisé dont nous possédons tous les morceaux que nous n'avons pu réunir, faute de place. Trois autres sphinx de même modèle et également brisés, ont été découverts avec celui-ci (voy. *Appendice*, Tanis).

Il y a loin de la puissante expression qui distingue la tête de ce sphinx à la majesté tranquille dont sont habituellement empreints les monuments de ce genre. La face est ronde, anguleuse, les yeux sont petits, le nez écrasé, la bouche dédaigneuse. Une épaisse crinière de lion encadre le visage, et en augmente encore l'énergie. Nul doute que nous n'ayons sous les yeux l'œuvre d'un artiste égyptien; mais le personnage représenté appartient tout aussi évidemment à une race étrangère.

La place officielle des légendes à graver sur les sphinx

au nom des rois qui les ont érigés, est tantôt la poitrine (voy. *Cour,* 3 et 4), tantôt le socle sur lequel repose l'animal symbolique. Comme le cas est d'ailleurs fréquent (voy. *Magasin n° 5*, 874 à 877), notre sphinx n'a jamais reçu les cartouches du roi qui le fit exécuter. C'est plus tard que, par une sorte d'usurpation dont les exemples abondent, trois souverains ornèrent successivement le monument de Sân de leurs légendes. Le premier est Apapus, roi Pasteur qui régnait à Tanis pendant que Raskenen, le prédécesseur d'Amosis, régnait à Thèbes ; l'inscription martelée qu'on remarque sur l'épaule droite du sphinx appartient à ce roi. Le second est Ménephtah, fils de Ramsès II. Celui-ci mit son nom en partie par dessus l'inscription déjà effacée d'Apapus, et fit graver le texte de la base. Enfin quand, avec la XXIme dynastie, Tanis monta au rang de ville royale, un des rois de cette famille, Psousennès, s'empara de la place d'honneur qu'il marqua de ses cartouches.

On voit par ces détails que la critique n'a pas à hésiter longtemps sur l'attribution du sphinx de Tanis. Ce sphinx est antérieur à Apapus, le dernier roi de la XVIIme dynastie; mais il est postérieur aux rois de souche égyptienne qui forment la XIIIme et la XIVme dynastie. D'un autre côté, il n'appartient pas à la première invasion d'Hycsos, celle qui donna à l'Egypte des maîtres qui restèrent constamment pour elle des étrangers. Il sera donc un des rois de la famille d'Apapus, peut-être Saïtès, le chef de la branche asiatique qui se laissa gagner par la civilisation égyptienne et sacrifia aux dieux en honneur sur les bords du Nil.

Le sphinx de Sân a, du reste, été la première révélation d'un fait historique important. Jusqu'ici, sur la foi de Manéthon, on avait cru que les Hycsos n'avaient été que de sauvages envahisseurs, irréconciliables ennemis de la puissance des Pharaons. Mais le sphinx de Sân porte des légendes en langue égyptienne officiellement rédigées au nom d'un de ces rois. Bien plus ce même personnage y prend le cartouche égyptien ; il s'y dit le dieu bienfaisant et le fils du Soleil. Nous verrons en outre plus tard (*Appendice,* Tanis) que loin d'avoir mutilé et détruit les statues des souverains nationaux qu'ils expulsèrent, les rois Pasteurs respectèrent ces statues et les ornèrent même de leurs propres noms écrits en hiéroglyphes. L'amour-propre national froissé aura donc porté Manéthon à exagérer les désastres de l'invasion asiatique. Peut-être

quelques violences, inséparables de toute conquête à main armée, marquèrent-elles l'arrivée des Hycsos sur les frontières orientales du Delta. Mais les images des rois détrônés ne furent pas détruites, et il vint même un temps où les vainqueurs, subissant à leur tour la loi des vaincus, adoptèrent leur écriture, leur art, et en partie, leur religion.

Le sphinx de Sân met un autre point non moins curieux en évidence. Il n'est pas un voyageur qui, visitant Sân et les bords du lac Menzaleh, n'y ait rencontré avec surprise des populations qui n'ont rien du type égyptien et qui portent, en quelque sorte écrite sur leur front, l'indélébile marque des races sémitiques. Or, chose plus remarquable encore, le sphinx du Musée offre précisément cette physionomie étrangère que les populations dont nous venons de parler ont conservée à travers les siècles. L'histoire se trompe donc quand elle nous montre Amosis vainqueur chassant les Hycsos et purgeant le sol national de leur présence. La politique du libérateur de l'Egypte fut au contraire celle qu'à peu près vers le même temps le pharaon de la bible inaugurait en donnant la terre de Gessen à la famille de Jacob. Pendant que les Israélites s'établissaient dans l'Orient du Delta, les Hycsos continuaient à cultiver un peu plus vers le Nord, sous la protection des gouverneurs égyptiens, la riche contrée dont leurs ancêtres avaient fait le centre de leur puissance. Mais là s'arrêtent les points communs de la destinée des deux peuples. Moïse parut, et délivra le peuple de Dieu de l'oppression des Egyptiens. Les Pasteurs, au contraire, s'enfoncèrent tous les jours de plus en plus dans leur obscurité, et il a fallu que le hasard nous mît entre les mains la tête du sphinx de Sân pour que nous reconnûssions dans les pêcheurs du Menzaleh les descendants de ceux qui, pendant cinq siècles, ont autrefois régné sur l'Egypte.

870. — Thèbes.-Medinet-Abou. Calcaire.

Hauteur 0 60

Cette jolie statue, au profil si pur qui rappelle les plus beaux portraits de Séti Ier au temple d'Abydos, représente Ammon debout, la face peinte en bleu, ou plutôt représente le souverain à qui elle est due en Ammon. L'époque de son érection est inconnue. Sur la ceinture on lit, tracée en encre rouge, la légende d'Aménophis I. La

figure en pied de la *royale épouse qui l'aime, Ahmès-nefer-ari* (femme d'Amosis, prédécesseur d'Aménophis), occupe un des côtés du pilier qui sert d'appui au monument. Le derrière de ce même pilier est gravé au nom de Séti.

Si la base n'avait pas été détruite, nous y verrions sans doute les cartouches d'Amosis qui deviendrait ainsi le fondateur du monument. Par là seulement peut en effet s'expliquer le titre de *royale épouse qui l'aime* pris par la reine noire, épouse d'Amosis. La place où le nom de cette reine est gravé est d'ailleurs celle qui d'habitude est réservée aux princesses de la famille du souverain dont les statues de ce genre sont l'image.

871. — Thèbes.-Karnak. Granit rose.

Hauteur 1 80

Autre beau fragment retrouvé parmi les débris sans nombre que le déblaiement du temple de Karnak nous a mis entre les mains. Celui-ci appartient à un colosse qui représentait Thoutmès III. La parfaite conservation de la tête rend ce morceau précieux. Thoutmès III était maigre, il avait le visage allongé, le nez proéminent. Je ne sais quoi dans cette tête avertit qu'on n'a pas affaire à un type purement égyptien. Le profil d'Amosis lui-même (voy. *Magasin*, *n° 5*, 870) s'éloigne de ce type. C'est le sort de l'Egypte d'avoir eu en tous temps des maîtres étrangers, et peut-être ce beau pays a-t-il subi cette triste destinée plus longtemps encore que nous ne le pensons. Parmi les portraits nombreux des pharaons que nous possédons aujourd'hui, je ne connais en effet que le Chéphren et l'Ousertasen du Musée qui, au premier coup-d'œil, rappelle le fellah indigène.

872. — Thèbes.-Karnak. Calcaire compact.

Hauteur 2 35

La statue que nous avons sous les yeux a subi le sort de toutes celles que le temple de Karnak nous a restituées : elle a été impitoyablement brisée. En rapprochant les fragments, on obtient cependant un monument qui n'est pas tout-à-fait indigne de notre Musée.

Aménophis II est le roi dont cette statue conserve le souvenir. Le pharaon est debout, coiffé des deux grandes plumes d'Osiris. Les yeux sont rapportés comme sous

l'Ancien-Empire. Il est nu, ou plutôt il n'a pour vêtement qu'une sorte de ceinture plissée qui s'attache aux hanches et retombe par devant. Style médiocre.

873. — Karnak. Granit gris.

Hauteur du fragment 1 26
Largeur aux épaules 0 95

Il serait difficile de trouver un édifice où les statues aient été plns prodiguées qu'à Karnak. Au temple du Sud, les Pascht ont dû se compter autrefois par centaines et encore aujourd'hui sont en quelques parties si pressées les unes contre les autres qu'elles se touchent du coude. Le Grand Temple n'a pas été orné avec moins de richesse. Le magnifique fragment dont nous nous occupons représente Aménophis II. Le roi est assis, coiffé de ce que Champollion a appelé le *claft*. La face bien conservée, à l'exception de la barbe, est encore un portrait. L'ampleur toute particulière de la sculpture rappelle les beaux types du Musée de Turin.

874 à 877. — Memphis.-Saqqarah (SÉRAPÉUM). Calcaire.

Hauteur moyenne 0 55
Longueur moyenne 1 20

Quatre sphinx d'assez mauvais style etsans légendes. Ils sont couverts de *graffitti* grecs presque tous indéchiffrables. XXVIme dynastie.

C. Statues de particuliers.

878. — Memphis.-Saqqarah. Calcaire.

Hauteur 0 83

Statue d'*Ei-Kéou*. Ei-Kéou est assis. Il a une volumineuse perruque ronde sur la tête. Sa main droite tient le rouleau de papyrus. La grandeur démesurée des yeux nuit à l'ensemble d'ailleurs satisfaisant de ce monument.

879. — Memphis.-Saqqarah. Bois.

Hauteur 1 65

Statue représentant *Api-em-ankh* debout, dans la pose

traditionnelle. Ancien-Empire. Les formes sont un peu grêles. Les jambes et les pieds ne manquent cependant pas de finesse.

880. — Memphis.-Saqqarah. Calcaire.

Hauteur 1 23

Une femme assise enveloppée dans une longue robe. Elle était *parente du roi* et s'appelait *Heken*. Exécution négligée. Ancien-Empire.

881 à 886. — Memphis.-Saqqarah. Granit rose.

Hauteur moyenne 0 70

Six statues représentant le *Ra-hotep* dont la tombe a fourni au Musée de si nombreux monuments de ce genre (voy. *Salle de l'Ouest*, 590 à 594, et *Salle de l'Est*, 772 à 776).

887 à 891. — Memphis.-Saqqarah. Calcaire.

Longueur moyenne 0 50 — 0 95

Cinq statues représentant *Phtah-assès* (voy. *Salle du Centre*, 500).

892 à 898. — Memphis.-Saqqarah. Calcaire.

Hauteur moyenne 0 60

Statues diverses sur le modèle de celles qui ont été déjà tant de fois décrites. Ancien-Empire.

899. — Thèbes.-Assassif. Calcaire.

Hauteur 0 92

Groupe de quatre personnages assis sur un socle commun, deux hommes et deux femmes. Les deux hommes s'appellent *Ramès* et *Houï*, les deux femmes *Ma-nefer* et *Isis*. Le dossier du fauteuil est couvert de représentations religieuses d'un style un peu moins mauvais que la face principale du monument. XIXme dynastie.

900. — Memphis.-Saqqarah. Calcaire.

Hauteur 1 17

Schaï (voy. *Grand Vestibule*, 101 à 104) est assis par terre

enveloppé dans sa longue robe. Il tient devant lui un petit naos dans lequel est une image d'Osiris. Le pilier auquel Schaï est adossé porte une inscription qui est une prière à Phtah, à Osiris, à Sokaris, à Nefer-Toum, à Horus, à Anubis, à Isis-Termonthis, à Oer-Hekou, à Neith, *la maîtresse des deux mondes, la vache génératrice du soleil*. Dans le reste de l'inscription, d'une rédaction d'ailleurs assez embrouillée, il est fait mention des deux statues que possède aujourd'hui notre Musée.

901. — **Memphis.-Saqqarah.** Calcaire.

Hauteur 1 10

Autre statue du même personnage dans la même pose. Le naos renferme une image de Phré.

D. Bas-reliefs.

902. — **Thèbes.-Deir-el-Bahari.** Calcaire.

Hauteur 0 40
Largeur 0 45

Il y a quelques années, nous avons trouvé à Deir-el-Bahari (Thèbes), une série de bas-reliefs représentant des épisodes d'une campagne de la régente Hatasou (XVIIIme dynastie) dans le pays de *Pount*, région qui occupe la partie méridionale de la péninsule arabique.

Au côté gauche d'une grande salle, la victoire est déjà acquise aux armes égyptiennes. Un officier de la régente, suivi de ses soldats rangés en bataille, reçoit le chef ennemi qui, en signe de soumission, lui apporte des produits divers de son pays. Ce chef a la peau couleur rouge foncé. Il porte à la ceinture un poignard. Il n'est vêtu que d'une sorte de caleçon qui se termine par devant en double pointe. Sa famille et ses serviteurs le suivent, ceux-ci peints en brun foncé presque noir.

Au fond de la salle, la flotte égyptienne est échouée au bord de la mer. On embarque les tributs. Des singes, des ballots liés avec des cordes, des arbres entiers, les racines enfermées dans des couffes pleines de terre, occupent le pont des bâtiments. Plus loin, la régente elle-même, assistée de Thoth, présente au grand dieu de Thèbes les

produits de sa campagne dans le pays de Pount. On y compte une girafe, trois mille trois cents bœufs, des peaux de panthères sans nombre, des sacs de pierres rares, des anneaux d'or et d'argent, du bois des arcs, des casse-têtes appelés *amu*. Quatre hommes mesurent avec des boisseaux une meule de fruits (?) rouges.

La pierre qui nous occupe en ce moment provient de cette salle et du côté gauche décrit plus haut. Le chef ennemi arrive en suppliant. Derrière lui s'avance sa femme. Celle-ci a la chevelure soigneusement peignée et ramenée en queue épaisse par derrière. Un collier formé de gros disques enfilés orne son cou. Elle a une grande chemise jaune sans manches qui lui descend jusqu'au milieu des jambes. Quant à ses traits, ils sont assez réguliers, quoiqu'un peu virils; mais tout le reste de sa personne est repoussant. Ses bras, sa poitrine, ses jambes, sont en effet comme chargés de chairs amollies; le bassin se projette en arrière et accuse une difformité que l'artiste égyptien a rendu avec une naïveté singulière.

J'avais fait déblayer la salle dont les parois sont couvertes de ces curieuses représentations pour en rendre l'accès et l'étude plus faciles aux voyageurs. Une nuit, des Européens, de passage à Thèbes, y pénétrèrent, et, pour en enlever une des pierres, démolirent la moitié du mur. Je ne me fais aucun scrupule de dénoncer ici cet acte incroyable de vandalisme.

La pierre que conserve aujourd'hui le Musée est la seule des pierres du mur démoli qu'à la suite de cet événement nous n'ayons pas réussi à remettre à sa place antique.

903. — Memphis.-Saqqarah. Calcaire.

Hauteur 0 58

Largeur 1 08

Bas-relief. Scène de funérailles. Des femmes sautent avec les plus étranges contorsions; d'autres font retentir une sorte de *tympanum*. Des hommes marchent à grands pas en agitant une tige de roseau. Ces danses funèbres sont encore pratiquées aujourd'hui dans la plupart des villages de la Haute-Egypte. Ce que le bas-relief de Saqqarah n'a pu rendre, ce sont les hululations discordantes dont ces danses sont accompagnées.

904. — **Memphis.-Saqqarah.** Calcaire.

Hauteur 1 37
Largeur totale 2 80

Bas-reliefs extraits du tombeau de *Hor-Min*. A gauche, Hor-Min est devant deux des quatres génies des entrailles. Hathor, debout dans son sycomore, verse l'eau de purification que boivent Hor-Min et la dame *Maï*. L'âme du défunt, prenant également sa part de l'eau sacrée, est représentée au pied de l'arbre.

Un autre tableau représente Hor-Min assis sur un grand siège. La dame Maï est à ses pieds. Des personnages de sa maison lui apportent des offrandes de toutes sortes : une oie, un veau, des fleurs, des parfums, des liquides.

Nous assistons à droite à la cérémonie funèbre. Le cortège est en marche. Des esclaves, tête rasée, portent les coffres, les tables dont on va garnir le tombeau. Des pleureuses les suivent. Après elles marchent les génisses que l'on va immoler. Vient ensuite le catafalque contenant la momie couchée et posée dans un bateau que des prêtres et la dame Maï elle-même portent sur leurs épaules. Suit un groupe d'assistants. On a représenté plus loin une coupe des diverses chambres de l'édicule mortuaire. Des tables d'offrandes y sont déposées. Des hommes les traversent avec des gestes de douleur. Quelques scènes extraites du *Rituel* couronnent ces curieux bas-reliefs.

905 à 908. — **Memphis.-Saqqarah.** Calcaire.

Diamètre moyen 0 50

A côté des tombeaux de Tounar-i (voy. *Appendice*, Saqqarah), de Phtah-mès (voy. *Vestibule de la Salle des Bijoux*) et d'autres fonctionnaires memphites de la XIXme dynastie, existent les ruines de l'édicule funéraire d'un autre personnage du rang le plus élevé, nommé *Hor-em-heb*. Une salle de cet édicule était soutenue par huit petites colonnes unies sur lesquelles étaient comme attachés, à hauteur d'homme, des petits tableaux rectangulaires. Ce sont quatre de ces tableaux, sauvés de la destruction des colonnes, que nous offrons ici au visiteur.

Le tombeau de Hor-em-heb fait naître un problème historique que nous ne savons pas encore résoudre. Hor-em-heb a occupé évidemment les charges les plus importantes. Aux titres vagues de *noble chef, de grand des grands, de supérieur des supérieurs,* il joint ceux *de grand chef des*

soldats, de chef des chefs des soldats du roi, d'envoyé à la tête de ses soldats vers le Nord et vers le Sud. Le rôle militaire d'Hor-em-heb ressort avec évidence de ce seul énoncé de ses charges; mais ce qui rend subitement ce personnage plus intéressant encore, c'est que quelquefois il apparait sur les parois de son tombeau avec l'uræus sur le front, comme s'il avait régné. Régna-t-il en effet? Une révolution militaire porta-t-elle pour quelques jours le général heureux sur un trône éphémère. Nul ne saurait le dire encore.

Aucune indication monumentale ne permet de préciser la place qu'occupe Hor-em-heb dans l'histoire de la XIXme dynastie. Le style des figures et des hiéroglyphes n'est certes pas celui de Séti Ier et de Ramsès II. Il est vraisemblable que les quatre piliers dont nous nous occupons sont du même temps et peut-être de la même main que la belle stèle du *Grand Vestibule*, n° 72.

909. — Memphis.-Grandes Pyramides. Calcaire.

Hauteur 0 42
Largeur 0 98

Dalle fragmentée. Un personnage, vêtu de la longue robe, s'agenouille. Devant lui, on lit les deux cartouches de Psousennès (voy. *Salle du Centre*, 545), précédés de la bannière royale, ainsi conçue : *Hernekht em ta ta Amen*. XXIme dynastie.

910. — Memphis.-Grandes Pyramides. Calcaire.

Hauteur 0 52
Largeur 0 61

Dalle fragmentée. Au centre, Isis assise reçoit l'adoration d'un personnage au-dessus duquel est le cartouche sans préfixe *Amen-em-Kam meri-Amen*. Derrière Isis sont deux grands cartouches surmontés chacun d'un large disque. Le premier se lit *Ra-ouser-Ma sotep-en-Amen*. Le second est celui que nous venons de transcrire.

Cette légende royale est nouvelle. Par son style et par la place où il a été trouvé, le bas-relief qui nous la fait connaître appartient au même temps que le Psousennès du numéro précédent. Peut-être l'Amen-em-Kam des Pyramides est-il l'*Aménothis* de Manéthon, quatrième roi de la XXIme dynastie comme Psousennès en est le deuxième.

E. Stèles et Inscriptions.

911. — Memphis.-Saqqarah. Calcaire.

Hauteur 0 25
Largeur 0 83

Tambour cylindrique qui surmontait l'entrée de la tombe d'une dame....*heken* que l'inscription nomme *la royale fille, la royale parente.* Elle était ainsi fille et petite-fille de roi. Ancien-Empire.

912. — Abydos.-Harabat-el-Madfouneh. Calcaire.

Hauteur 1 30

Stèle d'un style assez négligé. Elle appartient à la VIme dynastie. Au centre, une table d'offrandes. De chaque côté de cette table deux personnages assis. L'un est *le chef Aou*, l'autre *la royale épouse Papi-ankh-nas.* Au bas, un *heb* fait l'offrande à *Aou*, il s'appelle *Sebek-hotep;* un autre *heb* accomplit la même cérémonie devant la reine.

913. — Abydos.-Harabat-el-Madfouneh. Calcaire.

Hauteur 1 95

Magnifique stèle funéraire gravée sur la face principale et sur les tranches. Sous le disque ailé, Osiris est debout en face de la légende (bannière et nom) d'Ousertasen Ier En dessous est une grande ligne horizontale où se trouve répété, au complet cette fois, le protocole royal de ce pharaon. Viennent ensuite vingt-deux lignes d'un texte serré qui ne nous donnent que les innombrables titres et qualifications d'un certain *Menton-hotep* dont les charges principales sont rappelées sur les tranches de la stèle. Par son style ce monument rappelle la stèle dite des *Entef* au Louvre.

914. — Abydos.-Harabat-el-Madfouneh. Calcaire.

Hauteur 1 00

Stèle en forme de façade de naos.

Un roi inconnu, l'uræus au front, lève les mains en suppliant devant le dieu générateur.

Le roi s'appelle *Ra-men-scha-ou Skhaï-het; s.onat'-teti* est

son nom de bannière. Le dieu est *Min, l'Horus puissant, fils d'Osiris.*

Le style général de la stèle ne laisse aucun doute sur l'âge auquel remonte notre roi Skhaï-het, qui appartient incontestablement à la série des souverains qui occupent le côté droit de la salle des Ancêtres. XIIIme, XIVme dynasties.

915. — Abydos.-Harabat-el-Madfouneh. Calcaire.

Hauteur 0 72
Largeur 1 64

Dessus de porte trouvé dans les ruines d'un petit temple à Abydos. Disque ailé. Légende de Ramsès II deux fois répétée, avec les titres *de aimé d'Osiris, d'Horus, d'Isis* et *de Heket.*

916. — Memphis.-Saqqarah. Calcaire.

Longueur totale 3 21
Hauteur 1 45

Monument célèbre connu sous le nom de *Table de Saqqarah.*

Un prêtre de Memphis, nommé *Tounar-i*, mourut sous Ramsès II, et fut enterré dans un des puits qu'on trouve au milieu du plateau situé au Sud de la Pyramide à degrés de Saqqarah. Selon l'usage, on éleva au-dessus de ce puits un édicule funéraire, orné de légendes et de bas-reliefs. Le monument que nous allons décrire provient de cet édicule.

La table de Saqqarah est gravée sur les deux faces.

A la face principale, Tounar-i est représenté faisant une adoration à Osiris et à Horus, et récitant une longue prière au premier de ces dieux.

La face postérieure nous montre un tableau d'un autre genre. Selon le *Rituel*, les âmes justes admises à pénétrer dans le séjour éternel y jouiront de la société des rois. Tounar-i a été proclamé juste, et il entre dans l'auguste assemblée.

Tel est le sens général de la Table de Saqqarah.

Mais l'édicule entier de Tounar-i n'aurait pour ainsi dire pas suffi s'il avait fallu y faire figurer la série de tous les souverains qui, depuis Ménès jusqu'à Ramsès II, ont successivement gouverné l'Egypte. Le scribe chargé

de la décoration du tombeau fera donc un choix parmi eux, et, guidés par des motifs qui nous échappent, réduira à 58 noms la liste des pharaons dont la mémoire est plus spécialement évoquée.

Aucun choix, du reste, ne pourra être plus heureux. Que la table de Saqqarah, malgré ses omissions, ait été calquée sur l'original qui a servi de fond aux listes de Manéthon, c'est ce qui est évident. Des deux côtés le parallélisme est constant. Les rois que Manéthon place à leur rang chronologique sont énumérés dans le même ordre sur la Table. Nulle part, la Table ne contredit l'arrangement des dynasties, tel que nous le trouvons dans Manéthon. Il y a plus. Les deux listes dérivent si bien d'une source commune que leurs deux rédacteurs semblent s'être entendus à mille ans de distance pour appuyer plus spécialement sur certaines dynasties dont les rois sont tous nommés, et pour passer absolument sous silence celles qui, plus obscures ou moins glorieuses, n'ont pas donné à l'Egypte des rois dignes de l'attention de la postérité. Aucun choix, je le répète, ne pouvait être fait dans de meilleures conditions. On sait que, jusqu'ici, notre guide le plus sûr pour nous conduire dans le dédale des dynasties égyptiennes est encore Manéthon. Tout ce qui infirme l'autorité de Manéthon épaissit autour de nous les ténèbres; au contraire, tout ce qui exalte l'œuvre de l'historien national consolide notre point de départ et affermit nos résultats. Or, par la comparaison de Manéthon avec la Table de Saqqarah, nous sommes maintenant de plus en plus certains que ces interminables séries de rois qui effraient l'historien sont celles-là mêmes que les monuments publics de l'Egypte exposaient à tous les yeux. Manéthon sort donc victorieux de l'épreuve. Ses abréviateurs l'ont mutilé et dénaturé; on n'y trouve pas moins çà et là quelques jalons solides, et on peut affirmer que dans leur ensemble ses listes appartiennent à l'histoire officielle de l'Egypte.

Je ne pousserai pas plus loin les réflexions que suggèrent les 58 cartouches de la Table de Saqqarah, renvoyant ceux des visiteurs qui voudraient avoir plus de détails sur ce précieux monument à un article publié, il y a quelques années, dans la *Revue Archéologique*, nouvelle série, tom IX, p. 169.

Magasin n° 5 917

917. — Napata.-Gebel-Barkal. (SOUDAN). Granit gris.

Hauteur 1 80
Longueur 1 81
Épaisseur 0 43

Un intérêt exceptionnel s'attachent aux cinq monuments que nous allons décrire. Bien qu'ils soient couverts d'inscriptions hiéroglyphiques, bien qu'on y rencontre à chaque pas des hommages aux dieux vénérés de l'Egypte, bien que Memphis et Thèbes y soient fréquemment nommées, ils ne sont cependant pas égyptiens. Ils appartiennent en effet à une civilisatio. fille de l'Egypte, qui depuis la XXIIme dynastie jusqu'aux Empereurs, a fleuri de l'autre côté des cataractes.

L'ambition de conquérir ces contrées fertiles que nous connaissons aujourd'hui sous le nom un peu vague de Soudan paraît avoir été en Egypte aussi ancienne que la monarchie elle-même. Sous la XVIIIme dynastie, l'œuvre était consommée, et le soin de gouverner les provinces nouvellement acquises était réservé à de hauts fonctionnaires qui, sans être de sang royal, recevaient le titre de prince. Sous les derniers Ramsès, l'Egypte épuisée par ses dissensions intestines laissa-t-elle son autorité s'affaiblir, et l'Ethiopie secoua-t-elle alors le joug égyptien ? Un des princes de Kousch, profitant de l'éloignement et de ces mêmes discordes, posa-t-il sur son front la couronne? Nous ne le savons pas. Ce qui est certain, c'est que sous la XXIIme dynastie, l'Ethiopie nous apparaît tout-à-coup constituée en royaume indépendant.

C'est sur les destinées de ce royaume, sur son organisation intérieure, sur ses relations avec l'Egypte, que les stèles de Gebel-Barkal donnent quelques éclaircissements. Nous venons de dire que la civilisation éthiopienne fut la fille de la civilisation égyptienne; nous pouvons ajouter maintenant qu'elle fut aussi sa rivale. A partir de la XXIIme dynastie, l'Egypte perdit en effet pour jamais ces lointaines frontières que les Thoutmès avaient portées jusqu'au cœur du Soudan. Bien plus, l'Ethiopie fut assez forte quelquefois pour s'imposer à l'Egypte elle-même et lui donner des rois.

Le rapide examen que nous allons faire des cinq stèles de Gebel-Barkal mettra en lumière quelques-uns des faits de cette curieuse histoire.

La plus importante par ses dimensions, par la longueur du texte qui y est gravé (159 lignes), par le style des hié-

roglyphes, aussi bien que par la nature des évènements dont le souvenir y est consigné, est la grande inscription historique de *Piankhi Meri-Amen* que les lecteurs de la *Revue Archéologique* connaissent déjà par le beau travail de M. de Rougé.

Piankhi Meri-Amen est un roi couschite. Sa capitale est Gebel-Barkal, la Napata de Strabon, la Noph de la Bible. Il règne à la fois sur l'Egypte et l'Ethiopie, et peut, comme Tahraka et Sabacon, orner son front des deux vipères, symboles de sa double royauté.

Mais les provinces septentrionales de l'Egypte échappent encore à son autorité. Là gouvernent quelques rois confédérés à la tête desquels se place celui que notre texte appelle *Tef-nakht-ta*.

Tef-nakht-ta et les chefs avec lesquels il partage le pouvoir représentent-ils dans l'histoire les légitimes possesseurs du pays ? l'éthiopien Piankhi ne fut-il pour eux qu'un usurpateur ? on doit le supposer. Quoi qu'il en soit, en l'an 21 de son règne, Piankhi apprend tout-à-coup que Tef-nakht-ta s'est emparé des villes du Delta occidental, et que non content de menacer à leur tour les villes du Delta oriental, il nourrit le dessein d'attaquer la Haute-Egypte où déjà le roi *Nemrod* qui réside à *Ha-our* s'est prononcé pour lui.

L'intérêt de la stèle est dans les évènements qui suivent. Piankhi envoie à ses généraux établis en Egypte l'ordre d'attaquer le chef des révoltés, de s'emparer des villes occupées par lui et d'attendre le secours des troupes éthiopiennes. Lui-même va les amener.

Les généraux exécutent l'ordre de leur souverain. Des engagements ont lieu. Les révoltés sont vaincus et se replient sur Héracléopolis. Battus encore une fois d'après le récit officiel dont la stèle nous a conservé le texte, ils trouvent cependant le moyen de s'échapper en grand nombre et de s'enfermer dans Hermopolis.

Sur ces entrefaites, Piankhi, peu satisfait de la lenteur des opérations, annonce sa prochaine arrivée. A cette nouvelle, les généraux éthiopiens sentent leur courage renaître. Ils s'emparent successivement d'*Aphroditopolis*; d'*Oxyrhynchus*, de *Habennon*. Mais ces succès ne désarment pas la colère du roi dont le premier soin, en arrivant sur le théâtre de la guerre, est de réprimander ses guerriers.

Les révoltés, en effet, tiennent bon dans Hermopolis. Le siége commence. Hermopolis se défend bravement, mais finit par succomber. Le roi entre en vainqueur dans

la ville. Une reine, femme et fille de roi, nommée *Nesa-tent-mehi*, s'interpose et essaie de fléchir la colère du souverain. Celui-ci impose à la ville des tributs qu'il destine au trésor d'Ammon de Thèbes. Il se prosterne devant le dieu Thoth d'Hermopolis. En même temps se présente le prince d'Héracléopolis qui vient faire sa soumission.

Piankhi s'empare ensuite des villes *Pi-khem-khéper-ra*, *Pi-toum*, et *Tétasi*. Il attaque Memphis. Grand assaut du côté du port de Memphis. Prise de la ville et des bourgs qui l'environnent.

Piankhi pénètre dans la capitale, non en conquérant dévastateur, mais en souverain qui vient prendre possession de ses droits. Il honore les dieux par des sacrifices, il rend aux prêtres leurs prérogatives, il établit des fondations pieuses.

En même temps, il reçoit ceux des chefs ennemis qui viennent faire leur soumission. Quelques révoltés occupent encore des villes du Delta : il envoie contre eux des troupes qui les dispersent. Tout le pays est enfin pacifié. Tef-nakht-ta lui-même se présente en suppliant devant le vainqueur. Rien maintenant ne retient Pianki qui retourne à Napata, emportant avec lui le butin fait sur les ennemis.

Cette esquisse suffit pour mettre en évidence la valeur du monument de Gebel-Barkal. Quant à la date à laquelle les événements que nous venons de raconter appartiennent, elle est difficile à déterminer. De fort bonnes raisons ont poussé M. de Rougé à faire du roi éthiopien le contemporain de la XXIIIme dynastie des listes officielles. Cependant l'anarchie qui règne en Egypte, le nom de Tef-nakht-ta qui rappelle le Stéphinathès de Manéthon d'aussi près que le Tuephachtos de Diodore, l'étude des stèles du Sérapéum qui, sous Tahraka, nous font trouver une foule de personnages Memphites qui s'appellent précisément comme nos rois coalisés, ces rois coalisés dont l'alliance se rapporte si bien à la dodécarchie d'Hérodote et de Diodore, un Piankhi qui intervient et fait immédiatement penser au mari de la reine Améniritis et au père de la princesse épouse de Psammétichus Ier, tout engage de prime abord à placer la campagne dont la stèle a gardé le souvenir vers la fin de la XXVme dynastie, à l'époque où, probablement, Psammétichus était déjà exilé dans les marais. La date du monument de Gebel-Barkal ne sort donc pas toute seule de l'examen du texte qui y est gravé, et nous devons d'autant plus éviter de nous

prononcer d'une manière définitive que dans les quatre stèles encore inconnues dont il nous reste à parler, nous trouverons peut-être quelques éléments nouveaux de discussion.

918. — Napata.-Gebel-Barkal. Granit gris.

Hauteur 1 32
Longueur 0 72

Ce monument est connu dans la science sous le nom de Stèle du Songe.

Il s'agit cette fois d'un roi d'Egypte et d'Ethiopie, qui s'appelle *Ra-ba-ka Amen-(méri?) Nout* (ce nom est douteux; on pourrait lire également *Amen-to-en-ut*). L'une de ses sœurs est la régente de Nubie *Kerheta;* l'autre, sa royale sœur et épouse, s'appelle *...arbi*, et est revêtue des fonctions de régente d'Egypte.

Le trône devient vacant. En un lieu que nous ne connaissons pas, mais que nous savons ne pas être la capitale, Amen-meri Nout est averti par un songe que la double couronne lui est réservée. En effet, en ce même lieu, il est proclamé roi. Mais il faut qu'il se fasse reconnaître à la fois en Éthiopie et en Egypte. Il marche sur Napata; « personne ne l'arrête dans sa marche. » Malgré quelques velléités d'opposition, Thèbes suit l'exemple de Napata. La résistance commence à Memphis. Les dissidents sont vaincus, et Amen-meri Nout est enfin reconnu roi des deux pays. Telle est la Stèle du Songe.

Les trois premières lignes sont occupées par le protocole du roi : *Le dieu bienfaisant, au jour de sa manifestation, il est Toum pour les purs; il est le seigneur des deux cornes* (1); *c'est lui qui gouverne les vivants; c'est lui qui a pris possession de la terre; c'est lui qui est le seigneur de la victoire, le fort au jour du combat; c'est lui qui se précipite en avant le jour de.....; il est le seigneur de la force comme Month; il est le très-vaillant comme le lion terrible; il remplit le cœur comme celui qui réside à* Heser (Thoth); *il est parfait lorsqu'il traverse la Méditerranée, marchant jusqu'à son extrémité; il..... ce pays sans combat; personne ne résiste à sa marche; il est le roi de la Haute et de la Basse-Egypte,* etc. Le récit commence à la quatrième ligne.

(1) Comme Month; allusion aux deux cornes qui arment souvent le front de ce dieu (voy. *Salle du Centre, 174*).

En l'année qui est celle de son avènement au trône, le roi vit en songe (1) *pendant la nuit deux serpents, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche, et en s'éveillant il ne les trouva plus. Il dit :* (qu'on m'explique) *cela à l'instant. Et voici qu'on lui explique ainsi : la terre du Sud sera à toi, tu prendras la terre du Nord, les deux diadèmes rayonneront sur ta tête, et le monde entier te sera donné dans sa longueur... Sa Majesté fut élevée sur le trône d'Horus en cette année, et lorsque Sa Majesté quitta le lieu où elle se trouvait, comme Horus avait quitté la ville de Heb, elle partit* (accompagnée) *de millions et de centaines de mille hommes qui suivirent ses pas.* »

En d'autres termes, au moment où le récit commence, le trône était vacant, et Amen-meri-Nout, alors éloigné de la capitale, est proclamé roi, en vertu d'une de ces élections dont la stèle suivante nous a conservé le détail. Il s'agit maintenant d'aller se faire reconnaître à Napata d'abord, en Egypte ensuite. La stèle s'exprime ainsi. Je traduis presque mot à mot :

« *Départ de Sa Majesté pour Nap. Personne ne l'arrête pendant sa marche. Arrivée de Sa Majesté au temple d'Ammon de Nap qui réside à la montagne sainte. Le cœur de Sa Majesté fut heureux après qu'il eût vu son père Ammon, Seigneur du trône du monde qui réside à la montagne sainte. Les fleurs* Ankh *de ce dieu lui sont apportées. Et voici que Sa Majesté fêta Ammon de Nap. Il lui fit de grands sacrifices. Il lui consacra 36 bœufs, 40 asch* (mesures?) *de bière, 100 pains. Sa Majesté se dirige en naviguant vers le pays du Nord. Il voit celui dont le nom est caché par dessus* (tous les autres) *dieux. Sa Majesté s'approche d'Eléphantine, et voici que Sa Majesté traverse dans Eléphantine. Et Sa Majesté s'approche du temple de Noum-Ra, Seigneur de* Kébeh *pour célébrer les fêtes de ce dieu. Il lui fait de grands sacrifices. Il donne du pain, de la bière, aux dieux de la cataracte. Il se rend propice l'eau sacrée dans la source.* »

La cataracte franchie, Amen-meri Nout est en Egypte.

« *Sa Majesté se dirige en naviguant vers* Khefet-her-neb-ès *de* T'am d'Ammon, *et s'arrête au centre de Thèbes. Lorsque Sa Majesté entre dans le Temple d'Ammon-Ra, seigneur du trône du monde, le prophète* Sen-our *et les* Oun-nout *viennent à lui. Ils lui apportent les fleurs* Ankh *de* celui dont le nom

(1) Les songes jouent un grand rôle à cette époque. C'est à la suite d'un songe que Sabacon prend la résolution de quitter l'Egypte. Sur la foi d'un songe, le prêtre-roi Séthos se décide à attaquer Sennachérib campé avec son armée devant Peluse (Hérod. II. 61).

est caché. *En voyant ce temple, le cœur de Sa Majesté s'est réjoui. Il célèbre la fête d'Ammon ; il ordonne une grande panégyrie dans le pays entier.* »

On lit ensuite :

« *Sa Majesté se dirige en naviguant vers le pays du Nord. L'Occident et l'Orient sont en joie. Ils s'écrient : que ta marche s'accomplisse en paix; que la paix soit à sa personne, et que la personne fasse vivre le pays,* (afin de) *reconstruire les sanctuaires qui marchent vers leur ruine, de rétablir leurs statues et leurs images, de fournir les offrandes aux dieux et aux déesses, et les oblations funéraires aux mânes, de remettre le prêtre en sa place et d'instituer tout ce qui se rapporte au service religieux.*

Une certaine opposition s'était d'abord, paraît-il, manifestée; mais bientôt, en présence des bienfaits du roi, toute résistance cesse, car, ajoute le texte immédiatement après les paroles que nous venons de transcrire : « *ce que leur cœur avait conçu en hostilité fut changé en joie.* »

Comme l'Ethiopie, cette partie de l'Egypte reconnaît donc Amen-meri-Nout pour roi. Mais il ne va plus en être de même au Nord.

« *Sa Majesté approche de Memphis. Mais les fils de l'inimitié paraissent pour combattre le roi. Le roi en fait un grand massacre.* (De ceux qui périrent) *on ne connaît pas le nombre. Alors le roi s'empare de Memphis. Il pénètre dans le temple de Phtah* Res-sebt-ef. *Il fait son offrande à* Phtah Sokar*; il sacrifie à* Pakht, *la grande qu'il aime. Son cœur est satisfait de ce qu'on lui offre pour son père Ammon de Nap, et il donne l'ordre* (d'expédier ces présents) *en Nubie, afin que l'on construise une salle hypèthre à neuf, telle qu'on n'en avait pas encore trouvé jusqu'alors. Le roi la fait construire de pierres rehaussées d'or. Les boiseries sont de cèdre, peintes de la couleur* Anta *de l'Arabie. Les portes sont de bronze. Les charnières sont de plomb. Il lui fait* (aussi) *construire* (à son père Ammon) *une chapelle située au fond de la salle hypèthre* (mot-à-mot en sortant par derrière) *pour donner le lait à ses nombreux bestiaux. Les crèches sont au nombre de* 116*; on ne connaît pas le nombre des veaux qui sont avec leurs mères.*

Ayant ainsi manifesté sa joie de la victoire qu'il venait de remporter, le roi marche vers le Nord.

« *Ensuite Sa Majesté s'embarque pour combattre les chefs des pays du Nord. Voici qu'ils s'étaient retirés dans leurs bourgs afin de....... leurs cavernes. Et Sa Majesté resta longtemps devant eux, et pas un ne sortit pour combattre avec*

Sa Majesté. Sa Majesté retourne alors à Memphis. Il s'assied dans son palais. Il songe en lui-même à faire marcher ses soldats. On vient lui dire : Les grands chefs s'approchent du lieu où est Sa Majesté... notre Maître. Sa Majesté s'écrie : Sont-ils venus pour combattre, ou sont-ils venus pour être mes esclaves? Alors je leur accorderai la vie à l'instant. On répond à Sa Majesté : ils sont venus pour être les esclaves de notre maître ! Et Sa Majesté dit : Il est notre seigneur ce dieu auguste, Ammon-Ra, seigneur du trône du monde qui réside à la montagne sainte, ce dieu grand, bienfaisant envers celui qui connaît son nom ! Il veille sur celui qui l'aime ! Il donne la force à celui qui est selon son essence, sans faire défaut à celui qui agit selon ses conseils, sans repousser celui qui le suit ! Voyez ! ce qu'il m'a dit la nuit, je l'ai vu le jour !

Ici le texte devient moins précis, et les lacunes de plus en plus fréquentes ne permettent pas de faire une traduction suivie. On vient dire au roi que *les chefs attendent, debout au palais. Alors le roi sort pareil au soleil dans sa marche, et il trouve les chefs prosternés sur le ventre pour rendre hommage à sa puissance.* Ici nouveau discours du roi, très-embrouillé : » *C'est vrai ! ce qu'il m'a annoncé* (s'est réalisé)...; *l'ordre de ce dieu s'est accompli. C'est lui qui me fait vivre, car j'aimais le dieu Ra, je vénérais Ammon dans son temple. Que j'approche de ce dieu auguste, Ammon de Nap, qui réside à la montagne sainte, afin qu'il me protège. C'est lui qui m'a dit : je te guiderai dans tous les chemins...* Les chefs vaincus prennent à leur tour la parole. *Alors ils lui répondent en disant : Regarde ! c'est ce dieu qui t'a* (rétabli) *le cœur; c'est lui qui t'a entouré... Regarde ! Tu n'as pas* (désobéi) *à ce qui est sorti de sa bouche, notre maître ! Alors se presente l'*Erpa-ha *de la ville de* Subté, Pa-her..., *pour dire : Tu massacres qui tu veux, tu fais vivre qui t'aime ! La méchanceté* (ne s'arrête pas) *à ce qui est juste. Et tous ensemble répondent en s'écriant : Accorde-nous le souffle de la vie. Celui que tu ne reconnais pas ne vit plus. Soyons ses esclaves comme ceux sont auprès de lui, ainsi que tu l'as dit dès le commencement du jour qui t'a fait roi !*

Nous touchons à la fin. *Le cœur du roi, dit* notre texte, *fût réjoui après qu'il eût entendu ces paroles. Le roi leur fait distribuer du pain, de la boisson, toute sorte de bonnes choses. Et après qu'une journée se fût passée sur ces événements* (sur cela)..., *ils dirent : Nous sommes venus pour être là où est le roi notre maître. Sa Majesté répondit en disant : Qu'ils viennent ! Et ils dirent en présence de Sa Majesté : Renvoyez-nous à nos villes...; nous voulons construire des temples.*

(Alors) *Sa Majesté les renvoya à leurs villes, et chacun eut la vie sauve. Les gens du midi s'embarquèrent, les gens du nord retournèrent dans les lieux* (désormais) *sous la domination de Sa Majesté, emportant toute sorte de bonnes choses du pays du sud* (l'Ethiopie), *et toutes les productions du pays du sud*, (données en présent par le roi) *pour contenter son cœur. Et le roi de la Haute et de la Basse-Egypte,* Ra-ba-Ka, *le fils du soleil,* Amen-meri-Nout, *à la vie saine et forte, fut établi sur le trône d'Horus jusqu'à l'éternité.*

L'intérêt exceptionnel de la Stèle du Songe ressort des détails dans lesquels nous venons d'entrer. La Stèle du Songe n'est après tout que l'histoire d'un changement de règne, mais dans des conditions qui donnent à cette histoire une valeur particulière. Si nous rapprochons certaines traditions conservées par Diodore des renseignements fournis par la Stèle de l'Intronisation (plus bas, n° 919), nous nous apercevons que la monarchie éthiopienne était, sous cette forme extraordinaire qui domina l'histoire de la Pologne jusqu'en 1573, à la fois héréditaire et élective. Les droits qu'un prétendant tenait de sa naissance ne valaient rien sans une élection faite, en Pologne par les nobles, en Ethiopie par les prêtres. La Stèle de l'Intronisation va nous montrer tout-à-l'heure l'application de la règle qui donnait à une classe de la nation un pouvoir si exorbitant. Mais cette fois l'élu des prêtres, Aslan, est de sang royal et par conséquent possède tous les droits. Sur la Stèle du Songe, au contraire, aucun droit du côté du prétendant. Amen-meri Nout n'a pas de rois parmi ses ancêtres, car la stèle les eût nommés. Ce n'est pas à Napata qu'il est proclamé souverain : autre preuve que l'élu de la Stèle du Songe avait été pris en dehors des prétendants légitimes, puisque l'élection est faite loin du fameux temple où demeurait l'oracle qui servait d'instrument aux prêtres. Aslan monte donc sans secousse sur le trône, tandis qu'Amen-meri Nout doit faire reconnaître son autorité de la Méditerranée au Soudan.

919. — Napata.-Gebel-Barkal. Granit gris.

Hauteur 1 62
Largeur 0 71

La troisième stèle rappelle par son style la précédente. Elle est datée de l'an 1, et du 5 Méchir, d'un roi dont les cartouches ont été partout soigneusement martelés.

Nous ne sortons plus cette fois de l'Ethiopie. Si l'on en croit les écrivains de la tradition classique, l'autorité des prêtres éthiopiens était très-grande. Disposant d'un oracle (celui d'Ammon) sur les réponses duquel ils portaient la guerre partout où le dieu l'ordonnait, ils avaient aussi le droit de faire descendre les rois du trône, et probablement celui de les élire. C'est en présence de scènes de ce genre que nous allons nous trouver.

La stèle, avons-nous dit, est datée du 5 Méchir de l'an 1 d'un roi inconnu. En ce jour, des officiers et des hauts fonctionnaires se réunirent (ils étaient au nombre de 25) pour adresser un vœu au dieu Ammon de Nap.

Après avoir comparé celui qu'ils appellent leur maître aux divinités du pays, après avoir longuement fait ses louanges, ils se présentent aux prêtres du temple d'Ammon auxquels ils exposent leur demande conçue en ces termes : « Que le dieu Ammon nous donne notre maître pour nous « faire vivre, pour bâtir les temples du pays du Nord et du « pays du Sud, pour y établir des fondations pieuses « d'offrandes. »

Les prêtres et les prophètes du temple transmettent au dieu la demande des officiers et des fonctionnaires. Puis ils conduisent ceux-ci devant la statue du dieu aux pieds de laquelle tous se prosternent.

Le dieu répond : « Lui qu'il soit votre maître et votre « roi pour vous faire vivre; qu'il fasse bâtir tous les « temples du pays du Nord et du pays du Sud ; qu'il y « établisse des offrandes. Je suis le père de mon fils, le « fils du Soleil Amen..... vivant à toujours. Sa mère est la « royale sœur, la royale mère, la régente du pays de « Cousch, la fille du Soleil (nom martelé), vivante à tou- « jours. La mère (de sa mère) est la royale sœur, la divine « étoile d'Ammon-Ra, roi des dieux de Thèbes (nom mar- « telé), la proclamée juste. « La mère (de celle-ci) est la « royale sœur (nom martelé), la proclamée juste..... » Et le texte, d'accord avec ceux des écrivains grecs qui nous apprennent que chez les Ethiopiens tous les droits sont du côté de la reine, remonte encore de quatre générations au-delà de cette bisaïeule du roi jusqu'à une septième royale sœur à laquelle il donne, comme à la première, le titre de régente du pays de Cousch.

Ayant entendu cette réponse, les officiers se prosternent devant le dieu et lui adressent leurs louanges.

Alors le roi apparait en personne. A son tour, il se présente devant la statue d'Ammon de Noph et devant celles

des rois d'Ethiopie, ses prédécesseurs. Autant qu'on peut le voir à travers les mutilations regrettables que le texte a ici subies, il demande au dieu de le faire roi.

Ammon consent, et le nouvel élu reçoit les insignes de la royauté. Puis celui-ci ordonne de faire au dieu de riches offrandes, et de fonder des panégyries à partir de la première année de son règne.

920. — Napata.-Gebel-Barkal. Granit rose.

Hauteur 1 24
Largeur 0 69

Sur la quatrième stèle est gravé le texte officiel d'un décret de l'an 2 d'un roi dont les cartouches ont été martelés.

Des personnages inconnus avaient commis quelque crime contre la majesté du dieu adoré à Napata. Un des reproches qui leur sont faits, c'est d'avoir dit que tuer un homme n'est pas un péché. Condamnés à mort, ils sont brûlés vifs. Contre ceux qui restent, une loi est portée qui leur défend l'entrée du temple. C'est le texte de cette loi qui est gravé sur notre quatrième stèle.

L'époque des évènements que nous venons de rapporter est douteuse. A partir du neuvième règne de la XXIIme dynastie de Manéthon jusqu'à l'avènement de Psammétichus I, des troubles ont certainement agité l'Egypte, et, pendant ce temps, les rois d'Ethiopie ont pu posséder une partie plus ou moins grande du territoire égyptien. C'est dans cette obscure période des annales pharaoniques qu'il faut prendre la date des trois stèles précédentes. Mais le décret de Napata est-il contemporain de ces trois stèles? appartient-il au temps où les rois éthiopiens avaient cessé de régner sur l'Egypte? nous l'ignorons.

921. — Napata.-Gebel-Barkal. Granit gris.

Hauteur 2 15
Largeur 0 70
Épaisseur 0 31

Des cinq stèles que nous analysons, celle dont il nous reste à parler semble être la plus moderne. Des formes grammaticales inconnues s'y font remarquer et trahissent peut-être un idiome particulier de l'Egyptien, parlé dans ces contrées. Nous allons voir, en outre, qu'au moment où cette cinquième stèle a été érigée dans le temple d'Ammon de Napata, les rois éthiopiens étaient si loin de posséder

l'Egypte qu'entr'eux et ce dernier pays se plaçaient quelques chefs indépendants contre lesquels ils furent quelquefois obligés de porter les armes.

La stèle est datée de l'an 35 et du 13 Méchir du roi *Hor-si-atef.*

A l'époque où nous en sommes, les rois éthiopiens n'étendaient plus leur sceptre jusqu'à la Méditerranée, comme ils avaient pu le faire sous les Tahraka et les Sabacon. Séparée de l'Egypte par les premières cataractes et le désert, l'Ethiopie formait au Sud un royaume isolé au milieu de peuplades de nègres qui inquiétaient de toutes parts ses frontières.

La Nubie elle-même, jusqu'à Assouan, était alors occupée par quelques-unes de ces peuplades (peut-être les Ichthyophages d'Hérodote).

La stèle de Gebel-Barkal est destinée à consacrer le souvenir des luttes entreprises contre elles par Hor-si-atef.

Le texte est divisé en deux parties principales.

Dans la première, Hor-si-atef lui-même énumère très-longuement les dons qu'en témoignage de sa reconnaissance il a fait au dieu Ammon de Noph.

Daus la seconde, il rappelle sommairement les campagnes que pendant les années 2, 3, 5, 6, 11, 16, 18, 23 et 34 de son règne il a entreprises contre les nègres.

Nous apprenons par Hérodote que, de son temps du moins, les Ethiopiens n'adoraient que Jupiter et Bacchus. Si cette opinion peut s'entendre des divinités auxquelles ces peuples rendaient principalement leurs hommages, nous voyons par la stèle d'Hor-si-atef que le témoignage de l'écrivain grec doit être pris en considération. Partout où Hor-si-atef fait pénétrer ses armes victorieuses, il s'occupe en effet à élever des sanctuaires à Osiris et à Ammon.

922. — Abydos.-Harabat-el-Madfouneh. Calcaire.

Hauteur 1 15
Largeur 2 15

Belle inscrription de 50 lignes verticales provenant du tombeau d'un fonctionnaire de la VIme dynastie, nommé *Ouna.*

Une invocation à Osiris est gravée à la première ligne. A la seconde commence un long récit biographique où on

raconte les faveurs que le défunt a successivement reçues des trois rois Teti, Papi et Meri-en-ra.

Sous Teti, Ouna fut *intendant des domaines agricoles* du roi. Le roi Papi l'éleva ensuite à la dignité de *Sah* et le nomma *prophète de sa pyramide. Le roi*, dit le texte, *l'aima par-dessus tous ses* (autres) *grands, par-dessus tous ses* (autres) *Sah, par-dessus tous ses* (autres) *serviteurs.* L'inscription mentionne ensuite un ordre donné par Papi à Ouna au sujet d'une pierre destinée à un sarcophage qu'il s'agissait d'amener de la terre de *Roaou*. Des barques partirent, et *le sarcophage fut amené de la terre de Roaou.* Suit la description du monument. *Jamais*, continue notre récit, *ne fut faite œuvre pareille par aucun serviteur, à la grande satisfaction de sa Majesté.* Par suite de l'exécution prompte de l'ordre royal, Papi honora notre personnage par de grandes dignités, et lui conféra, entre autres titres, celui de gouverneur des quatre cantons du pays de *Khentesch* (partie de l'Ethiopie). Dans ces fonctions, Ouna mérita de nouvelles faveurs, et nous le voyons occupé à nouer des relations dont le sens nous échappe avec des peuplades de nègres. Puis vient le récit de cinq expéditions militaires successivement conduites par Ouna contre les *Hérouscha*, et dont il revint victorieux. Des enceintes fortifiées furent élevées dans le pays des Hérouscha, leurs vignes furent coupées, eux-mêmes furent transportés dans la Basse-Egypte, etc. Quand Papi mourut, Ouna fut nommé par Meri-en-ra, le nouveau roi, *gouverneur des pays du Sud à partir d'Eléphantine*, et il continua de bien mériter du souverain. *Et ce qui fut fait dans le pays du Sud, jamais il ne fut fait pareille chose dans le pays du Sud auparavant, car tout fut exécuté conformément aux ordres de Sa Majesté.* Le texte passe ensuite au récit d'une expédition d'un autre genre. *Sa Majesté envoya au pays Abhat pour amener une image de dieu, ainsi qu'un naos avec sa grande porte et son pyramidion pour la pyramide* Meri-en-ra Scha-nefer... *Et Sa Majesté envoya* (aussi) *à Eléphantine pour amener une pierre de granit* pour plusieurs constructions de la pyramide du roi... Par les soins d'Ouna, toutes ces pierres furent mises à bord de grandes barques de charge, *et jamais chose pareille ne fut faite dans le pays d'Abhat, et dans le pays d'Abou, et tout fut fait conformément aux ordres de Sa Majesté.* Aux lignes suivantes, Ouna est occupé à transporter une grande table d'albâtre du pays de *Ha-noub*. Dix-sept jours furent employés à cette opération. La table fut mise sur une barque d'acacia qui avait 60 coudées de longueur

et 30 de largeur; et *les dix-sept jours comptèrent à partir du mois d'Epiphi. Et voici qu'à ce moment il n'y avait pas d'eau pour aborder à la pyramide* Meri-en-ra Scha-nefer. Le roi ordonna alors de construire plusieurs autres barques de charge (probablement plus plates) en bois du pays des *Oua-oua*. Puis, au bout d'une année, l'eau est introduite dans les canaux qui sont ainsi à même de faire flotter les barques et de conduire auprès de la pyramide les monuments que le gouverneur général du Sud avait eu la mission d'amener. L'inscription se termine par une nouvelle énumération des titres du défunt qui se dit *l'aimé de son père, le favori de sa mère.*

Telle est, en résumé, la longue et curieuse narration dont la pierre d'Abydos nous a conservé le texte.

923. — Memphis.-Grandes Pyramides. Calcaire.

Hauteur 1 40
Largeur 0 15

Montant de porte. Sculpture grossière. *Neter-nefer* suivi de sa femme *Souten-nefer*. Près d'eux une petite fille nommée *Khoufou-meri-neterou*. Plus bas huit personnages marchant. Au dernier registre, une femme pétrit du pain dans la pose que nous avons décrite autre part.

924. — Memphis.-Saqqarah. Calcaire.

Hauteur 0 32

Partie supérieure d'une stèle qui n'était pas monolithe. Style de l'Ancien-Empire. Deux images de *Snefrou-nefer* de chaque côté d'une table d'offrandes.

925. — Memphis.-Saqqarah. Calcaire.

Hauteur 0 40
Largeur 1 10

Linteau de porte ayant servi d'enseigne au tombeau du même personnage. Parmi ses titres, mention de la pyramide *Ra-tek-ké-nefer*.

926. — Memphis.-Grandes Pyramides. Calcaire.

Hauteur 0 33
Largeur 1 32

Montant de porte extrait du tombeau de la dame *Ouat'-en-ankh*. Style large de l'Ancien-Empire.

927. — Memphis.-Saqqarah. Calcaire.

Hauteur 0 25
Largeur 0 76

Tambour cylindrique qui couronnait l'entrée du tombeau de *Ka-em-rot*. Ancien-Empire.

928. — Memphis.-Saqqarah. Calcaire.

Hauteur 0 51
Largeur 1 23

Tableau qui couronne certaines stèles de l'Ancien-Empire exécutées en deux morceaux. Au centre *Ankh-Ma* près d'une table d'offrandes. De chaque côté, tableau quadrillé des offrandes. Ancien-Empire.

929. — Abydos.-Harabat-el-Madfouneh. Calcaire.

Hauteur 1 22

Stèle funéraire en forme de dalle oblongue. Elle a servi d'épitaphe à *Khoua*, fonctionnaire de la VIme dynastie. Il est lui-même représenté au bas de la stèle, le bâton de chef à la main.

930. — Abydos.-Harabat-el-Madfouneh. Calcaire.

Hauteur 1 10

La sépulture d'*Ouna*, personnage qui vivait vers la VIme dynastie, a été ornée de cette grande stèle. Parmi ses titres nombreux, Ouna prend ceux de prêtre attaché au culte qui se célébrait dans les chapelles attenant aux pyramides nommées *Ra-meri-en scha-nefer* et *Ra-meri men-nefer*.

931. — Memphis.-Saqqarah. Calcaire.

Hauteur 2 58

Cette grande stèle a été trouvée couchée à plat (l'écri-

ture en dessous) sur l'entrée d'un puits funéraire qui avait servi à la sépulture d'*Ahinas* et de *Ra-meri-ankh*, fonctionnaires de la VIme dynastie. Les hiéroglyphes sont en creux et assez largement tracés. Le style en est sobre et ferme.

932. — Memphis.-Saqqarah. Calcaire.

Hauteur 1 15

Stèle de la VIme dynastie. Noms propres *Ari-nas* et *Papi-semb.*

933. — Abydos.-Harabat-el-Madfouneh. Calcaire.

Hauteur 1 28

Belle stèle de la VIme dynastie, dans le style commun à la plupart des tableaux funéraires de cette époque. Le défunt s'appelle *Papi-nehht.*

934. — Abydos.-Harabat-el-Madfouneh. Calcaire.

Hauteur 1 47

Cette jolie stèle consacre le souvenir de *Schercha*, de *Phtah-nefer-sam* et de *Ra-meri Phtah-s-ankh,* personnages qui vivaient à Abydos sous la VIme dynastie.

935. — Memphis.-Saqqarah. Calcaire.

Hauteur 1 13

Stèle funéraire de *Kaké-ankh.* Mention rare de la femme, du fils et de la fille du défunt. VIme dynastie.

936. — Abydos.-Harabat-el-Madfouneh. Calcaire.

Hauteur 1 30

Stèle d'un style assez négligé. Comme la précédente, elle appartient à la VIme dynastie. Au centre, une table d'offrandes. De chaque côté de cette table deux personnages assis. L'un est *le chef Aou*, l'autre *la royale épouse Papi-Ankh-nas.* Au bas, un *heb* fait l'offrande à *Aou*; il s'appelle *Sebek-hotep ;* un autre *heb* accomplit la même cérémonie devant la reine.

937. — Memphis.-Saqqarah. Calcaire.

Hauteur 0 17
Largeur 1 60

Linteau de porte ayant servi d'enseigne au tombeau de *Ankh-Ma*. Ancien-Empire.

938. — Abydos.-Harabat-el-Madfouneh. Calcaire.

Hauteur 1 00

Stèle dans le style de la VIme dynastie. Mention de la pyramide *Ra-nefer-kè men-ankh*. La défunte est *Neb-et*, surnommée *Beba*.

939. — Abydos.-Harabat-el-Madfouneh. Calcaire.

Hauteur 1 30

Autre stèle de la VIme dynastie. Le défunt s'appelle *Pepi-na*. Mention des pyramides *Pepi-men-nefer* et *Ra-meri-en scha-nefer*. Le texte est une invocation *aux grands de la terre, à ceux qui servent et à ceux qui sont servis.*

940. — Abydos.-Harabat-el-Madfouneh. Calcaire.

Hauteur 1 15

Cette stèle est consacrée à la mémoire d'*Ata*. Ancien-Empire. Par exception, le défunt mentionne les noms de son père et sa mère. Son père est... *oua*, sa mère est la dame *Neb-et* dont la stèle n° 938 porte déjà le nom.

Par exception aussi, le bas du monument est occupé par une suite nombreuse des enfants du défunt. L'un d'entre eux s'appelle *Sébek-nefer*.

941. — Memphis.-Saqqarah. Calcaire.

Hauteur 0 34
Largeur 1 10

Linteau ayant servi d'enseigne à l'entrée du tombeau de *Net' em-het* et de sa femme *Nefer-t* VIme dynastie.

Six lignes horizontales de texte. La première est une invocation à Anubis selon les formules du temps. Un proscynème à Osiris occupe la deuxième et la troisième. Il s'agit ici des fêtes à célébrer, à certains jours, dans le

tombeau de Net'em-het. Les trois dernières lignes sont occupées par une allocution *aux vivants, aux anciens de la terre, à tous ceux qui passent près de ce tombeau.*

942. — Memphis.-Saqqarah. Calcaire.

Hauteur 0 32
Largeur 1 85

Linteau de porte ayant servi d'enseigne au tombeau d'un personnage dont le nom a disparu avec un éclat de la pierre. Cinq lignes horizontales de texte. Les trois premières sont des formules banales d'invocation aux dieux. La quatrième et la cinquième fournissent une liste assez longue de fêtes à célébrer dans le tombeau en faveur du défunt.

Le visiteur qui voudra se rendre compte de l'importance de ces renseignements pour la chronologie consultera avec fruit le remarquable ouvrage récemment publié par M. Brugsch, sous le titre de *Matériaux pour servir à la reconstruction du calendrier des anciens Egyptiens.*

943. — Memphis.-Saqqarah. Calcaire.

Hauteur 0 47

Partie supérieure d'une stèle en deux morceaux. Tableau représentant *Seu* près d'une table d'offrandes. Ce personnage était prêtre du dieu Set (exprimé par l'animal symbolique). Ancien-Empire.

944. — Memphis.-Saqqarah. Calcaire.

Hauteur 1 10

Stèle funéraire. Tounar et sa famille devant Osiris. Au second registre, le défunt, entouré de sa sœur et de deux de ses enfants, tient une petite fille, *Pakht-nefer*, sur ses genoux. Formule d'adoration ordinaire. Date incertaine. (XXme dynastie)?

945. — Abydos.-Harabat-el-Madfouneh. Calcaire.

Hauteur 0 95

Stèle funéraire dont on n'a jamais gravé les hiéroglyphes, et qui, par conséquent, n'est couverte que de figures, d'ailleurs d'un très-beau relief.

Le sceau de l'éternité, les trois théorbes entre les deux yeux d'Horus et les deux chacals, Osis et Phré, occupent le couronnement. Un homme et une femme sont assis. Des personnages divers, probablement des parents, leur apportent des offrandes : fleurs, fruits, victuailles, parfums. Epoque incertaine. XVIIIme dynastie ?

946. — Memphis.-Saqqarah. Calcaire.

Hauteur 1 55

Grande stèle funéraire.

1er registre. — Deux personnages devant Osiris. Pas de légendes.

2me registre. — La momie du défunt, enveloppée dans son cartonnage, est dressée devant elle, près de l'hypogée où elle va être introduite. Un personnage, vêtu de la peau de panthère, brûle l'encens et apporte le vin. Derrière, un joli groupe de pleureuses vêtues de longues robes transparentes.

3me registre. — Offrandes habituelles au défunt qui est appelé ici *Amen-em-heb*.

4me registre. — Formule de prières à Anubis pour que le dieu accorde tous les dons funéraires à Amen-em-heb.

947. — Memphis.-Saqqarah. Calcaire.

Hauteur 1 22
Longueur 0 52

Stèle funéraire.

1er registre. — Groupe de quatre divinités, Osiris et Isis, Phré et Ma.

2me registre. — *Scha-em-ab*, surnommé *Kaouaa*, joue de la harpe, et récite probablement le chant sacré dont les versets sont gravés devant lui.

3me et 4me registres. — Le défunt et sa famille.

948. — Abydos.-Harabat-el-Madfouneh. Calcaire.

Hauteur 1 17
Largeur 0 80

Cette belle stèle consacre le souvenir de *Roma*, personnage mort sous l'un des rois de la XIXme dynastie et enseveli dans la nécropole d'Abydos.

Au sommet de la stèle, Roma, sa sœur et sa fille, se présentent devant Osiris, Isis et Nephthys.

Au second registre, le défunt prononce une prière d'où nous extrayons les passages suivants :

Salut à toi, ô Osiris, premier fils du dieu Seb, l'aîné des cinq dieux issus de la déesse Nout, le grand fils aîné de son père Ra, le père des pères, celui qui occupe une place auprès de Ra, le roi des temps immenses et le maître de l'éternité, le premier de son cycle divin, celui dont la vertu est efficace. A peine sorti des entrailles de sa mère, il a pris la couronne blanche. L'ensemble des uræus est sur sa tête... Personne ne connait son nom. Innombrables sont ses noms dans les villes et dans les nomes (où il est adoré) ; *quand le soleil se lève au ciel, c'est par sa volonté. Quand il se couche, il contemple ses beautés. Salut à toi que ton nom de très-vertueux rend si grand, toi le fils aîné ressuscité* (d'entre les morts). *Il n'y a aucun dieu qui fasse ce qu'il a fait. Il est le seigneur de la vie et on vit par ses créations. Personne ne peut vivre sans sa volonté... Il fait prospérer tout ce qui l'entoure. Il est Osiris d'Abydos, seigneur de Tattou, roi de l'Amenti; c'est lui qui couvre sa tête des deux longues plumes. Quand il apparaît au ciel, Beset en sa double forme le salue* (se tenant) *en sa présence. Il est l'âme des morts dans la région funéraire. Il est le Sahou des maîtres du nome d'Abydos. Il a créé le soleil par ses beautés. Les hommes et les dieux, les défunts immortels et les morts* (expression remarquable qui désigne les justes admis dans le séjour éternel et ceux que la mort définitive attend) *le respectent dans leur cœur. — Ceci est prononcé par celui dont la charge est de donner les liquides* (?) *pour la maison du roi, celui qui est proposé à la ceinture royale du dieu bienfaisant, Roma, le dit juste. — Il dit : je viens à toi, maître de Toser, Osiris, roi d'Abydos. J'ai été la vérité elle-même, étant sur la terre. J'ai fait la justice, et me suis toujours éloigné du péché. Accorde-moi d'être lumineux au ciel, puissant sur la terre et justifié comme les maîtres de la région funéraire; que mon âme prospère* (jusqu'à ce qu'elle revive en mon cœur ?), etc., etc.

949. — Abydos.-Harabat-el-Madfouneh. Calcaire.

Hauteur 1 00

Les deux cartouches de Ménephtah donnent la date de cette stèle funéraire (XIXme dynastie). Un premier minis-

tre du roi, *Ramessès-en-per-Ra*, surnommé *Meri-Ou*, est à genoux devant Osiris et Isis. Plus bas, le défunt est représenté debout, faisant des offrandes. Son père *Iou-pa-aa* et sa mère assistent à la cérémonie. Au bas de la stèle, prières ordinaires. On y remarque que le nom du défunt est suivi de : *aimé de Ramsès-Meïamoun comme le soleil pour l'éternité*. Cette formule est inusitée. En se rappelant que Ramsès II a été divinisé, et en suppléant après *aimé de Ramsès-Meïamoun* les mots *ta-ankh* (vivificateur), on ne sera pas moins surpris de voir qu'un particulier, si élevé en dignité qu'il ait pu être, se soit attribué un titre ordinairement réservé aux rois. En l'absence de documents, il nous est impossible d'apprécier à sa valeur l'espèce d'usurpation dont notre stèle porte la trace.

950. — Abydos.-Harabat-el-Madfouneh. Calcaire.

Hauteur 1 00

Seconde stèle funéraire de la même main que la précédente. Au sommet, grand cartouche dans lequel est enfermée une date de l'an 1 de Ménephtah, aimé d'Osiris. Le défunt s'appelle *Pen-ta-our*, et est représenté au premier registre adorant Osiris et Isis. Au second registre, Phré reçoit à son tour les hommages des quatre personnes de la famille de Pen-ta-our.

951. — Memphis.-Saqqarah. Granit rose.

Hauteur 1 55
Largeur 0 83
Épaisseur 0 30

Stèle funéraire gravée sur les deux faces et les deux tranches. Il est fâcheux que sur un monument de cette dimension et gravé avec cette profusion de textes, on ne trouve rien autre chose que des phrases banales et l'interminable série des titres d'un haut fonctionnaire qui vivait probablement sous la XIXme dynastie et s'appelait *Rahotep*.

952. — Memphis.-Saqqarah. Calcaire.

Hauteur 1 60

Grande stèle funéraire. Elle a été exécutée pour être

déposée dans le tombeau de *Pi-ra-unam-ef*. La gravure des hiéroglyphes y est assez soignée. Le type des personnages rappelle la meilleure époque de la XIXme dynastie.

Pi-Ra-unam-ef et sa sœur *Niuhaï* comparaissent devant Osiris, Isis et Nephthys. Le défunt prononce à cette occasion un discours dont le titre seul occupe les deux tiers: *adoration à Osiris qui réside dans l'Amenti, à Oun-nefer, roi de l'éternité, dieu grand manifesté dans l'abîme céleste, épervier divin, roi des dieux, seigneur des âmes. Grande est sa vénération. Il est le seigneur de la grande couronne Atef qui est dans Suten-si-nen. Il est l'esprit qui s'élève dans Tattou. Il est le roi suprême par-dessus tous les dieux. Il est le maître des diadèmes dans le temple. Il rayonne, s'applaudissant des deux plumes qui sont sur sa double couronne. Il est le grand du ciel, le roi de l'enfer, le créateur des dieux et des hommes. Observant les devoirs* (qu'il impose), *on règne par-dessus le péché, on connait le mal..... Observant les devoirs* (qu'il impose), *on se connait également.* Adoration à Osiris, *par l'écrivain principal des comptes d'Ammon, Pi-Ra-unam-ef, le justifié.* Puis commence le discours proprement dit : *Salut, ô grand dieu, qui réside dans To-ser, roi suprême qui réside dans Aker!.. accorde une sépulture heureuse à l'Osiris, etc., le justifié, fils de Méri-en-Phtah le justifié, de Phtah-Ka* (Memphis), *et à la dame de maison, la recluse d'Ammon, Niuhaï, la justifiée.*

Au second registre, le défunt et sa sœur, assimilés à Osiris, prennent place à leur tour sur le siège divin, et reçoivent les offrandes que leur adresse un personnage vêtu de la peau de panthère. Les légendes qui accompagnent ces représentations sont des prières aux dieux de l'enfer égyptien.

953. — Memphis.-Saqqarah. Calcaire.

Hauteur 1 47
Largeur 0 30

Montant de porte d'hypogée. Figure et hiéroglyphes peints en jaune. Un personnage fait une adoration à Osiris et à Horus. Il s'appelait *Ra-ouser-Ma-em-heb*, et était surnommé *Scha*. XIXme dynastie.

954. — Memphis.-Saqqarah. Calcaire.

Hauteur 1 47
Largeur 0 30

Montant de porte qui fait pendant au n° précédent. Même tombeau et même personnage.

955. — Thèbes.-Assassif. Grès.

Hauteur 0 40
Largeur 0 96

Un dessus de porte d'hypogée. Deux scènes. Anubis reçoit l'adoration d'un homme et d'une femme. Noms propres rendus difficiles à lire par le mauvais style de la gravure. Dans les deux, entre cependant le mot *nefer*. De l'autre côté deux autres personnages, un homme et une femme, sont debout devant Osiris. Cette fois les noms propres ont été soigneusement martelés.

956. — Thèbes.-Assassif. Calcaire.

Hauteur 0 55
Largeur 1 10

Un dessus de porte d'hypogée. Représentation double au nom de *Amen-net' em* et de sa sœur *Toui*. Osiris et Anubis reçoivent les adorations de ces deux personnages. XXVIme dynastie.

957. — Memphis.-Saqqarah. Granit noir.

Hauteur 1 25

Une stèle funéraire arrondie par le sommet. Elle est surmontée d'une tête humaine ceinte d'une couronne de fleurs. L'époque romaine se reconnaît non-seulement à cet arrangement inusité, mais au style détestable des hiéroglyphes et des figures qui occupent le champ du monument.

Cette stèle a été trouvée dans les puits des deux grands sarcophages de la Cour (7 et 8). Rien n'indique cependant qu'elle soit du même temps.

F. Tables d'Offrandes.

958. — Abydos.-Harabat-el-Madfouneh. Calcaire.

Hauteur 0 41

Table d'offrandes au nom de la *royale épouse principale Aah-set, la justifiée, fille de la nourrice principale Neter-schatapou, la justifiée.* XIIIme dynastie ?

959. — Thèbes.-Medinet-Abou. Granit gris.

Largeur 0 63
Profondeur 0 40

Table commémorative des offrandes à faire dans le temple de Médinet-Abou en souvenir de la *divine épouse,* la *divine main,* Ameniritis, *morte, fille de* (cartouche martelé), et en l'honneur de la *divine étoile,* Schap-en-ap, *vivante, fille de* (cartouche martelé).

On sait par d'autres monuments que la princesse Schap-en-ap, épouse de Psammétichus I, est la fille d'Ameniritis et de l'Éthiopien Piankhi (voy. *Salle des Bijoux,* 867) ; nous savons aussi que le nom du grand-père maternel de cette princesse est *Kaschta* (voy. *Salle du Centre,* 555). On voit par là que les deux cartouches martelés appartiennent à Kaschta et à Piankhi.

960. — Thèbes.-Medinet-Abou. Grès.

Largeur 0 65

Table à libation. Sur le pourtour, invocation à Osiris et à Armachis par une dame qui se dit *la divine étoile* et qui s'appelle *Amen-pes-teunou-a.* (XXVme dynastie ?).

961. — Memphis.-Saqqarah. Albâtre.

Hauteur 0 70

Table d'offrandes en forme de disque plat. Inscription circulaire sur la partie antérieure. Prière à Osiris avec la mention des fêtes à célébrer dans la tombe de *Khouhotep-her,* fonctionnaire memphite des plus anciennes dynasties.

962. — Memphis.-Saqqarah. Calcaire.

Largeur 0 42

Table d'offrandes d'ancien style au nom de *Khoufou-hotep-Ka.*

963. — Memphis.-Saqqarah. Calcaire.

Largeur 0 57
Longueur 0 38

Table d'offrandes commémorative. Sur la face principale est sculpté le caractère *hotep* en haut-relief; les autres parties sont occupées par des pains, des vases, des godets, également en relief considérable. Le personnage auquel ce monument était destiné s'appelait *Ankh-em-a-Ka.* Ancien-Empire.

964. — Memphis.-Saqqarah. Albâtre.

Diamètre 0 49

Table d'offrandes en forme de disque plat. Pas de légendes. Le caractère *hotep* entouré de godets et de vases en demi-relief est sculpté sur la face principale. Trouvée avec le n° précédent. Ancien-Empire.

965. — Abydos.-Harabat-el-Madfouneh. Calcaire.

Largeur 0 64
Profondeur 0 40

Table commémorative des offrandes à faire à certains jours de fêtes dans la tombe d' *Ameni*, fils de sa mère *Nefer-t.* Dans la gravure nette et ferme des hiéroglyphes, on reconnait au premier coup-d'œil le beau style de la XIIme dynastie.

966. — Abydos.-Harabat-el-Madfouneh. Calcaire.

Largeur 0 46

Tables d'offrandes. A droite prière à Anubis pour *Ra-s-ankh-hé*, fils de sa mère *Tet-aa;* à gauche prière à Seb pour *Sebek-ta-ta*, fils de sa mère *Ankh. Ra-s-ankh-ké* est le prénom d'un roi de la XIme dynastie, et selon un usage dont on a tant d'exemples, un particulier a pu s'attribuer un nom royal; le style de notre table d'offrandes serait plutôt celui de la XIIIme dynastie.

967. — Abydos.-Harabat-el-Madfouneh. Calcaire.

Profondeur 0 89
Largeur 0 41

Table pour les offrandes funéraires à faire dans le tombeau de *Neb-pou,* personnage de la XIIme dynastie.

968. — Abydos.-Harabat-el-Madfouneh. Calcaire.

Largeur 0 40
Profondeur 0 31

Table d'offrandes funéraires à plusieurs compartiments. Les hiéroglyphes sont si négligés qu'ils peuvent à peine se lire. XIIIme dynastie.

969. — Thèbes.-Assassif. Calcaire.

Largeur 0 39
Profondeur 0 30

Autre table d'offrandes. Le défunt est *Phtah-er-ta-en.* Il a le titre singulier de *chef des soldats du Ker-neter.* Nous savons déjà que le *Ker-neter* est le séjour des âmes. Peut-être s'agit-il du commandant de la milice chargée de la garde des *memnonia,* fonction remplie au Sérapéum de Memphis par l'archiphylacite. Date incertaine.

G. Sarcophages.

970. — Memphis.-Grandes Pyramides. Granit rose.

Hauteur totale 1 33

Sarcophage qui a servi à la sépulture d'un fonctionnaire nommé *Khoufou-ankh.* Khoufou-ankh était attaché au culte d'Apis, à celui du Taureau Blanc, divinité souvent nommée par les inscriptions de l'Ancien-Empire, à celui d'Isis sous sa forme de vache. Il était en outre *chargé de toutes les constructions du roi,* etc.

La tombe de ce personnage est située à l'angle Sud-Est de la Grande Pyramide, et a été bâtie en même temps que celle de *Snefrou-scha-f,* arrière-petit-fils de Snefrou, premier roi de la IVme dynastie. Khoufou-ankh vivait donc une ou deux générations seulement après Chéops, c'est-à-dire il y a environ six mille ans.

Son sarcophage est le modèle le plus complet que nous connaissions jusqu'ici des sarcophages de ce temps. Le couvercle, voûté au milieu, porte l'invocation ordinaire à Anubis, et la mention des fêtes à célébrer, en certains anniversaires, pour le défunt. On a reproduit en petit sur les quatre faces de la cuve les ornements d'architecture qui formaient le motif de décoration des *mastaba*, ou monuments funéraires, en vogue à l'époque (voy. *Avant-Propos*, p. 24). Nous pouvons en effet étudier ici, comme sur un plan en relief, le curieux agencement de ces grandes lignes qui donnent à l'architecture de l'Ancien-Empire un cachet si marqué d'originalité.

971. — Thèbes.-Deir-el-Bahari. Bois.

Largeur 0 86

Sarcophage quadrangulaire. Hiéroglyphes verdâtres sur fond blanc. Scènes relatives au transport de l'âme. Il a contenu la momie de *Nesa-Amen-ap*, fils de *Nesa-Min*, petit-fils de *Kha-Hor*. Il était par conséquent fils de la dame *Auès* (*Salle de l'Ouest*, 596, *et Salle de l'Est*, 735), frère d'*Ameniritis* (*Salle de l'Est*, 733), et de *Kha-Hor* (*Salle de l'Ouest*, 597).

972. — Thèbes.-Deir-el-Bahari. Bois.

Hauteur 0 68

Sarcophage quadrangulaire qui servait d'enveloppe extérieure au cercueil de momie exposé *Salle de l'Est*, n° 732. La momie enfermée dans ce cercueil était celle de la dame *Tesmaut-per*. Sur le couvercle, Chnouphis et Ma dans une barque remorquée par huit génies. Une autre barque porte une figure de Ra. La défunte est en adoration. Sur la cuve, les quatre génies des morts, Anubis, Aperou, etc. (XXVI[me] dynastie ?).

973. — Thèbes.-Drah-abou'l-neggah. Bois.

Hauteur 1 98

Ce monument est déposé dans le Magasin n° 5 comme échantillon des cercueils *richi* dont nous avons déjà parlé (voy. *Avant-Propos*, p. 39). Celui-ci a toute la rudesse de l'époque. Il a contenu la momie d'un prince de la XI[me] dynastie.

974. — Thèbes.-Abd-el-Qournah. Bois.

Hauteur 1 94

Autre cercueil donné comme spécimen des monuments de ce genre sous la XVIIIme dynastie. Fond noir, hiéroglyphes jaunes. Style large et plein. Le nom du défunt n'a pas été écrit (voy. *Avant-Propos*, p. 43).

975. — Thèbes.-Assassif. Bois.

Hauteur 1 87

Cercueil du style des Ramessides (voy. *Avant-Propos*, p. 43). Fond de bois recouvert d'un vernis jaunâtre. Légendes bariolées. Figures en bas-relief obtenues par des pâtes de couleur. La défunte était *vouée à Ammon;* elle s'appelait *Ten-her-noub.*

976. — Thèbes.-Assassif. Bois.

Hauteur 1 97

Cercueil d'assez mauvais style, mais pouvant donner une idée des monuments dont il est parlé dans l'*Avant-Propos*, p. 45. Fond noir. Visage rouge. Le nom propre *Pi-maou* nous reporte à la XXIIme dynastie.

977. — Thèbes.-Assassif. Bois.

Hauteur 2 00

Caisse de momie à fond blanc (voy. *Avant-Propos*, p. 45).

978. — Memphis.-Saqqarah. Calcaire compact.

Longueur 2 28

Couvercle d'un sarcophage dont nous ne possédons pas la cuve. Epoque grecque. Ce sarcophage a contenu la momie d'un basilicogrammate, prophète d'Osiris, nommé *Onnophris,* fils de sa mère *Nephthys.* Au sommet, représentation de l'âme de défunt sous la forme d'épervier à tête humaine. L'oiseau symbolique tient dans ses serres les plumes qui marquent la victoire d'Onnophris sur les ténèbres, les sceaux de l'éternité, les deux voiles enflées, emblème du souffle vital. C'est l'instant où l'âme va se rapprocher du corps pour l'animer une seconde fois.

Plus bas quatre grandes zônes célestes sont représentées avec les dieux et les génies qui les habitent.

Une longue prière de neuf lignes verticales, flanquées d'autres représentations des gardiens célestes, couvre la partie inférieure du monument.

On y lit : « J'ai vénéré mon père, j'ai respecté ma mère, « j'ai aimé mes frères; je n'ai jamais fait de mal contre « eux pendant ma vie sur la terre. J'ai protégé le pauvre « contre le puissant, j'ai donné l'hospitalité à tout le « monde. J'ai été bienfaisant et aimant les dieux. J'ai « chéri mes amis, et ma main a été ouverte à celui qui « n'avait rien. Jamais mon cœur n'a dit : donne. J'ai aimé « la vérité et détesté le mensonge, etc. »

A la fin de l'inscription se rencontrent les phrases suivantes qui sont censées devoir être prononcées par toute personne approchant du tombeau du défunt : « Que le « dieu Ra te donne la lumière et que ses rayons soient « absorbés par ton œil ! Que le dieu Schou te donne un « souffle à respirer par ton nez pour la vie ! Que le dieu « Seb te donne tout ce qui fructifie en lui afin que tu en « vives ! Que le dieu Osiris te donne le Nil, pour que tu « vives et que tu rajeunisses ! Que les enfants de tes « enfants restent auprès de toi et que l'éternité ne leur « manque point !... » On reconnaîtra sans peine dans ces formules une indication des quatre éléments. La lumière, ou le *feu*, est donnée à Ra. Le dieu Schou est l'*air*. Seb est, comme nous le savons déjà, la *terre*. Enfin c'est à Osiris qu'appartient l'*eau*.

979. — Memphis.-Abousyr. Calcaire.

Longueur 0 72
Hauteur 0 35

Cuve de pierre grossièrement taillée en forme de sarcophage rectangulaire. Sur le couvercle, inscription démotique. On y a trouvé des momies de chat.

980. — Memphis.-Abousyr. Calcaire.

Longueur 0 90
Hauteur 0 39

Une autre cuve de pierre du même style, de même provenance et de même destination.

H. Monuments Divers.

981. — Memphis.-Saqqarah. Calcaire.

Hauteur 1 52
Largeur 0 55

Fragment d'un pilier extrait de la tombe de *Nefer-hotep*, fils de *Houi*, fonctionnaire de Memphis sous un des rois de la XIXme dynastie.

Ce pilier est richement décoré. Sur deux de ses côtés, sont sculptés deux grands *Tat* surmontés de la couronne *Atef;* deux âmes coiffées du disque sont debout au sommet de cette coiffure symbolique. Un autre grand *Tat* orne la face principale. Il est surmonté du chapiteau naoforme à tête d'Hathor. La quatrième face a disparu.

982. — Thèbes.-Karnak. Grès rouge.

Hauteur	1 05
Longueur	0 50
Profondeur	0 65

Pilier quadrangulaire gravé sur les quatre faces. Ramsès II, deux fois représenté à genoux, fait l'offrande du vin à Ammon et à Month.

983. — Memphis.-Saqqarah. Calcaire.

Hauteur 0 40

Pyramide votive, gravée au nom de *Phtah-em-oua*. Elle a deux grandes faces, et deux petites; la base est par conséquent un rectangle. Les quatre points cardinaux n'y sont pas indiqués par les groupes symboliques correspondants. Si, par analogie, on prend le côté Est pour le côté principal, on trouve que ce côté est dédié à Armachis, le grand côté opposé, c'est-à-dire le côté Ouest, à Toum, le côté Nord au *soleil lorsqu'il brille à l'horizon;* le côté Sud n'a pas d'indication. On voit par là qu'aucune règle bien précise ne préside à l'arrangement de ces petits monuments (comparez la pyramide votive *Salle de l'Est*, 727).

984. — **Saïs.-Sâ-el-haggar.** Calcaire.

Hauteur 0 23
Longueur 0 45

Un lion couché, regardant à sa gauche. L'animal a la pose pleine d'abandon des beaux lions du Sérapéum et du Vatican. La conservation est malheureusement médiocre.

985. — **Memphis.-Myt-Rahyneh.** Calcaire.

Longueur 0 68
Hauteur 0 31

Un lion regardant en face.

986 — **Thèbes.-Temple du Sud.** Granit gris.

Hauteur 0 45

Bloc taillé assez grossièrement en forme d'obélisque. Le pyramidion aigu est remplacé par une tête humaine et deux mains adorant. Ce monument consacre la mémoire d'un personnage qui s'appelait *Si-Rennou?* Il était surnommé *T'aoui*. Les quatre faces sont couvertes d'inscriptions malheureusement assez difficiles à déchiffrer. A la face principale est une prière à *Armachis, lorsqu'il brille à l'horizon oriental*. La face postérieure est dédiée *à tous les êtres, à tous les vivants sur la terre, etc. Ra, lorsqu'il brille à l'horizon occidental* est le dieu du côté droit de l'obélisque. Enfin c'est à *Osiris* que s'adressent les prières gravées sur le côté gauche.



APPENDICE.



Les fouilles entreprises pour le compte du Gouvernement Egyptien depuis la création du *Service de conservation* ont amené la mise au jour de monuments qu'on peut classer en deux grandes séries :

1° Ceux qui, à cause de leur nature ou de leur poids, devront être toujours laissés en place ;

2° Ceux qui, pouvant être amenés à Boulaq, figurent déjà dans le Musée provisoire ou figureront plus tard dans le Musée définitif.

Nous n'avons pas à nous occuper ici des premiers. Un autre ouvrage, distinct de cette *Notice* et comprenant l'inventaire général de tous les monuments découverts pendant les fouilles, en comprendra la description.

Quant aux seconds, nous venons de faire connaître ceux d'entre eux qu'on peut étudier déjà dans les galeries du Musée provisoire. Il ne nous reste par conséquent à parler que des autres, c'est-à-dire des monuments que leurs dimensions nous ont forcés d'emmagasiner, soit à Boulaq, soit sur le lieu même de leur découverte, jusqu'au jour de l'ouverture du Musée définitif.

L'*Appendice* dont nous écrivons les premières lignes comprend donc la description de la partie du Musée encore inaccessible au public. Pour plus de clarté, je range les objets qui vont y figurer dans l'ordre géographique des provenances, en commençant par le Nord.

I.

TANIS.

Les parties explorées des ruines de Sân sont les suivantes :

1° Le *Grand Temple*. Le sanctuaire du Grand Temple existait dès la VIme dynastie ; les rois de la XIIme et de la XIIIme l'embellirent à l'envi. A cette époque, Phtah paraît en avoir été le dieu principal.

Il est douteux que le Grand Temple ait eu beaucoup à souffrir de l'invasion des Pasteurs ; la seconde dynastie de ces conquérants travailla même à en augmenter l'éclat, et y fit placer de remarquables œuvres d'art conçues dans un style égypto-asiatique où l'influence égyptienne domine.

Aucun vestige de la XVIIIme dynastie ne s'y trouve. Tanis, qu'on croyait avoir été ravagée et démolie par les Pasteurs, a eu au contraire à souffrir de leur départ, et il est vraisemblable qu'Amosis démantela la ville qui avait été leur capitale.

Au commencement de la XIXme dynastie, le dieu Set ou Sutekh, apparaît dans la Basse-Egypte entouré d'hommes extraordinaires, et ce fait devait avoir son influence sur les destinées de la ville qui avait possédé le temple principal de ce dieu égyptien adopté par les étrangers. En effet, Ramsès II releva le Grand Temple qui jusqu'à lui avait été abandonné, et y plaça des colosses et des obélisques nombreux.

L'avénement de la XXIme dynastie légitime fit de Tanis la capitale de l'Égypte. A ce moment, le sanctuaire fut remanié jusque dans ses fondations, et l'énorme enceinte qui enclot le temple construite.

La protection des rois de la XXIIme et de la XXIVme dynasties fut également acquise au Grand Temple ; mais sous la XXVIme, le transport du siége officiel

du gouvernement à l'autre extrémité du Delta (Saïs) rendit de nouveau cet édifice à la solitude.

Le Grand Temple ne fut pourtant pas abandonné sous les Ptolémées et les Empereurs, et quelques statues de particuliers prouvent que le dieu des anciens jours y était encore en honneur. Depuis Ramsès II, ce dieu était le Soleil sous les principales de ses formes (Ra, Armachis, Horus, Toum, etc.).

Comme tous les autres édifices sacrés de l'Egypte, le temple de Sân eut à souffrir des dévastations ordonnées par Théodose. C'est à ce moment que ses colosses furent mutilés et abattus, ses obélisques renversés, et que d'un monument immense on fit ce gigantesque amas de ruines qui étonne aujourd'hui le voyageur.

2° Le *Temple de l'Est.* Comme le précédent, il a été bâti tout entier en granit. Ses colonnes sont monolithes et du galbe le plus élégant. Elles ont prés de sept mètres de hauteur, le dé non compris.

Ce temple a été élevé par Ramsès II. Phtah et Ammon sont les deux divinités le plus souvent mentionnées.

A une époque postérieure, un Osorkon (XXIIme dynastie) a fait effacer le cartouche-nom de Ramsès auquel il a substitué son propre nom, conservant le prénom et la bannière. Cet Osorkon, encore inconnu, avait donc pris à Ramsès II son prénom, comme Osorkon II avait emprunté le sien à Ramsès III.

Dans le cours des légendes, Ramsès II, a plusieurs fois le titre d'aimé du *Set de Ramsès-Meïamoun.* Quand Osorkon consomma son usurpation, il fit refaire la figure du dieu, plaça au-dessus de son dos un disque solaire, et aux oreilles carrées de l'animal symbolique substitua un autre disque. On a ainsi : *Osorkon, aimé du Set-Ra d'Osorkon,* dieu qui réunit à la fois les attributs opposés de la lumière et des ténèbres.

3° Le *Temple du Sud.* C'est ce temple dont les auteurs du grand ouvrage de la Commission d'Égypte ont dit : « Les vestiges de la grande construction « dont il nous reste à parler sont situés vers le milieu de la plaine. Ils « consistent en vingt-quatre colonnes de granit, enterrées presque jusqu'à « fleur de terre, et symétriquement espacées sur deux lignes parallèles. « Il est à présumer que le rôle de ces énormes colonnes se bornait à former « une avenue monumentale et que les espaces qu'elles laissent entre elles

« étaient occupés par des statues ou par d'autres objets de décoration « analogues. » Les fouilles que nous y avons faites n'ont pas réalisé ces espérances. Les colonnes enterrées « presqu'à fleur de terre » sont des blocs de granit posés sans aucune fondation sur le sol dont ils suivent les irrégularités, et le tout pourrait bien ne pas être d'origine égyptienne. Quant au temple auquel cette sorte d'avenue conduit, nous n'avons même pu en distinguer le plan. Le seul fragment que nous y avons trouvé est une jambe de statue de basalte portant sur la plinthe à laquelle elle s'appuie une formule dédicatoire au nom d'un Ptolémée.

Voici maintenant la description de ceux des monuments découverts pendant les fouilles de Sân qui sont destinés au Musée.

1. — Grand Temple. Beau Granit rouge.

Hauteur 2 81

Colosse en trois fragments qui se rajustent. Le bras droit et l'extrémité du pied droit manquent. Il représente le roi Amenenha Ier assis, la main droite tenant la bandelette, la main gauche étendue sur la jambe. Le roi est coiffé de la partie supérieure du pschent ; son menton est orné de la longue barbe carrée. La statue était dédiée à Phtah. Sous la XIXme dynastie, Ménephtah a couvert de ses légendes la poitrine, les jambes et le siége. Le style de ce monument est très-vigoureux ; comme sous l'Ancien-Empire, les jambes sont traitées avec une puissance de ciseau qui étonne. La face est assez bien conservée et rappelle par son type l'Ousertasen Ier d'Abydos. Le nez est court et épaté, les lèvres sont grosses, la bouche large et souriante, les joues très-pleines.

2. — Grand Temple. Granit noir.

Hauteur 3 70

Colosse représentant Ousertasen Ier assis. Le roi est coiffé de la partie supérieure du pschent et porte la longue barbe carrée. Le monument était dédié à Anubis.

Le style remarquable de ce morceau fait regretter les mutilations nombreuses et irréparables qu'il a subies. L'art fin et noble de l'Ancien-Empire s'y retrouve, quoique alourdi par une vigueur souvent inutile. La gravure des hiéroglyphes y est parfaite. Le colosse d'Ousertasen résume ainsi les qualités propres de l'art égyptien sous les rois de la XIIme dynastie : la sculpture s'élève moins haut que sous l'Ancien-Empire, mais la gravure atteint une perfection qu'elle ne retrouvera plus.

Quelques siècles plus tard, sous la XIXme dynastie, une partie du siége a

été décorée d'un tableau représentant l'adoration de Sutekh par un prince nommé Ménephtah. Le dieu, vêtu à l'égyptienne, a la tête couverte d'une mitre pointue d'où s'échappe une sorte de long ruban ondulé qui se termine en fourche comme la queue de l'animal consacré à Sutekh. Cette même fourche est placée à l'extrémité des deux petites cornes dont le front du dieu est armé. Quant à l'autre personnage, il est debout dans la posture de l'adoration, et porte le grand costume des princes égyptiens, avec l'urœus sur le front. Ses titres sont : *l'héritier des deux pays, le royal scribe, le général en chef*, etc. Un fragment d'inscription laisse lire encore la formule *l'héritier sur le trône de Seb* qui désigne plus particulièrement les princes appelés à succéder au roi régnant. Nul doute que dans cet adorateur du dieu asiatique qui sous les Pasteurs avait eu son temple principal à Sân, nous ne devions voir le treizième fils de Ramsès II, celui qui, après la mort de ses frères, devint de fait l'héritier du conquérant de la XIXme dynastie. L'urœus qu'il porte sur le front semblerait même faire croire qu'au moment où ces représentations étaient ajoutées en son nom à la statue d'Ousertasen, le prince Ménephtah était déjà associé au trône de son père.

Le tableau que nous venons de décrire avait laissé une place libre sur le haut du siége où il est gravé. Quand Ménephtah monta sur le trône, il en profita pour y mettre ses cartouches, suivis du titre *aimé de Sutekh*.

On remarquera qu'après le nom du prince on trouve la dénomination de *justifié* qui s'applique aux morts. De nombreux exemples tirés des monuments de Thèbes, de Memphis et de Sân, autorisent à penser que ce titre n'est pas toujours funéraire.

3. — Grand Temple. Granit noir.

....

Autre colosse très-mutilé, et méconnaissable en presque toutes ses parties. On voit cependant par ce qui reste du siége qu'il formait le pendant du colosse précédent et représentait comme lui Ousertasen Ier assis. Parmi les titres qui appartiennent au règne de Ménephtah, on lit celui d'*aimé de Sutekh, seigneur d'Avaris*.

4. — Grand Temple. Granit noir.

Hauteur 1 70

Statue de femme assise. Sa chevelure est divisée en deux nattes épaisses retenues par des bandelettes et descendant jusque sur les seins ; de petites tresses nombreuses s'échappent de ces nattes et couvrent les épaules. A son cou est suspendu un pectoral finement travaillé dont le prénom royal *Ra-scha-Kheper* (Ousertasen II) forme le principal ornement.

Les inscriptions sont disposées sur le siége, de chaque côté des jambes.

L'étude de ces inscriptions nous apprend que le monument est l'image d'une princesse fille du roi Ousertasen II, nommée *Nefer-t.* Elle a le titre d'*héritière* et d'*associée au trône.*

5. — Grand Temple. Beau Granit rose.

Longueur totale 3 24
Hauteur 1 80

Sphinx de proportion colossale. La tête est séparée du corps et se rajuste. Sur la poitrine on lit le nom et le prénom de Ramsès II ; mais la différence du poli et l'abaissement du plan à l'endroit de la légende prouvent que cette inscription est une usurpation. On trouve sur l'épaule gauche les noms de Ménephath enfermés comme d'habitude dans un parallélogramme surmonté du caractère ciel. Sur le pourtour de la base est une inscription dédiée à Phtah. Le roi y est dit : aimé du *Sutekh de Ramsès-Meiamoun.*

Le pendant de ce beau sphinx a été enlevé il y a une trentaine d'années et vendu au Musée du Louvre.

6. — Grand Temple. Granit gris.

Hauteur 3 70

Un roi inconnu, *Ra-smenkh-Ke Mer-mascha-ou,* a placé ce magnifique colosse dans le temple de Sân, pour mériter plus particulièrement la faveur du dieu Phtah-Totounen auquel le monument est dédié.

La date n'est pas douteuse. Toutes les qualités qui distinguent l'art sous les rois de la XIIIme dynastie s'y retrouvent. La figure est un peu allongée et maigre. La taille est fine et élancée. Les jambes sont étudiées avec soin. L'ensemble du monument est empreint d'une certaine force tranquille. En outre, les titres qui accompagnent les cartouches royaux sont ceux qu'on place le plus souvent en avant des noms des Sebekhotep. *Mer-mascha-ou* serait par conséquent un roi nouveau de l'époque qui précède de plus ou moins près l'invasion des Pasteurs.

Quant ceux-ci pénétrèrent en Egypte, ils ne détruisirent certainement pas notre monument. Tout au plus le renversèrent-ils. Mais il vint un temps où des mains moins ennemies de la civilisation égyptienne le remirent debout dans le temple de Sân. Saïtès, le premier roi de la seconde dynastie des Hycsos, fut probablement l'auteur de cette restauration. Ce qu'il y a de certain, c'est que le colosse de *Mer-mascha-ou* occupait sa place antique quand Apappus, le dernier roi de cette famille, fit graver sur l'épaule droite la légende suivante : *le dieu bienfaisant,* Ra-aa-akh-teti, *le fils du Soleil* Apapi, *aimé de Sutekh.* J'ai fait ressortir autre part les conséquences historiques de cette inscription (voy. *Magasin n° 5,* n° 869).

Sous la XIXme dynastie, Ménephtah a usurpé les places laissées vides pour y faire graver ses légendes.

Un autre colosse de même taille, de même style et du même nom, est connu dans la science depuis 40 ans. C'est celui que Burton a signalé le premier et publié dans ses *Excerpta hieroglyphica*. Nous l'avons fait déblayer à nouveau. Les parties qui manquaient, entre autres celles où le nom propre (que Burton n'a pas connu) était gravé, ont été heureusement découvertes dans les décombres.

7. — Grand Temple. Beau Granit rouge.

Hauteur 2 75

Colosse. Un roi assis, les mains étendues dans la pose hiératique. Il a le *claft* pour coiffure. Les jambes sont fines et le tibia est accusé par une ligne saillante aigue. Quoiqu'il n'ait pas l'ampleur des deux magnifiques colosses de *Mer-mascha-ou*, ce monument est d'un bon style et rappelle la statue de Sebekhotep III conservée au Louvre.

Le nom du pharaon qui dédia ce monolithe à Phtah se présente ici pour la première fois. Il se lit *Ra-scha-nefer Sebekhotep.*

8. — Grand Temple. Granit gris foncé.

Hauteur 2 35

Colosse représentant un roi assis, sans barbe, coiffé du *claft* La ressemblance a été évidemment cherchée. Deux beaux éperviers mitrés, sculptés en plein relief, sont perchés sur le sommet du fauteuil royal.

Sur la partie antérieure du siège et de chaque côté des jambes est gravée la légende dédicatoire du monument. Le nom propre a malheureusement disparu.

Plus tard, Ramsès II a chargé de ses cartouches ce même siège, le pectoral et l'agrafe de ceinture qui décorent la statue royale.

9. — Grand Temple. Granit gris.

Hauteur 2 60

Colosse représentant un roi assis. Il a la grande barbe carrée. Sa tête est couverte du claft, surmonté lui-même du pschent complet.

Si l'on en croyait les inscriptions dont cette statue est couverte, nous aurions ici une image de Ramsès II. Le style du monument et le type du visage démentent cette attribution, et il est probable que notre statue n'est qu'une nouvelle preuve de la facilité avec laquelle l'illustre conquérant de la XIXme dynastie s'est tant de fois attribué les œuvres de ses prédécesseurs. Peut-être représente-t-elle le même roi que la statue de granit gris du Louvre à tort attribuée jusqu'ici à Ramsès II.

10. — Temple de l'Est. Calcaire.

Hauteur 2 60

Pilier carré gravé sur les quatre faces au nom d'un roi inconnu qui dédie ce monument à sa mère *Par....* Le cartouche-nom a malheureusement disparu avec une fracture de la pierre ; mais le cartouche-prénom se lit *Raa-heb.* XIIIme dynastie.

11 à 13. — Grand Temple. Granit noir.

Hauteur totale 1 55
Largeur 2 35

Trois sphinx à face humaine et à crinière de lion, du même modèle que celui dont nous avons déjà fait la description (*Magasin n° 5,* 869). On remarquera dans ceux-ci cette même puissance d'exécution qui prouve que, sous les Pasteurs, l'art égyptien n'avait rien perdu de sa grandeur.

Les trois sphinx portent sur la poitrine les légendes de Psousennès.

Les bases sont ornées tantôt des cartouches de Ramsès II, tantôt des cartouches de Ménephtah.

Les cartouches de Ménephtah se répètent indifferemment sur une épaule ou sur l'autre.

Il en est de même des inscriptions martelées qui se rapportent à Apapi. Celui-ci les a fait placer sur l'épaule du sphinx de son prédécesseur précisément à la même place et dans le même style que celles dont il orna l'épaule des deux colosses du roi *Mer-mascha-ou* (voy. plus haut, n° 6), preuve que des deux côtés la légende est une usurpation et que les sphinx ne sont pas contemporains d'Apapi.

14. — Grand Temple. Granit rose.

Hauteur 3 30

Colosse représentant Ramsès II debout, tenant de chaque main deux bâtons d'enseigne. Celui de droite est surmonté de la tête de Maut, celui de gauche de la tête d'Hathor. Le roi est coiffé de la grosse perruque ronde sur laquelle le disque solaire est posé. Il est vêtu de la *schenti* ornée d'un tablier qui se termine par six uræus dressés, et au milieu duquel est sculptée une face de lion. Les bâtons d'enseigne, le siège auquel la statue est adossée, le socle, sont couverts des légendes du roi.

Contre la jambe gauche se montre la figure du prince Ménephtah accompagnée des titres : *le royal scribe, le général en chef, l'héritier des deux pays* (l'Egypte), etc. Nous savons déjà que Ménephtah (voy. plus haut, n° 2), treizième fils de Ramsès, succéda à son père.

La statue de Sân est loin de présenter, comme œuvre d'art, la perfection des monuments de la XIIme et de la XIIIme dynasties. Le style en est mou, et le roi n'a rien de ces formes sveltes qui donnent aux monuments de

Sebekhotep un cachet si marqué d'élégance. Mais elle a sur toutes les statues qu'on attribue à Ramsès II un avantage incontestable : la grande figure de Ramsès s'y reconnalt encore malgré la mutilation du nez, et le colosse de Sân est par conséquent contemporain de ce roi.

15. — Grand Temple. Grès rouge.

Hauteur totale	1 62
Profondeur	1 88
Largeur	2 68

Naos en forme de sarcophage voûté. Il est gravé sur toutes les faces en dedans et en dehors de belles légendes au nom de Ramsès II, et dédié au dieu Soleil sous ses formes principales. On devait, à certaines fêtes, enfermer dans ce naos quelque emblème sacré devant lequel les prêtres venaient accomplir des cérémonies.

Les monolithes de ce genre ne sont pas rares. Le Musée du Louvre en possède deux. Edfou en a donné un au Musée de Boulaq de proportions colossales (voy. *Appendice*. Edfou). Les plus célèbres sont la *chambre verte* vue par Abd-el-Latyf au XIII[me] siècle de notre ère dans les ruines de Memphis, et l'immense monolithe de Saïs qui ne pesait pas moins de 481,000 kilog. « Ce que j'admire encore davantage à Saïs, dit Hérodote, c'est un « édifice d'une seule pierre qu'Amasis fit apporter d'Eléphantine. Deux mille « hommes, tous bateliers, furent occupés pendant trois ans à ce transport. »

16. — Grand Temple. Granit rose.

Hauteur	2 18
Largeur	1 38

Grande et belle stèle, célèbre dans la science par la date insitée qui y est gravée.

Ramsès II, casqué et vêtu de sa longue robe de cérémonie, se présente devant Sutekh, le dieu national des Hycsos. Derrière lui s'avance le gouverneur de la province dont Tanis fait partie.

Le premier fait l'offrande du vin au dieu étranger, et en même temps il se fait reconnaître par lui pour le légitime descendant des souverains qui depuis Ménès son premier ancêtre, jusqu'à Séti son propre père, ont gouverné l'Egypte. Quant au second, il annonce par la date extraordinaire qui donne à la stèle de Sân un si vif intérêt, son arrivée à Tanis pour présider à la fête ordonnée par Ramsès. *L'an 400, et le 4 Mésori du roi Noubti*, dit-il, *est venu à Tanis le noble, le général de cavalerie, le gouverneur de la forteresse de Tsor*, pour dire : *Salut à toi, ô Sutekh, fils de Nout!* etc., etc.

L'intérêt de la stèle est en effet dans la date que nous venons de rapporter. Cette date n'est pas égyptienne, elle est égypto-asiatique comme les habitants eux-mêmes de Tanis. Quatre cents ans auparavant, un roi Pas-

teur, le Noubti de notre stèle, avait doté les Hycsos d'un calendrier régulier, calqué sur l'année sacrée des Egyptiens. C'est à ce calendrier que la date du monument de Sân est empruntée, ce qui prouve une autre fois que, sous Ramsès II, la Basse-Egypte nourrissait un fond de populations étrangères auxquelles la civilisation égyptienne n'avait pas enlevé leur complète autonomie. N'oublions pas que, parmi ces populations, vivaient, confondus avec les descendants des Hycsos, ces mêmes Israélites que, quelques années plus tard, Moïse devait entraîner à sa suite et qui, eux aussi, avaient conservé sans doute une partie de leurs institutions nationales.

17. — Temple de l'Est. Calcaire.

Hauteur	0 70
Profondeur	1 10
Largeur	0 70

Grande table à libations dédiée au dieu Armachis et gravée au nom de Ramsès II.

18. — Grand Temple. Calcaire.

Hauteur	0 57
Profondeur	1 04
Largeur	0 51

Grande table à libations sur le modèle de la précédente. Elle est dédiée à Ammon et porte comme la première le nom de Ramsès II.

19. — Grand Temple. Granit gris.

Hauteur 1 52

Statue représentant une reine assise, les mains étendues sur les genoux. Elle est vêtue d'une longue robe collante. Ses cheveux arrangés en tresses serrées se séparent par derrière et viennent tomber jusque sur les seins. Le socle et les pieds manquent.

Le nom de la reine a disparu avec la partie du monument qui n'a pas été retrouvée. Il résulte cependant de l'inscription gravée sur le dossier que cette reine était *la royale mère, la génératrice du taureau puissant*, Ra-ouser-Ma sotep-en-Ra, *du fils du Soleil.....* Notre statue est donc la très-rare image de la mère de Ramsès II, celle que la statue du Vatican nomme *Touï* ou *Touaa*.

Touaa a ici des titres qui méritent d'être notés. Elle est non-seulement *royale mère, divine épouse, royale épouse, grande favorite*, mais elle est encore *héritière et associée au trône*. Ce dernier titre se rapporte probablement à la régence de la reine, soit pendant la minorité de son fils Ramsès II, soit pendant les longues absences auxquelles le roi fut obligé, dès le commencement de son règne, par ses campagnes contre les Khétas.

20. — Grand Temple. Granit rose pâle.

Hauteur 2 74

Statue représentant le roi Ménephtah debout (XIXme dynastie), tenant de chaque main un bâton d'enseigne surmonté d'une image de divinité (Ammon à gauche. Phtah-Totounen à droite). Le roi est coiffé de la grosse perruque surmontée de la couronne Atef. Les pieds manquent.

Sur le côté gauche du siége a été gravée après coup la figure en pied d'un personnage tenant la plume d'autruche. La légende se lit: *l'héritier sur le trône de Seb* (formule pour désigner l'héritier de la couronne), *celui qui gouverne les deux pays pour son père, le royal fils préféré,* Seti meri-en-Phtah, *le justifié.*

L'obscurité qui enveloppe cette période ne permet pas d'apprécier exactement l'époque à laquelle appartient le tableau qui orne la statue de Méneph-tah. Le prince héritier se dit-il *gouverneur des deux pays pour son père* du vivant même de celui-ci? ou bien, relégué dans la Basse-Egypte pendant qu'Amenmessès, le successeur direct de Ménephtah, règne sur la Haute, ne prend-il ce titre que comme une sorte de protestation contre le pouvoir usurpé du souverain illégitime que nous venons de nommer? La question est jusqu'à présent difficile à trancher.

21. — Grand Temple. Grès rouge.

Hauteur 1 40

Statue représentant Ramsès III (XXme dynastie) à genoux et tenant sur ses deux mains étendues une table d'offrandes. Style assez mou.

22. — Grand Temple. Granit rose.

Hauteur 1 04

Bloc sur lequel sont gravés les deux cartouches jusqu'ici inconnus, d'un roi que j'ai identifié avec le Smendès de Manéthon (XXIme dynastie). C'est ce même roi qui a donné au Musée les tablettes exposées dans la *Salle du Centre*, nos 545 à 552.

23. — Temple de l'Est. Granit noir.

Hauteur 1 20

Statue d'un personnage debout; la tête et les pieds manquent. Il est enveloppé d'une longue robe flottante. Ses bras, ramenés devant lui, soutiennent

une image d'Ammon. Ses titres en nombre considérable (parmi lesquels est celui de *général en chef des armées du roi*) couvrent quatre longues lignes du dossier. Il s'appelait *Taho* ou *Taher*, et sa mère *Mauttritès*.

Le style chargé des légendes et le costume que porte le personnage ne laissent pas de doute sur l'époque à laquelle le monument remonte. Il n'est certes pas antérieur aux Ptolémées.

II.

GRANDES PYRAMIDES.

Le vaste plateau sur lequel s'élèvent les Grandes Pyramides a servi d'emplacement, dès la IVme dynastie, à une des nécropoles de Memphis.

Les fouilles dans la nécropole à laquelle les Grandes Pyramides donnent leur nom ont eu pour but la solution de divers problèmes qui intéressent surtout l'histoire de l'Ancien-Empire.

Jusqu'alors toute cette période des annales égyptiennes n'avait été, faute de monuments contemporains d'une importance vraiment sérieuse, qu'imparfaitement connue. Il faut dire aussi que la science n'avait pas encore tourné son attention de ce côté, précisément à cause de cette sorte d'instinct qui la poussait à désespérer de connaître jamais des événements que soixante siècles séparent de nous. Les fouilles des Pyramides devaient, dans notre intention, combler cette lacune.

Malheureusement ces fouilles n'ont pas été aussi fructueuses que nous l'aurions désiré. Cependant si l'on songe qu'elles nous ont donné le sarcophage de Khoufou-ankh (*Magasin n° 5*, 970), la pierre de Chéops (*Salle du Centre*, 581), les statues de Chéphren (*Salle du Centre*, 578, et *Salle de l'Est*, 793), les stèles et les sarcophages de pierres que nous allons décrire, on verra que nous n'y avons pas tout-à-fait perdu nos peines. Par ces monuments, les bornes de nos connaissances sur l'histoire, sur la religion, sur le calendrier de l'Ancien-Empire sont certainement reculées, et nous avons planté un solide jalon à des hauteurs jusqu'alors inaccessibles.

Les objets provenant des Grandes-Pyramides et qui ne figurent pas dans la première partie de cette *Notice*, sont les suivants :

1. — Calcaire.

Largeur 0 80
Diametre 0 40

Tambour cylindrique servant d'enseigne à la chambre principale de *Schafra-ankh*. Style vigoureux, gravure profonde. Ancien-Empire.

2. — Calcaire.

Hauteur 1 58

Stèle dans le style de l'Ancien-Empire, gravée au nom de *Sen-nefer*. Proscyméne dans la forme ordinaire.

3. — Calcaire.

Hauteur 1 10

Stele dans le style de l'Ancien-Empire. On y lit les titres et le nom du défunt *Serefka*, parent du roi. Style assez large. Le bas n'a jamais été gravé.

4. — Calcaire.

Longueur totale 3 69
Hauteur 2 60

Façade d'un beau tombeau de l'Ancien-Empire. Gravure en relief admirable. Le tambour cylindrique qui surmonte la porte nous donne immédiatement le nom du défunt qui était *prince royal* et s'appelait *Khoufou-Schaf*. Le titre d'*erpa* qui lui est aussi donné prouve qu'il était en même temps héritier du trône. Sur le montant de droite, le prince est représenté debout, vêtu de la peau de panthère. Il a près de lui deux de ses fils *Touka* et ...*neka*. A gauche, une scène intéressante et très-rare sur les monuments de cette époque nous montre la reine, mère du prince, amenant son fils qu'elle tient par la main. Elle est coiffée de la perruque ronde, sans uræus sur le front; le manteau dont elle est vêtue se relève en pointe sur l'épaule gauche. Il est fâcheux qu'une usurpation postérieure ait fait disparaître le bas de ce précieux bas-relief, et nous ait ainsi privé du nom de cette royale épouse. Le costume du prince offre aussi quelques particularités. Il se compose de longues bandelettes qui se croisent sur sa poitrine et se terminent par une figure humaine vue de face et surmontée de deux cornes roulées en spirales. A ses titres assez nombreux, ce prince joint celui de prêtre d'Apis.

On ne trouve d'ailleurs ni sur la façade que nous venons de décrire, ni

dans les autres parties de la tombe, aucun indice qui fasse supposer que ce tombeau soit postérieur à Chéops lui-même, supposition à laquelle la place du monument à côté de la Grande Pyramide donne une assez grande vraisemblance. Chéops aurait ainsi eu pour épouse la reine..... et si le prince héritier Khoufou-schaf ne lui a pas succédé, le fait s'expliquerait par le très-long règne de l'illustre fondateur de la Pyramide : Khoufou-schaf serait mort avant son père.

5. — Calcaire.

Hauteur 1 45
Largeur 0 60

Montant gauche de la porte d'entrée d'un petit tombeau détruit. On n'y voit que l'image et les noms d'un personnage nommé *Phtah-ta-aou*, qui occupait, entre autres fonctions, celle de prophète du roi *Ra-tet-ef*. Phtah-ta-aou était aussi *parent* royal Le style paraît être celui de la XXVI[me] dynastie.

La découverte d'une tombe de cette époque au milieu des plus anciens monuments de l'Egypte et les titres inusités que prend le défunt n'ont rien qui doivent nous surprendre. On sait que, sous la XXVI[me] dynastie, il y eût surtout à Memphis un retour subit de l'art et des coutumes religieuses vers l'Ancien-Empire.

6. — Calcaire.

Hauteur 2 60

Stèle très-mutilée. On y distingue encore les titres et le nom d'une reine, vêtue comme celle du tombeau de Khoufou-schaf du manteau qui se relève sur l'épaule gauche. Elle a le titre d'*associée au trône* et d'*aimée du roi de la région supérieure et de la région inférieure*. Un renseignement très-précieux nous est fourni par l'inscription gravée sur le côté gauche de ce monument La reine s'y dit : *favorite du roi Snefrou, favorite du roi Khoufou, attachée à la maison de Schafra*. Elle avait ainsi passé sa vie successivement dans les harems de trois rois, dans les deux premiers comme favorite, dans le troisième comme simple attachée. Je n'ai pas besoin de faire ressortir l'importance chronologique de ces faits. Snefrou, Chéops et Chéphren sont désormais placés à leur rang dynastique ; mais les 63 ans de règne attribués par Manéthon à Chéops deviennent jusqu'à un certain point contestables.

7. — Calcaire.

Longueur 4 50
Hauteur 2 25

Bas-relief formant le fond de la chambre principale du tombeau d'un *fils royal*, nommé *Suten-Ka*. Style remarquable par sa largeur. A chaque

extrémité de cette paroi, deux stèles dans le style de l'Ancien-Empire. Entre les deux, représentations de personnages apportant les offrandes au défunt vêtu de la peau de panthère et debout à côté de sa femme. Parmi ces personnages, figurent deux fils et une fille du défunt. Le premier seul est appelé *parent du roi*.

8. — Calcaire.

Longueur 3 60
Hauteur 2 90

Grande paroi du tombeau d'un personnage nommé *Sem-nefer*. Ancien-Empire. Son titre principal était *chef des écrivains*. Il était cependant allié à la famille royale par sa femme *Hotep-her-s* qui était *princesse* et sa mère *Hen-ou-sen* qui a le titre de *parente du roi*, et descendait par conséquent de la souche des pharaons au deuxième degré. La princesse femme du défunt était revêtue du sacerdoce d'Hathor, réservé aux seules familles de haut rang. Cette paroi est occupée par deux stèles disposées à chaque extrémité. Elles sont arrangées dans le style ordinaire de l'époque. Entre les deux, le défunt et sa femme sont assis devant une table d'offrandes. Les cartouches qu'on trouve employés dans les autres parties du tombeau sont ceux de *Snefrou*, *Khoufou*, *Ouserkef*, *Ra-men-ka-ou*. *Ra-sahou*, *Ra-nefer-ari-ka*. Sem-nefer était attaché au culte célébré en l'honneur de ces rois morts.

9. — Calcaire.

Hauteur 1 70

Stèle de l'Ancien-Empire, mutilée au sommet. Le défunt s'appelle *Ra-en-ankh*. Il était *secrétaire général du roi dans toutes ses demeures*. Mauvaise conservation. La place où le monument a été trouvé donne à ce personnage un certain intérêt : cette place est en effet celle qui est occupée par les fonctionnaires principaux du règne de Chéops.

10. — Calcaire.

Hauteur 3 20

Stèle de l'Ancien-Empire, mutilée au sommet. Le défunt s'appelle *Sem-nefer*. Il n'a aucun titre qui mérite de fixer l'attention. La stèle a été trouvée dans un tumulus voisin du précédent, et remonte par conséquent à la même époque.

III.

SAQQARAH.

Le village de Saqqarah donne son nom à la plus vaste et à la plus riche des nécropoles de Memphis. Aux Grandes Pyramides, on ne trouve rien d'antérieur à Chéops et je n'y ai jamais vu un morceau qu'on puisse faire descendre avec certitude au-delà des dernières dynasties pharaoniques. Saqqarah au contraire montre à chaque pas des monuments qui embrassent toute la longue période comprise entre la Ire dynastie et les Empereurs.

Les parties explorées de la nécropole de Saqqarah sont les suivantes :

1° *Plateau situé au Nord de la Pyramide à degrés.* En entreprenant ces fouilles, que je n'ai jamais complètement abandonnées depuis huit ans, je me suis surtout proposé de réunir des matériaux pour la reconstruction de l'histoire de l'Ancien-Empire. A Tanis, j'ai tâché de résoudre le problème des Pasteurs ; à Abydos, nous cherchons encore en ce moment à faire sortir des décombres de Kom-es-sultan l'antique figure de Ménès ; à Thèbes, les rois de la XIme dynastie et de la XVIIme nous ont surtout préoccupés. Ici, c'est l'Ancien-Empire que j'étudie sur place.

C'est en effet sur le plateau septentrional de Saqqarah que se voient les plus vieux monuments de l'Egypte. La gloire de Thinis est d'avoir été le berceau de la monarchie égyptienne ; mais s'il reste quelque part des monuments contemporains de ces trois premières dynasties qui virent la civilisation égyptienne se fixer et prendre un corps, c'est au pied de la pyramide de Saqqarah que nous les rencontrerons.

Au point de vue restreint du Musée, ces fouilles n'ont d'ailleurs pas été infructueuses. On s'en convaincra encore mieux en parcourant la liste des vingt-cinq ou trente grandes stèles dont nous allons parler. Enfin, nous ne compterons pas non plus comme les moindres résultats de nos travaux les tombes de *Ti*, de *Phtah-hotep*, de *Ra-ka-pou*, de *Sabou*, de *Phtah-assès*, et tant d'autres magnifiques monuments, aujourd'hui rendus à la curiosité des voyageurs.

2° *Sérapéum.* — A une époque postérieure (XXVIme dynastie), l'allée des sphinx du Sérapéum s'est frayé un chemin à travers les antiques tombes qui couvrent le plateau dont nous venons de parler, et le Sérapéum lui-même s'est étendu au milieu des sables qui bordent ce même plateau du côté de l'Ouest.

Les fouilles du Sérapéum nous ont donné ce que nous cherchions dans les derniers restes de ce temple célèbre, c'est-à-dire les statuettes de bronze, de serpentine, de porcelaine et de bois, qui forment le fond de notre collection des monuments religieux. Comme on le verra tout-à-l'heure, une seule stèle, parmi les autres monuments, nous a paru digne d'être cataloguée (n° 28).

3° *Plateau situé au Sud de la Pyramide à degrés.* C'est la partie de la nécropole réservée à la sépulture des momies contemporaines des XVIIIme, XIXme et XXme dynasties. Les fouilles de ce plateau ont donné au Musée des monuments de toute sorte parmi lesquels nous citerons, à cause de son importance exceptionnelle, *la Table de Saqqarah* (voy. *Magasin n° 5*, 916).

4° *Plateau situé à l'Est de la Pyramide à degrés.* En marchant de l'Ouest à l'Est, c'est-à-dire de la Pyramide vers les terres cultivées, on trouve sur ce plateau une première zône de tombes dont la construction remonte à l'Ancien-Empire, une seconde zône qui comprend des sépultures de la XXVIme dynastie et des suivantes, enfin une troisième zône que nous appellerons la nécropole grecque. C'est dans cette dernière qu'ont été trouvés, il y a une quarantaine d'années, presque tous les papyrus grecs dont se sont enrichis les Musées d'Europe. Je dois ajouter qu'en aucun de ces points nos efforts n'ont été couronnés de succès, et qu'à part une magnifique stèle mise au jour près de l'enceinte orientale de la Pyra-

mide nous n'avons découvert sur la vaste étendue du plateau en question. aucun objet digne d'être particulièrement signalé.

Voici maintenant la liste des monuments de Saqqarah qui sont destinés au Musée et que, faute de place, nous n'avons pu encore y introduire.

1. — Calcaire.

Largeur 2 51

Linteau qui surmonte la porte d'entrée du tombeau de *Ka-em-nefer*. Quatre lignes de grands et beaux hiéroglyphes. Le défunt était prêtre purificateur de la pyramide nommée *Ra-en-ouser Men-asou*, prophète des rois, *Ra-nefer-ari-ka* et *Sahou-Ra*, etc.

2. — Calcaire.

Hauteur 4 10
Largeur 2 15

Dans le même tombeau a été trouvée une grande stèle monolithe du style le plus fin et dans un état de conservation admirable. Selon l'usage du temps, elle est taillée en forme de façade de naos. A la partie supérieure, on lit un proscynème à Anubis pour qu'il accorde le libre accès du défunt dans les demeures éternelles, et en même temps pour qu'il assure la perpétuité des fêtes par lesquelles on devait, à certains anniversaires, honorer la mémoire du mort. Parmi ces fêtes, on remarque celles des commencements des deux années fixes dont on se servait dans l'ancienne Egypte, précieuse mention qui nous fait voir que déjà, à ces époques reculées, les Egyptiens avaient en le temps de reconnaître la vraie longueur de l'année de 365 jours et un quart. Les autres parties de ce beau monument sont couvertes par des inscriptions où les prières sont mêlées aux titres et au nom de Ka-em-nefer, qui est ici prêtre purificateur de la pyramide *Ra-Sahou Scha-bi*, prophète des rois Khoufou et Schafra, prophète de la pyramide *Ra-nefer-ari-ka Bi*, et enfin prêtre des deux autres monuments funéraires dont le nom propre est déterminé par un obélisque debout sur un édicule en forme de pyramide tronquée.

3. — Schiste argileux.

Hauteur 2 68
Largeur 1 18

Stèle monolithe. Conservation médiocre. Style négligé. Elle a été gravée pour orner le tombeau d'un fonctionnaire nommé *Snefrou-nefer*, qui était prêtre purificateur des pyramides *Hor-men-Kaou Neter-asou* et *Ra-tet-Ka Neter*.

4. — Calcaire.

Hauteur 3 75
Largeur 2 25

Grande et belle stèle en forme de façade de naos trouvée au fond de la chambre principale du tombeau d'un nommé *Ankh-em-aka*. Ce personnage était médecin (?) du roi; il était aussi prêtre attaché à divers monuments royaux funéraires parmi lesquels nous citerons les pyramides *Ra-en-ouser Men-asou*, dont le déterminatif représenté par une pyramide bâtie sous deux angles d'inclinaison semblerait faire croire que le monument ainsi nommé était la pyramide méridionale de Daschour.

5. — Calcaire.

Longueur 4 20
Hauteur 0 66

Linteau monolithe qui surmonte la porte d'entrée du tombeau de *Phtah-assès*. Hiéroglyphes profondément gravés et d'un style très-large. On y lit les invocations ordinaires à Osiris et à Anubis, pour qu'ils accordent leurs dons au défunt.

Dans la chambre principale de ce tombeau on trouve les débris d'une grande stèle dont le fond était peint en rouge et les hiéroglyphes en vert. Le défunt y raconte sa vie. Petit enfant, il fut élevé au milieu des princes et des princesses à la cour du roi Mycérinus (IVme dynastie) ; jeune homme, il passa avec les mêmes faveurs dans la maison d'un autre roi *Aseskef*. Enfin, devenu homme fait, il épousa la fille du roi, nommée « *Matscha*. Et il fut, « dit le texte, plus distingué par le roi qu'aucun autre serviteur, »

Ce petit renseignement a sa valeur. Tout-à-l'heure (voy. *Appendice*, Pyramides, 6) les titres d'une reine mettaient à leur rang dynastique les trois rois Snefrou, Chéops et Chéphren ; il sera difficile maintenant de séparer Mycérinus d'Aseskef. Encore une ou deux données de ce genre, et la IVme dynastie revivra toute entière sous l'autorité des monuments contemporains.

6. — Calcaire.

Hauteur 2 35
Largeur totale 4 25

Grand bas-relief provenant du tombeau de *Sabou*. On ne trouve nulle part dans l'Ancien-Empire un art plus vigoureux et en même temps plus délicat. Sabou se tient à l'extrémité du tableau ; des serviteurs lui amènent les produits de ses fermes. Un nain qui tient un grand bœuf en laisse, un homme qui porte une gazelle sur ses épaules, une femme la tête couverte d'une lourde corbeille de fruits, sont d'un travail achevé qu'aucune époque ne surpassera. Dans la partie gauche de la scène, on a plus particulièrement représenté les animaux qui étaient la richesse du défunt. C'est

ainsi que Sabou comptait dans ses troupeaux, 405 bœufs d'une certaine espèce, 1237 bœufs d'une autre, 1360 autres têtes de l'espèce bovine, 1220 veaux, 1138 autres veaux, 1308 antilopes, 1135 gazelles, 1244 autres antilopes, 1010 demoiselles de Numidie, etc., etc. Quant aux oies, aux canards, aux pigeons, le chiffre mille plusieurs fois répété et placé au dehors de la représentation de ces animaux, indique que le défunt ne les comptait pas. Ancien-Empire.

7. — Calcaire.

Hauteur 1 32
Largeur 1 05

Grande stèle formée de trois blocs principaux. Elle est située au fond de la chambre du tombeau de Sabou (voy. le n° précédent). Elle est sans inscription, mais ornée d'une riche décoration empruntée au style d'architecture en vogue à l'époque et dont le sarcophage de Khoufou-ankh offre un spécimen complet (voy. *Magasin* n° 5, 970). Le jeu de la lumière dans les grandes rainures verticales qui font le sujet de cette décoration, donne à l'ensemble du monument une grâce et une vigueur admirables. Ancien-Empire.

8. — Calcaire.

Hauteur totale 2 80
Largeur totale 2 63

Chambre funéraire précédée d'une porte d'entrée. Ce petit monument a été consacré à la mémoire d'un prêtre de Phtah nommé *Sabou* et surnommé *Abba*.

Sabou mourut sous le roi Teti (VIme dynastie). Sur les côtés de la stèle du fond, il se vante des faveurs que lui a accordées le roi et parle de lui-même à la troisième personne. *Il a été plus distingué auprès du roi que tous les autres serviteurs, comme son secrétaire général et à cause de toutes les œuvres que Sa Majesté se plaisait à faire. Il a rendu bon le cœur de son maître tous les jours, lui le grand chef des ouvriers,* Sabou. *C'est lui qui entre dans les barques du roi; c'est lui qui pénètre à la suite du roi dans les endroits réservés du palais du Sud,* etc., etc.

Sabou était prêtre de la Pyramide du roi Ounas. Il était aussi prêtre de la Pyramide du roi Teti, quoiqu'il fût mort avant ce prince. Ce dernier fait a son importance. Il prouve qu'on n'attendait ni la mort du roi, ni l'achèvement de la Pyramide, pour lui rendre un culte (voy. plus bas, *Abydos*, n° 1).

Sur la paroi droite de la chambre sont quelques représentations qui méritent d'être étudiées. Au milieu des femmes qui symbolisent les propriétés que le défunt devait sans doute à la générosité de son maître, apparaissent six autres figures portant sur la tête les signes des nomes dans lesquels ces

propriétés étaient probablement situées. Ce sont les nomes Libyque et Arabique, le nome Athribite, le nome Latopolite, le nome Héliopolite de l'Est, le nome Hermopolite. Si brève qu'elle soit, cette liste des nomes est précieuse par l'antiquité à laquelle elle remonte.

9. — Calcaire

Hauteur totale 3 10
Largeur totale 2 58

Autre chambre funéraire sur le modèle de la précédente ; elle a été élevée à la mémoire de *Phtah-assès*, fils de ce même Sabou dont nous venons d'énumérer les titres. Comme son père, Phtah-assès était prêtre des pyramides *Ounas Nefer-asou* et *Teti Tat-asou*.

10. — Calcaire.

Hauteur 2 95
Largeur 1 81

Grande stele monolithe. Ancien-Empire. Elle est gravée au nom de *Phtah-onasch* et d'un autre personnage nommé *Asa*. Le premier est chargé de l'inspection des palais royaux; le second est secrétaire royal. Le fils aîné de Phtah-onasch était premier médecin du roi et s'appelait Phtah-assès; le fils aîné d'Asa était revêtu des mêmes fonctions et s'appelait Asa comme son père.

11. — Calcaire.

Hauteur 2 90
Largeur 2 18

Grande et belle stèle bâtie en quatre blocs et gravée en hiéroglyphes profonds rehaussés de bleu. Ancien-Empire. Le défunt s'appelait *Ra-ka-pou* : il était attaché au culte célébré dans la pyramide *Assa-Nefer*.

12. — Calcaire.

Hauteur 2 95
Largeur 1 52

Stèle de l'Ancien-Empire. Elle est consacrée à la mémoire de *Khem-ankh*, prêtre de Phtah. Formules ordinaires d'offrandes à Anubis.

13. — Calcaire.

Hauteur 2 30
Largeur 1 55

Stele de l'Ancien-Empire, au nom de *Khou-hotep-her* et de son fils *Phtah-en-ankh*. Adoration a Osiris et à Anubis avec l'énumération des fêtes.

14. — Calcaire

Hauteur 2 50
Largeur 1 92

Stèle de l'Ancien-Empire au nom d'*Assa-neter-meri*.

15. — Calcaire.

Hauteur 2 05
Largeur 1 15

Stele de l'Ancien-Empire au nom de *Ra-tiou-en*.

16. — Calcaire.

Hauteur 2 70
Largeur 1 50

Cette stèle d'une conservation malheureusement médiocre, nous fait connaître un prince royal nommé *Assa-ankh*. Ancien-Empire.

17. — Calcaire.

Hauteur 1 55
Largeur 1 05

Stèle funéraire d'un chef des écrivains nommé *Emtou*. Prière dans la forme ordinaire à Anubis. Ancien-Empire.

18. — Calcaire.

Hauteur 2 05
Largeur 1 15

Linteaux et montants de la porte qui précédait une petite niche construite dans le tombeau d'un prince royal nommé *Ka-em-tennen*, lequel, parmi ses titres divers, prend celui de général. Ancien-Empire.

19. — Calcaire.

Hauteur 2 55
Largeur 2 40

Stèle de l'Ancien-Empire. Le défunt s'appelle *Phtah-hotep*. Hiéroglyphes en relief du plus beau style. Formules de prières dans les formes habituelles.

20. — Calcaire.

Hauteur 2 60
Largeur 1 70

Stele de l'Ancien-Empire. Le monument est inachevé. Il a été gravé pour un prince royal, héritier de la couronne, nommé *Ra-em-ka*. Ce prince

est lui-même représenté en bas de la stèle vêtu de la peau de panthère. Dans la chambre dévastée dont la stele fait partie, on voit un personnage qui s'appelle *Khoufou-schatou*. Le nom du roi Chéops serait ici une indication de l'époque à laquelle notre stèle remonte, si on ne savait que ce nom de Chéops se rencontre souvent dans des temps postérieurs à celui où ce prince a vécu.

21. — Calcaire.

Hauteur 2 80
Largeur 1 35

Stèle de l'Ancien-Empire. Hiéroglyphes en relief. Nom du défunt : *Ka-em-rot*.

Ce personnage était prêtre de la pyramide *Ra-en-ouser Men-asou*. La stèle est du même style et pourrait bien être de la même époque que la précédente. Les deux tombes sont d'ailleurs contiguës, et, à l'arrangement général des chambres, il est difficile de penser qu'elles n'aient pas été construites en même temps. Le prince Ra-em-ka n'est donc pas antérieur au roi Ra-en-ouser.

22. — Grès compact.

Longueur 1 05
Largeur 0 45

Table d'offrandes trouvée au pied de la stèle que nous venons de décrire. Elle porte le nom de Ka-en-rot en beaux hiéroglyphes profonds.

23. — Grès.

Hauteur 2 10
Largeur 1 45

Stèle très-mutilée qui rappelle le souvenir d'une reine nommée *Meritès-ankh*. Ancien-Empire. Elle a le titre d'*associée au trône*, de *grande favorite*, d'*aimée du roi de la région supérieure et de la région inférieure*.

24. — Calcaire.

Hauteur 2 60
Largeur 1 20

Autre stèle du même temps au nom de la reine *Khouat*. Celle-ci a les titres de *royale épouse*, *royale sœur*, *parente du roi*. Conservation médiocre.

25. — Calcaire.

Hauteur 3 10
Largeur 2 15

Grande et belle stele. Style parfait. Hiéroglyphes en creux rehaussés de

couleurs vives et variées. Je ne connais pas de monument dont l'ensemble soit plus satisfaisant. Ancien-Empire.

La stèle a été érigée en souvenir d'un prêtre *En-khetef-ka* et de sa femme *Nefer-hotep-ès*. Cette dernière était *parente du roi*, prêtresse d'Hathor, de Neith, etc. Le défunt avait divers titres, entre autres ceux de prêtre de la pyramide *Ouser-kef Ab-asou*. de la pyramide *Ra-sahou Scha-bi*, et de divers autres édifices funéraires inconnus.

26. — Calcaire.

Hauteur 3 00
Largeur 1 40

Ancien-Empire. Stèle de *Ra-ankh-em-a*, prêtre des deux pyramides *Ra-nefer-ef Neter-baou* et *Hor-men-Kaou Neter-asou*.

27. — Calcaire.

Hauteur 3 10
Largeur 1 80

Belle stèle, d'un style extrêmement fin. Les hiéroglyphes sont en relief. Elle a été érigée en souvenir de *Sekhet-en-ankh*, fonctionnaire de l'Ancien-Empire. L'intérêt du monument est dans les deux inscriptions affrontées qui occupent chaque côté de la rainure médiale. A droite est le discours du roi Sahou-ra, qui renferme des formules de louanges. A gauche on lit la réponse du fonctionnaire. Selon cette inscription, c'est le roi lui-même qui aurait ordonné la construction du tombeau de Sekhet-en-ankh.

28. — Granit rose.

Hauteur 2 05
Largeur 1 90

Grando stèle ornée de rainures prismatiques qui forment la décoration habituelle des monuments de l'Ancien-Empire. L'étude des inscriptions prouve qu'elle est du temps de Ramsès II.

On n'y lit en effet que le nom et les titres du prince *Scha-em-ab*, celui des fils de Ramsès qui fut gouverneur de Memphis.

La stele a été trouvée à l'entrée de la tombe d'Apis. Elle n'a jamais dû cependant être introduite dans cette demeure souterraine, et tout fait présumer qu'elle ornait quelque chambre du Sérapéum, c'est-à-dire du temple qui contenait dans son enceinte les caveaux destinés à la sépulture du taureau divin.

29. — Granit rose et poudingue siliceux.

Longueur totale 2 35
Hauteur totale 1 25

Sarcophage dont le couvercle est en granit rose et la cuve en poudingue

siliceux. Quoique de proportions très-grandes, il est taillé en forme de momie. La face du couvercle est ornée de la longue barbe tressée. Les deux mains sont croisées sur la poitrine, l'une tenant le *tat*, l'autre la boucle de ceinture. Sur le devant, est une grande figure de la déesse *Nout*, génératrice des dieux ; elle est accroupie sur lo symbole de l'or. Des bandes horizontales et verticales se coupent à angle droit, et contiennent les noms et titres du défunt qui était *Sam* (chef principal des ouvriers) et s'appelait *Eiroï*.

Style large mais rude. Ce monument appartient vraisemblablement à l'époque des Ramses.

30. — **Granit gris.**

Longueur totale	2 60
Hauteur totale	1 63

Beau sarcophage rectangulaire à chevet arrondi, sur le modèle de ceux que nous conservons dans la cour du Musée, mais d'un style beaucoup plus soigné. Il a servi à renfermer la momie d'un *noble chef* nommé *Pé-té-Khons*, surnommé *Pef-a-Khons*, dont le père s'appelait *Hapi-men* et la mère *Tent-Her*. Pé-té-Khons vivait vraisemblablement sous l'un des premiers Ptolémées.

Comme tous les sarcophages de cette époque, le monument funéraire de Pé-té-Khons est couvert à l'intérieur et à l'extérieur d'inscriptions et de figures sans nombre, toutes relatives aux pérégrinations de l'âme et à son admission dans la zône des bienheureux.

Je ne terminerai pas ce chapitre sans ajouter que le Musée possede une vingtaine d'autres sarcophages que la difficulté d'aller étudier au fond des puits où ils sont encore déposés, nous a empêché d'introduire ici. Aucun de ces sarcophages ne le cède en dimensions à celui que nous venons de décrire ; quelques-uns lui sont bien supérieurs par le poli de la matiere et l'incroyable perfection des figures dont ils sont chargés.

IV.

ABYDOS.

Les fouilles d'Abydos ont porté sur trois points principaux :

1° *Les Temples.* Il s'agit des deux grands temples consacrés à Osiris, l'un par Séti Ier, l'autre par Ramsès II. Malgré les travaux considérables dont ils ont été l'objet, ces deux temples ne sont représentés par aucun monument dans les collections du Musée. Ce n'est pas à dire qu'ils n'aient rien donné à la science, et que tous les soins pris pour en rendre au jour les parties enfouies aient été inféconds. Bien au contraire. Une table de rois plus complète qu'aucune de celles qui existent, plusieurs listes de nomes, une masse énorme d'inscriptions religieuses le plus souvent rédigées sur un mode nouveau, constituent de solides acquisitions qui ne sont pas sans ajouter quelque valeur au fond commun de la science. Mais on sait déjà que les inscriptions de ce genre sont de celles que nous ne pouvons transporter au Caire ; elles n'ont par conséquent pas leur place marquée dans cette *Notice.*

2° *L'enceinte du Nord.* A un kilomètre environ au Nord des deux temples, est une enceinte considérable qui passe pour avoir contenu l'antique ville de Thinis, berceau de la monarchie égyptienne. Les fouilles que nous y avons faites n'ont jusqu'ici fourni aucune preuve à l'appui de cette identification. Que là ait existé un très-ancien sanctuaire d'Osiris, vénéré jusque sous les Ramsès, c'est cependant ce qui est certain. Mais rien n'indique que ce sanctuaire où Osiris est constamment qualifié de *seigneur d'Abydos*, ait été celui

de Thinis. En tout cas, des monuments qui remontent jusqu'à la VIme dynastie y ont été trouvés en grand nombre, et peut-être, sous l'énorme butte à laquelle les Arabes donnent le nom de *Kom-es-Sultan*, en découvrirons-nous de plus anciens encore.

3° *La nécropole*. Les deux tiers de la nécropole sont occupés par des tombes de la XIIme et de la XIIIme dynastie; la VIme et les derniers saïtes jusqu'aux Ptolémées des quatre ou cinq premiers règnes occupent l'autre tiers. Quant aux tombes des dynasties intermédiaires, elles sont si rares qu'il est impossible d'admettre qu'une nécropole spéciale à ces époques n'existe pas autre part. Le visiteur sait déjà du reste qu'environ trois cents stèles ont été fournies par l'atelier qui a été chargé du déblaiement des tombes d'Abydos.

Les monuments d'Abydos qui ne figurent pas encore dans les collections du Musée sont peu nombreux. En voici la nomenclature.

1. Nécropole. — Basalte noir.

Hauteur 0 70
Largeur 1 40

Ce morceau a été trouvé isolé dans la grande nécropole d'Abydos: il paraît provenir d'un tombeau probablement détruit.

Cinq lignes de légendes verticales en occupent la face principale. Les noms et titres d'un personnage qui vivait sous le roi *Ra-nefer-ké* (VIme dynastie) y sont énumérés. Ce personnage s'appelait *T'aou*.

Ce qui donne un intérêt historique au monument dont nous nous occupons, c'est que T'aou était frère de la reine *Ra-meri ankh-nas*, que diverses inscriptions nous font connaître comme l'épouse du roi *Ra-meri-Papi*, et la mère de Ra-nefer-ké.

T'aou se dit *le dévoué aux rois Ra-nefer-ké, Ra-meri-Papi et Meri-en-Ra*, d'où l'on peut conclure qu'il avait passé sa vie sous ces trois rois.

2. Enceinte du Nord. — Granit rose.

Hauteur 3 85
Largeur des épaules 0 95

Ousertasen Ier (XIIme dynastie) s'est fait représenter debout, vêtu en Osiris Il a la partie supérieure du schent sur la tête, les bras croisés sur la poitrine, le corps en gaîne. Des inscriptions sont gravées sur chaque côté de la plinthe à laquelle la statue est adossée.

La tête, d'une conservation parfaite, est un portrait. Rien qui ressemble

moins au Thonthmès III de notre *Magasin n° 5* (871). L'Ousertasen d'Abydos a la figure large et comme écrasée ; les yeux sont grands, le nez droit et court, la bouche épaisse et bienveillante. Dans l'ensemble du monument, les qualités et les défauts de l'art sous la XIIme dynastie se retrouvent. La sculptnre y a perdn de sa finesse, mais la gravure des hiéroglyphes et des figures y a acquis nne incomparable netteté. J'ai fait remarquer autre part qu'Ousertasen est un des rares princes égyptiens qui accuse dans sa physionomie une origine incontestablement égyptienne.

3. Enceinte du Nord. — Calcaire.

Hauteur 1 45
Largeur 1 33

Ce bloc carré est tout ce qui reste d'nne stèle officiellement consacrée dans un des petits Temples situés au nord d'Abydos pour perpétuer le souvenir des dons de toute nature par lesquels Thonthmès III avait honoré ce temple. Les vingt-et-une dernières lignes du registre principal ont heureusement échappé à la destruction du monument.

V.

THÈBES.

Le nom de Thèbes figure presqu'à chaque page de la *Notice* précédente. Les fouilles de Thèbes ont en effet donné au Musée un nombre considérable de monuments.

Mais les plus importants de ces monuments ne sont pas ceux que nous venons de faire passer sous les yeux du visiteur. Comme Abydos et Edfou, Thèbes est surtout riche en textes et en représentations de toute nature gravés sur les murailles des tombeaux et des temples, et ne pouvant par conséquent être déplacés. Nous n'avons donc pas à nous en occuper ici.

Trois seuls objets, de ceux que leur poids n'oblige pas à laisser en place, attendent, pour être présentés au public, la construction du Musée définitif Ce sont les suivants :

1. Drah-abou'l-neggah. Calcaire.

Hauteur 1 25

Au bas de Drah-abou'l-neggah, presqu'à la lisière des terres cultivées, s'élevait autrefois une pyramide construite en briques crues. Une porte donnait accès dans ce monument. Une fois franchie, on suivait un couloir horizontal et on arrivait dans une petite chambre revêtue sur toutes ses faces d'une belle maçonnerie en calcaire. Un sarcophage était déposé au centre de cette chambre. Au fond se dressait une grande stèle. Le tout était le monument funéraire d'*Entef-aa*, un des rois de la XIme dynastie.

Le sarcophage a disparu sans retour, mais une bonne partie de la stèle

est venue jusqu'à nous. Le roi y est représenté debont, l'urœus au front. Il est accompagné de ses chiens *Beh-kaa, Mahet, Kamou, Ouatenchem-khe-nef, Takaro, Pehtès, Abakaro.* Devant lui est gravé un texte de sept lignes verticales dont il ne reste que le bas.

On y rappelle les bienfaits du roi, les offrandes par lesquelles il a enrichi les temples, et la date de l'an 50 du règne y est donnée comme celle de l'érection de la stèle.

Ce monument est précieux à plus d'un titre. Il a surtout l'avantage de porter sa date, et de se servir ainsi de repère fixe pour le classement chronologique de quelques monuments dispersés dans les divers Musées qui lui ressemblent par le style et sur l'âge desquels on n'était pas jusqu'à présent tombé d'accord.

2. Karnak. — Granit rose.

Largeur à la base 1 80

Pyramidion provenant d'un obélisque détruit. Ce pyramidion a été détaché avec soin du monolithe et semble avoir été destiné à être enlevé. Il est remarquable autant par sa masse que par l'incroyable fini des sculptures dont il est orné. Le motif qui poussait les Egyptiens à murer pour l'éternité des statues d'or et d'argent dans l'épaisseur des murs des temples est celui qui les guidait quand ils sculptaient sur la pointe de leurs obélisques, c'est-à-dire à une hauteur où l'œil le plus exercé ne peut atteindre, des scènes souvent traitées avec toute la minutie d'une miniature. Il y a là comme un hommage tacite rendu au dieu invisible qui voit tout.

Le pyramidion qui ornera un jour la cour principale du Musée définitif est du temps de Ramsès II.

VI.

EDFOU.

Le déblaiement du Grand Temple d'Edfou est l'opération la plus considérable que nous ayons faite en Egypte. Il y a six ans, ce magnifique édifice disparaissait encore tout entier (à l'exception dn pylône) sous les habitatious modernes qui en avaient peu à peu escaladé les terrasses. Il est aujourd'hui rendn à nos études.

La pnblication des milliers d'inscriptions qui couvrent les murs du Temple d'Edfou ne révélera aucun fait bien nouveau pour l'histoire. Mais on peut s'attendre à y trouver les documents les plus complets et les plus importants sur la géographie de l'Egypte et surtout sur sa mythologie. C'est à tort que l'étude des monuments d'époque ptolémaïque est regardée par quelques-uns comme inutile. Ceux qui cherchent la grande littérature, rivale des plus beaux textes bibliques, ne la trouveront certes pas à Edfou ou à Denderah ; c'est aux monuments contemporains des Thoutmès et des Ramsès qu'il faudra la demander. Mais les inscriptions du temps des Lagides ont cet avantage qu'à travers les jeux de mots, la recherche d'esprit, j'oserai même dire les calembours dont elles sont chargées, on y rencontre une variété de renseignements sur lesquels les temples d'époque pharaonique restent constamment muets. En nn sens, Edfou est moins discret qu'Abydos et que Karnak. Le profane y a un plus libre accès. La porte du sanctuaire est entrouverte et l'œil peut y pénétrer. C'est là ce qui assure au déblaiement du Grand Temple d'Edfou une moisson digne des efforts que nous avons faits pour la cueillir.

Autant les monuments d'époque pharaonique sont prodigues de statues, d'obélisques, de sphinx, de stèles, autant, chose remarquable, les monuments d'époque ptolémaïque en sont avares. Les chambres de ces derniers édifices semblent n'avoir jamais eu pour ornement que les scènes gravées sur leurs murailles. Aussi les travaux considérables auxquels a donné lieu l'exhumation d'Edfou ne seront-ils marqués par aucun monument dans notre Musée. Une seule pièce pourra un jour y être apportée. C'est l'immense monolithe découvert au centre du sanctuaire.

Ce monolithe, d'un beau granit poli, est taillé en forme de chapelle surmontée d'un pyramidion surbaissé. La hauteur totale est de près de cinq mètres, sa largeur à la base de près de deux mètres. Il est évidé au centre de manière à former une niche où, à certains jours de cérémonies, on devait enfermer des emblèmes sacrés.

Si ce monolithe n'avait pour lui que sa masse et le poli de la matière dont il est formé, il ne mériterait peut-être pas les coûteux moyens qu'il sera nécessaire d'employer pour l'amener au Caire. Mais une inscription gravée sur la face principale en fait subitement un monument hors ligne. Par cette inscription, nous apprenons en effet que la chapelle dont nous nous occupons a été érigée au dieu Horus d'Edfou par le roi Nectanébo Ier. Notre monolithe acquiert ainsi une importance historique, et nous prouve en même temps qu'avant le temple actuel existait un autre édifice que les Ptolémées auront trouvé en mauvais état et reconstruit, ce qui est le cas de presque tous les édifices religieux élevés en Egypte par les successeurs d'Alexandre.



Une nouvelle salle, où vont être exposés divers monuments récemment entrés dans la collection du Musée, comme la Pierre de Sân, *les bas-reliefs du tombeau de* Sokar-scha-ba-u, etc., *sera bientôt ouverte au public. La liste définitive des objets appelés à figurer dans cette salle n'étant pas encore arrêtée, nous n'avons pu en faire entrer la description dans la présente édition de la* Notice.

TABLE DES MATIÈRES.



